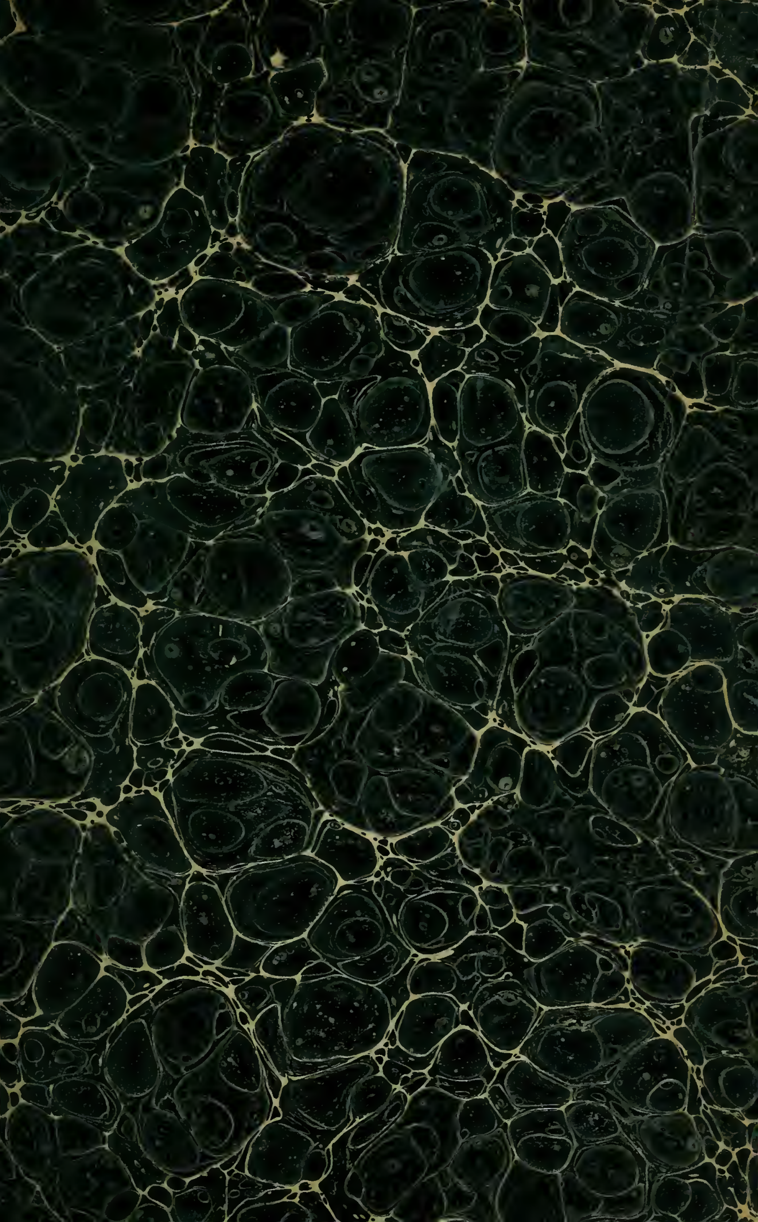
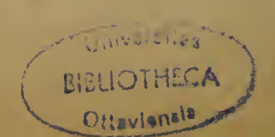


U d'/of OTTAWA
39003002137825







LA VIE ET LA MORT D'UN CLOWN

LA PETITE IMPÉRATRICE

OUVRAGES DE M. CATULLE MENDÈS

Poésie

Philoméla . . . . 1 vol.
Contes épiques . . . . 1 vol.
Hespérus . . . . 1 vol.
La Colère d'un franc-tireur . . . . 1 vol.
Odelette guerrière . . . . 1 vol.
Les Poésies de Catulle Mendès (1860-1875) . . . . 1 vol.

En préparation

Nouveaux Contes épiques . . . . 1 vol.
L'Évangile de Lazare . . . . 1 vol.

Prose

Histoires d'amour . . . . 1 vol.
Les Folies amoureuses . . . . 1 vol.
La Demoiselle en or . . . . 1 vol.
La Petite Impératrice . . . . 1 vol.

En préparation

Les Mères ennemies . . . . 1 vol.
Marozia . . . . 1 vol.
Pierre le Véridique . . . . 1 vol.

Théâtre

La Part du Roi, comédie en vers . . . . 1 vol.
Les Frères d'armes, drame en prose . . . . 1 vol.
Justice, drame en prose . . . . 1 vol.
Le Capitaine Fracasse, opéra comique, d'après le roman de Théophile Gautier . . . . 1 vol.

En préparation

Les Mères ennemies, drame en prose . . . . 1 vol.
Pierre le Véridique, comédie . . . . 1 vol.
La Chaise de poste, comédie . . . . 1 vol.

LA VIE ET LA MORT D'UN CLOWN

LA PETITE IMPÉRATRICE

PAR

CATULLE MENDÈS



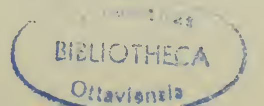
PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1879



LA VIE ET LA MORT D'UN CLOWN

LA PETITE IMPÉRATRICE*

LIVRE PREMIER

L'Étau

I

Papiol lâché

Cinq ans d'attache avaient exaspéré ce dogue. Il avait, Papiol, durant cinq années, dans un farouche ennui, remâché ses rancunes et ravalé sa bile.

Le bagne, c'est l'horrible gîte ; qu'y faire? songer à mal.

Deux visions le hantèrent, la nuit, le jour, sans relâche, deux visions qui avaient la même couleur :

Son or, là-bas, caché dans les pierres, et Arabelle, d'or aussi.

Cette femme, cette fortune, il les avait eues toutes les deux ; toutes les deux elles lui avaient échappé ; et il

* La première partie a paru sous le titre de : **La Demoiselle en Or.**

était là, enchaîné, dans les rages de la force impuissante.

Il avait quelquefois, pendant les heures de travail, des sursauts de bête, avec des rictus de morsure, et, la nuit, soudain, des hurlements fous, dans les cauchemars des mauvais sommeils.

Mais, le plus souvent, il réfrénait sa colère.

Il était, lui aussi, un bagne ayant pour forçats ses furieux appétits; il les gouvernait durement, leur imposait silence, les mettait aux fers.

Dans un calme morne, penchant la tête, fermant l'œil, il se traînait obliquement, lent, maussade et bourru.

Il fut libre enfin; ainsi que le taureau des cirques, ramassé, tête basse, hésite à sortir de l'étroite cage, reste un instant comme stupide, puis bondit parmi un éclaboussement de poussière envolée, ainsi Papiol, d'abord ébloui de la liberté, rentra furieusement dans la large ivresse de vivre.

Pas de temps à perdre. L'argent d'abord! il lui fallait son argent tout de suite. Il verrait après. L'important, c'était d'être riche.

Avec les quelques louis de sa « masse, » il s'acheta des vêtements convenables, — pas de luxe inutile, des habits qui passent sans qu'on les voie, — partit pour l'Allemagne, se trouva, quatre jours après le levé d'écrou, aux environs d'Ober-Ursel, attendit le soir dans une auberge de la route, se munit d'une lanterne, gagna le Feindes-Burg, pénétra dans le souterrain, retrouva le tas de pierres éboulées sous lequel il avait enfoui l'or et les billets de banque, et repoussant les cailloux avec des mains qui se hâtent, reconnut qu'il n'y avait plus là ni rouleaux, ni pièces, ni liasses, et qu'il était volé!

Un cri de rage sauta de pierre en pierre dans les profonds décombres.

Volé! par qui? par le baron de Sergine? Non. Le baron de Sergine, ou, pour mieux dire, Gaston Ginérès, avait été arrêté dans l'auberge d'Ober-Ursel et emmené

à Paris en même temps que lui, Papiol. Comme Papiol, il avait eu cinq ans à faire; la maison centrale au lieu du bagne; mais cinq ans, pas un jour de moins. Avait-il devancé Papiol de quelques heures dans le souterrain du Feindes-Burg ? C'était improbable. Puis, comment le baron de Sergine aurait-il trouvé la cachette, la chère cachette dorée, connue du seul Papiol, et qui avait si longtemps illuminé ses rêves dans les noires nuits du bagne ?

Au reste, il ne s'agissait pas du voleur, il s'agissait de l'argent qu'on lui avait pris, qu'il ne retrouverait pas, par quelque poche qu'il eût passé; il s'agissait de lui, Papiol, qui s'était cru riche et qui était pauvre; et le clown, accroupi devant le trou pierreux, dont la lanterne éclairait la vacuité, tordait ses doigts crispés, au point de faire crier les phalanges.

Métamorphose de son avenir : au lieu des fêtes et des vengeances rêvées, il voyait devant lui, comme une longue route sombre qui s'en va, les jours sans pain, les nuits sans lit. Quel cirque accueillerait Aladin le meurtrier? Et pendant que furtif, vil, affamé, il rôderait le soir dans les ruelles, guettant quelque passant, elle, Arabelle, sa haine et son désir, triompherait sans reproche, très-loin, très-haut ! Du fond de sa chute misérable, il la devinait dans des salons, sous des lustres, érigeant l'orgueil lumineux de son front. Ah ! il les avait perdues à jamais, la belle fille et la belle richesse, son double rêve d'or.

Devenait-il fou ? Etait-ce que son désir trompé lui tintait dans l'oreille ?

Un bruit, un peu éloigné, sonnait comme une bourse pleine ; on eût dit qu'autour de lui quelqu'un remuait des tas de pièces sonores.

Il se leva, marcha vers l'issue blanchâtre du souterrain, se hâtant, car c'était de là-bas que venait le bruit joyeux.

Quand il fut hors des décombres, dans la clarté d'une

belle nuit, la vive sonnerie tintait plus voisine encore et comme multipliée.

Un sentier s'ouvrait devant lui, très-étroit, sous des entremêlements de feuillages et d'épines. Il se glissa, baissant la tête, et, toujours appelé par le son grandissant, il aperçut plus loin, entre des fûts de pins, dans une clairière sans doute, des formes aux couleurs vives qui remuaient faisant ce bruit d'or qu'on secoue.

Il entra dans la clairière, il vit les gens qui étaient là, et malgré ses angoisses, il ne put s'empêcher de sourire.

Des jupes frivoles, pailletées, pareilles à des brouillards où il aurait plu des gouttes de feu, rôdaient dans la pénombre, parmi des bêtes couchées, mules, chiens et chevaux, ayant au cou des colliers de clochettes; deux paillasses, dont les souquenilles, bordées de grelots, tintaient avec des secousses de chapeau-chinois, tiraient d'un sac des victuailles, et d'autres hommes, en costume de baladins, à qui semblait commander un hercule en maillot, déployaient sur les herbes hautes une grande toile peinte de crocodiles et de lions aux grandes gueules qui allait sans doute servir de nappe.

Une troupe de saltimbanques s'était arrêtée là, pour souper à la belle étoile, pour y dormir ensuite.

Des Allemands? non, des Français.

Papiol leur ayant souhaité le bonsoir, les bohêmes accueillirent ce vagabond et se fâchèrent quand il parla de payer le souper qu'on lui offrait de partager.

L'habitude des hasards fait qu'on manque de défiance à l'égard de ceux qui errent; quand on va on ne sait où, on n'est pas tenté de demander aux gens d'où ils viennent; et lorsqu'on possède si peu, on partage sans difficulté.

Papiol prit place à côté de l'hercule, qui était le directeur de la troupe, et dit, en quelques vagues phrases, qu'il était un voyageur égaré, mangea d'un air maussade, non sans regarder parfois une assez belle fille qui

portait une cuirasse de carton aciéré et qu'on appelait La Pucelle, puis, sans interroger, écouta.

Ils venaient de la foire de Mayence; les recettes avaient été bonnes; ils s'en retournaient vers la France, joyeusement.

Le patron était un dompteur nommé M. Durand. Il avait été, autrefois, dans une petite ville de France, épicier.

Extravagance du destin : ce paisible commerçant, après avoir, pendant vingt ans, vendu de la cassonade à d'inoffensives ménagères, mettait maintenant des tas de chairs crues dans des gueules de monstres et fourrait dans ces gueules sa propre tête aussi.

Une fois, c'était à Angers, il avait vu sur un mur une affiche qui annonçait la vente aux enchères d'une cage de dompteur et d'une lionne, borgne d'ailleurs, incluse dans la cage.

Pourquoi vendait-on cette cage et cette lionne? Il fut curieux de le savoir.

Le lendemain, il entra dans une cour d'auberge où avait lieu la vente, vit la vieille lionne, lourde, accroupie, un œil crevé, l'autre éteint, apprit que c'était l'une des bêtes du fameux dompteur Jonas, mort récemment sous la dent de ses carnassiers; une ménagerie foraine, menacée d'une faillite, vendait la lionne efflanquée, éreintée, mi-morte, et la cage neuve encore, dont on pourrait faire une grille de jardin.

Sans savoir pourquoi, M. Durand acheta le tout, — oh! pas cher! — soixante francs.

Mais, la folie commise, il fut très embarrassé; que diable ferait-il de la cage? car il n'avait pas de jardin à clôturer; et surtout, que ferait-il de la lionne, qui pouvait, quelque vieille qu'elle parût, avoir des regains de férocité?

L'âme de certains épiciers a des profondeurs où habitent d'étranges rêves. M. Durand se servit de la cage en y entrant, et de la lionne en la faisant passer à travers des cerceaux.

Pendant bien des mois, chaque dimanche, il se donna à lui-même, et à lui seul, dans l'arrière-cour de sa maisonnette, le spectacle de son héroïsme. Et peu à peu, la compagnie d'une bête fauve le rendit dédaigneux à l'égard de ses paisibles clientes. Il se crut appelé à des destinées nouvelles. Un homme qui entre une fois par semaine dans la cage d'une lionne n'est pas fait pour demeurer prisonnier dans une boutique.

Il vendit son fonds, acheta d'autres bêtes, ne connut plus d'obstacles.

Et maintenant le farouche épicier, en présence de foules rassemblées, se démenait derrière les barreaux de sa ménagerie, parmi des sauts de chacal, des glissements d'hyènes et des reculs rugissants de lions, ayant aux lèvres le sourire bonasse et indifférent dont il ornait jadis cette phrase polie : « Et avec cela, chère madame? »

Pendant que M. Durand racontait à Papiol cette histoire, la vieille lionne borgne, que l'on n'enfermait pas, tant elle était familière, vint, lente et lourde, mettre sa tête sur l'épaule de l'épicier, et le digne homme, frottant sa barbe dans la crinière de la bête, lui baisait tendrement son gros œil jaune, crevé.

Puis on cessa de causer. On dormit sous les étoiles, qui remuaient dans le balancement des branches.

Au point du jour, ce fut le départ. Une occasion s'offrait, Papiol retourna en France.

La bile toujours bouleversée, parlant par paroles dures, il embrassait comme on étrangle et baisait comme on mord la Pucelle, cette belle fille, qui s'était éprise de lui, à cause des mouvements de jeune animal qu'il avait dans l'allure et des fauves rougeurs qui, dans ses yeux, reluisaient.

Il n'avait pas dit son nom, ce nom trop fameux : il s'était donné pour un clown de province.

Maintenant il jouait le rôle du beau Dunois dans la *Délivrance d'Orléans*, drame historique que l'épicier avait remonté tout exprès pour la foire de Neuilly.

Mais, le jour, au sommet d'une perche que M. Durand soutenait dans la pochette de son maillot, il s'écartelait au milieu de l'air, pareil à une grenouille que l'on soulèverait sur une longue aiguille.

II

Effarement, Apaisement

« Tiens, Arabelle ! » Ce fut, au milieu de sa gloire, comme un éclaboussement de boue, en plein soleil, à la face. Elle s'était trouvée, tout à coup, devant un tas d'ordures, remuant et vivant, qui était son passé. Elle eut ce rapide instinct de fermer les yeux, d'essuyer sa robe avec son mouchoir. Et sa voiture, sur un signe, l'emporta.

Autrefois, c'est la tombe qui jamais ne se ferme. Toutes les pensées que l'on a eues, toutes les choses que l'on a faites, sont couchées là dans un sommeil menteur ; soudain, avec des couleurs violettes et des puanteurs de cadavre, elles surgissent, les fautes ; et nous sommes tous suivis par des Lazare, que nous n'avons pas réveillés.

Elle rentra, s'enferma, se dit : « Quoi ? c'est possible ? » Il existait ? il était à Paris, le vagabond du bois de chênes et de tulipiers, le domestique qu'elle allait rejoindre, à pas lents, la nuit, par les corridors, et le long des allées, où le sable crie comme avec des reproches ! Il sortait, après cinq ans, de la trappe où elle l'avait poussé du pied, le voleur de l'argenterie, l'assassin de Sébastien ? Ah ca ! il n'était donc pas allé en Espagne ? ou il en était revenu ? Pourquoi n'avait-il pas été « garrotté » là-bas ? Certes, il méritait de l'être. Et ici, en France, pourquoi ne le mettait-on pas au bagne ? Est-ce qu'il n'y a plus de police pour défendre les honnêtes gens ? Dominique était

un homme redoutable ; pourquoi le laissait-on errer de la sorte, à son aise? pourquoi était-il libre?

Pourquoi ? Pour qu'elle le rencontrât et fût reconnue par lui. Elle eut le sentiment de l'implacable loi qui, à certaines heures, confronte le coupable avec son crime, conçut la nécessité des présences inattendues.

Ainsi, un long effort de cinq années : des charités qui se cachent, des reconnaissances à qui l'ont fait signe de se taire, une enfant au front de qui elle baisait son innocence ressuscitée; sa haute intelligence vouée au bien, les forces du mal liées et attelées à la vertu, les tentations découragées par un sourire qui les voit à peine, une poussée à la roue du progrès, tout cela n'était rien, ne comptait pas, était comme une poudre envolée qu'on a jetée par les fenêtres dans un grand vent. Au moment où elle croyait avoir expié enfin, se jugeait hors de la faute et du remords, pendant qu'elle triomphait dans la sérénité d'un orgueil légitime, le passé, le crime s'était dressé hideux, sale, avec un rire, et de l'air d'un voyou qui dit à une fille enrichie, son ancienne compagne : as-tu fini tes manières, hein?

Dieu ! l'avoir revu, être exposée à le revoir ! Car enfin, on passe dans la rue, on ne peut pas se dérober à tous les passants. Voleur, meurtrier, saltimbanque à présent, il l'avait tenue entre ses bras ! Elle étouffait ses sanglots avec un mouchoir qu'elle avait dans la main; puis elle le jeta loin d'elle, brusquement, par mépris de ses lèvres.

Une pensée affreuse : Dominique, l'ayant reconnue, la poursuivrait peut-être ? Si elle le revoyait souvent, très-souvent, chaque jour ! Qui sait ? il montait peut-être l'escalier, allait pousser la porte sans frapper, s'asseoir, croiser les jambes, dire : « Je t'aime toujours, tu sais. »

Elle, intacte et irréprochable dans la renommée humaine; elle qui traversait les foules avec un geste de bras qui éloigne même les respects et les remercie à peine, elle entendrait tout près d'elle, ici, dans la chambre où sa fille avait dormi, cet homme rire, et elle le ver-

rait, du bout de ses doigts où il y avait du sang, lui envoyer des baisers !

En effet, Dominique devait songer à la retrouver, à la ressaisir. N'était-elle pas belle et riche? Il faisait des tours sur la place publique pour gagner sa vie en attendant qu'elle lui « fît un sort ». Il gardait certainement des illusions ; il ne devait pas la croire devenue bonne, lui qui, sans doute, était devenu pire. Oui, oui, il la poursuivrait ! Elle se sentait autour du cou des bras qui étaient ceux de Dominique ; elle allait, venait dans la chambre, cherchant les angles des murs, les ombres des rideaux, fuyant devant une poursuite imaginaire.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, sanglotante, rompue. Il lui semblait qu'elle se trouvait dans un lieu très-obscur ou il l'avait emmenée, emprisonnée, la gardant pour lui.

La porte s'ouvrit, Arabelle se leva, s'enfuit, voulut se cacher.

C'était une femme de chambre qui entrait, portant un candélabre.

Ce fait simple, normal, la ramena dans les choses de la vie ordinaire. Elle était chez elle, dans sa paix, dans son luxe, séparée du dehors par des portes qui peuvent rester fermées, par une domesticité nombreuse qui obéit et qui se tait.

Elle se rassura. Elle pourrait tenir à l'écart le monstrueux passé. Elle se regarda dans une glace, essaya de sourire, demanda :

— Quelle heure est-il, Rosette?

— Sept heures, Madame. Madame ne s'habille pas encore ? Madame a du monde à dîner.

— Oui, dit Arabelle.

Rosette ajouta :

— Le costumier vient d'apporter le costume d'esclave grecque pour le bal de samedi. Madame ne désire pas l'essayer?

— Non, habillez-moi.

Cependant elle songeait : « Je m'exagère le péril. » Elle avait revu l'assassin de Sébastien, c'était horrible ; mais le reverrait-elle encore ? Cela était bien improbable.

Autour d'elle des toilettes, dentelles et soies, remuées par Rosette, ou s'étalant sur les meubles, mettaient dans la chambre claire du luxe, de la grâce, de la joie.

Non, vraiment, elle n'avait pas à s'inquiéter maintenant de ce voleur, de ce bohème si loin d'elle, si hors des choses où elle se mouvait désormais. Elle avait pu le craindre jadis, à Villaudric, lorsque les rapports de chaque instant établissaient entre eux comme une espèce d'égalité ; mais, à cette heure ? Oh ! elle rêvait. Une distance s'était produite, intraversable Il parlerait ? Eh bien ? qui l'entendrait, lui, si bas ? Il n'avait aucune preuve ; on ne prouve pas un baiser donné il y a cinq ans. Ainsi, même s'il osait quelque effrontée attaque, aucun péril à redouter. Et il y aurait tout au plus ceci : une femme du monde calomniée dans un cabaret par un valet de chambre mis à la porte.

Elle en vint à penser que cette rencontre lui serait peut-être salutaire à elle, Arabelle.

L'habitude de bien faire, en lui inspirant quelque fierté, avait triomphé en elle du mauvais orgueil. Elle était devenue équitable ; et, parce qu'elle avait de quoi s'absoudre, savait se condamner aussi. Eh bien ! elle trouvait juste que, de temps en temps, la faute ancienne lui fût rappelée pour l'obliger à plus de repentir. Soit. Elle comprenait l'avertissement. Elle redoublerait de passion et d'effort vers le noble idéal. Une incitation à plus de vertu et d'amour, voilà ce qu'avait été, dans la pensée du hasard, cette apparition de Dominique. Elle disait oui. Elle grandirait encore. Elle se ferait si belle, si haute, si pure, qu'elle serait comme un cygne dans les airs qui ne voit plus la mare d'où il s'envola, et ne s'arrête qu'au loin, sur les cimes de neige.

Pendant que Rosette l'habillait, elle songeait ainsi dans l'acceptation calme de sa destinée.

D'ailleurs, cette rencontre était-elle réelle? On se trompe souvent. Était-ce bien Dominique, ce pitre en habit moyen âge, faisant des mouvements de grenouille à la pointe d'une perche? Ce ne devait pas être lui. Elle avait souvent songé qu'elle le reverrait, et aujourd'hui elle avait cru le revoir, voilà tout. Il est vrai que le saltimbanque était descendu très-vivement, et qu'il s'était écrié : « Tiens ! Arabelle. » Mais non. Une erreur encore. Il y a dans les bruits de la foule des terminaisons de sonorité qui ressemblent à des noms de personnes; beaucoup de mots finissent en *elle*. Elle avait eu l'oreille folle un instant. Ce saltimbanque, voyant une voiture, s'était approché pour faire la quête; la chose était toute simple. Ah! elle avait eu tort, elle n'avait rien donné à ce pauvre homme. C'était peut-être un châtiment de n'avoir pas fait la charité, cette inquiétude qu'elle avait eue. Elle aurait voulu qu'il passât là, sous sa fenêtre; elle lui aurait jeté une bourse avec beaucoup d'argent dedans. Elle souriait; elle dit à sa femme de chambre, qui accrochait dans une armoire un peignoir de satin mauve : « Rosette, j'ai remarqué que vous avez envie de ce peignoir; je vous le donne, mon enfant. » Elle était presque habillée, elle se regarda dans la haute glace, approuva sa toilette, sortit, sa traîne portée par Rosette, descendit l'escalier, entra dans la salle à manger pompeusement éclairée, parmi les empressements des convives, — car c'était un jour de grand dîner politique; — et remise de la ténébreuse alerte, ne songeant plus au saltimbanque entrevu, elle prit place, un député à sa gauche, un sénateur à sa droite, triomphante, belle, ses grands cheveux d'or éployés.

III

Devant la grille

Mais Papiol avait suivi la voiture.

Rapide, sans autre pensée, en costume de chevalier moyen âge, laisant la perche tombée et M. Durand surpris et la stupéfaction des badauds, il s'élança, pendant qu'on disait : « Il est fou ; » et il suivait de loin Arabelle qui, la tête basse, dans sa calèche, n'osait pas se retourner.

Oh ! il l'avait bien reconnue. Il l'avait sentie ! Il avait le souvenir des pistes, ce chien.

Est-ce que vous croyez que cinq ans sur un visage et une autre robe sur un corps empêchent de reconnaître celle qu'on a tenue, sans vêtements, entre ses bras ? Ah ! c'était bien elle.

Une belle voiture. De beaux domestiques. Plus beaux que lui. — Parbleu oui ! il était jaloux du cocher !

C'était une grande dame à présent, paraissait-il. Il était descendu, elle était montée, n'importe : les extrêmes se toucheraient. Car il ne la laisserait pas échapper ! On avait pu lui voler son argent, dans la cachette, là-bas ; on ne lui prendrait pas la femme en or qui était à lui, bien à lui, par le droit de ses victorieux baisers.

Toujours courant, ne pouvant rejoindre la voiture, mais ne la perdant pas de vue, il pensait, — tout cela lui remuait dans la tête comme les grains d'un grelot, — il pensait au bois de tulipiers, à la belle fille couchée sur l'herbe, à l'or des cheveux dans sa bouche, à l'autre or dans sa poche, et aux conventions, ignobles pour elle, dont il s'enorgueillissait, aux rendez-vous au-dessus de l'écurie, et aux jalousies qu'elle avait, — oh ! quand il la

reverrait, il lui parlerait de Mariette, pour qu'elle enrageât.

Il se disait aussi qu'elle était bien plus belle maintenant, parce qu'elle était plus riche.

Qu'est-ce qu'elle était devenue? Une princesse. Elle devait aller à la cour. On racontait qu'il n'y avait pas besoin d'être très-honnête pour aller à la cour. Eh bien, lui aussi, il irait où elle allait, à la cour. Sacrebleu! Elle le ferait inviter à Compiègne. Pourquoi pas? Il avait connu des gentilshommes, le baron de Sergine, par exemple. Et il ferait au dessert des sauts de carpe et des rétablissements qui étonneraient les sénateurs eux-mêmes.

Il était fou? Que non, il ne l'était pas. Car enfin elle lui appartenait; on ne retire pas sa peau comme une robe; qu'elle montrât une place où il ne l'avait pas touchée! C'était à lui, toute cette belle créature, toute cette grande femme. Il la revoulait, il l'aurait. « Vous, les autres, ses amoureux, faites-moi place un peu. Vous savez, le premier, c'est moi! Et je me moque du mari autant que des amants. » Puis, quand il l'aurait reprise, quand il la tiendrait bien, résistante, mais consentante, — oh! il la connaissait, elle n'avait pas pu changer au point de ne plus vouloir de lui, — il lui dirait : « Hein? tu es heureuse? Mais je t'en veux. Tu m'as dupé, tu m'as lâché. Peste! tu m'as laissé avec du sang sur les mains, et du vol dans les poches; tu me payeras ça, Madame. » Oui! elle le lui payerait! Un besoin de sang dans les baisers, un appétit de sa honte à elle exaspérant son orgueil à lui, et ce rêve : l'intrusion de son ignominie à travers la gloire qu'il lui supposait, ses jambes de clown croisées au milieu du salon d'Arabelle, ses mains de forçat froissant, souillant des soies intactes et très-chères — quelque chose enfin comme le désir furieux que la boue, si elle pensait, aurait de monter vers les étoiles et de les éclabousser, — c'était de cela qu'était fait, rage, amour, besoin de sommes, le farouche et grotesque élan qui

emportait au milieu des passants surpris cet homme en costume de saltimbanque, le beau Dunois des pièces foraines, derrière la calèche de toutes parts saluée de Mme Arabelle Ginérès.

La voiture avait disparu, tournant peut-être dans quelque porte cochère; il arriva, brusque, hagard, cheveux droits, le front contre les barreaux d'une grille.

Hein ? Quoi ? Comment ? Il ne la tenait pas?

Des gens se groupaient autour de lui, disant : il va faire des tours.

Ah ! bien, il ne s'occupait guère des gens et de ce qu'ils pouvaient penser. Il frapperait, on ouvrirait, et il lui crierait : « Dis donc, c'est moi, Dominique! »

Mais des barreaux se dressaient, compliqués d'un treillage. Cette grille luisait, très-solide, ornée de cuivres. Elle avait dû coûter très-cher. Il était là, lui, sans le sou. Est-ce qu'on n'allait pas lui ouvrir?

Si, on lui ouvrirait! Il frappa.

Autour de lui, toute une troupe de gens qui attendaient qu'il marchât sur les mains.

Il regardait, plus haut que les murs, l'hôtel avec de grandes fenêtres et des rideaux d'étoffe rouge.

Eh bien ! il y avait derrière ces rideaux un lit dans lequel il coucherait, lui Dominique, lui Papiol, lui Aladin, lui clown, lui forçat.

La porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce que vous voulez? dit le portier.

Il ne sut que répondre. Il ne pouvait pourtant pas dire : « Cette femme qui est entrée, faites-la venir, parce qu'elle est à moi. »

Il ne souffla mot, hébété, l'air dur, au milieu de gens en rond qui le considéraient.

Le concierge, homme digne, referma la grille, jugeant peu à propos de se commettre avec ce mendiant, joueur d'orgue sans doute, qui avait perdu son instrument.

Alors, assis sur une borne, il comprit qu'entre Arabelle et lui il y avait une distance qu'il ne franchirait

pas ; que cet or-là lui était volé tout aussi bien que l'autre, et qu'il ne retrouverait ni son argent, ni sa maîtresse, et qu'il serait, quoi ? ce qu'il était : un forçat qui avait été clown, un ancien domestique, et enfin un homme en costume de saltimbanque, dans la rue.

Les passants s'étaient lassés de le regarder. Les badauds à Paris s'intéressent rapidement, mais se désintéressent encore plus vite : vous paraissez curieux, je m'approche ; vous n'êtes pas drôle, je m'en vais. Peut-être les gens du quartier finirent-ils par croire que Papiol était un domestique de M. Ginérès, que l'on avait, par plaisanterie ou pour quelque fête travestie, costumé de la sorte.

Il était seul, stupide, comme il l'avait été dans le souterrain du Feindes-Burg, devant le trou vide, et il considérait silencieusement la grille, et plus loin toutes ces portes qu'il n'enfoncerait pas.

Ainsi Arabelle avait raison, elle échapperait à la destinée.

Mais quelqu'un qui passait dans la rue s'était arrêté non loin de Papiol.

Un homme pareil à ceux qu'on rencontre, mais avec plus d'élégance dans le costume et plus de grâce dans le geste :

Le baron Amand de Sergine.

IV

Gaston Ginérès

Vieilli, l'air attristé, l'œil vaincu ? Non pas. La grâce de toujours sourire excluait de son visage toute trace de soucis profonds et ne laissait paraître qu'un peu de mélancolie, parfois ironique, de fort bon goût.

La prison pendant cinq ans, l'habit pénitentiaire,

hideux, qui vulgarise le corps, le préau où le langage s'encanaille, l'atelier où la délicatesse des mains se durillonne, rien n'avait altéré l'exquise aristocratie de ce faux gentilhomme. Gaston Ginérès était une espèce d'hermine : physiquement, il ne pouvait pas être souillé ; moralement non plus, — la chose étant depuis longtemps accomplie.

A cette heure, debout, svelte dans son vêtement d'un gris sombre qui paraissait presque noir, le front sans pli, l'œil clair et vif, moustache fine, menton blanc, il se tenait, irréprochable, devant la glace d'une boutique, à deux pas de l'hôtel Ginérès, ayant l'air tout occupé de remettre à sa boutonnière une reine-marguerite qui en était tombée.

Lui aussi, à peine libre, il était allé en Allemagne, près d'Ober-Ursel, avait fureté sous les pierres dans le souterrain de Feindes-Burg, n'avait rien trouvé ; et il avait conclu : « Aladin est venu avant moi. »

De retour à Paris, il n'avait pas tenté de voir Jacques Ginérès, son frère, qui l'eût chassé, il le savait bien, sans même lui jeter une aumône. Mais il espérait rencontrer le clown, qui devait avoir l'argent.

D'ailleurs, il se souvenait des confidences qu'Aladin lui avait faites, la nuit, en wagon, et déjà il méditait quelque obscure et subtile entreprise, une intrigue enfin comme il les aimait, où il trouverait le double profit de s'enrichir, sans doute, et de nuire, certainement, à la maison détestée de son frère.

Depuis quatre jours, il rôdait autour de l'hôtel Ginérès, guettant ceux qui entrent, ceux qui sortent, essayant, par la persistance du regard, de démêler l'intimité des choses derrière les tentures des fenêtres, interrogeant quelque voisin dans les boutiques, sachant déjà, pour l'avoir vu traverser la cour, de quel valet on pourrait, en cas de besoin, acheter le silence ou la complicité.

Il ne fut pas étonné de rencontrer Aladin ; si Aladin n'avait pas menti autrefois, il devait, un jour ou l'autre,

tenter de revoir Mlle Arabelle de Villaudric, devenue Mme Ginérès.

Mais pourquoi Aladin portait-il ce costume de pitre? pourquoi avait-il l'air pauvre et tout dépenaillé?

Quoi? n'avait-il pas l'argent?

S'il ne l'avait pas, qui donc avait réussi à s'en emparer?

Un souvenir rapide : Cavagnol avait quitté bien vivement la salle basse de l'auberge, à Ober-Ursel, la nuit de l'arrestation? Gaston Ginérès prit note de cette idée et se dit : nous verrons bien.

Cependant Papiol l'avait reconnu, et, assis sur la borne, le regardait.

Il pensait que la victoire sur Arabelle, impossible s'il attaquait seul, pouvait devenir probable avec l'aide du baron; il s'était perdu jadis pour avoir refusé l'alliance d'Amand de Sergine : un pacte assurerait le triomphe.

Gaston Ginérès attendait, debout devant la glace, et comme s'y mirant.

Ils ne se parlèrent point. Papiol s'éloigna le premier, suivi par Gaston Ginérès, d'un peu loin. Ils ne s'étaient pas fait un signe; ils s'étaient très-bien compris. Ils s'en allèrent, cherchant dans un autre quartier quelque rue solitaire où ils pourraient causer tous deux, à voix basse, dès que la nuit serait venue; de telles âmes ne se mêlent bien que dans l'ombre.

V

De Neuilly à Ispahan

Il y a sur l'avenue de Neuilly, — il y avait, faut-il peut-être dire, car les obus et les boulets ont singulièrement changé la physionomie de la banlieue parisienne, — un

petit café que désignent de loin quatre grenadiers espacés devant sa vitrine. La maison est blanche, les vitres sont très-nettes. Derrière de grands carreaux, quelques citrons apparaissent dans un vaste bol de punch en étain. Des rideaux de mousseline jaunie, soutenus par une longue tringle transversale, cachent l'intérieur aux passants.

Quels sont les habitués de ce café ? D'honnêtes boutiquiers qui, leurs devantures fermées, viennent lire le *Siècle* ou feuilleter le *Journal amusant* entre deux parties de piquet, et s'entretenir des nouvelles de la journée. L'épicier se plaint au papetier des vivres qui renchérissent ; le marchand de couleurs, un artiste au milieu de ces bourgeois, car il compte quelques peintres parmi sa clientèle, daigne converser avec le teinturier, peintre lui-même, ainsi qu'en témoignent ses doigts rougis, bleuis, verdis par de fréquentes immersions dans la cuve aux étoffes. Honnêtes soirées, qui s'achèvent avant onze heures, car le cafetier, dans sa crainte des contraventions, n'attend pas, pour clore ses volets, l'arrivée impatiente des sergents de ville. Deux à deux, les clients s'éloignent. Il y a, devant les portes, des conversations prolongées quand la nuit est belle, de brèves poignées de main quand il pleut. Puis, toutes fenêtres éteintes, les becs de gaz brillent seuls le long de l'avenue. Après avoir grogné, les femmes sont contentes : les maris sont rentrés. Le silence, la paix, le sommeil. Un rare passant patauge dans la boue, ou fait claquer ses semelles contre le macadam sec de la chaussée.

Mais le petit café renonce à ses patriarcales habitudes pendant les dix-huit jours que dure la fête de Neuilly. Il s'agit bien alors des consommations modiques auxquelles se bornent d'ordinaire les clients du voisinage et des entretiens discrets derrière le rideau de mousseline. Dès l'après-midi, autour des tables vertes qui, en dépit des règlements de police, empiètent sur le trottoir et même sur la chaussée, s'installent des groupes satis-

faits et bruyants, commis en rupture de magasin, ouvrières qui prolongent jusqu'au dîner l'heure accordée pour le repas du matin, passants assoiffés par la poussière, gens de la localité résolus à se divertir, puisque c'est la fête chez eux.

Le soir survient, l'affluence augmente. Les voitures ne peuvent plus circuler sur la longue avenue, tant s'épaissit la foule des promeneurs. Les baraques s'illuminent. On entend grincer les grandes roues des marchands de pain d'épice. Les chevaux de bois, — auxquels un cheval véritable imprime une incessante rotation, — passent et repassent avec un air mélancolique et fou. Les chiens savants attirent ceux que laissent froids la femme géante, la femme-torpille et le peau-rouge dévorateur de lapins crus. Il n'y a rien de plus intéressant que « la Délivrance d'Orléans, » pièce militaire, par toute la troupe ; on voit sur le tréteau extérieur, au-delà des quinquets qui fument, une robuste fille cuirassée de carton, laveuse de vaisselle, à en juger par ses bras rouges, Jeanne d'Arc, si l'on s'en rapporte aux dires des pompeuses affiches collées à droite et à gauche du grand escalier. Çà et là, des bruits de friture. Les grosses caisses, les trombones, les ophicléides font rage. Et au-dessus de la foule qui ondule comme une houle sombre sous des guirlandes transversales de verres de couleur, au-dessus des baraques qui élèvent leurs murs de toile coloriés de clowns et de chevaux dressés en liberté, — au-dessus de tout ce tumulte qui voudrait ressembler à de la joie, les fusées des tirs aux pigeons s'éparpillent dans la nuit et s'achèvent en une seule étincelle qui s'éteint comme un œil se ferme.

Le petit café mêle sa chanson, son éclat de rire, à tout le bruit qui l'avoisine. Même après les baraques fermées, après que la somnambule s'est endormie enfin d'un sommeil vraisemblable, après que les chiens savants sont rentrés au chenil et que les lions captifs ont posé sur leurs pattes leurs têtes mélancoliques, —

songeant peut-être au désert et à la liberté, — il maintient ouverte sa porte étroite d'où s'échappent vers l'avenue, silencieuse peu à peu, des paroles, des cris, des éclats de rire encore.

Elle a une spécialité, cette guinguette foraine. C'est entre ses quatre murailles couvertes d'un papier à caricatures, prime d'un journal illustré, autour de son billard au drap reprisé, que se réunissent, les représentations terminées, les montreurs de bêtes, les géants et les nains, la Pucelle de la grande pièce militaire, les lutteurs, les pitres, les clowns. Tous ces gens, tristes, exténués, salis, sont là, faisant semblant de rire encore. La plupart, qui viennent se griser avant le somme dans la baraque, n'ont pas quitté leurs habillements de théâtre, forçats encore revêtus du costume pénitentiaire. Ce qu'ils ont de lugubre, c'est qu'ils rient. L'habitude d'être gais les poursuit et les domine. Le Gringalet continue sa parade et s'étonne de ne pas recevoir de coups de pied au derrière. Bilboquet rabâche son boniment. Ils sont devenus public et ne cessent pas d'être acteurs. Leur métier, qu'ils haïssent, les obsède.

Or, quelques jours après la déconvenue de Papiol devant la grille de l'hôtel Ginérès, la petite salle, vers minuit, regorgeait de la clientèle bouffonne et maussade que lui vaut chaque année la foire de Neuilly.

— Dunois, dit la Pucelle, assise sur la bande du billard, je te défends de parler à Prudence!

Le reproche n'était pas fondé : le Beau Dunois, — c'était Papiol lui-même, — se penchait vers Prudence, en effet, mais ne lui parlait pas; il regardait l'heure, voilà tout, derrière la grosse femme, à une horloge qui était là. Il ne répondit pas, haussa les épaules.

Mais Prudence — la somnambule dont la voiture stationnait sur l'avenue, à quelques pas, — se montra moins patiente.

— Et pourquoi ne me parlerait-il pas ? dit-elle. Imagines-tu qu'on veut te le prendre, ton homme? Si

l'on avait envie d'être cajolée, on trouverait mieux que ce petit maigre-là.

— Maigre! si l'on peut dire! Dunois, montre tes biceps!

Le beau Dunois dédaigna de fournir la preuve demandée, et la somnambule reprit :

— Un hercule, si tu veux, mais j'en vois de plus huppés.

— Dans tes cartes! dit la Pucelle.

Ceci était une injure grave. Dunois dut intervenir. Il portait encore son casque de carton; il tira son épée, dont la lame était une gaule à épousseter les habits.

— Paix, les bavardes! ou je vous pourfends l'une après l'autre. Pas moyen d'être tranquille un instant avec ces commères qui jacassent comme des corbeaux borgnes.

Prudence, dont l'œil gauche avait eu des malheurs, vit dans cette phrase une allusion personnelle et jeta du côté de Dunois le contenu de son verre de bière.

La Pucelle cria :

— Canaille!

Puis, retroussant ses manches jusqu'à la naissance de ses rouges épaules, elle tomba à coups de poing sur la pauvre somnambule.

— Tu les laisses faire? demanda L'Epicier, qui portait un paletot jaune par-dessus son maillot couleur chair.

— Deux femmes qui se battent pour un homme, c'est un bon exemple, répondit Dunois en allant s'asseoir près de la porte, l'œil toujours tourné vers l'horloge.

Prudence et la Pucelle s'étaient, l'une l'autre, empoignées par le cou.

— Bonne prise! dit un hercule.

Souple, nerveuse, alerte, la comédienne avait un avantage évident sur la tireuse de cartes, qui, grasse et lourde, ne pouvait lui opposer qu'une force d'inertie.

— Tu m'étrangles! dit Prudence.

L'autre dit :

— Parbleu!

Elle saisit sa rivale par la taille, du bras droit, sans lui lâcher le cou, et, par secousses, la força de venir jusqu'à la table où la bière s'était répandue.

— Maintenant, tire la langue.

— Lâche-moi.

— Tire la langue !

— Non.

La Pucelle serra plus fort. Prudence étouffait, s'efforçait en vain de se dérober à la double tenaille de la main autour de sa nuque, du bras autour de son corps ; et sa face se violaçait.

La Pucelle répéta :

— Allons ! la langue !

Prudence obéit. Obèse, pesante, courbée en deux, la face décomposée sous son chapeau de paille agrémenté de coquelicots énormes, la langue pendante, elle était horrible. Ceux des hommes qui avaient daigné lever les yeux de leurs cartes ou de leurs trictracs suivaient avec un vif intérêt les péripéties de la lutte. Un nègre, un vrai nègre, montrait ses dents blanches qui riaient.

— A présent, lèche !

Il y eut un grand éclat de bravos.

— Très-bien, la Pucelle !

— Forte fille !

— Oui ! oui ! venge ton homme.

Dunois lui-même, détournant son regard de l'horloge, consentit à sourire.

— M'as-tu entendue, sorcière ? reprit la Pucelle, dont les cinq doigts entraient dans la chair de la vaincue. Lèche donc, lèche !

L'autre, haletante, lécha.

— Mieux que cela ! Je ne veux pas qu'il reste une goutte. Dans un verre ou sur du marbre, n'importe, c'est bon tout de même. Va, bois !

Prudence ne résistait plus. Elle promena sur la table sa large langue rouge. Au bout de quelques secondes, le marbre était net.

— C'est bien! dit la Pucelle.

Et brusquement repoussée, la somnambule alla se heurter contre le billard, la tête sur le tapis, les jambes en l'air, gigottantes.

En ce moment, minuit sonnait. Le beau Dunois se leva, mit la main sur le bouton de la porte.

— Eh! dis donc, toi, est-ce que tu nous lâches? cria la Pucelle, enorgueillie par sa victoire.

Il ne répondit pas.

— Tu vas chez des femmes, peut-être?

— Si je veux, dit-il.

Elle s'avançait les poings en avant. Dunois se retourna.

— Qu'est-ce qui te prend? dit-il en la regardant fixement.

— Je ne veux pas que tu ailles chez des femmes!

Il lui saisit et lui serra, d'une seule main, les deux poings.

— Et si cela me plaît, à moi?

La Pucelle baissa la tête.

— Alors, c'est différent, dit-elle.

Elle se tut, il sortit.

— Voulez-vous que je vous dise? s'écria un jocrisse qui avait remis ses habits de ville mais dont on voyait la queue d'étoupe remuer sur son dos, un papillon au bout. Il n'y a qu'une femme ici, c'est la Pucelle! et il n'y qu'un homme, c'est Dunois!

Il ajouta, se tournant vers une grande jeune fille, écuyère du cirque voisin, qui dormait à demi, le front dans ses longues mains blanches :

— Ce n'est pas toi qui te battrais pour moi.

Elle leva son visage tout maigre et blême, avec des plaques sanglantes çà et là.

— Que veux-tu? dit-elle, c'est que je suis malade.

Cependant un nouveau venu, qui n'était pas un saltimbanque, se tenait debout devant la porte refermée.

C'était un homme de quarante ans environ, irrépro-

chablement vêtu. Très-brun et très-pâle, d'une pâleur qui n'était pas blanche, les yeux d'un noir rayonnant sous des sourcils fins, le nez fort mais droit, la bouche mince sous une moustache courte, il aurait eu l'air d'un Méridional de France, si un peu de raideur dans l'attitude et de placidité volontaire dans l'expression du regard n'avait empêché de le prendre pour un Marseillais ou pour un riverain de la Gironde. D'ailleurs, gentilhomme du rebord de son chapeau à la pointe de ses bottes.

Il s'approcha d'une table un peu éloignée du groupe des saltimbanques et dit au garçon de café, sur les genoux duquel, en désespoir de cause, Prudence s'était assise :

— Servez-moi quelque chose.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui ; il prit place, les yeux fixés sur la Pucelle.

— Prudence, dit le garçon qui dormait à demi, donne donc un bock à monsieur.

Un peu troublés d'abord par l'arrivée de cet inconnu, les saltimbanques ne tardèrent pas à se remettre de leur surprise. Ils étaient chez eux ! Si ce monsieur n'était pas content, il pouvait s'en aller ! Le jocrisse se reprit à quereller la grande écuyère, tandis que la Pucelle, furieuse du départ de Dunois, mordait à belles dents le mouchoir de cotonnade rouge qu'elle avait sur ses épaules nues. L'hercule, fendu à fond et une queue de billard à la main, donnait des leçons d'escrime au nègre, dont les dents riaient toujours. L'Epicier, debout sur une table, essayait d'allumer sa pipe à la flamme d'un bec de gaz. Les autres, çà et là, directeurs de cirques ambulants, montreurs de singes, dresseurs de chiens, écuyers, clowns, lutteurs, jouaient aux cartes, riant ou se querellant, et ne s'inquiétaient que d'eux-mêmes.

L'étranger regardait la Pucelle avec des yeux où le plaisir se mêlait à l'étonnement.

Elle était belle fille. Ses cheveux noirs et courts, em-

mêlés par la lutte, couvraient un front très-bas, dont la peau hâlée avait, dans la lumière du gaz, une couleur d'or mat. L'œil creux, sombre, dur, étincelait; les joues se teignaient tout à coup, aux pommettes, d'un incarnat violent, dû à une santé victorieuse du hâle, non moins qu'à une couche de fard grossier; la bouche était une grosse fleur de chair rouge. En dépit de la couleur historique, la Pucelle avait coupé à mi-gorge sa cuirasse de carton argenté, et, sous le fichu qu'elle soulevait pour le mordre, on voyait sa gorge, couleur d'orange, où se gonflaient des veines d'un bleu sombre. Au-dessous de sa jupe courte s'allongeaient, dans leurs bas à coins violets, des jambes sveltes et nerveuses, garçonnières. L'ensemble, robuste, étonnait et, sans charmer, se faisait vouloir.

Si occupée qu'elle fût par la jalousie, elle ne tarda pas à remarquer l'attention dont elle était l'objet. Elle vit que sa « conquête » avait beaucoup de bagues aux doigts. C'était par ce seul détail, qui ne pouvait pas déplaire à la Pucelle, que l'étranger outrepassait l'élégance conventionnelle des gens du monde. Elle se plaça sur sa chaise de façon à faire valoir les charmes qu'elle se connaissait, et montra des dents de louve qui va mordre.

Cependant, quelques-uns des saltimbanques, sans perdre de temps à souhaiter le bonsoir à ceux de leurs camarades qui demeuraient, se retiraient déjà. Il n'y eut bientôt plus dans la petite salle que quelques joueurs obstinés et le jocrisse houspillant l'écuyère.

L'étranger se leva, marcha du côté de la Pucelle, s'arrêta devant elle, la salua profondément, et, d'une voix ni haute ni basse, de l'air dont il aurait dans un bal demandé une valse ou un quadrille :

— Mademoiselle, il se fait tard, dit-il. Voulez-vous venir avec moi?

La Pucelle n'était pas de celles qui hésitent longtemps.

— Attendez-moi, dit-elle, je vais prendre un manteau dans la baraque.

— C'est inutile, Mademoiselle. J'ai ma voiture à la porte. D'ailleurs, je puis vous mettre ce vêtement sur les épaules.

Il se dépouilla lentement d'un paletot d'été, en drap fin, et en couvrit la Pucelle qui le regardait faire, la bouche ouverte.

Les saltimbanques se parlaient bas.

— Dis donc, la Pucelle, cria L'Épicier, tu sais qu'on commence à sept heures demain ?

— Monsieur, dit l'étranger en faisant quelques pas vers le directeur de la troupe, il est à craindre que mademoiselle ne puisse pas vous rejoindre demain à l'heure de la représentation.

Il tira d'un petit portefeuille deux ou trois billets de banque et les étala sur la table.

— Cela suffit, je pense ?

L'impresario se leva, ôta sa casquette de loutre jaune, salua jusqu'à mettre le nez dans son verre.

— Maintenant, partons, Mademoiselle.

Et, avec une courtoisie princière, l'étranger offrit son bras à la baladine, qui sortit en faisant bouffer sa robe d'organdi pailleté d'argent.

Dans un coin, le jocrisse disait à l'écuyère :

— Toi, tu es une sotte ! Tu es plus jolie que la Pucelle ; tu aurais dû te faire emmener.

— Ce n'est pas ma faute, dit la pauvre fille. C'est que je suis trop maigre.

Et elle se mit à pleurer.

Une voiture, en effet, était arrêtée devant le café : un coupé grand comme un fauteuil et attelé de deux chevaux d'une très-haute taille.

Quand la Pucelle fut assise, l'étranger referma la portière.

— Vous ne venez pas ? dit-elle, de plus en plus étonnée.

— La nuit est belle. Je ferai la route à pied. Vos camarades, Mademoiselle, fument un tabac auquel je ne suis pas accoutumé. J'ai besoin de prendre l'air. D'ailleurs, je loge fort près d'ici.

Sur un signe du maître la voiture s'éloigna rapidement.

La Pucelle se croyait devenue folle. Ne rêvait-elle pas? Tout cela était-il vrai ? Se pouvait-il que, pauvre fille, saltimbanque, jolie à peine, elle eût séduit ce grand seigneur? Car c'était certainement un grand seigneur. Elle avait dans les yeux les bagues qu'il avait aux doigts. Pour se convaincre de la réalité de l'aventure, elle tâta les coussins du coupé; ils étaient en soie. Quel avenir! plus de baraque, plus de parade sous le vent. Ces femmes qu'en traversant Paris elle avait aperçues dans leurs voitures, aux Champs-Élysées, elle serait comme elles; plus de cuirasses en carton! des robes de velours, de dentelle et de satin. Eh bien! pourquoi pas ? La fierté de la femme s'éveillait en elle. Il avait du goût, voilà tout. Il avait vu tout de suite que, jeune, robuste, fraîche, elle valait mieux que toutes ces créatures pâles et mièvres pour lesquelles on se ruine. C'était tout simple au fond! « C'est égal, se disait-elle, c'est bien extraordinaire. » Elle riait dans son coin, un mouchoir sur sa bouche, pour que le cocher ne l'entendît pas. « C'est Prudence qui va être vexée! » et mille autres idées lui traversaient l'esprit. Une chose la gênait : être séparée du Beau Dunois. Bah! elle trouverait bien le moyen de le revoir de temps en temps. Elle riait toujours. Sa vie ancienne, sa vie nouvelle passaient devant ses yeux. Elle était éblouie comme par un incendie qui éclaterait tout à coup dans la nuit. Elle se dit : « J'aurai un coiffeur. »

La voiture, qui depuis quelques instants roulait sur un terrain uni, s'arrêta, et la portière fut ouverte par un valet de pied qui se tint respectueusement incliné pendant que la Pucelle sautait à terre. Elle regarda à droite,

à gauche, rapidement ; de chaque côté se prolongeait une longue avenue plantée d'arbres, et, çà et là, éclairée de réverbères.

— Où suis je? demanda tout haut la baladine.

— Au parc des Princes, répondit le valet.

Puis il la précéda vers une grille basse qui s'ouvrit largement, et, suivant toujours le valet, elle entra dans un jardin, doucement éclairé par la lune, qui lui parut beau comme le Paradis terrestre.

Entre des arbustes inclinant des fleurs qu'il lui semblait n'avoir jamais vues, circulaient des allées où le sable avait l'air d'être de la poudre d'argent, tant il était blanc et luisant; de loin en loin de petits cailloux étincelaient comme des pièces d'or. Il s'élevait des calices, des massifs d'arbres épars çà et là comme des îlots sombres, des aromes très-puissants, étranges, qu'elle n'avait jamais respirés ; et, sur toute la solitude du jardin, se déployait le pâle enchantement de la lune.

Si peu portée que fût la Pucelle aux sentiments vagues, elle se sentait, malgré elle, dans ce parc où il devait y avoir des fées, en proie à un étonnement craintif, à un délicieux malaise.

Elle aperçut, derrière une rangée d'arbres, un pavillon bas dont la façade était peinte de fleurs et d'oiseaux, monta les degrés d'un perron de porcelaine, et, la porte franchie, se trouva en face d'une cloison dont le pâle fond vert, sous la lueur d'une lanterne aux vingt couleurs, resplendissait de fines arabesques d'or. Une draperie de soie rouge tissée d'argent et qui fermait une ouverture en forme d'ogive, fut soulevée par des mains invisibles — car le domestique avait disparu — et deux jeunes garçons apparurent alors, vêtus de vestes bleues et de jupes de gaze, debout chacun d'un côté de l'ouverture ogivale.

Ils lui firent signe de les suivre. Elle n'essayait plus de s'expliquer le mystère où elle se mouvait. Elle était ravie, éblouie, hébétée.

Montant un escalier, elle fut obligée de se retenir à la rampe. Ce qu'elle voyait, c'était de grands tapis qui cédaient sous les pieds comme un gazon de soie, et de l'or partout, et des lampes portées par des hommes noirs qui étaient peut-être des statues; et de loin en loin, sur les murailles où s'épanouissaient des panoplies d'armes inconnues, un lion gigantesque, ayant un sabre nu dans ses griffes, passait devant un soleil peint, plus éclatant que le soleil véritable.

Puis elle traversa de longues salles silencieuses, à demi obscures. Çà et là des scintillements. Elle sentait qu'elle marchait au milieu de splendeurs éteintes. Aux fenêtres bleuies par la nuit, des mousselines étoilées d'or paraissaient comme de légers fantômes.

Elle se trouva tout à coup dans une petite chambre éclairée d'une lueur qui s'atténuait en traversant d'étroits carreaux voilés de soie. Les murs disparaissaient sous des entrelacements de fleurs et de branchages; le parquet se cachait sous un tapis épais comme la mousse des ruisseaux, doux comme la plus précieuse fourrure, et le plafond, entrecoupé de bandes de laque orangée et de petits miroirs anguleux, reflétait, bizarrement déformées, des coupes délicates, des pipes ornées de turquoises et des guitares aux dos incrustés de croissants d'ivoire.

Un homme et une femme, dans de grands cadres en bois de santal, semblaient représenter les maîtres absents de l'étrange logis.

L'homme était vêtu d'une robe rouge, toute roide, qui s'élargissait comme la jupe gonflée d'un derviche tourneur; ses pieds étaient serrés d'élégantes bottines vertes; sur sa tête se dressait un bonnet pointu, et ses longs yeux étaient cernés de bétel.

La femme, sur une jupe de damas jaune à grandes fleurs, portait un corsage étroit et long, dont le satin noir s'éclairait de quelques pierreries et qui découvrait, en s'échancrant, une poitrine couleur d'orange et les

trois rangs d'un collier de perles. D'une main, elle soulevait nonchalamment le bout d'une écharpe blanche; elle tenait de l'autre une rose épanouie, et ses grands yeux prolongés, doux et somnolents, semblaient regarder la pauvre baladine qui, stupéfaite jusqu'à la folie, se laissa tomber sur de profonds coussins brodés de cactus et d'iris.

Les jeunes garçons, qui l'avaient quittée, reparurent, portant sur leurs bras étendus des étoffes, des colliers, des bracelets et cent merveilles encore.

Elle était comme une enfant qui serait tombée par la cheminée dans le palais de la Belle au Bois-Dormant.

— Où suis-je, enfin ? dit-elle.

Sans répondre, les pages lui retirèrent une à une les pièces de son armure en carton; puis, tandis que l'un lui mettait aux pieds de fines babouches où un rubis, figurant un bûcher, consumait un phénix d'améthyste, l'autre, grimpé sur les coussins, lui versa, goutte à goutte, dans les cheveux, sur les épaules, sur la poitrine, une essence contenue dans une fiole au long goulot mince, et qui, à peine tombée, se volatilisait en un parfum de rose.

Elle se laissait faire, stupide d'étonnement et d'extase.

Après lui avoir enlevé, — sans qu'elle songeât à les aider, — sa robe d'organdi fripé et le reste aussi de son costume forain, ils la vêtirent d'une jupe de damas à grandes fleurs et d'un corsage étroit et long, éclairé çà et là de quelques pierreries, qui découvrait en s'échancrant la poitrine couleur d'orange et les trois rangs d'un collier de perles. Cela fait, ils se retirèrent. Un des pages lui avait mis une rose dans la main.

Alors elle leva les yeux vers les miroirs du plafond, et sourit de se voir si étrange et si belle. Puis ses yeux descendirent sur l'un des portraits qui la regardaient du haut de leurs cadres de santal. Elle ressemblait, par le costume, par le visage aussi, à cette femme peinte. Une vague lueur pénétra dans son esprit obscurci par les

fumées de l'orgueil, et, s'asseyant de nouveau, elle attendit, prête à tous les étonnements.

Une tenture fut soulevée. La Pucelle ne reconnut pas d'abord l'étranger qui l'avait emmenée. Il portait une robe rouge, toute roide, qui s'élargissait comme la jupe gonflée d'un derviche tourneur; ses pieds étaient serrés d'élégantes bottines vertes; sur sa tête se dressait un bonnet pointu, et ses longs yeux étaient cernés de bétel.

Il la regarda, sourit, s'agenouilla devant elle.

— Monsieur, dit-elle...

Mais il lui mit, d'un air suppliant, une main sur la bouche, et il l'enveloppait d'un regard tout languissant d'extase. Puis, lentement, il se retourna, posa sa tête renversée sur les genoux de la jeune femme, leva les yeux vers elle, comme un homme couché contemple le ciel et, les bras inertes, à voix basse, sans remuer les lèvres : « O Leïla! » dit-il.

VI

Fête dans la nuit, Nuit dans la fête

Dans l'âme d'Arabelle, nul souci; des jours s'étaient écoulés sans que surgît aucun motif d'inquiétude.

Ce soir-là elle donnait un bal; elle avait eu la fantaisie de promener une nuit de carnaval dans une nuit d'été.

Le dernier règne a eu de ces fêtes éclatantes ; au souvenir de ses guerres se mêlent des échos de danses et de rires. Traînées de poudre et traînes de robes. Le tourbillon où s'engouffra la gloire nationale tournait sur un rhythme de valse. On eût dit que, sentant monter

l'ombre, l'empire allumait ces vaines splendeurs pour défier la nuit.

L'hôtel Ginérès était comme incendié de lumière et de fleurs. Sous les plafonds des salles, sous les dômes des arbres, cent lustres faisaient une clarté si vive qu'elle était presque de la flamme; les costumes aux couleurs folles papillonnaient pêle-mêle; et la mi-nudité des femmes, chaude et blanche, étincelait dans ces éblouissements.

Un des symptômes les plus fréquents de l'aliénation mentale, c'est l'horreur du vêtement; la plupart des fous livrés à eux-mêmes se déshabillent tout d'abord: les femmes alors en étaient là.

On dansait peu, la foule étant trop compacte. C'était comme un immense remuement rhythmé par les banales mélodies de l'orchestre; mais, près des buffets chargés de victuailles, des hommes politiques, par groupes, le manteau vénitien sur l'épaule, causaient gravement, la bouche pleine.

La comtesse de Mercey que l'on recevait dans les salons de l'opposition, quoique un peu compromise par ses attaches gouvernementales, était en Génie de la Guerre style moyen âge. Sur les cheveux se dressait un château-fort en carton peint, et le corsage très-bas figurait un bastion, où, par deux embrasures, derrière un brouillard de mousseline, se laissaient voir, étincelants, deux fers de lance roses.

Mais Mme de C..., résolument républicaine, — une branche d'olivier à la main, deux ailes aux épaules, une colombe dans les cheveux, — représentait le Génie de la Paix; elle avait ces mots brodés sur sa jupe: *Pax hominibus bonœ voluntatis;* et, sans doute parce que l'abondance est la compagne de la concorde, elle laissait déborder la belle santé blanche de sa chair, avec la sérénité d'une Cybèle.

Un Mirliton cerise et blanc — ce costume avait été inventé l'année dernière par M. de Gallifet — offrait ses

devises à lire à une sultane persane dont la tunique de légère soie jaune glissait peut-être sur une première jupe rose, peut-être sur la chair elle-même.

Mme de Soïnoff était en Auto-da-fé. Toute maigre qu'elle était, mais sûre du charme endiablé de sa peau, elle avait osé, pour tout vêtement, trois pointes de feu sur la tête, une collerette de flammes de métal, une casaque découpée en forme de langues, bleuâtre et changeante comme la flamme d'un punch, et çà et là, par pudeur, quelques bouillonnés gris qui étaient de la fumée.

— Madame, dit un député célèbre pour quelques bons mots, avez-vous vu le *Galilée* de François Ponsard? Si on le menaçait d'un bûcher tel que vous, il n'aurait aucune répugnance à se laisser brûler.

— Quoi ? répondit-elle en se remuant comme une brindille de sarment dans son propre incendie, vous dites de ces choses, vous, une forte tête?

— Très-forte, Madame, et pourtant elle tourne.

Une jeune fille anglaise était costumée en Nuit Blanche. Déguisement qui déguisait peu : une chemise de tulle semée d'étoiles, avec une voie lactée de mousseline autour du cou. Un peu grondée par une vieille institutrice qui l'accompagnait :

— Mais, ma chère Jenkins, dit-elle, je vous jure que j'ai un maillot.

Quelques attachés d'ambassade, Actéons en habit noir, regardaient de fort près une Diane au bain, Mme de P..., seulement voilée d'une double vague de crêpe blanc.

— Lequel de nous, dit l'un, sera changé en cerf?

— Pas un, dit Cavagnol qui passait; Mme de P... n'est pas veuve.

Puis une comtesse en baron Brisse — toque de pâtissier cerclée d'un tortil de baron; une Mademoiselle de Montpensier, au feutre gaillardement retroussé et qui s'empanachait d'une folle plume blanche; une Paysanne

livonienne, toute bleue et rose, satin et velours, avec des rubis et des opales pour boutons de gilet; une Inconstance blanche et rouge — le blanc soupire, le rouge brûle; une Comète à longue traîne d'or et de soie; une Boyarde enveloppée d'orfévreries et de fourrures — c'était la marquise de G..., belle sous les étoffes fortement gonflées, et qui, dans les bals, ne se déshabillait pas pour être désirée de plus loin; huit ou dix Pages que feuilletaient tous les yeux; deux Expositions universelles; une Landwehr, la main à la casquette, le coude sur le baril; une Peau-Rose — dire Peau-Rouge eût été une impertinence facilement constatée; des Bacchantes; des Miroirs; des Courses de Printemps; et tout ce passage fou d'épaules lisses, de seins découverts et de bras nus, refoulait la masse plus sombre des habits noirs et ruisselait splendidement sous les lumières, dans une buée de chaudes odeurs, entre une double haie de saluts qui se penchaient, lascifs.

Seule, Arabelle s'était refusée à l'un de ces costumes frivoles. Consciente de sa beauté hautaine, aux lignes pures, elle portait sur une tunique blanche à plis longs, étroits, réguliers, un péplum blanc parsemé d'astres qui laissait pendre les glands de sa quadruple pointe. Mais ses cheveux roux, vainement cerclés d'une bandelette d'or, s'épanchaient en belles ondes furieuses, et sa volonté chaste ne pouvait pas éteindre ses yeux.

Elle se sentait un peu lasse, lasse peut-être des angoisses vaincues, et aussi de la fête de cette nuit. Quand elle eut dit à celui-ci comme à celle-là les paroles qu'elle devait dire, félicité les écrivains de leur dernier livre, les députés de leur dernier discours et, de leurs toilettes, toutes ces femmes, elle gagna le jardin, entra dans une serre un peu lointaine et là s'assit, espérant un peu de repos et de rêverie.

Sous d'innombrables vitres vaguement teintées d'or, entre une double colonnade formée par la fierté des ver-

dures, parmi des inclinaisons de fleurs étranges tout épanouies, des siéges d'étoffe claire, légers, aux bras d'or, étaient espacés au hasard. Un écran japonais, près d'un livre, riait sur la mosaïque d'une table, et ce qu'avait laissé d'odeurs fines le passage des robes sur la mousse du tapis se mêlait aux pesantes senteurs des floraisons exotiques. Quelquefois de tout petits oiseaux des îles voletaient en pépiant, là-bas, sur le pupitre d'un piano d'Erard, laissé ouvert. Un boudoir parisien dans une clairière claire et chaude de forêt sénégalienne. Par la porte entre-bâillée les musiques de la fête entraient dans la serre avec le silence de la nuit.

Arabelle releva le front.

Quelqu'un était là. Un jeune homme, en habit noir, sous un domino brun.

Il ne paraissait pas s'inquiéter d'elle, tout occupé d'une fleur de cactus rose qui penchait un peu trop, entre les feuilles, prête à tomber, et qu'il relevait du bout des gants.

Puis, s'étant retourné comme à un bruit, il salua avec une respectueuse élégance.

Elle lui rendit ce salut, d'une inclinaison de tête; c'était quelqu'un sans doute qu'un invité avait amené, ce soir.

— Non, Madame, dit-il, comme ayant compris le sens du regard qu'elle avait, c'est sans avoir le droit d'y venir que je suis venu chez vous. Personne ne m'a présenté, personne n'aurait voulu me présenter. Je suis votre parent, mais un parent qu'on ne veut pas connaître; je m'appelle Gaston Ginérès.

Elle se leva, étonnée.

Elle se souvenait : son mari, en effet, avait un frère que l'on nommait Gaston. Il en parlait rarement, comme de quelqu'un qui s'est éloigné de la famille, qui n'y doit plus rentrer. Oui, c'était bien cela, Gaston Ginérès. Il avait fait un faux, il y a six ans; il avait été condamné. Que faisait-il ici?

Elle le regardait avec une surprise où il y avait un peu d'épouvante, — mais sans dureté cependant.

Il s'avança, il ne souriait plus, il se courbait comme s'il allait s'agenouiller, et, prenant la main d'Arabelle, il la baisa, les yeux fermés, avec l'air d'un dévot qui prie.

Il dit :

— Vous me connaissez maintenant. Notre famille a deux génies, l'un bon, l'autre mauvais ; le mauvais, c'est moi. J'ai fait autant contre elle que vous avez fait pour elle. Le nom de Ginérès vous doit ce qu'il a de glorieux, me doit ce qu'il a d'infâme. Je n'aurais pas dû entrer dans cette maison, je n'aurais pas dû songer à revoir mon frère. Me voici pourtant devant vous, ayant profité pour m'introduire du trouble d'une nuit de fête. Pourquoi ? Parce que, si j'étais le mal, je suis le repentir, et parce qu'étant la vertu, vous êtes aussi la clémence.

Ceci fut dit d'une voix où voulait peut-être se laisser deviner un peu d'ironie ; et l'excès du respect se compliquait d'une sourde impertinence.

Arabelle ne prit pas garde à ce désaccord du ton avec la parole. Elle se sentait de la pitié pour ce jeune homme qui avait failli, mais qui avait souffert. Une conscience encore troublée fait qu'on est charitable pour ceux qu'inquiète un crime d'autrefois. Ce fut d'une voix douce qu'elle répondit :

— Oui, je vous connais. Vous avez en effet des reproches à vous faire ; mais vous vous repentez sincèrement, j'en suis sûre. Vous avez bien fait de venir à moi. Achevez. Que voulez-vous ?

— Hélas ! dit Gaston Ginérès, j'ai trente ans. Est-il possible qu'une folie de jeunesse, qu'une faute d'une heure me condamne pour jamais à la misère, à la solitude, aux regards qui se détournent, aux mains refusées ?

— Non, dit-elle, attendrie.

— Eh bien, rouvrez-moi l'existence. Pourquoi ne

serais-je pas heureux comme les autres? Si vous m'accueillez, — et vous pouvez m'accueillir, — si mon frère me reçoit dans sa maison, je suis sauvé. Qui donc se souvient que Gaston Ginérès, pour payer une dette de jeu, a fait un faux, il y a six ans? D'ailleurs, il n'est pas besoin que je passe pour le frère de votre mari ; mon prénom changé, je puis être un parent très-proche. Qui me reconnaîtra? Les ressemblances dans les familles sont vraisemblables. Je suis intelligent et jeune; faites de moi quelqu'un de riche et de célèbre, quelqu'un de pareil à vous. Employez mieux ce dont j'ai mal usé : mon ambition et ma ruse. Vous et moi, Madame, unis, que ne ferions-nous pas?

Il parlait d'une voix plus haute, où était perceptible déjà je ne sais quel espoir de commandement.

Arabelle s'étonna de cet homme chez qui la prière changeait si vite de ton, et, le regardant bien en face, elle répliqua gravement :

— Je crois, Monsieur, que vous vous trompez. Vous ne pouvez plus vivre de l'existence qui autrefois vous était offerte.

Il fit un pas vers elle, il dit :

— L'arrêt est cruel, Madame.

— Cruel, oui. Ce n'est pas moi qui le rends, c'est la nécessité. Croyez-moi, éloignez-vous. Vous pourrez entreprendre ailleurs une autre existence. Changez de nom. Partez. Mon mari, à ma prière, vous aidera de sa fortune, de son influence aussi. Tout ce que vous demanderez de légitime ne vous sera pas refusé, je vous assure. Mais résignez-vous à l'indispensable éloignement. Dans le monde où nous sommes, le passé engage l'avenir, et le plus sincère repentir, hélas! ne ressuscite pas l'honneur.

Il eut un méchant pli de la lèvre.

— Il faut, pour parler de la sorte, être bien sûre de sa propre innocence.

Elle ne comprenait pas bien. Elle démêlait une hostilité encore sournoise, qui pouvait devenir brutale, dans les

paroles de Gaston Ginérès. Elle se demandait : « Que veut-il donc ? »

— Ainsi, c'en est fait de moi, reprit-il. Je quitterai Paris avec de l'argent que mon frère, dans une aumône, m'aura jeté. Cette vie pour laquelle je suis né, — les fêtes, les combats de salon, les triomphes et la joie, quand on passe, d'être plus élégant, plus beau, plus riche que les autres, — cet avenir où je pouvais entrer, m'est fermé! On me dit : « Va-t'en ! » n'importe où, très-loin. En Amérique, peut-être? J'irais défricher des forêts vierges ou chercher de l'or dans les mines, jusqu'à ce qu'un coup de révolver, un beau jour, devant une table de jeu, vous débarrasse de moi! Et pourquoi cet exil que suivrait cette mort? Parce qu'une fois, tout jeune, ayant besoin d'une somme que mon frère ne voulait pas m'envoyer, j'ai signé, en travers d'une lettre de change, un nom qui n'était pas le mien. Je trouve que Mlle Arabelle de Villaudric, devenue Mme Ginérès, est bien sévère pour moi.

Ce fut comme un coup de foudre qu'elle reçut : elle eut le pressentiment d'une chose terrible. Mais, maîtresse d'elle-même, elle ne sourcilla point.

— J'aurais pu ne pas vous entendre, dit-elle. J'aurais pu ne pas vous promettre l'aide de mon mari. Vous parlez maintenant d'une façon étrange, que vous n'aviez pas tout à l'heure, et que je ne m'explique pas. Ne m'obligez pas à me repentir de la bonté que j'ai montrée.

Elle fit un pas vers la porte et ajouta :

— Je pense, Monsieur, que vous ferez bien de ne pas revenir à l'hôtel Ginérès. Si vous vous décidiez à quitter la France vous voudriez bien m'en instruire par une lettre, et cela suffirait.

Elle s'éloignait.

Brusquement, il la retint par l'une des pointes du péplum et, la forçant à se retourner, il lui dit, face à face :

— Ainsi, vous refusez la paix que je vous offre ?

— Qu'ai-je donc à craindre de la guerre? dit-elle.

En ce moment, un valet en livrée, qui portait un plateau de rafraîchissements, venait d'entrer dans la serre.

— Dominique, dit Gaston Ginérès, offrez une glace à Mlle Arabelle de Villaudric.

VII

Les deux mâchoires de l'étau

Dominique? Oui, Papiol.

Rien de plus simple : on boit, dans une taverne, avec des domestiques ; on dit : « Ah ! ah ! vous donnez donc un bal, ce soir? Je voudrais voir cela de près, un bal du grand monde. Il y a bien quelque vieil habit de valet? Prêtez-le moi ; je vous aiderai.» Et l'on entre, spectre en livrée.

Là, dans cette serre parfumée, où pénétraient, avec des bouffées d'air nocturne, les bruits si proches des danses, des musiques, des rires, de toute cette joie qui était comme le sourire de sa gloire, là, pétrifiée et l'œil révulsé d'horreur, Arabelle regardait Dominique, debout devant elle, et qui riait.

Brusquement, elle secoua ses cheveux, comme voulant se dégager le front d'une étreinte, et courant vers la porte, cria :

— Que me veut-on? Est-ce que je vous connais?

Mais Gaston Ginérès était debout à l'entrée de la serre, et Papiol, saisissant Arabelle par un de ces beaux bras nus dont il connaissait la peau fraîche, la ramena vers un siége au milieu de toutes les fleurs.

— Reste là. Si tu veux, tu peux appeler. Qu'est-ce que j'ai à craindre, moi? Si tes invités viennent ici, eh bien, je leur conterai une histoire. Ils ne me croiront pas?

Allons donc! Les gens croient toujours ce qui est vrai, surtout quand cela ressemble à une calomnie; et puis, je ne me gênerai pas, parbleu! pour t'embrasser devant le monde.

Elle s'enfonçait le visage dans ses bras, dans ses genoux, comme voulant fuir sous les étoffes.

— Ah! tu m'as laissé, tout seul, la nuit, dans le champ! « J'en ai assez, de ce garçon-là. Un domestique, c'est très-bien ; mais un banquier, c'est mieux : délivrons-nous du domestique. » Et tu m'as flanqué à la porte avec une recommandation pour le bagne. Puis, tu t'es dit : « Voilà qui est fait. Ne pensons plus à cela. Est-ce que ça se retrouve, un valet? Est-ce que ça ressort de la boue, ces gens-là? Le bois de tulipiers, la petite mansarde au-dessus de l'écurie, des rêves tout cela. » Donc tu m'as jeté dehors comme on se débarrasse d'un mauvais livre que l'on s'est amusé à lire; et maintenant, tu es très-contente, tu es même très-honnête. Pour être plus loin de moi, tu t'es réfugiée dans la vertu. Eh bien, moi, j'arrive, et je saute à pieds joints dans ta vertu et dans ton contentement. Mille tonnerres! me voici. Tu sais, tu me plais, tu as engraissé. Eh! relève donc la tête. Regarde-moi. Je dois être fort bien sous votre livrée, madame.

Ce qui reste d'une statue de reine, tombée d'un dôme de palais dans la rue, parmi les fanges, c'était ce qui restait, sous l'œil fixe d'Arabelle, de ses rêves et de ses grandeurs.

Quoi! elle ne se redresserait pas? Elle ne fuirait pas cette hideuse présence!

Papiol lui tenait les mains et, penché vers elle, voulait la forcer à le regarder en face.

Mais Amand de Sergine s'était rapproché.

— Dominique, dit-il, vous êtes brutal. Les choses les plus dures peuvent se dire d'une façon très-douce, et il ne faut pas, en apparence du moins, abuser insolemment de la victoire.

Oh! comme elle se sentait bien prise dans un piége

d'où rien ne la tirerait désormais! Comme elle était bien la proie de ces deux hommes : l'un farouche, l'autre plus redoutable. Elle se renversa sur sa chaise pour être plus loin d'eux, et, les mains en avant, effarée, elle dit :

— Mais, enfin, qu'est-ce que vous voulez de moi?

Gaston Ginérès, rapide, répondit :

— Écoutez. Voyez nettement les choses. Vous êtes en notre pouvoir. Nous faire chasser? Vous ne le pouvez pas. Nos voix domineraient le tumulte des valets qui nous emporteraient et de vos hôtes qui nous suivraient par troupes. On nous entendrait, et vous savez bien que vous seriez perdue! Nous avons osé une chose terrible; mais, puisque nous l'avons osée, nous l'accomplirons jusqu'au bout. D'ailleurs, chassés, n'importe. On parle dans la rue, comme dans les salons; certains journaux peuvent accueillir des anecdotes où les noms se déguisent, où les personnalités se révèlent. Connaissez-vous Cavagnol? Il est de nos amis, madame. Donc, réussiriez-vous à nous renvoyer de votre maison, un bâillon sur la bouche, vous n'en seriez pas moins déshonorée demain; et ce bruit courrait bientôt dans Paris, souillant votre renommée et celle de votre mari, que Mme de Ginérès, à Villaudric, chez son père, a été la maîtresse de son domestique. Ah! ceci est inévitable. C'est terrible et réel. Et à ce drame que nous jouons ici tous trois, il ne peut y avoir que l'un ou l'autre de ces deux dénouements : votre honte ou votre obéissance.

Quelquefois, au milieu des plus désespérées angoisses, on cherche dans sa mémoire, comme un doux abri où se réfugier, quelque souvenir cher et bon. Arabelle, entre Gaston Ginérès qui parlait vite et bas, cruel, d'une voix qui perce, et Dominique, violent, qui la possédait des yeux, Arabelle pensait à sa petite fille, innocente, là-bas, qu'elle n'avait pas embrassée depuis si longtemps.

— Maintenant, reprit Amand de Sergine, voici ce que je désire. Laissons les paroles dures. Soumettez-vous de bonne grâce à la loi que vous ne sauriez éviter

et résignez-vous à donner ce que l'on pourrait prendre.

— Moi, dit Papiol...

Mais Gaston Ginérès l'interrompit.

— Attendez, Dominique. C'est une chose convenue que je parlerai le premier.

Il se rapprocha d'Arabelle.

— Vous ferez, n'est-ce pas, ma paix avec mon frère? Je serai des vôtres, et de votre monde. Vous me trouverez, au début, assez peu exigeant. Il vous sera facile, malgré l'opposition que vous faites au gouvernement, et sans vous rallier, — je ne vous obligerais pas à une telle palinodie, — il vous sera aisé de me procurer quelque poste où je pourrai faire preuve des talents que je me connais.

— Ah! c'est impossible, dit-elle.

— Point du tout. Rien de plus simple. D'autant plus que je serai doublement de la famille. Mon frère n'a-t-il pas une filleule toute jeune et fort jolie, très-riche en même temps, Mlle Eva d'Angelis? Moi déjà grand garçon, elle encore petite fille, nous jouions ensemble à Toulouse; nous sommes à peu près cousins; c'est à merveille; je vous demande sa main, et vous me l'accordez.

— Vous êtes des infâmes! dit Arabelle, le front haut, et vous êtes aussi des fous. Je vous livrerais, moi, pour que vous en fassiez la compagne de votre ignominie, une enfant qui est pure et que j'aime, et qui en aime un autre, ceci est extravagant! et vous n'êtes pas redoutables, car vous êtes insensés.

Amand de Sergine dit :

— Vous obéirez, madame.

Elle répondit :

— Non.

— Avant trois jours je serai reçu dans votre maison.

— Non.

— Dans un mois, je serai le mari d'Eva.

— Non.

Et Arabelle, debout, dans sa belle tunique blanche d'esclave, résistait face à face au vainqueur.

Or, Papiol, depuis un instant, l'oreille à la vitre de la serre, entendait des pas qui se rapprochaient. Il comprit que, s'il voulait parler à son tour, il n'avait pas de temps à perdre; et il trouvait que, dans toute cette aventure, on s'occupait trop peu de lui.

Il marcha vivement vers Mme Ginérès.

— Vous règlerez vos comptes plus tard, dit-il; moi, j'ai quelque chose à dire.

Puis, s'avançant encore :

— Arabelle, sais-tu ce que je veux?

Oh! Dominique surtout lui faisait peur. L'autre connaissait la faute, mais, Dominique, c'était la faute elle-même; elle retomba assise sous le brutal regard de son ancien amant.

Ses grands cheveux roux et d'or, aussi lumineux que lorsqu'ils ruisselèrent jadis sur les mousses, dans le bois de tulipiers, l'enveloppaient et la brûlaient, comme si les yeux de Papiol y avaient ajouté des flammes; et l'or du bandeau, où s'incrustaient des pierreries, et les perles des oreilles, et les agrafes des épaules multipliaient l'éclat de la chevelure et des chairs.

Alors Papiol, incliné sur tout ce trésor, les mains en avant, crispées, une bave de baisers à la bouche, lui dit, prêt à la saisir :

— Ce que je veux?...

Elle se mourait...

— C'est toi!

FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIÈME

Efforts dans le piége

I

Acceptation de la lutte

Voilà. Ils la tenaient.

Amand de Sergine lui avait dit :

— Cette jeune fille, qui est belle et qui est riche, Eve-Ange-Lys, comme on l'appelle, vous me la donnerez. Avant un mois. Plus tôt. Je le veux.

Dominique lui avait dit :

— J'ai une fantaisie. La visite que je te fais, il faut que tu me la rendes ; je suis venu dans ton monde, j'ai envie que tu viennes dans le mien. Connais-tu la Vieille-Redoute, à Courcelles? Non. Tu es une sainte-n'y-touche. C'est un endroit très-drôle, où l'on fait ginguer les filles, où l'on boit du vin à douze dans des verres en étain. On l'appelle aussi l'Ambassade, à cause des gens distingués qui le fréquentent. Ça te va, hein, l'Ambassade? Donc, c'est dit. Demain soir, à neuf heures, je t'attends. La troisième table après l'orchestre. Je serai là avec les amis, tu garderas l'incognito si tu veux, madame Ginérès! Puis, après le bal, ma foi, je t'emmène. Bon, tu ne te feras pas prier. Il y a le proverbe : On revient toujours à ses premières amours.

Et si elle désobéissait? Ils l'avaient avertie clairement :

sa faute serait dévoilée, comment? par tous les moyens possibles, par des lettres de toutes parts répandues, par des journaux complices. Et il resterait de sa gloire une anecdote infâme.

Puis, des gens survenant, ils s'étaient éloignés, Gaston Ginérès sous les arbres, avec l'air d'un danseur qui prend haleine après une valse, et Dominique, le plateau entre les mains, offrant des sirops parmi les groupes.

Elle se leva, fut obligée d'échanger quelques paroles, en souriant, avec Mme de Soïnoff, qui entrait au bras de M. de Seyssel, regagna les salons où remuait encore dans la lumière toute l'élégante foule; et, chaque fois qu'elle voyait passer la livrée d'un domestique, elle avait un frisson, se sentait prête à défaillir.

Elle portait la tête haute cependant, imposant le sourire à sa lèvre et le calme à son regard; mais son front lui pesait horriblement; il lui semblait quelquefois qu'il allait tomber, là, sous les pieds des gens, que tout le monde marcherait sur ses fiertés avilies.

Elle vit venir à elle avec un air un peu triste, et qui riait pourtant, Mlle Eva d'Angelis.

— Pourquoi donc, dit l'enfant, M. Cardoz n'est-il pas ici, ce soir? Est-ce que vous ne l'avez pas invité, madame? Je suis sûre que je ne lui aurais pas déplu dans cet habit de paysanne, qui est joli, n'est-ce pas?

Quoi! elle livrerait à Gaston Ginérès cette chère âme ingénue? Non, cela, elle ne le ferait jamais.

Il y avait un peu moins de monde dans les salons, et c'était, dans le grand escalier, une lente descente de burnous blancs ou roses, dont les glands floches remuent, et de pardessus à moitié remis,—un long murmure de rires qui s'achèvent et d'adieux qu'on échange, à chaque instant dominé par le cri d'appel des valets, que suivait un bruit de roues.

Elle demeura seule, dans une grande salle où les lustres, peu à peu, s'éteignirent; et l'ombre, la solitude,

après une fête, cela ressemblait à sa vie, désormais éteinte, d'où chacun s'écarterait.

Rompue, au point de ne pouvoir marcher qu'à peine, s'aidant des meubles et des murs, elle rentra dans sa chambre, éloigna Rosette d'un geste, et alors, vaincue, comme un automate dont tous les ressorts se briseraient à la fois, elle s'abattit sur son lit, les bras en avant, la tête dans les draps.

Ce fut l'opaque et noir sommeil, épais comme de la poix, où l'on s'enfonce, où l'on entre toujours davantage. Nul rêve, pas même de cauchemar. Absolue extinction d'une âme qui ne veut plus ni voir, ni sentir, ni entendre, et s'enfouit avec l'entêtement d'une taupe sous la terre.

Quand elle s'éveilla, le grand jour remplissait la chambre.

Elle se souvint, brusquement, de tout. Mais sans trouble maintenant et maîtresse d'elle-même.

Le matin se lève aussi dans l'esprit, éclaircit les pensées, donne aux événements leur aspect véritable.

D'ailleurs, c'était une âme robuste qui pouvait fléchir un instant, qui bientôt se redressait.

Elle regarda face à face le péril, calcula les chances de ses ennemis et les siennes, n'exagéra rien.

Elle avait triomphé jadis de Dominique, pourquoi n'en triompherait-elle pas aujourd'hui?

Le problème était celui-ci: réduire au silence, de n'importe quelle façon, ces deux hommes qui voulaient prêter une voix à son passé.

Etait-ce possible? C'était nécessaire. Donc elle le ferait.

Mais par quels moyens? Le temps même lui manquait: c'était ce soir, dans douze heures, que Dominique l'attendait, là-bas, dans le lieu infâme.

Elle songea longuement, comme elle avait songé jadis, dans sa chambre, au château de Villaudric, quand la force des choses avait exigé qu'elle éloignât Dominique.

Elle releva le front, eut un regard direct, comme quelqu'un qui a pris une résolution.

En peu d'instants, sans se faire aider, elle fut habillée, d'une robe noire, qu'on ne remarquerait pas, sonna, demanda le coupé, attendit en feuilletant un livre que Rosette revint lui dire : « La voiture de Madame est attelée, » se voila d'un voile épais, descendit l'escalier, sans hâte, monta dans son coupé, se fit conduire à l'église des Petits-Pères, dit à ses gens : « Attendez-moi, » entra dans l'église, ressortit par la porte latérale qui donne dans la rue Notre-Dame-des-Victoires, et fit signe à un fiacre qui passait.

— Où faut-il conduire madame? demanda le cocher.

— A la préfecture de police, dit-elle.

II

Mademoiselle Anatoline Meyer

Quoique banquier, on est homme ; avoir une caisse n'empêche pas d'avoir une espèce de cœur.

M. Jacques Ginérès aimait-il sa femme ?

Point du tout.

Il disait d'elle : « Oh ! très-belle ! » comme il l'aurait dit de la Polymnie; mais il n'avait pas été créé pour aimer les déesses.

Ce qui révéla à M. Ginérès qu'il était capable, aussi bien qu'un autre, d'un tendre sentiment, ce fut l'air canaille et joli avec lequel Mlle Anatoline Meyer figurait la Perdrix-Rouge, dans une revue d'automne, aux Folies-Marigny.

Quoi ! M. Ginérès, homme digne, était entré dans ce petit théâtre fantasque ?

Hélas, oui; tout arrive.

Le palais du Corps-Législatif n'est pas très-éloigné du Moulin-Rouge ; quand on est au Moulin-Rouge, les Folies-Marigny sont là, — la chaussée à traverser. Un bon dîner, même politique, peut conseiller de ces escapades; d'ailleurs, il y a des loges grillées.

Le lendemain, il revint, les petites pattes roses de la perdrix lui ayant trottiné toute la nuit dans la tête.

Il la trouva plus jolie encore. La bouche comme une framboise crevée, les yeux nuls et doux comme des bleuets, toute jeune, toute fraîche, trop grasse partout, elle avait l'air d'un gros bébé rose qu'on aurait bourré n'importe comment. Mais ce qui lui restait encore d'un peu enfantin se compliquait de quelque chose d'endiablé déjà. Une crème où il y aurait du poivre de Cayenne.

Un détail précipita l'aventure.

Au moment où Mlle Anatoline, le pied gauche en l'air, pirouettait sur la pointe de l'autre, il arriva que son maillot — ces soies trop tendues sont traîtresses — craqua, se recroquevilla, laissant voir, à la hauteur du mollet, qu'il était doublé d'un satin plus rose.

M. Jacques Ginérès avait eu, à Toulouse, une jeunesse austère, une jeunesse de comptable, réglée par les quatre règles. Pas une concession aux moins coupables désirs; et ses appétits jamais satisfaits en avaient fait une manière d'ogre qui s'ignorait encore.

Ce sourire de chair fraîche par la fente du maillot, l'affola totalement, et il résolut de manger à sa faim.

Pour ce qui est de la résistance de Mlle Anatoline Meyer, elle fut relativement assez longue : le temps de s'informer si M. Ginérès était en effet M. Ginérès, banquier.

Car Mlle Anatoline était une personne prudente.

En ce qui concerne les choses de l'esprit, elle montrait d'ordinaire une niaiserie qui allait jusqu'à la candeur, et c'était un démon qui était bête comme un ange.

Mais elle savait fort bien, la petite juive, que deux et deux baisers font quatre cents louis ; si elle était

affamée chez Bignon de cailles au printemps et de pêches en hiver, elle se contentait chez elle d'un plat de choux au lard, où sa tante, qui était sa mère, excellait.

Les renseignements obtenus, il n'y eut plus à régler que la question d'un petit hôtel, rue de la Pépinière, et d'un mobilier en bois des îles avec un boudoir japonais.

Mme Meyer, — en bonne parente, tante ou mère, n'importe, — voulut bien s'occuper des détails de l'aménagement, régler avec les fournisseurs.

De sorte que, maintenant, le bonheur de M. Ginérès était un fait accompli. Depuis quand? Depuis six mois. Et comme il prenait mille précautions pour que sa faiblesse ne fût pas connue, comme il n'allait rue de la Pépinière qu'aux heures les plus ténébreuses, en fiacre aux stores baissés, ne se hasardait jamais avec sa maîtresse dans les théâtres, sinon caché dans le fond des plus obscures baignoires, — c'était une chose avérée dans le Paris cabotin et mondain, que la petite Anatoline, des Folies-Marigny, était avec M. Ginérès.

De là l'admiration des habilleuses et l'envie des camarades.

La mère, avec une fierté légitime, disait : « Grâce à Dieu, elle est lancée. »

Or, pendant la fête à l'hôtel Ginérès, tant de bras nus et d'épaules et de gorges hardies avaient passé sous les yeux de l'honorable banquier que, se sentant tout allumé et peu soucieux des lits où l'on dort, il se dit, comme le jour se levait : « Si j'allais surprendre Anatoline ? »

Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que Mlle Meyer était seule, en effet.

Rien dans la salle à manger. Rien dans le cabinet de toilette.

Cette vertueuse solitude était due aux conseils de Mme Meyer, femme expérimentée. « La trahison ne cesse d'être dangereuse que lorsqu'on a deux amants qui ne s'ignorent pas ; parce qu'alors on peut toujours persuader à l'un qu'on n'a trompé que l'autre. » Mlle Anatoline

n'avait encore que M. Ginérès, parce que c'était une petite fille qui commençait.

— Bonjour, mon gros, dit-elle, toute rose, toute blanche dans ses dentelles réveillées. Oh! mais comme tu es beau avec cette chose en velours, doublée de satin rose.

M. Ginérès, par une coquetterie excusable dans une équipée galante, avait gardé son manteau vénitien; ce n'était pas sa faute si, avec sa figure plate aux favoris trop longs, il avait un peu l'air d'un macaque en habits de jeune seigneur.

— Tu fais joliment bien de me réveiller, dit-elle. Il faut que je me lève. J'ai tant de choses à faire ce matin. Tu ne sais pas? Non, c'est vrai, je ne t'ai pas vu hier soir. Eh bien, ta petite Anatoline est la plus heureuse des femmes, voilà!

Qu'Anatoline fût heureuse, M. Ginérès le voulait bien, et même, en bonne conscience, il se croyait fait de sorte à contribuer à ce bonheur; mais qu'elle eût à se lever, cela dérangeait quelque peu ses plans.

Elle sauta du lit, chaussa des mules, courut, dans un peignoir où il y avait des nœuds roses, d'un bout à l'autre de la chambre, cherchant de menus objets; et c'était un va-et-vient de grâce fraîche et de bonne odeur entre les tentures aux couleurs molles, dans la lueur comme endormie de la veilleuse.

M. Jacques Ginérès s'assit, un peu maussade, en manteau vénitien.

— Oui, mon mignon, folle de joie, je le suis; je vais te raconter, tu vas voir.

Elle avait trouvé un peigne et relevait ses frisettes.

— Figure-toi, hier soir, après la pièce, où je n'ai rien à faire, comme tu sais, — une panne, quatre mots au premier acte et une jupe longue, parce que cela se passe au temps de la Pompadour, — comme je fermais ma loge, Madame est venue pour me parler. Tu la connais? la directrice. Elle a acheté le théâtre, sous le nom d'un

monsieur qui écrit des vaudevilles; mais c'est elle qui donne l'argent. Une très-honnête femme, va. On en dit pis que pendre parce qu'autrefois elle a fait un tas de choses, des choses qu'elle a mises dans des livres. Moi, je ne sais pas. Elle a l'air très-distingué. Et puis, si on voulait toujours regarder à ce que les gens ont fait dans le temps, ce serait à ne pas se dire bonjour à soi-même. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais eu à me plaindre d'elle. Et je la défends, dame! — Donc, elle me dit...

Anatoline passa dans son cabinet de toilette, laissa la porte entre-bâillée, criant : « Ne bouge pas, je parlerai plus fort! »

— Donc, reprit-elle, Madame me dit : « Petite, c'est très-bien; vous avez été remarquée, l'année dernière, dans la Perdrix rouge. » Dis donc, Ginérès, la Perdrix rouge, tu te rappelles ? « Les auteurs m'ont fait des compliments; et depuis, vous avez fait des progrès encore. » C'est vrai, j'ai engraissé. « Aussi, je vous destine un rôle dans la grande pièce de réouverture, mais là, un rôle : deux couplets, un rondeau et un costume de bayadère. » De bayadère? Ça, je n'ai pas compris, mais ça ne fait rien. « Enfin, c'est convenu, vous répétez demain, à onze heures pour le quart. » Tu comprends! je pleurais, tant je riais! « Seulement, avant de venir au théâtre, vous irez chez les auteurs, rue de Lévis, aux Batignolles, donner une audition. » Une audition, cela me troublait un peu; mais il paraît que ce n'est pas grave; c'est seulement une audition pour la forme, à ce qu'a dit Madame.

Elle rentra dans la chambre, écarta les rideaux, et, dans le clair soleil de la matinée, elle était en corset de soie noire à la bordure rose, les bras nus, le visage et la gorge encore tout emperlés de gouttelettes fraîches, les cheveux tombant par touffes. De sorte que M. Ginérès approuvait de moins en moins cette matinale sortie.

Il essaya, du geste plutôt que de la voix, quelques tendres objections.

— Ah! bien! dit-elle, ce serait du joli, quand je suis attendue chez mes auteurs!

— Tes auteurs ne se lèvent pas à six heures du matin.

— Je vous demande pardon, monsieur! ce sont des gens sérieux qui ne dorment pas la grasse matinée, parce qu'ils travaillent. Hein? si je leur faisais ajouter un couplet à mon rôle? Mais voilà bien les hommes, ils disent qu'ils nous aiment, ah! bien oui! pour un plaisir de plus ils sacrifieraient notre avenir.

Elle se dégagea, passa les bras dans un corsage.

— Je ne sais pas m'habiller toute seule; j'ai bien envie d'appeler maman.

— Oh! non! dit M. Ginérès, n'appelle pas ta mère.

— Là, encore! Qu'est-ce qu'elle t'a fait, maman? J'ai remarqué ça; tu ne peux pas la voir en peinture. Parce qu'elle n'a pas été bien élevée! Ce n'est pas de sa faute; ses parents n'avaient pas le moyen. Tiens! tu devrais l'adorer, maman. Est-ce que je serais là si elle n'existait pas?

Elle lui prit la tête, la renversa sur le dossier du fauteuil et lui embrassa le nez, avec une petite moue un peu brusque, comme si c'eût été le museau d'un chat.

Ceci le consola; il dit:

— Eh bien, soit, appelle ta mère.

— Non, monsieur, non; je sais faire des concessions, moi aussi. Puis, il faut bien qu'elle dorme, la pauvre femme; elle m'a fait les cartes jusqu'à deux heures du matin. Je finirai de m'habiller sans elle. Tiens, serre-moi un peu la taille, par derrière. Diable de bouton! pas moyen de l'accrocher. Ah! mais, quel chapeau vais-je mettre? Bon, le premier venu. Des vaudevillistes! ce n'est pas, enfin, comme si on allait chez des princes. A propos, toi, est-ce que tu sais ce que cela veut dire, un e audition pour la forme?

Elle nouait les larges brides d'un tout petit chapeau où il y avait un oiseau de paradis qui becquetait des cerises dorées.

— Maintenant, je me sauve, et qui est-ce qui fera un bon somme, pendant que sa petite Anatoline courra les rues, comme une ouvrière qui s'en va à son magasin ? C'est mon gros Jacquot. Dis-donc, ajouta-t-elle, j'ai entendu parler de toi, au foyer. Est-ce vrai que tu seras ministre? Moi, d'abord, tu sais, je te donne ma voix.

Elle l'avait embrassé, elle s'était laissé un peu décoiffer — elle arrangerait cela dans l'escalier, — et, avec un remuement de jupe rassemblée, voilà qu'elle était partie; on entendait sur l'escalier ses petits talons rapides faisant tic toc, tic toc.

Véritablement, elle allait aux Batignolles. Pas ailleurs. Chez des vaudevillistes. Donner une audition. Elle avait des jours comme celui-là, où elle ne mentait pas.

Les petites cabotines, ces oiseaux de nuit, jolies comme des linottes, s'étonnent du vrai jour matinal ; le matin, pour elles, c'est quelque chose de gris, de sale, dans les rues que l'on balaie, après les nuits dans des cabinets éclairés au gaz. Mais la bonne matinée, telle qu'elle apparaît à ceux qui ont dormi, a quelque chose qui les effare.

Dans la rue, elle ne sut que faire. Elle était sortie trop tôt; elle n'avait pas été fâchée de laisser M. Ginérès, qui ne l'amusait guère. Mais maintenant elle avait plus d'une heure à tuer.

Elle regarda les derniers chiffonniers qui passent avec leurs lanternes éteintes, les pains qui sortent des boulangeries, dans des paniers, sur le dos des porteuses en tabliers bleus; et aussi ces jeunes gens, des employés, qui s'en vont seuls tout le long des trottoirs.

Neuf heures. Il était temps. Elle prit une voiture, au cheval harassé par les attentes nocturnes.

— Pour sûr, se dit-elle, je n'arriverai pas trop tôt.

Elle fut reçue par ses auteurs ! Oh ! c'était donc vrai qu'elle allait avoir un rôle, un vrai rôle, où l'on chante en s'avançant près de la rampe ?

Quand elle redescendit, elle ne doutait plus de sa célé-

brité prochaine. Elle avait donné l'audition. Elle avait eu beaucoup de succès.

— Ah! seulement! disait-elle en s'en allant, si on m'avait dit « pour les formes », j'aurais compris tout de suite.

Arrivée aux Folies-Marigny, elle ne perdit pas une minute, monta dare dare au foyer, dit à la directrice, qui se tenait debout, gravement, parmi les plus matinales de ses pensionnaires :

— Bonjour, c'est moi. Tout va bien. Les auteurs sont ravis. Où est mon rôle? vous savez, il faut que je lise avant de répéter; car enfin, si le rôle n'était pas très-beau...

Mais la directrice répondit :

— Ma petite, il y a du nouveau. La Bayadère, ce n'est plus vous. Jeanne-Rose avait refusé le rôle, elle le reprend; je n'y puis rien. Vous ferez, au dernier acte, un Petit Tambour de la Vieille Garde.

— Vieille vous-même! cria Mlle Anatoline Meyer. Ah! ah! c'est comme ça que vous êtes? vous dites blanc, vous dites noir. Avec vous, on est Bayadère la veille et Tambour-Major le lendemain. Ma foi, les gens ont bien raison de dire ce qu'ils disent. Vous savez, il ne faut pas faire la fière. On sait ce que vous êtes et ce que vous avez fait; vous l'avez écrit vous-même dans des livres, et il paraît que c'est du joli, ce que vous avez écrit. Vous avez profité de ce que vous étiez dans de drôles d'endroits pour raconter ce qu'y faisaient des gens qui venaient vous voir. Eh bien, et le secret professionnel, donc? Moi, je prenais votre défense. Trop bête j'étais. Quant à Jeanne-Rose, où est-elle? Nous allons nous expliquer un peu, toutes les deux. Du propre, Mlle Jeanne-Rose! Une voix qu'elle a achetée à Saint-Cloud, à la foire aux mirlitons. Elle a toujours mal à la peau, à cause de ses os qui la lui percent. Ses diamants? du toc. Voulez-vous voir des perles? En voilà, et des vraies. J'achèterais votre baraque, et les décors, et toutes les planches, et

Jeanne-Rose aussi, avec une seule de mes boucles d'oreilles. Mon amant est ministre, à moi, et le vôtre a été ambassadeur chez les sauvages! Mais il ne faut pas croire que cela se passera comme ça. Anatoline Meyer se fiche de vous, voilà, et elle vous en fera voir de grises, à vous, à votre théâtre et à votre Jeanne-Rose, qui est la maîtresse d'un marchand de charbon! Cela ne m'étonne pas si elle a l'air d'une négresse.

Là-dessus, elle quitta le foyer, redescendit, rêvant papiers timbrés, avocats, juges, — robes noires jugeant des robes roses.

Mais une idée lui vint tout à coup, et, montant dans un coupé de remise, elle se fit conduire, rue Richelieu, aux bureaux du *Diplomate,* journal religieux, politique et littéraire, qui avait pour rédacteur en chef Aristide Cavagnol.

III

Le Diplomate, *journal du soir*

Ce journal-là n'existe plus, heureusement. Il a disparu sous le grand coup de balai, avec d'autres ordures.

Pour se donner grand air, il avait pris ce titre : *Le Diplomate,* journal du soir, religieux, politique et littéraire.

Religieux? à coup sûr. Il insultait quotidiennement à la conscience libre, à la fraternité humaine; quand les feuilles libérales résolurent d'élever une statue au défenseur de Calas, il publia cette phrase restée célèbre : « Les jugements redoutables de Dieu permirent que Diderot et d'Alembert, ces funestes amis de Voltaire, ne laissassent pas entrer, dans la chambre du philosophe mourant, le confesseur qu'il réclamait; et Voltaire, s'étant jeté sous

le lit dans sa diabolique agonie, expira en portant à sa bouche ses propres excréments. »

Politique? certainement, puisqu'il était gouvernemental, quel que fût le gouvernement, puisqu'il était ministériel, quel que fût le ministère.

Littéraire? N'en doutez pas. Une espèce de corbeille interlope où se faisait, au comptant, l'agio des renommées. On y vendait, contre espèces, de la notoriété. Quelque chose comme la Petite Bourse de la gloire.

Etant triple, il avait trois inspirateurs principaux :

Un curé, l'abbé Benoiton;

Un ancien courrier d'ambassade, Lévikreuz;

Un escamoteur spirite, M. Elysée Percenot, qui avait fait un livre sur les tricheries des joueurs : imaginez les Confessions d'un « grec. »

L'abbé Benoiton devait son surnom à cette particularité de sa vie qu'il n'avait jamais résidé, se faisant promptement chasser des cures où on l'installait. Dans une bourgade assez proche de Paris, il fut surpris, de nuit, par un mari jaloux, au moment où, selon la tradition des abbés Marforio, il montait à une échelle de corde; vous avez bien lu : une échelle de corde. Galant anachronisme. Il y eut scandale, puis procès. Mais, en dépit des foudres épiscopales, l'abbé Benoiton s'obstina à garder la robe noire, et sournois, lettré, fin, vivant, spirituel et joli, — l'air d'une souris qui avance la tête, — il conservait ses entrées dans plus d'une sacristie, avait encore l'oreille de quelques secrétaires d'évêché.

L'ancien courrier d'ambassade était juif de race, et Croate de nation. « Lévi », c'était la moitié juive; « Kreuz, » la moitié croate. Cosmopolite d'ailleurs, il savait huit ou dix langues, mais parlait mal chacune d'elles, avec l'accent mêlé de toutes les autres.

Il avait été, disait-il, secrétaire intime de M. de Cavour, recevait, de tous les points de l'Europe, des lettres où il y avait de grands cachets, ne les ouvrait que dans les coins, d'un air mystérieux. La vérité c'est qu'il entre-

tenait à l'étranger de fort étroites relations avec quelques vieux huissiers d'antichambres ministérielles ou royales. Ses ennemis disaient : « Lévikreuz? un espion. » Pas même. Mais il laissait dire, vaguement flatté. Ce sont des gens bien informés que les mouchards; et il vivait de la sûreté probable de ses informations. D'ailleurs, il affectait des élégances aristocratiques, avait des regards qui désapprouvent, des gestes qui dédaignent, et d'autres façons qui sont, aux yeux des sots, des signes de fine race. Vu de près, un domestique de grande maison.

M. Elysée Percenot, sorcier, tirait les cartes aux petites dames des petits théâtres, leur prédisant des princes russes; lisait dans leurs mains qu'elles n'avaient presque pas de mont de Vénus, et — flatterie suprême — pas du tout de ligne de cœur; poussait plus loin ses investigations savantes, concluant de leurs épaules à un huit-ressorts probable, de leurs bras à un hôtel, de leur gorge à une inscription sur le Grand-Livre.

De là une intimité touchante, et, pour Elysée Percenot, une source jamais tarie de menues informations. Elles lui contaient tout ce qu'elles savaient, ces jolies bavardes, et que ne savaient-elles pas? Tout ce qui se chuchote dans les boudoirs, tout ce qui se murmure dans les coulisses, entre dans ces mignonnes oreilles et peut sortir de ces bouches roses : les secrets du cabinet directorial, elles les devinent; les manies des auteurs à la mode, elles les ont observées. Puis des médisances, des calomnies féminines, dont le public raffole. Quelquefois des révélations inattendues sur le vrai monde, où elles n'ont jamais mis les pieds. C'est que beaucoup d'hommes, même fort bien nés, ont le caprice et le champagne bavards; et depuis qu'elle avait soupé avec M. de Seyssel, Mlle Jeanne-Rose n'ignorait plus que Mme de Soïnoff avait un signe au-dessus du genou, et qu'elle ronflait un peu quand elle dormait sur le côté gauche.

Mais l'homme de génie, c'était Aristide Cavagnol.

Ses trois collaborateurs n'étaient pas exempts de faiblesses.

Elysée Percenot avait foi dans les esprits frappeurs; ce Galilée, à tant la séance, des chaises et des tables, se disait à part lui : « Et pourtant elles tournent! »

Il eût été difficile de persuader à M. Lévikreuz qu'il n'était pas animé, en politique, des meilleures intentions du monde; à quiconque achetait son reste de conscience, il donnait par-dessus le marché une espèce de dévouement momentané, tout à fait sincère.

Enfin, l'abbé Benoiton priait Dieu les jours de goutte, et même il traitait par l'eau de Lourdes une autre incommodité chronique qu'il avait.

Cavagnol possédait cette force rare de ne croire en rien, pas même en lui!

Ah! si, il avait une conviction, assez commune d'ailleurs chez les gredins de petite venue, une conviction absolue, inébranlable : il croyait en la bêtise et en la lâcheté de tous.

Longtemps réduit par la misère à d'obscures intrigues, qui ne l'avaient même pas déshonoré, ce nain à tête énorme, — ancien chroniqueur d'un journal de finances, à Louvain, ancien « adopteur d'orphelins » sur les tapis verts d'Allemagne, — avait eu de l'argent tout à coup, une très-forte somme sans doute, par un coup de fortune demeuré inconnu; et il avait surgi dans la foule parisienne, avec la malice aiguë de ses petits yeux ronds sans cils ni sourcils, et son vilain rire cynique, bref.

Il avait inventé une chose : le journal sans journalistes.

D'autres feuilles tentaient d'attirer et de garder les lecteurs en groupant des écrivains dignes d'être lus.

— Vieux jeu, disait Cavagnol.

Avec son abbé, qui du moins avait quelque érudition, ayant pâli au séminaire sur *la Guerre des dieux* et *les Galanteries de la Bible;* avec son courrier d'ambassade, dont la littérature se bornait à rédiger des pièces diplo-

matiques suffisamment vraisemblables; avec son escamoteur, qui avait appris l'orthographe en corrigeant les lettres de ces dames; aidé, en outre, par un essaim de pauvres diables naguère courtiers d'annonces ou courtiers d'assurances, qui allaient, venaient, furetaient, se glissaient dans les antichambres, rapportaient des nouvelles, Aristide Cavagnol, ayant M. Repluma pour gérant et don Thaddéus pour duelliste, faisait un journal parfaitement stupide, mais très-scandaleux, et par conséquent très-lu!

Les timides et les méchants formaient en ce temps-là un public considérable.

Et lui, redouté des sacristies à cause des indiscrétions de l'abbé Benoiton; ménagé par les ambassades à cause de ce « grand furet » de Lévikreuz; choyé dans les théâtres, grâce aux sorcelleries amicales d'Elysée Percenot, — haï dans les coins, méprisé à voix basse, mais publiquement adulé, — presque riche, d'ailleurs, — il jouissait de tout le contentement que peut donner un tas de petites vanités satisfaites.

Vraiment, à force de porter la tête haute, il avait un peu grandi, ce nain.

D'ailleurs, quelques inconvénients çà et là. Il y a des gens qui entendent mal la plaisanterie, qui ont l'épiderme de l'honneur très-sensible; et parfois les rancunes sont brutales. On parlait tout bas de certaines voies de fait que Cavagnol avait subies stoïquement. Qu'eût-il objecté à ces violences fâcheuses? Il y a des nécessités dans la vie des filles et des écrivains publics. Un soufflet sur la joue, un baiser de vieux sur la lèvre, c'est fort dur, sans doute; mais, vous comprenez, c'est le métier qui veut ça.

IV

Les langueurs de M. Repluma.

Quelques chaises autour d'une table oblongue, au tapis vert, taché d'encre, encombré de journaux. Rien de plus. Un plafond bas. Des murs tapissés de gris sale. Deux fenêtres donnant sur une cour vitrée.

C'était le matin, un peu avant l'heure où se fait le journal.

Il n'y avait encore que deux personnes dans le bureau de rédaction : Don Thaddéus, engraissé, élargi, démesuré, érigeant plus haut encore son extraordinaire toupet d'ébène ; et M. Repluma, maigri, terni, éteint.

Vous n'auriez pas reconnu le digne professeur de jeu, jadis si bien en point et qui souriait d'un air si honnêtement satisfait. Il s'abandonnait, face ridée, à la peau flasque, avec une lèvre qui pend, et des yeux gris, sans flamme, où de petites veines crevées ont fait des stries rouges, et d'où coule, incessamment, une larme un peu jaune. Parfois il levait vers le plafond un regard mélancolique comme un soupir! Il y a de ces langueurs rêveuses dans les yeux des vieux ivrognes.

M. Repluma, gérant, soupira et dit :

— Je suis plein de nostalgie. Je n'aurais pas cru avoir une âme aussi accessible aux tristes chimères. L'habitude de ne pas avoir de remords me permettait d'espérer que je ne connaîtrais pas les regrets. Vaine confiance. J'ai des spleens qui m'étonnent. Ma vie est une huître qui bâille.

Don Thaddéus, ayant constaté d'un coup d'œil que les cheveux de M. Repluma étaient d'un blanc de neige, répondit :

— C'est que tu n'as pas d'argent.

— J'ai de l'argent. Mais je n'aime plus à me faire teindre! A quoi bon ces mèches pareilles à l'aile du corbeau, qui étaient mon orgueil? Je me parais pour la Roulette, pour elle seule. Je me faisais beau, pour plaire à la chance. Te souviens-tu, don Thaddéus, de quelle grâce, après un heureux paroli, je ramenais sur ma tempe une boucle rebelle? Mais je n'ai plus de goût à être joli, comme quelqu'un qui a perdu sa maîtresse.

— Tu parles remarquablement bien depuis que tu rédiges les faits divers du journal. Mais, voyons, voyons, tu exagères. Tu n'aimais pas la roulette pour elle-même. Tu étais une espèce de négociant en martingales, comptant sur la « pie », plutôt que sur la chance, un professeur de jeu et non pas un joueur.

— Ah! don Thaddéus, que l'apparence est trompeuse! Ce que je semblais faire par métier, je le faisais par passion. Maintenant que je l'ai perdue, je sens combien je l'aimais, la traîtresse et chère roulette! Il vaut mieux être décavé par elle qu'enrichi de tout autre façon. Perdre ou gagner, n'importe, pourvu qu'on joue. J'ai des rêves où des croupiers qui ont des ailes d'anges chantant en chœur : « Messieurs, faites votre jeu! Messieurs, rien ne va plus! » Le paradis, s'il existait, serait une grande maison de jeu. M. Bénazet, c'était Dieu le père.

— Tu deviens clérical.

— On se réfugie dans la religion, quand on souffre! ah! don Thaddéus, je suis bien à plaindre, je passe mon temps à combiner d'infaillibles systèmes...

— Auxquels tu crois?

— Profondément.

— Que tu jouerais, avec ton argent?

— Avec mon argent.

— Tu m'étonnes, dit don Thaddéus.

— Mais je sais que c'est en vain, et il n'y a rien qui me console.

— Pardon, il y a quelque chose.

— Quoi donc?

Don Thaddéus fit le geste d'un homme qui boit.

— Je ne bois jamais de vin!

— Non. De l'absinthe.

— Oui, c'est vrai, dit M. Repluma, levant au plafond des yeux tendres, je bois de l'absinthe.

— Beaucoup.

— Enormément! parce que l'absinthe est verte, — comme le tapis vert!

Il rêva un instant, l'air extasié. Puis il dit :

— En outre, Cavagnol est un grand homme, mais Cavagnol est un coquin.

— Ça, c'est vrai, dit don Thaddéus.

— Il a trouvé de l'argent pour fonder le *Diplomate*...

— Beaucoup d'argent; cent mille francs au moins.

— Où il l'a trouvé, je ne lui demande pas.

— Tu fais bien, il ne te le dirait pas.

— Il y a deux choses qu'il est inutile de chercher : les sources du Nil et les sources de certaines fortunes.

— Tout cela sort de la boue.

— Tu es philosophe. Le fait est qu'il a trouvé de l'argent. Eh bien, a-t-il partagé avec les camarades?

— Non. Tu aurais partagé, toi?

— Il ne s'agit pas de ce que j'aurais fait, il s'agit de ce qu'il n'a pas fait. Il m'a jeté comme une aumône cette place de gérant!

— Eh! eh! cinq cents francs par mois.

— Et cent jours de prison par an. Es-tu allé à Sainte-Pélagie, don Thaddéus?

— Non. Pourquoi y serais-je allé?

— Dame! on n'y met pas que les journalistes.

— Monsieur Repluma!

— Ce n'est pas un endroit gai. Des murs jaunes et noirs. C'est là que j'ai attrapé mon élégie. Et puis, tu me connais, je suis honnête, au fond.

— Il y a deux honnêtes gens ici : toi et moi.

— Oui. Moi et toi. Eh bien! cela me répugne de si-

gner des articles qui nuisent à des gens que je ne connais pas. J'ai fait le compte, don Thaddéus; depuis que Cavagnol a fondé le *Diplomate*, j'ai déshonoré deux hommes politiques, fait perdre leur position à dix-sept petites dames, ruiné trois directeurs de théâtre et désuni quatorze ménages! J'ai des remords. Il faut que le journal devienne honnête, — puisque, moi, je le suis, — sinon, je dirai son fait à Cavagnol, et j'exigerai. .

— Qu'il prenne un autre gérant.

— Non, dit M. Repluma, qu'il augmente mes appointements. Je veux mille francs par mois. En me privant, j'amasserai de quoi pouvoir jouer mon système. Ah! mon ami, quel système! Tiens, écoute : on attend une série de cinq, suivie de trois coups de deux...

— Oh! dit don Thaddéus étonné, à moi!

M. Repluma regarda d'un air de mépris son vieux compagnon de jeu, puis éleva son regard triste! et il remuait les lèvres, sans bruit, comme s'expliquant à lui-même son infaillible martingale.

L'autre reprit :

— Tu te plains de Cavagnol. Il te donne cinq cents francs en échange de quelques semaines sous les verrous. Moi, je n'ai que trois cents francs, et je risque ma peau.

— Tu ne risques rien du tout, tu es de première force à toutes les armes.

— Oui, oui, on raconte cela.

— Comment? ce n'est pas vrai?

— Tiens, tu es mon ami, tu sauras tout. Un jour Cavagnol m'a dit : « Don Thaddéus, est-ce que tu sais tirer l'épée? » Je n'avais jamais mis les pieds dans une salle d'armes, je répondis : « Pas du tout. » Il me dit alors : « Mais tu es très-fort au pistolet? — Je ne sais pas, je n'ai jamais tiré. — N'importe, tu es grand, tu es gros, tu as la mine redoutable; avec un homme comme toi, les duels s'arrêteront en route. C'est convenu, tu signes les articles dangereux. » Et depuis un an je les signe.

— Mais on te massacrera !

— On a commencé ! dit don Thaddéus.

— Au moins, tu devrais prendre des leçons.

— Cavagnol ne veut pas ! cela se saurait et on n'a pas peur de quelqu'un qui a besoin d'un maître.

M. Repluma s'était levé.

— Tiens, veux-tu que je te dise ? nous sommes des imbéciles ; Cavagnol nous mène par le bout du nez. Je me révolte. Il a besoin de nous. Il ne pourrait pas nous remplacer. Faisons nos conditions.

— Oui, gronda don Thaddéus, debout.

— Montrons qui nous sommes.

— Oui.

— Aujourd'hui même.

— Aujourd'hui.

— Ah ! ah ! je veux douze cents francs par mois, dit M. Repluma.

— Moi, j'en veux mille ! cria don Thaddéus.

Et ils se serraient la main comme pour un serment de délivrance.

Mais Cavagnol venait d'entrer, remuant la tête, clignant les yeux.

A son aspect, plus de colère, des têtes baissées, des yeux soumis ; ce diable de petit homme était une espèce de griffe sur la nuque des gens ; et il y eut comme une rentrée de souris dans leurs trous.

Il éclata de rire, il dit :

— Monsieur Repluma, vos appointements, à partir d'aujourd'hui, sont diminués de cent francs.

— Monsieur Cavagnol ! gémit le gérant.

— En outre, voici une assignation. Vous êtes cité à comparaître lundi prochain. L'affaire n'est pas grave. Un mois de prison.

Et M. Repluma, le dos rond, ne soufflait plus mot.

Cavagnol reprit :

— Don Thaddéus, vous êtes gravement insulté dans *le Paillasse*. Vous enverrez des témoins, des témoins

résolus. Les conditions seront : quatre balles échangées en marchant l'un sur l'autre. J'entends que l'affaire soit sérieuse. Il faut soutenir l'honneur du journal.

— Cavagnol ! supplia don Thaddéus.

— D'ailleurs, je diminue vos appointements de cinquante francs par mois.

Don Thaddéus se laissa tomber sur une chaise qui geignit.

Avec son petit rire bref, Cavagnol regardait les deux rebelles vaincus ; l'humiliation de ses anciens camarades, de ses anciens égaux, sa poigne autour de leur cou, les aumônes avares qu'il leur faisait, c'étaient les plus douces de ses mauvaises joies. Il haussa l'épaule, alla vers son cabinet.

Mais, la porte entr'ouverte, il fit un mouvement de recul, avec une grimace de dépit.

Il y avait quelqu'un dans cette pièce, quelqu'un que le garçon de bureau avait introduit sans doute par une autre porte, et que lui, Cavagnol, aurait préféré ne pas voir.

Quelqu'un qui ne courberait pas la tête comme ce bœuf de don Thaddéus, ne lâcherait pas pied comme cette fouine de Repluma :

Le baron Amand de Sergine.

Cependant, Cavagnol entra, fermant la porte derrière lui.

V

Duel de coquins

Gaston Ginérès ne se leva pas, dit : « Bonjour, Cavagnol ! » du ton qu'il avait autrefois, à Hombourg, renversa la tête sur le dossier de son fauteuil, fit des ronds en l'air avec une canne légère, et ajouta :

— Eh bien ! mais, mon cher, vous avez fait fortune, à ce qu'il paraît ?

Cavagnol s'assit devant une table-bureau chargée de papiers et de livres, décacheta ses lettres avec des gestes brusques, répondit enfin, l'air maussade :

— Comment se fait-il que vous soyez chez moi ? Vous auriez pu m'annoncer votre désir de me voir, par une lettre. J'aurais jugé si une entrevue était nécessaire. Nous ne suivons plus le même chemin, monsieur. Nous aurions pris un rendez-vous ailleurs. Il vient beaucoup de monde ici ; on a pu vous voir entrer.

— De l'impertinence ! dit Gaston Ginérès. Vous êtes plus riche que je ne croyais.

— Comprenez, mon cher ; vous sortez de Poissy.

— De Fontevrault.

— Il y a des gens, même sans préjugés, qui n'aiment pas à se rencontrer avec des repris de justice.

— Oui, les reconnaissances sont fâcheuses.

— Enfin, le mal est fait. Vous êtes là. Que me voulez-vous ? Parlez.

Gaston Ginérès ne montrait pas même un air piqué ; il gardait sous l'injure sa jolie indifférence qui se moque, et, tout sourire, il reprit :

— Décidément, j'ai beau jeu. Ce mécontentement de me voir me révélerait, si je ne le savais déjà, que je suis un danger pour vous, tout au moins une inquiétude. Si vous n'aviez rien à craindre, vous m'auriez tendu la main, simplement, ou vous m'auriez fait flanquer à la porte, plus simplement encore. Au contraire, vous me recevez, et vous me recevez mal : c'est donc que vous avez peur.

— Bon, de quoi ? dit Cavagnol.

Gaston Ginérès répondit :

— D'aller où je suis allé.

L'autre eut un mouvement d'épaules comme pour dire : « vous êtes fou. »

— Mon cher monsieur, reprit Amand de Sergine, il est

peu probable que vous ayez oublié la course que nous fîmes, la nuit, dans la campagne, aux trousses du marquis Papioli, et certainement vous vous souvenez de mon arrestation dans l'auberge d'Ober-Ursel.

— Vieilles histoires, dit Cavagnol.

— Très-vieilles. Du diable si je vous aurais cru une âme aussi sensible! La vue du clown Aladin, dont le sang coulait sur les carreaux, vous parut tellement horrible qu'il vous fut impossible de la supporter longtemps, et vous aviez quitté la salle avant même qu'on ne m'eût mis les menottes aux poignets.

— Oui, dit Cavagnol, j'ai de ces faiblesses.

— Je ne vous les reproche pas. Elles ont leur utilité! Mais comment diantre avez-vous fait, n'ayant que de vagues indices, pour retrouver, dans le souterrain du Feindes-Burg, le trésor caché du clown Aladin?

Cavagnol cligna des yeux, un peu trop vite. L'autre se dit : « je ne m'étais pas trompé ; c'est lui qui a déniché les cent mille francs. »

— Baron, dit Cavagnol, vous êtes très-intelligent, mais l'imagination vous égare; trop de pente à chercher les rares aventures vous porte à penser que la vie réelle est une suite de péripéties romanesques. Les souterrains du Feindes-Burg! Cent mille francs cachés! Eh! mon Dieu, que me contez-vous là, mon cher?

Gaston Ginérès s'était levé. Il s'approcha de la table-bureau, posa sa main ouverte sur une lettre que Cavagnol lisait et dit d'une voix brusque :

— Allons, jette le masque. Je suis un escroc. Tu es un coquin. Entre nous deux les simagrées ne sont que des pertes de temps. Je sais que tu as pris l'argent; je le sais, entends-tu! et j'ai des preuves. Pas de mensonge possible : avoue.

Leurs regards se croisèrent. Il y eut un silence. Cavagnol dit :

— Soit, c'est vrai, j'ai emporté l'or et les billets; je suis revenu en France et j'ai fondé le *Diplomate*. Que tu

saches les choses ou que tu ne les saches pas, que m'importe! Je suis redoutable et je serai riche. Qu'est-ce que tu me veux?

Amand de Sergine regagna son fauteuil, se rassit, reprit son attitude d'élégante indifférence.

— Mon cher monsieur, dit-il, voler un voleur, c'est un vol cependant. D'ailleurs, il se trouve que l'argent du marquis Papioli lui appartient fort légitimement, car il l'a gagné, vous vous en souvenez, en fort beau joueur, ma foi! Il ne vous est jamais venu à la pensée que vous pourriez être quelque jour inquiété pour vous l'être approprié et, ce qui est pis, contraint de le rendre?

Cavagnol eut son petit rire dur et court.

— A vous?

— Non, au marquis Papioli lui-même, ou, pour mieux dire, au clown Aladin. Apprenez une chose : il est sorti du bagne, son temps étant fini. Je l'ai revu. Jusqu'à cette heure, il ignore parfaitement que sa fortune est entre vos mains; mais nous sommes liés, lui et moi. Il y avait eu entre nous un malentendu qui n'existe plus; c'est un hardi garçon qui me plaît et que je protége. Eh! eh! monsieur Cavagnol, prenez garde! Il se pourrait que, dans une conversation amicale, je laissasse échapper mon secret, qui est le vôtre; et si jamais Aladin était mis au courant des choses, je ne donnerais pas un rouge liard de votre fortune et de votre puissance.

Inquiet ou non, Cavagnol demeura calme.

— Il n'y a pas de preuves, dit-il. D'ailleurs, Aladin ne pourrait être instruit que par vous, et vous vous garderez bien de l'instruire.

— Pourquoi donc, mon cher Cavagnol?

— Parce que, venant de Fontevrault, on se soucie peu d'aller à Melun, parce que cinq ans de réclusion ne donnent pas envie de dix ans de travaux forcés.

— Vous avez toujours eu beaucoup d'esprit, monsieur.

— Plus de bon sens encore. Souvenez-vous, à votre tour : Quand la patrouille hombourgeoise a fait feu sur

le marquis Papioli, on croyait qu'il n'y avait pas de balles dans les canons des fusils?

— Oui, mais il y en avait.

— Pas le moins du monde. C'est vous-même qui, d'un coup de revolver, avez blessé le marquis. Ah! ne dites pas non! j'ai vu l'arme; et, la balle retirée par un décavé d'Ober-Ursel, je l'ai gardée : une balle de pistolet.

Gaston Ginérès ne put retenir un furtif mouvement d'effroi; mais il dit, s'étant remis :

— Une historiette, rien de plus, racontée par un seul témoin. Une balle n'est pas une preuve. Personne ne vous croirait.

— L'étonnement du capitaine Gaillonnet lorsque Papioli est tombé; la stupéfaction des soldats hombourgeois qui avaient la certitude de leurs fusils chargés à poudre seulement; votre intérêt à faire prendre mort ou vif le forçat évadé, ajouteraient beaucoup de vraisemblance à mon témoignage, baron. Tenez, croyez-moi, laissez dans l'ombre et dans l'oubli les circonstances diverses de cette nuit d'autrefois; dites-vous bien que vous ne pouvez rien contre moi puisque je pourrais tout contre vous, et, n'ayant rien à réclamer, retirez-vous, sans que j'aie le chagrin de vous indiquer la porte; car voici précisément l'heure où se fait le journal.

Gaston Ginérès ne bougea pas, et d'une voix qui ne manquait pas de quelque franchise :

— Eh bien! je l'avoue, je m'y suis fort mal pris. C'est un grand tort, entre gens faits pour s'entendre, de se vouloir piper l'un l'autre. A quoi bon exiger de la crainte les concessions que l'on se ferait par bonne amitié? J'ai été brutal tout à l'heure, je le reconnais. Je sais que vous avez volé le marquis Papioli; vous savez que je lui ai envoyé une balle dans l'épaule; la partie est nulle. Laissons cela. Au surplus, je n'avais pas l'intention de pousser les choses à l'extrême; je voulais triompher de vous, par plaisanterie; mais, vous dénoncer, vous forcer à

rendre l'argent! je n'ai jamais eu cette pensée. Ils sont à vous, les cent mille francs, car vous les avez fort habilement acquis! Gardez-les. Aladin s'enrichira de quelque autre façon. Quant à nous, causons en vieux camarades. La vérité, c'est que je venais vous proposer une affaire.

— Hum! dit Cavagnol, vous avez peu de chances dans vos entreprises. Au fond, vous êtes dans l'aventure une espèce de poëte humoristique. Epris des détails curieux, vous accordez trop d'importance aux digressions anecdotiques; vous perdez votre sujet de vue; les détails sont jolis, le plan n'est pas correct.

— Oui, dit Gaston Ginérès, j'ai des défauts; mais on se corrige. J'ai été votre maître autrefois; vous me donnerez des leçons. Quant à l'affaire dont il s'agit, elle est des plus simples en ce qui vous concerne, et, loin de vous exposer le moins du monde, vous n'aurez à vous en mêler qu'en me rendant d'abord un léger service...

— Vous avez besoin d'argent? demanda Cavagnol.

— Fi! je n'emprunte jamais. Vous n'aurez, dis-je, à vous en mêler, qu'en me rendant d'abord un léger service, et qu'en partageant ensuite les profits.

— Quel service?

— Vingt lignes écrites par moi paraîtront dans le *Diplomate*.

— Quels profits?

— Une somme que vous fixerez vous-même.

— On pourrait s'entendre. Ah! seulement, prenez note de ceci; je ne sais pas qui vous êtes; vous ne mettez jamais les pieds aux bureaux du journal, et, dans la rue, vous ne me saluez pas.

— Conditions pénibles. Mais je suis bon prince, je les accepte.

— Maintenant, je vous écoute. Quelle est l'affaire? Dites.

— Non.

— Non?

— Le plus absolu mystère est, dans mon entreprise,

la première condition de réussite. Vous imprimez, je paye; le reste ne vous regarde pas.

— Je n'imprime pas, dit Cavagnol. Se faire taupe, c'est vouloir être dupe.

Il se leva, marcha vers Amand de Sergine, et lui dit en le regardant dans les yeux :

— Finissons, parle ou va-t'en.

L'autre aussi s'était levé.

— Vous perdez vingt mille francs.

Cavagnol hésitait.

— Que faudrait-il imprimer? demanda-t-il.

— Une anecdote, rien de plus.

— Scandaleuse?

— Parbleu! mais nul danger à courir; pas un nom prononcé. Les intéressés seuls pourront se reconnaître.

— Ces choses-là sont graves.

— De quoi vivez-vous?

— L'historiette est écrite? Montrez-la moi.

— Curieux! dit Gaston Ginérès.

Il tira de sa poche une feuille de papier à lettres pliée en quatre, la remit à Cavagnol; en disant :

— Lisez.

Cavagnol lut rapidement.

— Diable!

— Oui, l'aventure est piquante.

— Historique?

— En tous points.

— L'héroïne se nomme?

— Monsieur, vous êtes indiscret.

— Quand faudrait-il publier cela?

— Dans votre numéro de demain soir peut-être; peut-être jamais.

— Je comprends. Un chantage.

— Fi! le vilain mot, Cavagnol!

— Vous avez menacé : si la dame cède...

— Vous déchirerez ce petit papier-là; sinon, j'irai jusqu'au bout; je ne suis pas de ceux qui menacent en vain.

Cavagnol se grattait l'oreille, en clignant vivement les yeux.

— Vous payez d'avance?

— En cas de succès seulement. Il y a une chance à courir. Vingt mille francs, c'est une belle somme.

Cavagnol relisait l'article. Il réfléchissait profondément.

— En résumé je ne risque rien...

— Que de gagner beaucoup.

— Eh bien! c'est convenu.

— Parbleu, mon cher Cavagnol, vous êtes un charmant homme!

— Oui, dit Cavagnol; il ne s'agit que de savoir me prendre. Et puis, enfin, vous êtes un ancien ami! Je veux faire quelque chose pour vous. Quand saurai-je s'il faut ou non publier ceci?

— Je vous préviendrai.

— Ce soir même?

— Non, demain matin.

— Nous mettons sous presse à une heure.

— Vous recevrez une dépêche avant midi.

Là-dessus, comme de braves gens qui viennent de conclure une affaire, ils se serrèrent la main avec cordialité. Ils étaient debout près de la porte. Ils ne parlaient plus de cela. Ils causaient de mille choses, comme des Parisiens qui ont du temps à perdre. Cavagnol lui offrit une loge pour les Bouffes, mais Gaston Ginérès répondit: « Non, c'est inutile, j'ai d'autres idées en tête. Je dois aller dans un bal de barrière, je ne sais où; ce soir, je m'encanaille. »

Puis il prit son chapeau, et, après une dernière poignée de main échangée, Cavagnol le fit sortir par une petite porte dérobée derrière une tenture, la porte réservée aux intimes.

Dès que le rédacteur en chef fut seul dans son cabinet, il courut vivement à sa table de travail et relut encore la note que le baron lui avait remise.

— Pardieu! c'est évident. Gaston Ginérès, faussaire, est le frère de Jacques Ginérès, banquier; de là sa connaissance de cette vieille histoire. Ah! vraiment! Mme Arabelle aurait eu jadis une telle aventure; avec un valet? Peste! Ce sont là des mœurs de réactionnaire. Il n'y a rien, dans ces lignes, qui la désigne clairement et on pourrait ne point la reconnaître, mais moi, je la devine. Le baron est un imbécile de croire que, tenant une telle arme dans les mains, je ne m'en servirai que pour son avantage et pour gagner une somme médiocre, qu'il ne me donnerait peut-être pas! Ces vingt lignes valent cinquante mille francs argent comptant et Jacques Ginérès ne se fera pas tirer l'oreille.

Il se prit la tête entre les mains, comme pour la forcer à se tenir tranquille.

— Oui. Mais le marché est difficile à proposer; il est dangereux de paraître personnellement dans ces sortes de transactions; il me faudrait quelque habile émissaire...

La porte s'ouvrit brusquement et, dans un grand froufrou de robe, Mlle Anatoline Meyer apparut, toute rose de fureur.

— Ah! je vous trouve! On ne voulait pas me laisser entrer. Bonjour. Je suis d'une colère bleue.

Cavagnol avait vu avec peine cette irruption frivole parmi ses rêveries. Il allait se lever pour congédier la petite comédienne; mais il s'arrêta et la regarda, pensif.

— Ah! dit-elle en s'asseyant, c'est une jolie boîte que les Folies-Marigny. Mais j'espère que vous allez un peu lui dire son fait, à ce théâtre-là? Imagine-toi : on m'avait donné un rôle. Je faisais une bayadère dans la pièce de réouverture. Ah! bien, oui! J'arrive ce matin, on m'offre de jouer un tambour-major.

Elle ne se fût point interrompue de longtemps si Cavagnol ne lui avait fait signe de venir s'asseoir à côté de lui.

Elle accourut, l'air accommodant :

— Tu seras gentil, hein?

Et voulut s'asseoir sur les genoux de Cavagnol.

— Non, là, sur la chaise.

Elle prit place, étonnée.

— Il s'agit d'une affaire.

— D'une affaire ?

— Oui. Tu es toujours avec M. Ginérès?

— Je parie que cette gueuse de Jeanne-Rose raconte qu'il m'a lâchée?

— Non. Je te fais une question. Tu es toujours avec lui ?

— Toujours.

— Très-bien. Et tu es juive, je crois. Veux-tu gagner vingt-cinq mille francs?

— Ah! oui, par exemple! ça, je veux bien.

Elle s'était rapprochée. Elle était toute blanche et toute rose, — un sourire de jeune chair sous les cerises de son petit chapeau où un oiseau de paradis ouvrait des ailes d'or.

— Voilà, dit-il. Je ne suis pour rien dans la chose, je ne t'ai pas parlé, tu ne m'as pas même vu. Tu remets à M. Ginérès ce petit papier-là, que tu n'as pas besoin de lire.

— Ça aussi je veux bien, je ne sais pas lire l'écriture.

— Tu dis à ton amant : « Tout ce que je peux t'expliquer, c'est que cette chose-là va paraître dans un journal si tu ne me donnes pas cinquante mille francs. » Il refuse, il se fâche, il veut savoir; toi, tu t'entêtes, tu ne souffles pas un mot de plus; il réfléchit, il finit par céder, il te donne la somme, tu en gardes la moitié et tu m'apportes le reste. Si tu avais le malheur de garder tout l'argent ou de dire que c'est de moi que tu tiens le papier, j'imprime demain que tu es une grue et que tu n'es bonne qu'à jouer les tambours-majors.

— Je comprends, dit-elle. Mais il n'est pas donneur. C'est égal, j'essaierai. Justement, il est chez moi, avec

un manteau vénitien. Il a l'air d'un singe de la foire.

Elle se leva, fit bouffer sa robe, dit :

— Ah ! mais j'espère, pour le coup, que tu vas éreinter les Folies-Marigny !

— Oui, si tu réussis.

Elle étoffa, en se regardant dans la glace, le large nœud de ses brides, se trouva jolie, sourit, baisa au front la tête glabre de Cavagnol, sortit par la petite porte dérobée, étonnant les couloirs et les escaliers obscurs d'un éclatant passage de jeunesse et de joie; elle avait, ne songeant à rien, pas même à mal, le rire d'une enfant qui s'en va vers quelque fête.

VI

Monsieur Furtin et M. Flon

La Préfecture de Police, noire, laide, vile, avec un air à la fois brutal et sournois, occupait tout le fond de la place Dauphine.

En ce temps-là, la police parisienne apparaissait à l'esprit comme une espèce d'énorme crabe allongeant par toute la ville ses milliers de pinces, mais ayant là, dans cette obscure bâtisse, son centre abdominal, où toutes les laideurs et toutes les fanges s'ingéraient, s'agglutinaient, se décomposaient comme par une longue digestion, pour être enfin évacuées dans ces hideux déversoirs : les dépôts, les prisons, les bagnes.

Avec ses hautes maisons, vieilles, toujours couvertes comme d'une poussière, avec ses étroites fenêtres chassieuses, la place avait je ne sais quel air d'hostilité bourrue, de solitude maussade; elle ressemblait à une grande cour de prison; on n'était pas bien sûr que les

gens qui logeaient là eussent le droit d'en sortir à leur gré.

La double courbe des maisons s'achevait vers les quais dans une étroite ouverture, avec la forme d'une embrassade qui empoigne.

Un fiacre s'arrêta devant l'entrée principale de la Préfecture. Mme Ginérès descendit, vêtue de noir, très voilée, rapide, et demanda à un agent qui était de planton :

— Le cabinet de M. Cibon ?

M. Cibon était un personnage célèbre. Quelles étaient précisément ses fonctions, c'est ce que le public en général ignorait. Chef de la sûreté? On lui donnait quelquefois ce titre. Secrétaire intime du préfet? Peut-être. Personne ne savait au juste. Ce qui est certain, c'est que, depuis quatre ou cinq ans son nom avait été mêlé à l'histoire des plus hardies et des plus habiles arrestations. Le flair de M. Cibon était proverbial; il était de la race de ces grands policiers pour qui les gens du monde éprouvent une admiration mêlée de quelque mépris et qui inspirent aux malfaiteurs une haine respectueuse.

En réalité, très-utile et justement redouté. Quand le bruit se répandait dans le Paris interlope des repris de justice que M. Cibon gardait le lit pour cause de goutte ou de catarrhe, les vols, les attaques nocturnes, comme à un signal, se multipliaient. Remue-ménage confiant des souris pendant le sommeil du chat.

Ce qui avait commencé sa réputation, c'était la double prise qu'il avait faite, en Allemagne, d'un faussaire contumace et d'un forçat évadé.

M. Cibon, c'était le capitaine Gaillonnet.

Lourd d'esprit comme de corps, ç'avait été jadis un agent subalterne, employé aux grosses besognes; il n'avait que deux qualités réelles : sa grosse face de fantoche, comiquement fâchée, et son perpétuel catarrhe qui lui donnait une contenance; mais il était de ceux qui grandissent avec leur fortune. On le crut subtil, il le

devint. On le crut téméraire, il le fut. La confiance des autres donne confiance en soi, et, quand l'opinion vous a fait une légende, rien de plus simple que de la vivre en effet.

Ce matin-là, toussant, grognant, crachant, comme il faisait jadis à la brasserie *Zum Taunus*, il était assis dans un grand fauteuil de cuir vert; et avec l'air de quelqu'un qui va sauter au cou des gens pour les étrangler, il interrogeait deux « indicateurs » qui revenaient de mission.

C'était dans une vaste pièce, très-haute de plafond, aux murs verts, aux tentures vertes, carrée, très-éclairée, austère.

— Et ça veut devenir des agents! grondait M. Cibon dans son éternelle toux grasse. On s'intéresse à eux. On se dit : « Tiens, ce petit-là, tout maigre, avec son nez pointu, j'en ferais peut-être quelque chose. Un nez comme celui-là, c'est bon pour fouiller dans les ordures. » Ah! bien oui! Ça vous a l'esprit camard comme un boule-dogue. Et l'autre, avec son ventre de propriétaire, aurait pu rendre des services dans certaines affaires où il faut avoir l'air d'un honnête bourgeois qui vient réclamer le terme. Mais un joli ventre, cela ne suffit pas, monsieur! Croyez-vous que j'aurais fait fortune si je n'avais eu que mon ventre, qui vaut mieux que le vôtre? Il faut de la jugeotte, de la prudence, la main rapide après la lente réflexion. Vous êtes des imbéciles. Vous n'êtes bons qu'à conduire un filou, les menottes aux mains, du dépôt à l'instruction. Je vous retire mon estime.

L'homme au nez pointu et l'homme au joli ventre, — l'un se nommait Furtin, l'autre se nommait Flon, — courbaient la tête devant la colère de leur chef.

M. Furtin, qui était beau parleur, dit, en effilant sa moustache :

— Pas de ma faute. Je guettais l'homme. Il sort du greffe ; c'était au point du jour. Petit, ramassé, avec des

yeux du diable, Aladin lui-même. Il s'oriente, prend ses jambes à son cou, je le suis, tout va bien.

— Tout va mal, dit M. Cibon.

— Aux premières étapes, rien que de très-régulier. Aladin entre dans les mairies, fait viser son passe-port, reprend son chemin vers Avignon, qui devait être sa résidence. Je le suis toujours. Nous logeons dans la même auberge. J'avais une blouse bleue, de grosses bottes ferrées et un paquet de petits livres sous le bras; l'air d'un marchand d'almanachs. Aladin fumait, sa pipe s'éteint, je lui offre du feu, nous causons, il m'invite à souper...

— Et il vous grise abominablement, cria M. Cibon, vous laisse sous la table, file, rompt son ban, prend le train, et depuis ce temps-là, ni vu ni connu!

M. Furtin continua, l'air plus humble :

— Le suresnes, l'argenteuil, c'est honnête, modéré, bon enfant; mais les vins du Midi, c'est de l'enfer en bouteille.

M. Cibon frappa la table du poing.

— Je tenais à ce libéré, moi! Une espèce de fétiche. Il a été le commencement de ma gloire et de ma fortune. Parbleu! je savais bien qu'il ne resterait pas à Avignon! Je voulais le laisser aller, le laisser faire, jouer avec lui, mais l'avoir toujours sous la main, l'empoigner enfin, quand il me plairait, me l'attacher peut-être! Maintenant, va, cherche, trouve si tu peux! Un serpent dans un champ de cannes à sucre.

Il se tourna vers M. Flon, grassouillet, et de qui le ventre, par suite d'une émotion bien naturelle, se haussait, s'abaissait.

— Toi, ta sottise est moins grave. Tu as perdu les traces de Gaston Ginérès, mais on peut les retrouver. Il a un frère qui est riche; évidemment, il viendra rôder autour de l'argent de son frère. Tu connais l'hôtel Ginérès, faubourg Saint-Honoré? Le petit café, en face de la grille, sera ton poste d'observation. Allons! fiche le camp! Plus vite que cela. Tu as le signalement? Dès que

tu vois l'homme, tu le suis, tu apprends où il loge et, sans perdre une minute, tu me préviens.

Les deux indicateurs se retirèrent sur un signe de leur chef. La porte resta entr'ouverte. Un garçon de bureau avança la tête et dit :

— Monsieur Cibon, il y a là une dame qui demande à vous parler.

— Une dame, Joseph ? Une de nos pratiques, hein?

— Je ne crois pas, monsieur. Elle ne doit pas être de la maison. Une toilette très-honnête. Un air comme on n'en voit pas tous les jours.

— Oh ! oh! dit le chef de la sûreté, faites entrer, Joseph.

Mme Ginérès entra, ne leva pas son voile.

Mais, sur un geste de M. Cibon, qui s'empressait, elle s'assit à côté de la table.

Le policier la regardait, un peu surpris, la regarda encore, sourit. D'ailleurs, ni grognement, ni crachement ; il avait un fond de galanterie et ne toussait jamais devant les dames.

VII

Le dossier d'Arabelle

Elle parla sans hésitation et sans hâte, comme quelqu'un qui a préparé ce qu'il veut dire, qui dira ceci, ne dira rien de plus.

— Monsieur, je viens à vous, parce que vous êtes très-puissant, très-habile, très-honnête.

M. Cibon s'inclina, souriant jusqu'aux oreilles. Un groin qui veut être joli.

Elle continua :

— Il s'agit d'une chose grave. L'honneur d'une femme,

de toute une famille, est menacé. Pouvez-vous le défendre?

— Tout est possible, madame.

— Pouvez-vous le défendre sans le hasarder? La Police a des façons d'agir qui sont brutales, vont droit au but, ne ménagent rien et, pour punir un coupable, n'hésitent pas à compromettre les plus honnêtes gens.

— La Police est très-calomniée, dit M. Cibon, se rengorgeant.

— Dans le cas dont il s'agit, la discrétion la plus absolue serait nécessaire, indispensable. Il faudrait agir rapidement, sans bruit; rien de ce qui serait fait ne devrait être connu. Il ne faudrait pas qu'un seul nom fût prononcé.

— Pas même le vôtre? demanda M. Cibon.

— Le mien demeurera ignoré, même de vous, dit Mme Ginérès.

— Oui, même de moi.

—Dans ces conditions, pouvez-vous me servir, monsieur?

— Peut-être; expliquez-vous.

Elle épaissit les plis du voile sur ses yeux, puis, sans émotion apparente :

— Une femme, — une femme du plus haut monde, — a commis une faute, autrefois.

— Une faute... que la loi punit?

— Non, que la conscience juge.

— J'entends, dit M. Cibon.

— Le secret de cette femme est connu de deux hommes qui mettent à leur silence d'épouvantables conditions.

— Un chantage. C'est banal.

— Elle est entre leurs mains. Ils peuvent la déshonorer Qu'ils prononcent une parole, cette femme n'est plus qu'une chose à jamais souillée.

— Par une seule parole?

— Oui. Ce sont les plus hautes renommées qu'il est le plus facile d'atteindre. Quand il s'agit de certaines personnes, admirées par les uns, enviées par les autres, la calomnie, même très-lointaine, même à voix basse, peut avoir un effet terrible. On entend tout ce qui se dit des puissants, et l'on croit tout. Les jaloux se font les complices des méchants. D'ailleurs, cette fois, ce n'est pas d'une calomnie qu'il s'agit; je vous l'ai dit : le fait que l'on menace de révéler est un fait réel.

M. Cibon songea un instant, s'efforça de ne point tousser.

— Je comprends. Vous me demandez de réduire deux hommes au silence, tout à coup, par n'importe quel moyen?

— Oui, dit-elle.

— De les supprimer, en quelque sorte?

— Oui, dit-elle.

— La femme menacée ne veut point se faire connaître?

— Non.

— Elle ne portera pas plainte?

— D'une façon régulière, non.

— Peut-être même ne consentira-t-elle pas à nommer les deux hommes, ses ennemis?

— Elle les désignera. Elle les nommerait au besoin.

— Et, sans doute, il faudrait agir sans un instant de retard?

— Si ce soir même, à neuf heures, ils ne sont pas mis hors d'état de nuire, le mal sera irréparable.

M. Cibon se renversa dans son fauteuil, avec un large rire, et ceci ouvrit une issue à la cataracte de son catarrhe.

Mme Ginérès s'était levée.

— Pardonnez-moi, madame. J'ai ce maudit rhume. Depuis vingt ans. J'ai l'air de rire et en réalité je tousse. Avouez d'ailleurs que votre proposition a quelque chose

de singulier. La police parisienne n'est pas une police de roman. Je suis chef de la sûreté; je ne suis pas un membre du Conseil des Dix. Une dénonciation anonyme ne me suffit pas pour faire jeter un homme dans quelque canal ou dans quelque oubliette, et mes agents ne sont pas des bravi.

Elle n'avait pas repris place; elle répondit :

— Ainsi, aucun secours à attendre?

— Eh! mon Dieu! je ne dis pas cela. Asseyez-vous. Causons. J'ai un esprit aventureux; votre affaire m'intéresse. Sans vous trahir, vous pourrez peut-être me donner des renseignements qui me permettront d'agir.

— Je ne pourrai pas, dit-elle.

— Qu'en savez-vous? Là, mettez-vous là, et répondez sans trouble, sans crainte de trop dire. Les gens de police, ce sont des espèces de confesseurs. Voyons, c'est Dominique qui vous inquiète?

— Dominique! cria-t-elle.

— Oui, Dominique, plus connu sous le nom d'Aladin. Le domestique et le saltimbanque ne font qu'un seul chenapan. J'ai eu la curiosité de savoir ce qu'Aladin avait pu faire, autrefois, après s'être évadé du bagne; il a vécu, fort bien caché, sous le nom de Dominique, dans la maison d'un honnête gentilhomme de province.

Elle écoutait, stupéfaite. Il reprit :

— Eh bien! l'affaire se simplifie, n'est-ce pas? puisque je sais déjà une bonne partie des choses et que je puis vous épargner l'ennui d'une confidence.

Elle bégayait dans son épouvante :

— Oh! vous savez?...

— Oui, oui, à peu près. Il y a cinq ans, une nuit, en wagon, je ronflais, mais je ne dormais que d'une oreille. Aladin causait avec Gaston Ginérès. Ils parlaient de Mlle Arabelle de Villaudric. Mlle Arabelle de Villaudric, c'est vous. Ils projetaient déjà leur petite infamie. C'est clair, je sais tout, racontez-moi le reste.

Mme Ginérès demanda :

— Tout à l'heure, quand je suis entrée, vous m'avez donc reconnue ?

— Oh ! madame, qui donc ne vous a pas vue, et qui donc, vous ayant vue, ne fût-ce qu'une seule fois, ne vous reconnaîtrait tout d'abord ?

Elle songeait dans la profondeur de son angoisse. Ainsi, son secret était connu de cet homme qui faisait métier d'espionnage. Comme les voleuses, comme les prostituées, elle avait son dossier. Son passé était une note de police.

M. Cibon reprit :

— Deux mots d'abord. Est-ce par une lettre ou de vive voix que vous avez été menacée? La lettre est le moyen le plus ordinaire.

Elle dit, presque défaillante :

— Dominique s'est introduit chez moi.

— Il est à Paris ! cria joyeusement M. Cibon.

— Oui, dit-elle.

— Victoire ! Bravo ! Je le tiens ! Et Gaston Ginérès est avec lui ?

— Avec lui, hélas !

M. Cibon se retourna, mit le doigt sur le bouton d'une sonnette électrique, la porte s'ouvrit, Joseph entra.

— Furtin est-il encore là? demanda M. Cibon.

M. Furtin, qui avait suivi l'huissier, répondit, affûtant son nez :

— Présent, mon colonel.

— Victoire, mon fils ! Ils sont à nous ! Aladin et Ginérès; le clown et le gentilhomme. Ils ont rompu leur ban, empoigne-les ! nous sommes dans notre droit. Préviens l'homme au ventre, qui est dans le petit café, là-bas. Toi, prends quatre agents, dix agents s'il le faut. Fouille Paris et la banlieue ; justement, c'est le temps de la foire à Neuilly; un clown, cela se mêle aux saltimbanques. Reluque de ce côté. Va-t'en, fais vite, et allonge ton nez, mon fils !

L'apprenti policier fit volte-face, enfila le corridor, disparut. M. Cibon s'était rassis en face de Mme Ginérès, qui restait là, brisée.

— Tout va bien, dit-il; je coffre les deux hommes. Ils sont en faute, ayant quitté leur ville de résidence. Ils passent en jugement, on les condamne et vous êtes sauvée. Hein ! ajouta-t-il, vous voyez que la police a du bon ?

Elle leva la tête.

— En jugement ?

— En jugement. Ils en auront pour trois mois.

— Mais ces sortes de procès ont lieu publiquement ? Les prévenus parlent. Il y a des gens qui les entendent.

— Parfaitement.

Sa pâleur, sous son voile, était celle d'une figure de cire.

— Voilà comment vous me sauvez? dit-elle. Seule, j'aurais pu échapper par quelque moyen terrible ou par un accommodement, que sais-je? Mais, grâce à vous, ces hommes, rendus plus furieux encore, parleront, parleront haut, et devant tous ! Ah ! misérable que je suis !

Et, s'accoudant sur la table, elle mordait son mouchoir dans un sanglot étouffé.

M. Cibon la considéra longuement; sa grosse toux, qui lui secouait le ventre, avait quelque chose de bon et d'attendri.

Il se leva, ouvrit la porte, s'assura que personne n'écoutait, la referma, revint s'asseoir.

— Oui, je vois les choses. Votre mari, le monde où vous êtes une sorte de reine et d'idole. Danger grave. Un soupçon peut vous perdre. Un mot prononcé par un prévenu, imprimé par un journal, c'est la chute, c'est la défaite. Quelque chose comme la mort. Je comprends, je vous plains.

Elle déchirait des dents la batiste mouillée de larmes.

— Comprenez, à votre tour, sans que j'aie besoin de trop m'expliquer. Ce que je vais vous dire, je ne devrais pas le dire. Entendez à demi-mots. Il y a une ressource.

Elle leva le regard, le rabaissa très-vite.

— Vous êtes puissante, plus que vous ne le croyez. Votre mari, ce n'est rien; vous lui avez fait sa gloire comme on habille une poupée. Vous avez des amis prêts à vous servir. Vous avez surtout des adversaires qui ne demanderaient pas mieux que de vous obliger. Un service accepté, cela engage. Faire disparaître deux hommes, brusquement, n'importe où, sans que jamais plus on n'entende parler d'eux, — oh! pas de crime, ces moyens-là sont démodés, — leur mettre sur la bouche un bâillon qu'on n'arrache pas, c'est ce que je ne puis pas faire seul; le préfet de police, lui-même, ne le pourrait pas : il y a des formalités auxquelles il faut se soumettre; la filière judiciaire après la filière administrative. Pour être autorisé à ne pas employer les procédés ordinaires, pour qu'il n'y eût ni instruction ni procès et qu'il y eût disparition, mutisme, oubli, il faudrait, — que sais-je, moi? Ah! dame! comprenez, — il faudrait qu'un ordre direct, descendu de très-haut, supprimât les difficultés, fît taire les scrupules, dégageât les responsabilités. Maintenant, j'en ai trop dit, agissez à votre guise. Le reste ne me regarde plus.

Mme Ginérès s'était redressée, le voile tombé, les yeux encore humides, mais comme allumés d'une espérance.

— Si vous receviez cet ordre, que feriez-vous? dit-elle.

— J'obéirais.

— Les deux hommes, arrêtés, ne reviendraient pas, ne parleraient pas?

— Des muets! Une seule difficulté : les prendre.

— Ceci n'est rien. Je donnerai des indications. Ils n'échapperont pas.

— Je me charge du reste.

Elle remit son voile, marcha vers la porte, se retourna et dit :

— Eh bien ! monsieur, cet ordre, dans deux heures je vous l'apporterai.

VIII

Salamandre au bain

— Ah ! mon Dieu ! mais, je crois bien, qu'elle entre, qu'elle entre tout de suite. Vite, donnez-moi un peignoir; ou plutôt, non, ôtez-moi cela; je vais me mettre dans le bain. Un peu trop chaud. Je serai rouge comme une écrevisse. Très-ennuyeux pour recevoir. Mais cela ne fait rien ; c'est une intime. Allons ! faites entrer.

Mme de Soïnoff se tournait, se retournait, avec des gestes vifs, dans l'eau qui clapotait contre le marbre de la baignoire; et l'on eut dit les torsions d'une salamandre dans du feu. Tout ce petit corps maigre, grêle, aux angles brusques, était comme une ligne brisée, et la peau, de la tempe à l'orteil, avait la couleur d'un fin cuir de Russie. Un amant qu'elle avait eu disait : « La petite comtesse ? elle ressemble à une momie de singe. » C'était un sot, ou bien il entendait dire une momie enduite d'un naphte qui brûlerait éternellement.

Là, dans l'eau claire, elle avait l'air de flamber, toute roussie; la buée qui s'élevait du bain, c'était peut-être la vapeur chaude qui sortait d'elle par tous les pores.

Laide ? évidemment. Adorable ? certainement.

La chambre était jolie et singulière. Sur les quatre parois tendues de grosse toile écrue, des appliques d'étoffe, rouges, vertes, dorées, simulaient des floraisons extravagantes qui montaient vers le ciel clair d'un plafond de soie bleue. Sur les chaises de bambou, sur la natte du plancher, des jupons à peine quittés, où se fripaient des dentelles, gardaient des souvenirs de formes. Il y

avait deux bas de soie rose qui pendaient du dossier d'un fauteuil vers deux mules noires, brodées de perles. A côté d'une batiste tombée en rond, une jarretière, devant la baignoire, était comme un petit serpent qui se déroule. Et toute la chambre — atmosphère, meubles, tentures, — était imbue, malgré les artifices des parfums, comme d'une divulgation de mystérieuses chaleurs, et d'intimités odorantes.

Mme de Soïnoff leva sa petite tête de gamin sauvage, aux cheveux courts, frisés, qui étaient des boucles de feu noir, et dit à Mme Ginérès, qui venait d'entrer un peu surprise :

— Vous êtes extraordinaire! Déjà sortie. A cette heure-ci. Le lendemain d'un bal. Voilà ce que c'est que d'être une femme politique! Nous sommes des cocodettes, vous êtes un grand homme. Un fort joli grand homme. Venez vous mettre là. Vous voyez, je vous reçois sans façon. Si j'avais pu prévoir votre visite, j'aurais fait mettre du son. Avec du son on a l'air de se baigner dans sa chemise. Vous êtes un peu prude, on sait cela. Mais asseyez-vous donc, là, dans le fauteuil, poussez les mules, jetez les bas, où vous voudrez, par terre. C'est tout de même bien gentil à vous d'être venue me surprendre. Moi, je sors de mon lit. Vous déjeunez avec moi ?

Mme Ginérès était assise, elle écoutait, elle essayait de sourire à ce coquet caquetage. Mais, la lèvre gaie, elle se sentait comme une tenaille au cœur.

Elle était là, elle, honnête femme à présent, et plus grave d'avoir failli, chez une espèce d'aventurière mondaine, dont elle avait rencontré l'amant, tout à l'heure, sur l'escalier.

Et son sort était entre les mains de cette petite créature, futile, sournoise, peut-être mauvaise, qui disait là, dans son bain, cent folies.

Les hautes amitiés de Mme Soïnoff — qu'on appelait la petite impératrice, — n'étaient un mystère pour personne; sa frivolité, on le savait, était l'amie intime

de la toute-puissance; et l'ordre secret, rapide, — cet ordre nécessaire au salut de Mme Ginérès — la comtesse pouvait l'obtenir facilement.

Il faudrait donc qu'Arabelle l'implorât? Ce serait un effort cruel. N'importe, elle s'y était résolue. Mais comment? Dans quels termes? Par quels moyens, sans se laisser aller à trop de confidence, intéresser Mme de Soïnoff dans une aventure qui ne la concernait pas? S'expliquer trop clairement, c'était se perdre; et trop de réticence provoquerait un refus.

Arabelle remuait ses pensées en gardant l'air d'une visiteuse mondaine qui babille. Elle verrait, elle attendrait que dans la causerie se présentât une occasion ; elle emploierait, peut-être, le prétexte banal d'une amie menacée. Elle ne savait pas au juste comment elle s'y prendrait. Elle répondit :

— Déjeuner? je veux bien. Vous êtes celle qui fait faire des extravagances. J'avais aujourd'hui mille devoirs très-sérieux à remplir. Je les quitte pour vous. Vous étiez charmante, hier soir, dans votre costume d'incendiée.

— Oui, oui, j'aime à jeter de la flamme aux yeux ; je n'ai que cette ressource pour que l'on ne me regarde pas de trop près. Mais vous, sachez que tout le monde se plaignait de votre chlamyde montante. Seule, je vous ai comprise : c'est le fait d'une reine que d'aimer à s'habiller en esclave, et vous êtes reine, tout aussi bien que nous.

— Reine ? Bon, vous aussi, vous me croyez ambitieuse.

— Si vous ne l'êtes point, vous avez grand tort. Tenez, il faut que je vous dise. Vous êtes notre ennemie, mais je vous admire de tout mon cœur. Vous êtes très-hardie, très-forte, très-grande. Ce que je vous dis là, d'autres le pensent. Vous n'avez qu'un mot à dire. On vous attend.

— Un mot, dit Mme Ginérès, à qui ?

— A moi ! répondit la comtesse, en faisant sauter de l'eau dans les paumes de ses petites mains.

Il y eut un silence. Elle reprit :

— La popularité, c'est joli pour un temps. Je me suis toujours dit qu'un jour ou l'autre vous viendriez à nous ; oui, quand la fantaisie vous sera passée des grands discours et des revendications libérales. Ma foi, oui, je veux vous corrompre. Mais, ma chère, regardez-moi donc ! vous êtes prodigieuse. Vous vous êtes couchée à cinq heures du matin, et vos yeux sont aussi purs, aussi clairs que ceux d'un enfant. Moi, voyez mes paupières. Toutes battues. Ah ! oui ! ajouta-t-elle, c'est que vous avez votre mari.

Mme Ginérès comprima de la main la révolte qui lui battait au cœur. Elle se dit : « Il le faut ! » Elle reprit, riant un peu :

— Vous êtes une grande folle. Je ne fais pas de politique, pas du tout. Je cause avec M. Ginérès quelquefois. Si l'on m'admire, c'est sans raison ; si l'on me craint, c'est bien à tort. Qui m'attend ? Que voudrait-on de moi ? Le mot que vous me demandez, je serais bien embarrassée pour le dire.

— Un mot très-simple, allez, trois lettres. Une réponse.

— A quelle question ? dit Mme Ginérès.

La petite comtesse, tournant le cou très-vite, la regarda dans les yeux. Elle avait un air qui voulait dire : « Ah bah ! » et levait hors de l'eau ses bras longs et si maigres, dorés, d'où s'écoulèrent des gouttes d'eau qui firent des ronds sur la nappe du bain.

Elle prit par les épaules Mme Ginérès, l'attira vers elle, en disant : « Je ne vous mouillerai pas ; l'eau sèche tout de suite sur ma peau comme sur de la braise » et, lui parlant à l'oreille, tout bas, elle ajouta :

— On reçoit à Compiègne la semaine prochaine. Voulez-vous être invitée ?

Arabelle répondit :

— Peut-être.

Alors, soudainement, Mme de Soïnoff se dressa dans un ruissellement d'eau, sauta sur la natte du plancher, s'enveloppa d'un peignoir de flanelle transparente, qui se

dora, puis, toute ramassée dans l'étoffe frileuse, elle s'accroupit aux pieds d'Arabelle, les deux coudes sur les deux genoux de celle-ci, levant sa tête ébouriffée et, disant :

— Voyons, ma belle, qu'est-ce que vous voulez?

Mme Ginérès ferma les yeux, ne répondit pas d'abord; enfin, d'une voix un peu saccadée comme si elle eût voulu reprendre chaque parole qu'elle proférait :

— Êtes-vous bonne, Sonya?

Elle l'appelait par ce nom de baptême pour la première fois.

— Très-bonne, ma chère Arabelle.

— Vous avez deviné, je veux quelque chose.

— Eh bien! dites.

— Vos paroles de tout à l'heure m'épouvantent un peu. Je demande un service; on m'impose une condition; il me semble que je me vends.

— Oh! le vilain mot. C'est de l'argot de journalistes, cela. Est-ce que les gens se vendent? Est-ce qu'on les achète? Ces façons brutales de faire et de parler sont des inventions des libéraux. La vérité, c'est que vous avez le caprice d'une chose et qu'on vous la donne; il se trouve que, huit jours plus tard, vous allez à Compiègne, pour voir les tableaux vivants; mais il n'y a aucun rapport entre ceci et cela. Une simple rencontre d'incidents. Rien n'a été fait exprès. Un hasard comme il y en a tant.

Mme Ginérès répondit :

— C'est possible. J'aimerais mieux ne point recevoir d'invitation.

— Fi, qu'elle est obstinée! Heureusement je ne le suis pas. Il n'y aura pas d'invitation. Nous imaginerons autre chose, dans quelque temps. En attendant, parlez, commandez, j'obéis. Vous étiez esclave hier soir; ce matin, c'est à mon tour de l'être.

Elle parlait ainsi, câline; elle se retourna, se laissa glisser un peu sur la natte du plancher, et, la nuque appuyée aux genoux d'Arabelle, elle la regardait avec

ses petits yeux renversés, en riant d'un joli rire qui encourage.

Le moment était venu : il fallait qu'Arabelle formulât son désir, fournît des explications; elle ne savait par quelle parole commencer.

— Allons, dit l'autre.

Mme Ginérès respira lourdement, les yeux au plafond, pour éviter le regard de la comtesse.

— Ce n'est pas de moi-même qu'il s'agit. Je viens vous demander aide pour une amie que j'ai.

— Ah! bien, pour une amie.

— Oui.

— Qui se nomme?

Arabelle se taisait.

— Votre amie ne veut pas être connue? C'est dommage, je suis très-curieuse.

— Elle ne peut pas se faire connaître. Vous la sauverez sans savoir qui vous sauvez; ou bien, une femme sera perdue, de qui vous n'aurez jamais entendu parler.

— Bon! Et qui me sera reconnaissante?

— Moi, dit Arabelle.

— Cela me suffit. Oh! cela me suffit tout à fait! Vous n'avez plus qu'à m'expliquer les choses. Me voilà tout oreille.

Arabelle, oppressée, parla longuement, confusément. Ce qu'elle raconta, craignant d'être trop bien comprise et craignant de ne pas l'être assez, ce fut l'histoire d'une jeune femme, d'une étrangère, qui avait aimé un homme indigne d'elle, autrefois, dans son pays; que cet homme, maintenant, aidé d'un complice, poursuivait d'odieuses menaces; et il fallait qu'Arabelle, aujourd'hui même, obtînt, par le crédit de Mme de Soïnoff, un ordre précis, irréfutable, d'éloigner sans enquête, de mettre hors d'état de nuire, tout de suite, les deux ennemis de la pauvre persécutée. Elle ajouta que, ces deux hommes, on savait où les trouver, où les prendre; que c'étaient d'ailleurs des gens indignes d'intérêt, ayant eu déjà des

démêlés avec la justice; de sorte que l'acte arbitraire que l'on commettrait serait tout à fait une bonne action, puisqu'il délivrerait une malheureuse et châtierait deux méchants.

Mme de Soïnoff s'était levée, allait, venait par la chambre, faisait clapoter ses mules sur les tresses de la natte japonaise.

— Ah! mon Dieu! mon Dieu! mais c'est horrible! Fiez-vous donc aux gens, après cela. On est jeune, on a le cœur bon, on a une faiblesse, où est le mal? Et puis, plus tard, cinq ans après, dix ans après, il y a quelqu'un qui revient et qui dit: « Tu sais, c'est moi! » On s'est bien gardé de choisir un amant parmi les personnes de son monde. Mais toutes les précautions ne servent de rien. Ah! les hommes sont de bien grands coquins. Vraiment, ma toute belle, c'est à y renoncer définitivement. Ceux d'en haut ne valent guère, ceux d'en bas ne valent rien. Et quand on pense qu'une aventure comme celle-là peut arriver à tout le monde! Est-ce qu'on est en état de répondre d'une soirée de solitude à la campagne ou d'une journée d'ennui en voyage? Prrrou! cela fait frissonner. Je la plains de tout mon cœur, votre amie. Pauvre petite chatte, elle doit être bouleversée, — surtout si elle est quelqu'un, si elle a un nom, si elle est mariée. Je crois bien que je la tirerai de là! Voyons. Qu'est-ce que je vais faire? Je pars au Château, tout de suite, avant déjeuner. Je raconte l'histoire. Ah! mais, c'est qu'elle est très-intéressante, votre histoire, et je suis sûre d'un succès. Quant à l'ordre, je l'aurai. Ah! à propos, cet ordre, à qui faut-il le transmettre?

— A M. Cibon.

— Le chef de la sûreté?

— Oui.

— Très-bien. On enverra quelqu'un, pour éviter des écritures qui restent. Et M. Cibon sait ce qu'il a à faire, une fois l'ordre reçu?

— Il le sait.

— Voilà qui va le mieux du monde. Votre amie est sauvée. Ah! mais j'espère que vous allez m'embrasser, ma chère belle!

Arabelle lui sauta au cou, franchement, tendrement. C'est que, en effet, Mme de Soïnoff semblait sincère dans son désir de sauver la pauvre femme menacée. Elle trouvait vraiment odieux, et d'un fort mauvais exemple, qu'on fût inquiétée pour une vieille peccadille. Oui, oui, elle ferait punir les deux coquins! Et, tout occupée de sa colère contre ces vilaines gens, elle ne songeait plus à poser des conditions. Elle ne parlait à Mme Ginérès ni de Compiègne ni d'aucune chose de cette espèce. Arabelle remarquait ce désintéressement, en savait gré à la petite impératrice, qu'elle ne jugeait plus ni frivole ni sournoise; et pleine d'un espoir de salut, elle souriait toute heureuse.

Mme de Soïnoff avait sonné. On l'habillait. Une toilette du matin, très-simple; toilette de bain ou de messe basse. Elle disait: « Dépêchez-vous donc, il faut que j'arrive avant l'heure du Bois. » Coiffée, le corset agrafé, les bottines boutonnées, elle n'avait plus que sa robe à passer, quand, tout à coup, elle demeura immobile, devant la glace, dit tout haut: « Ah! mais, ah! mais; » congédia d'un geste sa femme de chambre; et, se tournant vers Arabelle qu'inquiétait ce changement de façons:

— Eh bien! non, dit-elle, je ne puis rien faire. Je ne puis rien faire du tout, si vous ne me dites pas le nom de votre amie.

— Pourquoi donc? demanda Mme Ginérès, s'appuyant au mur, l'œil fixe.

— Dame! Comprenez, ma chère. On est très-petite ville au château, et méchant! vous n'avez pas idée.

— Eh bien! qu'importe?

— Comment, qu'importe? Il importe beaucoup. Si je ne nomme pas la dame, on dira que c'est moi.

IX

Une impasse, une issue

Elle n'avait pas pu dire le nom. Livrer son secret à Mme de Soïnoff, c'était lui livrer sa vie; la petite comtesse l'eût secouée partout, comme les graines d'un van, qui s'envolent, puis tombent; et c'est l'ivraie qui germe.

Arabelle dit :

— Eh bien ! soit, ne parlons plus de cela. J'exagérais l'importance de cette aventure. Mon amie se tirera d'affaire d'une autre façon, facilement.

Elle cessa de paraître émue, fut comme si elle était venue faire une visite seulement, eut même de l'esprit, se rappela qu'elle ne pouvait pas déjeuner parce qu'on l'attendait, dit : « Au revoir, » baissa son voile, se retira.

Elle était dans le fiacre. Le cocher demanda :

— Où faut-il conduire madame ?

Elle répondit, l'œil fixe :

— Je ne sais pas.

Où irait-elle, en effet ? Que tenterait-elle encore ? Son avenir lui apparaissait comme une pente lisse, entre deux parois à pic, et qui aboutit dans un trou.

Cependant sa voiture l'attendait devant l'église des Petits-Pères; elle dit au cocher de fiacre :

— Rue Notre-Dame-des-Victoires.

Pendant le trajet, toute roide, l'œil vague, l'esprit vide, elle regardait, sans les voir, les passants; il y a dans les fatigues de l'angoisse de ces trêves hagardes.

Elle quitta le fiacre, traversa l'église, monta dans son coupé, machinalement.

Quand elle fut dans sa chambre, assise devant la glace,

sans avoir quitté son chapeau, elle n'avait vraiment aucune idée de ce qui arriverait.

Elle se jugeait à bout de ressources; elle ne pouvait rien contre Dominique, rien contre Gaston Ginérès. Leurs menaces, ils les accompliraient. Elle se souvint qu'un soir, revenant du théâtre, elle avait remarqué dans un quartier sombre, au coin d'une ruelle, une pauvre fille, pleurante, entre deux hommes qui la battaient.

Mais, en ce moment, Rosette entra.

— Monsieur attend Madame, dit-elle. Il la prie de vouloir bien venir au salon.

Arabelle se leva comme si un espoir s'était redressé en elle.

Elle répondit :

— C'est bien, dites à Monsieur que je vais venir à l'instant même.

Restée seule, elle songea rapidement.

Oui, M. Ginérès lui offrait une chance de salut. L'honneur qu'elle défendait, c'était en somme celui de son mari autant que le sien propre. Ce qu'elle ne pouvait pas, elle, femme, il le pourrait peut-être. S'il avait quelque souci de l'estime publique, il faudrait bien qu'il sortît de sa torpeur, usât de sa puissance.

Certes, la confidence qu'elle avait à lui faire serait fâcheuse à proférer; mais de quoi donc oserait-il se plaindre? L'aimait-il? L'avait-il jamais aimée? Leur union n'avait été que l'assemblage consenti, sans enthousiasme, de ces deux forces : l'intelligence et l'argent; il l'avait faite riche, elle l'avait fait célèbre; ils étaient quittes. Le marché avait produit de beaux bénéfices, voilà tout. Maintenant, les produits acquis étaient en péril; la prospérité commune était menacée; c'était à M. Ginérès de la sauvegarder, puisque Arabelle l'avait essayé en vain. Plaintes, récriminations ou reproches plus tendres seraient hors de saison. Dans les affaires, quand, de deux associés, l'un a commis quelque faute, l'autre s'efforce

de la maintenir ignorée, pour l'honneur de la raison sociale.

Elle dénoua les brides de son chapeau, le jeta sur un meuble, sortit sans trop se hâter, méditant les paroles qu'elle dirait.

X

M. Jacques Ginérès

On est très-frivole chez Mlle Anatoline Meyer, mais on est très-grave dans les salons de la finance, dans les couloirs du Corps législatif, et aussi dans son intérieur, à cause des domestiques.

Au retour de quelque équipée galante, il faut éteindre dans une indifférence correcte ce qui vous reste de sourire à la lèvre, de petite flamme à l'œil, et s'assurer prudemment si l'on ne garde pas sur l'épaule un peu de blancheur traîtresse, révélatrice d'une joue amoureuse.

Visage gras, sans rides, entre deux favoris longs qui s'effilent; crâne plat, large, rose, où des mèches de cheveux minces font de symétriques arabesques; gros œil qui sort, bouche molle qui pend, M. Ginérès se tenait assis, deux grosses mains en croix sur un ventre qui ne se bombait ni trop ni trop peu; toute sa dignité bien portante s'épanouissait, austère.

Mme Ginérès entra; il eut comme une secousse et un petit zigzag des lèvres qui se détendit bientôt dans un sourire grave, un peu mélancolique.

— Justement, dit-elle, j'avais à vous parler, monsieur.

Il répondit :

— Asseyez-vous, Arabelle, et faites-moi la grâce de m'écouter.

Il avait le buste [très-droit; il baissait les paupières,

comme lorsqu'on assemble des pensées; une élévation puis une descente des favoris indiqua qu'il ravalait sa salive; et le bras levé, l'index tendu, il commença de parler avec l'air de quelqu'un dont le discours sera long :

— Arabelle, tout homme a de graves devoirs; les miens sont impérieux; ils exigent que je réunisse comme en un faisceau toutes les facultés vives de mon individu, que je ne laisse s'égarer aucun de mes efforts intellectuels; je serais criminel si je dispersais la moindre partie de mes forces dans des contingences étrangères à l'intérêt public, qui est le but absolu.

Il développa le regard, l'index, la voix :

— Je n'ai pas d'amis, je n'ai pas de famille, j'ai une patrie!

— Oui, monsieur, dit Arabelle, mais il faut que je vous parle.

Il poursuivit :

— Telle est ma conscience de ma mission. Je sais, en outre, que, pour être remplie, elle exige de moi une honorabilité parfaite, incontestée. Je dois l'exemple! Si par hasard quelqu'un des miens, par une faute ou par un scandale, était sur le point de diminuer l'estime dont je jouis à juste titre et qui m'est indispensable, je n'hésiterais pas à me séparer du coupable, à l'abandonner à son crime, à me dégager de toute responsabilité. Et je ferais cela, le cœur saignant, dans la conviction qu'un homme tel que moi doit tout sacrifier à l'accomplissement de ses destinées.

Ceci, vaguement encore, était plus clair; Arabelle, étonnée, se rapprocha, lui mit la main sur l'épaule, et, le dominant d'un regard auquel il avait si longtemps obéi :

— Pas d'emphase, point de discours. D'ailleurs, vous parlez mieux d'ordinaire. Nous sommes seuls, soyez net, que voulez-vous dire?

Il essaya de ne pas se soumettre. Il aurait voulu dis-

courir encore. Mais il n'osait pas la regarder en face.

— Eh bien ? reprit-elle d'un ton qui ordonne.

Alors, lui, sans geste d'orateur, d'une voix naturelle, brusquement :

— Soit. Je vais au but, tout droit. Il y a une chose que je voulais vous dire : c'est que vous allez être déshonorée.

Elle recula, stupéfaite.

Mais tout le monde, enfin, savait donc son secret ? Qui avait parlé à son mari ? L'homme de police ? ou bien Gaston Ginérès et Dominique, déjà !

— Déshonorée ? répéta-t-elle.

— Oui, à cause d'un domestique qui a été votre amant. Vous voyez, je sais tout. Ne niez pas. Si je n'avais pas donné cinquante mille francs, tout à l'heure, contre une promesse de ne pas imprimer vingt lignes qu'on m'a montrées, vous auriez été dès demain bafouée, perdue, souillée à jamais.

Il disait cela d'un ton de revanche, avec une sorte de colère contente, comme quelqu'un qui se venge. Il roulait ses gros yeux, remuait ses fortes lèvres, et son visage gras, tout secoué, se rougissait çà et là de petites bouffissures.

Il se leva, se mit à marcher par la chambre.

— Ah ! vous ne voulez point de discours, ni d'emphase. Eh bien ! je suis clair, il me semble. Vous avez été la maîtresse d'un valet. Une espèce d'homme qui sellait les chevaux à Villaudric. Cela est fort honnête, madame ! je vous fais mes compliments.

A vrai dire, ces paroles la touchaient peu. Après les amers reproches de sa conscience, l'ironie grossière de cet imbécile n'avait pas de quoi l'émouvoir. Ce qui l'occupait, c'était de démêler les fils de l'intrigue tissée autour d'elle. Elle ne comprenait pas. Ce qu'elle concevait seulement, c'est qu'un premier danger, immédiat, avait été écarté, et que M. Ginérès, de lui-même, était entré dans la voie où elle voulait le pousser.

Elle dit :

— Monsieur, vous n'êtes pas de ces maris à qui une femme doit compte de son passé. D'ailleurs vous ne comprendriez pas plus l'étrangeté de ma faute que vous n'avez compris la noblesse de mon rachat. Des intérêts nous unissent ; il n'y a, entre nous deux, rien de plus. Si je suis perdue, vous êtes perdu. Pour vous sauver, il faut que vous me défendiez. Vous avez commencé, c'est bien, continuez. Ce soir même, un péril terrible me menace, — et vous menace. Pourrez-vous parer le coup ? Je le crois. Ecoutez.

Il s'arrêta en face d'elle et, brutalement, avec un coup de poing sur le marbre d'une console :

— Non, je n'écouterai rien ! J'ai donné cinquante mille francs. J'ai eu tort. J'ai fait cela, je ne ferai rien de plus. Tirez-vous d'affaire vous-même, si cela est possible, et ne comptez plus sur mon aide.

— Mais, mon déshonneur, c'est le vôtre ! Si je tombe, vous êtes à terre.

— Non, dit-il.

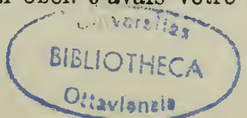
Elle lui apparaissait moins redoutable, à cause du crime d'autrefois ; la jugeant abaissée, il osait se redresser. Il continua :

— Ce que je suis, je le serai. Je ne descendrai pas d'où je suis monté. Au premier bruit de votre honte, je me sépare de vous. Si vous cessez d'être honorée, je cesse d'être votre mari. Une séparation, cela s'obtient. Vos vertus apparentes m'auront trompé comme elles auront trompé tout le monde ! voilà tout. Je sortirai de votre boue rejetée du pied, sans une éclaboussure à mon honneur personnel.

— Quoi ! dit-elle, vous m'abandonneriez ?

Il ricana durement.

— Tenez, expliquons-nous. Que suis-je à vos yeux ? Un sot. Vous m'avez traité depuis cinq ans comme on traite un enfant en lisière ou un chien en laisse. « Viens ici. Fais cela. » J'ai obéi. J'avais votre volonté sur ma



tête, comme un plafond qui empêche de se tenir debout, et vous étiez grande, au-dessus de moi. Vous m'avez fait faire un tas de choses, sonores. éclatantes, stupides. « Dis cela ; » je le disais. « Refuse ; » je refusais. « Accepte ; » j'acceptais. Vous avez fait de moi un homme illustre, avec un boulet à la jambe, quelque chose comme un forçat qui aurait beaucoup de gloire. Eh bien ! je n'étais pas content. Je vous le dis, puisque cela nous arrive de pouvoir parler franchement, entre nous. L'espèce de génie que vous avez humiliait le bon sens que j'ai. J'étais né pour la montée prudente, qui arrive, plus tard, à coup sûr, et non pour les grands vols où l'on peut se casser le cou. Trop faible, je me suis laissé faire ; mais je rageais. Là, je l'avoue, chaque fois que je vous devais un succès, je me reprochais de vous le devoir. J'entendais dire : « Il a de la chance, d'avoir une telle femme ! » C'était agaçant, enfin, j'aurais préféré être un imbécile tout seul qu'un grand homme grâce à vous. Or, maintenant, vous qui étiez tout en haut, vous allez être tout en bas. Est-ce de ma faute ? Non, c'est de la vôtre. Eh bien, je profite de l'occasion. Où vous tomberez, je vous laisserai, et je me libère de vos grandes pensées, de vos visions d'avenir, de vos chimères, et de toutes vos tyrannies !

Elle avait marché vers lui. Elle lui répondit, méprisante :

— Sans moi, que serez-vous ? Vous êtes la voix de ma pensée et le geste de ma volonté. Moi disparue, vous disparaissez.

— Bon ! bon ! je ne suis pas inquiet. Je serai un homme comme les autres, qui ne se fait pas remarquer. Le génie, à la longue, cela devient gênant. Au commencement les grands airs et les grandes paroles peuvent avoir quelque utilité. Vous m'avez servi, je ne dis pas. Si je ne suis pas reconnaissant, je ne suis pas oublieux. Mais l'heure est passée de faire ma réputation, puisqu'elle est faite ! Le moment est venu de récolter ce qui a été semé. Donc, je n'ai plus besoin de vous. Je crois même que

vous m'embarrasseriez beaucoup dans les choses qui me restent à faire. Il est temps de ne plus être éclatant, hautain, farouche. Il faut que mes hauteurs deviennent des pentes facilement gravies. Je serai souple, conciliant, abordable. Ni un niais, ni une redoutable intelligence. En un mot, l'homme que je suis. Que voulez-vous ? Je me range, je me rallie. Votre folie ne s'accommoderait pas de ma sagesse. Je veux loger place Beauvau. C'est un quartier qui ne vous convient pas ; vous seriez encombrante dans le déménagement. Enfin, vous déshonorée, je demeure intact, et, tandis que vous descendez, je monte, à ma façon, qui est la bonne. Donc, tirez-vous d'affaire comme vous pourrez. Je ne m'en mêle plus. S'il vous arrive malheur, je m'en lave les mains: Voilà ce que j'avais à vous dire. J'aurais voulu employer un langage plus parlementaire ; vous m'avez interrompu, vous avez demandé de la franchise, eh bien ! vous en avez. Je vous souhaite bonne chance. Il y a une réunion du quatrième bureau. On m'attend. Vous comprenez bien que je ne peux pas renoncer à être ministre parce que vous avez été la maîtresse d'un palefrenier !

XI

Le poignard de Nézam-Aga

Elle se dit : « C'en est fait. »

Elle sortit du salon, la tête dans les mains, se heurta contre le battant d'une porte ouverte qu'elle n'avait pas vue, rencontra Eve-Ange-Lys qui lui dit, toute rose, à voix basse :

— Madame, je crois que M. Henry se promène devant la grille ; je puis aller regarder, n'est-ce pas ? sans me faire voir, derrière les rideaux ?

Arabelle n'essaya pas même de sourire, continua de monter et, quand elle eut regagné sa chambre, se laissa tomber sur un siége, n'importe où, vaincue.

Une chose était impossible : obéir à Dominique. Une chose était inévitable : sa perte, si elle n'obéissait pas.

Oh ! certainement il n'y avait plus rien à tenter.

Offrir de l'argent à ces drôles ? Ils voulaient mieux que cela ; ils n'accepteraient pas.

D'ailleurs, de l'argent, elle n'en avait pas. M. Jacques Ginérès, en l'épousant, lui avait reconnu une dot insignifiante, qu'elle avait dispersée en aumônes ; quant à ses diamants, comme elle se montrait sobre dans ses élégances, affectait même la simplicité, ils n'avaient pas grande valeur. Des diamants de bourgeoise un peu riche.

Ainsi, nul moyen de salut. Et demain, dans quelques heures, n'ayant pas obéi, elle verrait s'accomplir les menaces ! Ce qu'elle avait fait d'utile, ce qu'elle voulait faire de grand, et son nom respecté, et elle-même, enfin, toute entière, cela ne serait plus rien qu'un tas de honte ; il resterait de sa glorieuse légende une historiette immonde, que les hommes se raconteraient, après dîner, dans les fumoirs.

Ah ! c'était vrai : Tout, un jour ou l'autre, s'expie ; et la faute semée jadis, germe, grandit, s'épanouit enfin dans quelque abominable floraison de supplice.

Les heures s'écoulèrent. Elle n'avait pas déjeuné, elle ne dîna point. Elle dit à Rosette : « Laissez-moi. » Elle demeurait assise. Penchée, le menton dans la main, elle vit d'un regard fixe les rougeurs du soleil descendre, au loin, derrière les toits et les arbres ; le gris crépuscule montait, enveloppait les choses comme d'une cendre éparse, transparente.

Affolée d'angoisse, elle paraissait calme. C'était qu'elle avait pris une résolution.

Mme Arabelle Ginérès attendait, pour mourir, que la nuit fût tout à fait venue.

Disparaître était la seule ressource qui lui restait: Elle échapperait dans l'ombre à l'ignominie. Il se fait des silences autour des tombes.

Abandonner tant de beaux rêves, tant d'illustres espérances ! c'était bien affreux, bien amer. N'importe. Il le fallait. Il valait mieux être une chose morte qu'une chose méprisée.

Sa fille? Oh! sa chère petite fille! Elle ne la reverrait pas. Pas même un dernier baiser, puisque Sébastienne était là-bas à Villaudric, si loin. Mais c'était justement à cause de cette enfant qu'Arabelle devait mourir; elle ne voulait pas que sa pure Sébastienne eût une mère déshonorée. C'était peut-être fort heureux qu'elle ne fût pas à Paris; si Arabelle l'avait eue là, dans la chambre, sous les dentelles du berceau, Arabelle n'aurait pas osé se tuer. Un enfant qui sort de vous, qui en est à peine dégagé, et qui veut vivre, cela vous tire malgré vous vers la vie.

Seule, Arabelle n'hésiterait pas à se dérober par l'unique issue qui lui fût offerte : la mort.

Sa décision était comme une barre dure et droite sur laquelle, maintenant, elle s'appuyait; elle n'avait plus de trouble ni de faiblesse; sa volonté s'était remise debout.

Elle songea à diverses choses qu'elle devait faire avant son éloignement d'ici-bas.

Elle sonna Rosette, lui dit : « Apportez-moi la lampe; » s'assit devant un secrétaire en bois de rose et commença d'écrire.

A M. Ginérès d'abord :

« Je vous libère, disait-elle, et je ne mets à votre délivrance que deux conditions : ma mémoire sauve et ma fille élevée dans le respect, dans l'amour de sa mère. »

A lady Rowena Bellenden :

« Je vous ai confié mon enfant, vous êtes une âme mélancolique et ferme; guidez Sébastienne, faites qu'elle pense souvent à moi, en s'attristant. »

A Henry Cardoz, plus longuement :

« Je pars, mon ami, et je ne reviendrai pas. Eve-Ange-Lys vous aime, oubliez celle qui s'en va, aimez celle qui demeure et qui vaut mieux que l'exilée. Elle est riche, n'épousez pas cette richesse. Qu'Eve-Ange-Lys abandonne sa fortune à M. Ginérès, son tuteur; il consentira à votre union. Soyez pauvres, bons, heureux. Je vous donne à tous deux le baiser qu'une mère donne aux époux le soir des noces. Pour vous aussi il vaut mieux que je ne sois plus là. Ma présence, voyez-vous, jetterait de l'ombre sur votre aurore. »

Elle écrivait ces choses avec plus de détails, mais par phrases brèves, nettes, décidées.

Elle ferma les enveloppes, traça les adresses, sonna encore, dit à Rosette : « Ces lettres à la poste, ce soir-même; » puis elle ajouta : « Quoi qu'il arrive, quoi que vous entendiez, vous n'entrerez pas dans ma chambre; je suis très-lasse, je veux dormir longtemps. »

La femme de chambre sortit. Arabelle ferma la porte à double tour. Elle avait le visage pâle, les yeux secs, le geste mesuré.

Se sentant proche de la délivrance, elle était moins émue, si horrible que fût le moyen d'évasion.

Elle fit tomber les rideaux, ne voulant pas voir les étoiles qui commençaient, une à une, à s'ouvrir dans le ciel comme de petits yeux d'argent.

Elle était toute seule, elle ne verrait plus personne ici-bas. Dans la vaste chambre où les étoffes pendaient comme des pans de ténèbres, le globe de la lampe, mollement lumineux, n'était qu'une blancheur pâle.

Elle prit dans le tiroir d'un petit meuble un poignard, un poignard qui était là; elle n'était point femme à accepter l'agonie douloureuse et laide du poison, ni la descente asphyxiée, dans l'eau sale qui vous roule et vous mêle aux ordures de la ville.

Fière, elle voulait la mort rapide, brusque et rouge.

En maniant l'arme légère, dont la poignée d'or figurait

une vieille divinité persane, aux yeux de rubis, aux petits bras d'albâtre noir, elle se souvint que ce poignard précieux lui avait été donné, par qui donc? ah oui! par Nézam-Aga, un fou qui l'avait aimée. C'était une coïncidence singulière : ne lui avait-il pas parlé un jour, ce barbare, d'un étrange poison qui donne la mort après l'ivresse? A présent, elle allait mourir par ce poignard qui venait de lui.

Elle regarda la lame, la fit tourner, la vit luire près du globe de la lampe.

Puis, debout, entre deux glaces, elle regardait, non pas sa réelle image, non pas ce qu'elle était à cette heure; mais la diminution successive des reflets, l'un derrière l'autre, était comme la suite renversée de tous les états de son âme, depuis le moment actuel jusqu'au plus lointain passé.

Elle considéra toutes les étapes de sa vie, jugea ce qu'elle avait fait de mal, jugea ce qu'elle avait fait de bien, pesa les choses équitablement, n'estima pas qu'elle eût suffisamment racheté, conclut : « Il est juste que je meure, j'accepte l'arrêt, c'est bien. »

D'un geste brusque, elle déboutonna tout son corsage; la nudité splendide de sa gorge apparut.

Elle regarda sa chair coupable, méprisa cette peau souillée, eut honte de sa beauté.

Elle tenait le poignard dans sa main droite, elle se frapperait, là, sous le sein.

Dans un petit plateau de vermeil, sur le coin de la cheminée, elle remarqua, baissant les yeux, une lettre qu'elle n'avait pas vue, une lettre sans doute qu'on avait apportée et qu'on avait mise là, sans qu'elle y prît garde.

Que lui importait une lettre? tant de gens lui écrivaient. Puis elle était à l'heure des curiosités mortes.

Sa main ne tremblait pas, elle recevrait le coup sans pousser un cri; forte et résolue, elle entrerait sans alarmes dans l'éternité de la nuit.

Mais l'écriture, sur l'enveloppe, ne lui était pas incon-

nue; qui donc avait quelque chose à lui dire? Tout à coup elle se pencha : cette écriture, sûrement, c'était celle de lady Rowena Bellenden.

La lettre devait parler de Sébastienne ! Elle jeta le poignard, brisa le cachet, lut avec des yeux rapides.

« Madame, écrivait Rowena, je quitte Villaudric. Un devoir auquel j'ai voué ma vie me rappelle à Paris. J'ai trop tardé, je me hâte. J'arriverai très-peu d'heures après cette lettre.

« J'aurais voulu rester auprès de Sébastienne; une obligation plus fatale m'est imposée.

« Madame, venez. Sébastienne souffre. Elle souffre cruellement. De quel mal? je l'ignore, et nul ne saurait le deviner; elle parle rarement, demeure sombre, s'épanche tout à coup, en paroles confuses, avec des sanglots qui effrayent; la nuit, des insomnies traversées de cris, comme si elle voyait quelque chose de terrible; et des troubles voisins de la folie.

« Vous êtes une mère bien à plaindre ; Sébastienne a sur elle comme une fatalité trop lourde pour sa faible force. Vous seule pouvez deviner, comprendre et sauver sa jeune âme. Il faut que je parte. Venez. »

Oh! non! non! elle ne mourrait pas! Sa fille, en proie à un mal dont elle pourrait peut-être la délivrer, lui imposait un devoir nouveau, irréfutable! Elle se tuait pour que Sébastienne vécût honorée ; vivre était affreux; mais elle vivrait pour que sa fille ne mourût pas.

Ce soir même, dans un instant, elle partirait pour Villaudric. Ah! l'on verrait bien qu'une mère c'est autre chose qu'un médecin, et qu'on peut toujours sauver son enfant quand on l'adore.

Mais, ce soir, c'était impossible, il était trop tard; l'heure des derniers trains devait être passée.

Il y a des circonstances en dehors de la volonté qui interrompent stupidement l'action.

Eh bien ! demain matin. Elle partirait demain matin, par le premier train, de très-bonne heure. Oh ! sa pauvre

petite fille ! Cette Rowena n'était qu'une étrangère; Arabelle était bien sûre que Sébastienne dormirait entre ses bras.

Elle allait, venait, et, le corsage défait, ne méprisait plus ce corps d'où Sébastienne était née.

Oui, mais les deux hommes qui l'attendaient ce soir, là-bas, dans un lieu de plaisir et de honte?

Ah ! certes, elle n'irait pas où elle était attendue. Tout plutôt que d'être infâme comme elle l'avait été autrefois. C'est que vraiment Dominique croyait qu'elle viendrait, qu'elle le suivrait, qu'elle se laisserait faire.

Pourtant, demain, elle serait déshonorée, et sa fille déshonorée avec elle ! Et elle ne pouvait plus se donner un coup de poignard, puisque sa vie était nécessaire au salut de Sébastienne.

Ce n'était plus sa propre gloire qu'elle avait à défendre, c'était l'avenir de son enfant qui serait souillé à jamais par la divulgation de sa propre ignominie.

Hélas ! tout ce qu'elle pouvait tenter contre Dominique et contre Gaston Ginérès, elle l'avait tenté.

Elle était allée chez un homme de police, comme quelqu'un qui dénonce en se cachant; elle avait subi l'amitié frivole et le refus d'une folle qu'elle dédaignait; elle avait reçu en plein visage, comme un paquet de boue, l'ironie brutale de son mari.

Rien. Rien. Elle ne pouvait rien.

Ah ! tout un remuement de farouches angoisses lui bouillonnait dans le cœur.

L'heure approchait. Si elle ne se hâtait pas d'obéir, ils ne tarderaient pas à agir contre elle; ce soir même, sans doute.

Oh ! si Dominique avait été là maintenant, elle l'aurait tué avec ce poignard !

Mort, il ne ressusciterait pas pour la perdre et pour perdre Sébastienne.

Elle eut des idées folles, pensa qu'il était peut-être arrivé dans la journée, à Dominique, quelque accident;

que, dans une querelle avec des gens de son espèce, il avait pu être tué.

Si cela eût été possible qu'il ne fût plus parmi les vivants! Lui disparu, Gaston Ginérès n'était guère à craindre, n'ayant plus, pour appuyer ses dires, la présence de son complice.

Toute la vase qui, depuis longtemps, était descendue au fond d'Arabelle, comme dans une eau profonde, à la claire surface, s'agitait à cette heure, voulait monter, montait, crevait en bulles noires.

Un crime, la possibilité d'un crime lui apparut.

Non, non, elle ne voulait pas; elle se détournait, comme pour fuir un conseil qui lui parlait à l'oreille.

Dieu! ne pas pouvoir mourir, et ne pouvoir vivre qu'à la condition de tuer!

Assise sur son lit, elle mordait ses poings fermés, regardait la pendule, comptait le bruit des secondes, pensait à sa fille, à l'opprobre certain et à Papiol qui l'attendait dans le bouge, sans défiance.

Elle se dressa, boutonna son corsage, s'enveloppa d'un manteau arraché d'une armoire, prit son chapeau, sortit, descendit, traversa la cour, fut dans la rue, seule, à pied.

Comment! elle allait rejoindre Dominique? elle se courbait à ce point? elle demandait grâce?

Elle monta le faubourg Saint-Honoré, le long des maisons, très-vite.

Un instant elle fit halte. Elle avait cette impression qu'on la suivait. Elle crut même démêler derrière elle, dans l'ombre, le visage d'Henry Cardoz. Mais, non, elle se trompait; pourquoi Henry Cardoz la suivrait-il, à pareille heure? Elle pressa le pas.

Elle atteignit le rond-point des Ternes.

Pour aller à la Vieille-Redoute, qui est à Courcelles, elle aurait dû suivre l'avenue, à droite.

Elle tourna à gauche.

Qu'est-ce donc qu'elle avait résolu? Que voulait-elle faire? Que cherchait-elle?

Elle ne prit pas de voiture, — sans doute parce que l'immobilité du corps eût été incompatible avec les secousses de ses idées. Une tempête s'irrite contre le rivage immuable.

Elle marchait, courait presque. Hardie, la tête en avant, elle se hâtait, directe, ayant dans l'œil le regard et, dans le bras, le geste de quelqu'un qui va frapper sans pitié, sans remords. Pourtant, elle n'avait pas emporté le poignard de Nézam-Aga.

LIVRE TROISIÈME

La Vieille-Redoute

I

Celle qui revient

Au moment où Rowena, dans la salle basse de l'auberge, à Ober-Ursel, disait : « Je suis la fille de lord Bellenden, pair d'Écosse, et la femme de Gaston Ginérès, faussaire, » elle comprit qu'elle ne devait pas mourir, ayant à remplir ici-bas une espèce de mission utile et terrible.

Dans sa tendresse confiante, elle avait été comme la complice de son mari. Le mal qu'il avait fait et qu'elle avait laissé faire, inconsciemment, n'était pas réparable désormais ; mais elle pouvait s'opposer, connaissant Gaston Ginérès, ayant le droit de le suivre, au mal que dans l'avenir il tenterait de commettre. Les luttes qu'elle aurait à subir, les dangers qui la menaceraient, seraient une expiation de sa faiblesse passée.

D'ailleurs, cette besogne acceptée, c'était un but donné à sa vie, à présent sans amour, sans espoir, sans joie.

Pendant plusieurs mois, pendant près d'une année, elle vécut à Francfort ; elle avait trouvé un emploi d'interprète dans un magasin de nouveautés sur la Zeil.

Elle supportait vaillamment le travail quotidien, la gêne ; elle ne rougissait pas sous le regard de gens qui,

l'ayant vue à Bade ou à Nauheim avec le baron de Sergine, la reconnaissaient, prenaient un air étonné.

Puis, un jour, dans un journal anglais, elle lut le nom de M. Jacques Ginérès, ce nom qui commençait dès lors à devenir célèbre; elle se souvint que son mari lui avait souvent parlé d'un frère qu'il avait : un banquier de province, très-riche.

Amand de Sergine haïssait ce frère, beaucoup plus âgé que lui, à cause d'anciennes querelles et de sommes d'argent refusées.

D'autres motifs d'animosité entre Jacques et Gaston : Gaston était né d'un père très-vieux, au moment où Jacques, homme déjà, comptait sur un héritage qui ne serait pas partagé; et le bruit courait en ce temps-là qu'un gentilhomme toulousain fréquentait trop assidûment la maison Ginérès. Un matin, d'une voix haute, à table, Jacques dit à Gaston : « Bâtard ».

Lady Rowena pensa qu'Amand de Sergine, un jour ou l'autre, — et sans doute dès sa sortie de prison, — ne manquerait pas de tendre quelque embûche à son frère.

Elle vint à Paris.

Econome, elle avait épargné une petite somme; elle vécut pauvrement, ignora pourtant l'horrible misère.

Elle cherchait un emploi. Elle se présenta à l'hôtel Ginérès, non par hasard, mais à cause de la tâche qu'elle s'était imposée.

Sébastienne était née depuis quelques mois; Ève-Ange-Lys, sortie à peine du couvent, avait besoin d'une institutrice qui consolidât l'éducation indifféremment donnée, étourdiment reçue.

Mme Arabelle Ginérès agréa Lady Rowena Bellenden; et ce furent pour celle-ci plusieurs années, non de bonheur, mais de repos, de pensée, de silence.

Elle passait les jours dans la chambre d'Ève-Ange-Lys ou dans le jardin de l'hôtel, entre la jeune fille qui lisait quelque livre et la petite Sébastienne, regardant

déjà des images, ou courant sur la pelouse après les papillons, qui sont des images envolées.

Elle se prit de tendresse pour Eva, si ingénument gaie et bonne; elle considérait avec pitié Sébastienne déjà troublée, aux grimaces parfois inquiètes, et regardant souvent derrière elle comme si elle eût été guettée par quelque bête.

Ainsi vivait Lady Bellenden, pressentant que dans cette maison où Gaston Ginérès tenterait sans doute de pénétrer elle aurait des innocents à défendre.

Quand la santé de Sébastienne parut exiger un séjour à la campagne, Rowena ne refusa pas d'accompagner l'enfant; l'heure était encore éloignée où Amand de Sergine, libre, serait en état de nuire.

Elle habita Villaudric, silencieuse et rêvant.

Mais des jours, des semaines, des mois s'écoulèrent; elle aurait voulu revenir à Paris; la maladie de l'enfant, plus grave, la retenait.

Enfin, plus de cinq années ayant passé depuis l'arrestation dans l'hôtellerie allemande, elle se dit qu'elle ne pouvait pas compromettre plus longtemps, dans l'accomplissement d'un moindre devoir, l'accomplissement de sa mission.

Amand de Sergine devait être à Paris; il fallait qu'elle y vînt aussi, prête à sauver ceux qu'il voudrait perdre.

Elle confia l'enfant aux soins de Mariette et d'un vieux médecin installé au château, écrivit à Mme Ginérès, prit l'express et arriva quelques heures après sa lettre.

Arabelle était sortie depuis quelques minutes à peine, lorsqu'un fiacre chargé d'une malle entra dans la cour de l'hôtel; lady Rowena Bellenden monta le perron blanc de lune, lentement, gravement, grande et toujours pâle, les yeux fixes, très-ouverts.

II

Quelques-uns qui rient

Bal, cabaret, n'importe, la Vieille-Redoute subsiste, pareille à ce qu'elle était. Paris a de ces plaies qui ne se ferment pas.

Sous des lustres ébranchés, rompus, sales, d'où la lumière rayonne comme un éclaboussement de poussière jaune ; dans l'air empuanti de tabac et de vin sucré, que déchirent des clameurs de cuivres, se pousse, se presse, se tasse toute l'abjecte foule, grouillante.

Des hommes, des femmes ? Peut-être. On ne sait pas bien, d'abord. Une égalité de laideur où les sexes se confusionnent. Une mixtion de choses viles, diverses, dans une commune grisaille. On a l'idée d'une espèce de cloaque où, à force de patauger dans la boue, tout le monde en aurait pris la couleur.

Puis, l'œil distingue, tout à coup, dans la banalité générale, quelque hideuse face, qui surgit, singulière ; comme l'oreille perçoit, çà et là, dans l'immense murmure bête, un mot obscène, crié.

Ces gens, qui sont-ils ? Les ordures vivantes de la Cité, les femelles du Vice, les mâles de la Prostitution.

Il y a un roi, Beau-Lupin, dit Cœur-d'Artichaut, qui a une reine, Maria-la-Désossée.

Beau-Lupin est roi, parce qu'une fois, ayant pris deux municipaux à la gorge, il coupa de deux coups de mâchoire leurs deux langues qui pendaient.

De là, trois années à Melun, mais, à la sortie, une souveraineté sans rivale.

Beau-Lupin est joli. Il est rose, étant fardé. Il vide à même un saladier de vin et dit à Maria-la-Désossée :

— Toi, si tu fais la bête, tu coucheras sous le lit.

Edouard-le-Lutteur, face énorme, est manchot, mais il excelle à rouer de coups, du bras gauche, les personnes récalcitrantes. Si Angèle, qu'on appelle aussi Batt'-au-Pieu, a le regret d'être borgne, c'est qu'un soir de querelle, il lui enfonça l'index dans l'œil, jusqu'à sa grosse bague en cuivre doré, qui est un souvenir.

Un fort beau nègre, c'est Chocolat; il a pour compagne Zoé-la-Becquante, nommée ainsi à cause du petit bec rose qu'elle a; mais deux choses le discréditent dans ce monde où survivent des prétentions à l'élégance : c'est qu'il se coiffe d'une casquette et fume un brûle-gueule. D'ailleurs ses cheveux, qui frisent tout ras, lui interdisent la grâce piquante de l'accroche-cœur.

Edmond le Belge et Jules le Marin passent en se donnant le bras. Ce sont deux célibataires; Edmond, brun, quarante ans, le menton bleu, porte une perruque blonde, ignoblement pareille à une chevelure d'adolescent.

Tous sont lugubres, et, tous, ils rient. Le mensonge du rire est la dernière illusion des damnés.

Ils sont tombés si bas que remonter est devenu une chose impossible, un rêve qu'ils ne savent même plus concevoir; ils s'accommodent dans leur ignominie, la mangeant, la buvant, la baisant, avec des grognements de porcs qui se réjouissent de l'auge.

Et, sans relâche,—jusqu'à l'heure où, les lustres éteints, ils se répandront par les ruelles de la ville, se réfugieront dans quelque bouge encore ouvert,—les uns, buveurs accoudés sur le bois marbré des tables, s'avinent dans des causeries à voix basse, pleines de sales projets, et les autres, les danseurs, femmes et hommes, cheveux défaits, chapeaux ronds sur la nuque, jupes souillées qui volent, vieux pantalons qui gigottent, avec des gestes fous et de rauques clameurs, dans l'air visqueux qui saoûle et dans la musique enragée, secouent les haillons de leur infâme joie.

III

Les fatuités de Papiol

Dans tout ce vice, Papiol était chez lui. Cinq ans de bagne, et, depuis, la vie dans les banlieues, avec des saltimbanques, avaient rabattu ses velléités de gloriole mondaine; ce n'était plus le temps où le clown illustre, élégantisé par Dora Merle, se plaignait de la cave du café Anglais et affirmait qu'à Mabille les femmes se fagottent. Décidément tombé, il se contentait des joies d'en bas.

Le chapeau rond sur l'oreille, la face toujours hardie et farouche, il était assis non loin des musiciens, devant un bol de punch, déjà vide.

Derrière lui, Amand de Sergine se tenait debout, avec l'air d'un étranger qui est venu pour voir, que tout ce vil tumulte repousse et qui va se retirer dans un instant.

Il dit d'une voix un peu basse :

— Bientôt dix heures. Elle ne viendra pas.

— Elle viendra, dit Papiol.

— Non. Vous avez eu tort d'exiger une démarche impossible à une femme de son caractère, de son rang.

— Et si je tiens à l'humilier, moi? Puis, sera-t-elle la première grande dame qui aura cédé à la fantaisie de voir un bal comme celui-ci? Ce qui est tout à fait en haut a la curiosité de ce qui est tout à fait en bas.

— Je vous dis que vous avez sacrifié nos intérêts à votre rancune.

— Je vous dis qu'elle viendra! Oui, d'abord parce qu'elle a peur de moi, et ensuite...

— Et ensuite?

— Parce qu'elle m'aime! Eh! eh! elle a beau dire; Dominique est de ceux qu'on n'oublie pas. Ai-je changé depuis cinq ans? Ma foi, oui, j'ai embelli. Elle se souvient de l'écurie; elle viendra à l'Ambassade. Vous doutez, parce qu'au fond vous me méprisez; votre élégance fait fi de ma force un peu brutale; vous n'y entendez rien, baron! Demandez à Dora Merle, demandez à la Pucelle. Vous êtes joli, mais je suis farouche. Vous étiez un chien de boudoir, je suis un boule-dogue. Je caresse avec des griffes; il y a des femmes qui aiment ça. Je fais des bleus que le lendemain on regarde avec plaisir. Les femmes, il faut les serrer solidement; vous avez des bras de petite fille. Pour vous revoir, si vous aviez été son amant, Arabelle ne se donnerait même pas la peine d'aller dans un bal de son monde. Elle viendra ici, à cause de Dominique qui mord, qui terrasse, qui bat au besoin. D'ailleurs, assez causé, regardez, la voici.

Oui. En robe noire, le visage masqué d'un voile, Mme Ginérès venait d'entrer, fendait la foule, et, résolue, cherchait la table près de l'orchestre, où Dominique devait être.

Arabelle! dans ce lieu? Elle-même. Quoi! elle s'était décidée à l'obéissance?

Papiol riait. Il dit à Gaston Ginérès :

— Laissez-nous, baron. Vous êtes indiscret.

L'autre eut un petit rire aussi, s'éloigna, se plaça derrière une colonne, observant.

Cependant, Mme Ginérès aperçut Dominique, s'approcha de la table, s'assit en face de lui, s'accouda et, sans trouble :

— Me voilà, dit-elle.

— Parbleu! dit l'autre.

Elle ne s'offensa pas, elle avait l'air contente, elle répondit :

— Il faut avouer, Dominique, que vous me faites faire une grande folie!

IV

Arabelle soumise

Là, tout près de l'orchestre, dans les bruits vils et dans l'âcre fumée, parmi l'incessant mouvement de la foule en sueur, qui pue, Arabelle et Papiol, l'un en face de l'autre, rapprochés, se parlaient bas.

— Une femme chic, s'écria Beau-Lupin, qui passait, accoudé sur l'épaule de la maigre Maria.

— Et du linge, ajouta la Désossée.

— Ma gonzesse ! dit Papiol.

Mme Ginérès ne sourcilla pas; elle dit à Dominique : « Ce sont des amis que vous avez? » se borna à épaissir les plis du voile sur ses yeux.

Elle était comme tranquille, à son aise, dans ce lieu de hontes et de nausées.

Lui, soufflant d'orgueil, la dominait, la possédait d'un regard qui enveloppe, d'une embrassade qui va s'ouvrir.

Elle lui dit, avec un air de s'abandonner :

— Hélas ! vous le saviez bien, que je viendrais ! Vous avez pensé : « Elle a eu des torts envers moi, mais ce qu'elle a fait autrefois pour m'éloigner, il fallait bien qu'elle le fît, à cause de son mariage; au fond, elle n'avait pas cessé de m'aimer. » Vous aviez raison, Dominique. Quand une fois on a été à quelqu'un de tout son corps, de toute son âme, on ne s'en détache pas facilement. Depuis cinq ans je craignais de vous revoir, mais j'en avais envie aussi ; je sentais que votre retour serait une chose affreuse, d'abord, et, ensuite, une chose charmante. C'est ce qui est arrivé. Dès que vous êtes entré dans la serre, j'ai eu peur, j'aurais voulu fuir, je vous

détestais, — je t'aurais tué! Puis, toute seule, j'ai songé, je n'ai pas dormi, je me suis souvenue, et malgré que vous m'aviez parlé bien durement, avec des menaces, je me suis trouvée sans colère: je me suis dit : « C'est Dominique, eh bien! puisqu'il veut que j'aille le rejoindre, là-bas, dans cet endroit qu'il m'a désigné, je dois être obéissante, comme je l'étais autrefois, et j'irai, pour lui faire plaisir. »

Papiol écoutait, observait, se défiait. Mais l'aventure était flatteuse. Puisque Arabelle était venue, il avait moins de colère; ses rancunes s'annulaient dans son triomphe.

— Tu mens, dit-il, mais moins que tu ne crois. Il y a du vrai et du faux dans ce que tu racontes. Tu es persuadée que tu es venue par épouvante, pour désarmer ma vengeance, mais tu es venue aussi pour l'autre raison, pour celle que tu dis; tu fais une espèce de mensonge où il y a beaucoup de vérité. Je te connais, ma belle! et je me connais. Ce que je vaux, c'est ce que tu veux. Comparez donc à Dominique tous les comtes et tous les marquis de la terre! C'est un homme, ce domestique-là. Il ne s'attarde pas à des fadeurs de boudoir. Mille tonnerres! il ne met pas de gants pour vous faire la cour. Les chiens ennuient les louves; c'est des loups qu'il leur faut. Tiens! voilà que tu ris sincèrement, à ta façon d'autrefois, la lèvre un peu retroussée.

— Ah! que vous me connaissez bien, dit-elle, comme honteuse d'être devinée.

— Parbleu! mais pour l'instant, pas de folies, causons affaires.

— Si vous voulez, Dominique.

— Tu maries Gaston Ginérès. C'est convenu. Avec la petite qui est chez toi et qui a deux millions de dot.

— Oui, je ferai ce mariage. Il n'y aura aucune difficulté. Tout à l'heure, j'ai fait venir Eve-Ange-Lys; elle se souvient de Gaston Ginérès, qu'elle a vu autrefois à Toulouse, quand elle était enfant. Elle ne dira pas non.

Votre ami sera satisfait. A propos, il n'est pas avec vous ce soir?

— Si, si, il est là. Veux-tu que je l'appelle?

— Comme il vous plaira, Dominique.

— Sacrebleu! dit Papiol. Pour être douce comme cela, il faut que tu sois bien amoureuse, ou bien effrayée!

— L'un et l'autre, vous l'avez dit.

Elle ajouta d'une voix plus basse :

— Mais je crois que, surtout, je vous aime.

— Oui, dit-il.

Il reprit :

— Sergine viendra tout à l'heure. Quant à moi, j'ai de l'ambition aussi. En ce moment, je suis saltimbanque à la foire de Neuilly. Tu m'as vu en costume de chevalier? Le costume est joli et me donne grand air. Mais j'en ai assez des tréteaux; faire la parade m'humilie. Je veux une place, une bonne place.

— De domestique?

— Ah! gourmande! tu voudrais recommencer à Paris la bonne vie de Villaudric? Avoir là, sous la main, toujours, sans te compromettre, ton bon ami Dominique? Rusée, va! C'est une justice à te rendre : tu n'as pas de préjugés contre la livrée. Mais non, il m'est venu d'autres idées, des désirs plus larges; depuis que j'ai eu beaucoup d'argent à la fois, j'ai du mépris pour les gages. Puis, je dois avoir soin de ta réputation. Être la maîtresse d'un valet, cela ne vous convient plus, madame Ginérès! Vous êtes une femme très-célèbre et très-admirée; je veux grandir, devenir digne de votre affection. Mais, ajouta-t-il, ne t'inquiète pas, tu trouveras toujours ton Dominique dans les coins, quand il faudra.

— Que voulez-vous donc? dit-elle.

— Voilà, j'ai un rêve : je veux être caissier.

— Caissier?

— Parfaitement. Dans la maison de ton mari.

— Ah! oui, dit-elle avec un sourire, je comprends.

— Non, pas du tout, tu ne comprends pas. Tu as de mauvaises pensées! je suis un honnête homme à présent : je veux être caissier, avec probité.

— C'est un caprice singulier. Mais, vous savez, je vous obéis toujours ; je parlerai à mon mari, je vous présenterai, vous obtiendrez la place.

— Tiens ! Tu es une brave fille, et le diable m'emporte si je ne te préfère pas à Dora Merle, à la Pucelle et à toutes les femmes de la terre!

Il étendit les bras, se pencha, voulut l'embrasser.

— Oh! dit-elle, tout ce monde qui est là !

Elle ajouta, avec une apparence de pudeur:

— Et puis, est-ce que vous ne devez pas m'emmener, ce soir, chez vous ?

Papiol était content. Il tenait la fortune et il tenait Arabelle; la caisse du mari et la beauté de la femme, c'était ce qui lui appartiendrait bientôt.

Il regardait sous le chapeau d'Arabelle, derrière la noirceur claire du voile, resplendir l'or abondant des cheveux.

Elle reprit, non sans un petit air de gêne :

— J'ai un caprice.

— Lequel ? demanda Papiol.

— Ces gens qui nous entourent, que font-ils?

— Tu le vois bien. Ce grand maigre, qui fait le cavalier seul, au milieu, c'est Farfaillou-le-canotier; il est, pour l'instant, avec Pau-Pau la Chiffe.

— Oh! les drôles de noms! dit-elle; mais je ne parle pas de ceux qui dansent. Je veux dire : les gens qui sont près de nous, à ces tables?

— Eh bien! ils boivent.

— Dans des saladiers ?

— Oui ; les saladiers, c'est les bouteilles d'ici.

— Et c'est du vin, cette chose rouge qui fume?

— Du vin. Là, parions que tu veux en boire?

Elle dit, en se détournant un peu, comme quelqu'un qui voudrait se cacher :

— Oui, cela m'amuserait de goûter. Vous voyez, je suis bien folle.

— Tu es superbe! dit Papiol. Une vraie femme, c'est toi.

Il cria :

— Garçon! un saladier et deux verres!

Puis, il reprit :

— D'autres feraient les bégueules, auraient des airs de chat qui retire sa patte, et, tout en cédant, résisteraient; toi tu dis : « ce qui est nécessaire est nécessaire. » Tu ne rechignes pas. « Il le faut, soit, allons-y! » Tu te jettes dans la bombance comme une carpe ressaute dans l'eau. Pas de façons. Ça t'embête un peu, mais bah! « Voyons tout de même. »

— Ne parlez pas comme cela; vous me faites honte.

— Oui, oui, c'est assez terrible d'être ici, dans tout ça qui boit, danse et crie avec des gestes très-drôles; tomber des ambassades où l'on rencontre des ministres à l'Ambassade où l'on rencontre Anatole Bellegueule, c'est dur; mais c'est bon aussi, n'est-ce pas, d'être délivrée du monde qui vous observe, vous gêne, vous glace, et d'être n'importe où, inconnue et pouvant faire tout ce qu'on veut! Il y a en toi, grande dame pas comme les autres, quelque chose qui doit s'épanouir ici; tu es une espèce de fleur qui a besoin de mauvais air. C'est vrai ça, hein? et, pour ça, je t'adore, définitivement, et je te pardonne tout,—tiens, même de m'avoir fait tuer le petit dans le bois.

Mme Ginérès ne fit pas un mouvement; peut-être un frémissement des paupières, mais invisible sous le voile.

Papiol, qui conservait encore quelques doutes sur la sincérité d'Arabelle se dit : « Non, c'est pour de vrai. »

Le garçon venait de poser sur la table, entre deux verres lourds, épais, bas, un saladier de faïence où courait une lézarde. Le vin chaud fumait, couleur de sang.

— Tu sais, dit Papiol en prenant la cuillère, on peut se griser!

— Oui, oui, dit-elle, mais donnez, et allez chercher votre ami pendant que je servirai.

Ceci l'enthousiasma. Elle, qui était si belle, si riche, qui avait tant de domestiques, non-seulement elle était venue à la Vieille-Redoute, parmi ce tas de chenapans et de gaupes, et pour qui? pour lui, pour lui seul; non-seulement elle mariait Gaston Ginérès et le faisait caissier, lui, saltimbanque et forçat, mais encore, là, devant tous, sans gêne, ne cachant son visage que d'un peu de dentelle, elle lui versait à boire, en se donnant, ma foi, pour lui plaire, un air de bonne fille qui veut se mettre en train.

Il n'y tint plus. Il se leva, et, bien qu'elle résistât, qu'elle baissât la tête vers la table, il l'embrassa bruyamment, sur les lèvres, à pleine bouche.

En ce moment, il reçut, fortement appliqué, un large soufflet sur la joue.

V

La colère de la Pucelle

Un soufflet de femme.

Le poing sur la hanche, rouge de rage, les cheveux défaits, la Pucelle était là, disant :

— Un vrai battoir, n'est-ce pas ?

Que le beau Dunois lui sautât à la gorge, l'étranglât peut-être, c'était ce qu'elle attendait, connaissant les façons de son amant.

Mais Papiol demeura calme, se frotta la joue pour y ramener le sang, se borna à répondre :

— Ma foi, oui, bien tapé.

C'est qu'en réalité l'apparition inattendue de la Pucelle ne lui déplaisait pas.

Il était fat un peu, se trouvant joli.

Les querelles de femmes, quand il en était l'objet, chatouillaient son amour-propre.

Et cette fois, si la Pucelle s'en prenait à Mme Ginérès, le duel aurait pour lui quelque chose de particulièrement glorieux, à cause de la qualité de l'une des combattantes.

Cette grande femme qu'il avait sous le talon, cela l'amusait de la retourner dans la boue.

— En veux-tu encore, des claques? cria la Pucelle, pendant qu'un groupe, — hommes et femmes, le cou tendu — se formait autour d'eux. J'ai la peau dure et qui ne s'use pas. Ah! canaille! tu me trompes. Je te quitte pendant vingt-quatre heures, pour des affaires, et toi, dès que j'ai le dos tourné, tu en profites pour faire la noce avec des femmes qui ont des robes de soie! Ça te dégoûte, ma jupe d'orléans, où il y a des trous. Tu te donnes des airs, tu fais le monsieur; si ça ne fait pas pitié! L'autre soir, parce que j'avais jonglé au cirque Bouthors, tu m'as dit que je sentais l'écurie. Et toi, qu'est-ce que tu sens? La paille du bagne. Tu sais, ton histoire, on la connaît. Lève-toi, et montre un peu si tu ne traînes pas la jambe. Ainsi, je te vaux. Une saltimbanque peut aller avec un voleur. Entre fille et filou, pas un fil. Saint-Lazare et Sainte-Pélagie, c'est un mariage de convenance. Tu es à moi, je te garde et, si tu veux, je te paye.

En même temps, elle jeta sur la table une dizaine de louis qui roulèrent.

Ceci lui conquit les sympathies de la foule. L'or était rare à la Vieille-Redoute. Edouard-le-lutteur s'écria :

— Moi, d'abord, je tiens pour elle.

Papiol ne répondait pas, souriait, la tête basse, observait Arabelle qui, dans ses bras, dans son voile, dans ses cheveux, cachait sa tête, et il attendait méchamment.

— Allons, reprit la Pucelle, lève-toi, tire-toi de là, grouille, laisse-moi causer un peu avec Madame.

Elle se rapprocha, se pencha, et l'œil allumé, tout encouragée par des murmures qui approuvent :

— Tu sais, Madame, ici, ces affaires-là, ça se règle en deux temps, sans appeler les municipaux. Si tu n'as pas l'habitude de cogner, tant pis, il arrivera malheur à tes étoffes et à ta peau. Ne baisse pas la tête comme ça, tu vas trouer la table avec ton nez. Tu as une perruque en or, nous allons voir si c'est à toi. Debout! Plus vite que ça, ou je te mords dans le cou, par derrière.

Arabelle murmurait :

— Dominique, de grâce, défendez-moi.

Il eut, en effet, le geste de quelqu'un qui s'interpose.

— Ah bien! dit la Pucelle, je voudrais bien voir ça, qu'il te défende!

Et, dans sa chaude violence, elle se précipita, faillit renverser la table, tomba, les mains en avant, sur sa rivale, l'empoigna, l'emporta et, au milieu de toute la foule accrue, qui se pressait, voulait voir, criait, riait, elle se trouva face à face avec Arabelle mortellement pâle, dont le voile était tombé.

lors, elle demeura immobile, pâlissante aussi, l'œil écarquillé.

Elle regardait Mme Ginérès, la regardait encore, toujours, et il s'était fait un silence, comme si l'on prévoyait quelque chose d'extraordinaire et de terrible, que quelqu'un allait dire.

Papiol lui-même s'étonnait.

— Oh ! c'est elle! oui, c'est bien elle! cria la Pucelle.

Puis, brusquement, elle se tourna vers la table, où le saladier de vin chaud avait cessé de fumer entre les deux verres pleins.

— Dunois, dit-elle, est-ce que tu as bu de cela ?

— Je ne sais pas, dit-il. Qu'est-ce que cela te fait ?

— Réponds, est-ce que tu as bu ?

Elle attendait la réponse, la gorge haletante, avec des tremblements dans les mains.

— Non, je n'ai pas bu, dit enfin Papiol.

Elle lui sauta au cou avec un gros rire content.

— Sacrebleu ! s'écria-t-elle, c'est qu'il y a un bon Dieu; si tu avais bu, tu étais flambé.

VI

Quand le vin est versé...

Ceci avait fait du bruit, avait attiré les attentions lointaines.

Dressée sur les chaises, embrassant les colonnes des galeries, toute la foule, comme en amphithéâtre, étageait d'innombrables têtes, faces glabres sous des chapeaux ronds, cheveux de femmes mal noués où pendaient des rubans; et les regards qu'une curiosité basse allume, les cris : « Tords-lui le cou ! Mangez-vous le nez ! Crêpez-vous le chignon ! » et les gestes aux ignobles sens convergeaient tous vers le point de la salle où Arabelle, grande et blême, se tenait debout dans un immobile désespoir.

Papiol cria :

— Hein ! qu'est-ce que tu dis, la Pucelle ?

Et ployant les jarrets, le menton dans la main, il regardait Arabelle, se disait : « Ça se pourrait bien ! » clignait de l'œil, montrait ses gencives.

— Voici, répondit la Pucelle. Il y a toute une histoire. Surveille la femme; et vous, les autres, attention. Je monte à la tribune.

Elle monta sur une table, en effet; on la voyait de partout, robuste, haute, la face rouge et luisante comme si ses joues suaient du sang.

— Cette femme-là, c'est une rude gueuse, vrai ! Je sais les choses. Vous allez voir. Il faut vous dire qu'un grand

seigneur m'avait reluquée. Un grand seigneur qui n'est pas d'ici et qui ne ressemble pas à tout le monde, je peux le dire. Là où il m'avait amenée on marche sur de l'or et sur de la soie ; il y a dans les coins des petits miroirs en diamant qui vous regardent. Je ne croyais pas aux fées, non. Eh bien ! j'ai été sur le point d'y croire, à cause de toute cette magie où j'étais comme une bête. Des serpents sur les murs, qui ont l'air de vivre, et, au plafond, de grands oiseaux qui vous éventent avec leurs ailes. Mais, le plus étonnant, c'est le seigneur : il a un grand bonnet pointu et une jupe courte, en satin, comme dans les pièces à femmes. Un bel homme d'ailleurs. Ce qui m'embêtait, c'est qu'il m'appelait Leïla et que, toute la soirée, il m'a forcée de manger une espèce de pâte verte qui a un goût de poivre et de beurre rance. Ce que c'est que cette drogue-là, je ne sais pas ; mais j'ai ri, j'ai ri, j'ai ri ! et puis j'ai battu la campagne, Dieu de Dieu ! Il n'y avait plus autour de moi qu'un tas de petits pages qui dansaient et des femmes qui faisaient avec leur tête comme ceci, avec leurs bras comme ça ; on aurait dit qu'elles nageaient dans un grand va-et-vient d'écharpes qui étaient de toutes les couleurs. Puis, tout a changé : c'est devenu terrible. Le seigneur a poussé un cri qui ressemblait à un aboiement de loup, et il marchait à quatre pattes sur le tapis de la chambre, jappant toujours, autour des femmes qui fuyaient de tous côtés, à quatre pattes aussi. Moi, j'avais grimpé le long de la muraille, je m'accrochais aux étoffes, et, suspendue, je remuais le bras comme un balancier, me figurant que j'étais une pendule, et je me disais : « Oui, oui, ils s'amusent maintenant, les loups et les louves, ils se vautrent, ils mangent de la chair fraîche, mais ils seront bien attrapés, tout à l'heure, quand je sonnerai cinq heures du matin. »

— Tout ça, des blagues, dit une voix.

— Une folle.

— Qui se moque de nous.

Ce furent autour de la Pucelle, des grognements, des rires et des reculs de gens que cette histoire n'amusait guère.

Mais Papiol, attentif et regardant toujours Arabelle :

— Ne les écoute pas, continue, dit-il.

Elle s'assit sur la table.

— Dame! ce qui est arrivé après, je ne sais plus bien. Je crois que j'ai dormi, avec des rêves où il y avait un lion qui passe devant le soleil. Puis je me suis trouvée réveillée, sur des coussins, dans la petite chambre éclairée d'une lanterne ; dans cette chambre-là, il semble que c'est toujours la nuit parce qu'il n'y a pas de fenêtre. Moi, j'étais comme si l'on m'avait rouée de coups. Brisée, fripée, une loque. Je croyais que j'étais en coton, que les bras allaient me tomber des épaules. En me regardant, je vis que j'avais des noirs partout, et des marques de dents sur les mains; le loup m'avait mordue. Puis, je me sentais toute drôle, et triste comme si j'avais été sur le point de mourir. Vrai, je n'avais jamais éprouvé cela. Qu'est-ce que j'avais fait de mal? Rien du tout. Un monsieur vous dit de venir, on le suit: cela arrive tous les jours, il n'y a pas là de quoi avoir des remords. Eh bien, on doit être comme j'étais quand on a fait quelque crime! le cœur tout retourné, la bouche comme si j'avais mangé quelque chose de très-amer. Pas contente, enfin. Alors, je me suis levée et je me suis dit: « Je m'embête, je veux m'en aller. Les grands seigneurs qui font les loups, c'est des bêtises; j'aime mieux mon beau Dunois, qui est un loup, naturellement. »

La Pucelle, maintenant, parlait d'une voix plus basse ; les gens étaient descendus des chaises; les groupes se rompaient; la foule reprenait son lent mouvement circulaire.

Arabelle s'était laissée tomber sur une chaise, la tête dans les mains, sous le regard de Papiol menaçant.

— La Pucelle, dit-il, est-ce que tu es encore grise ? tu

bavardes et tu ne dis rien; tu vois bien que madame s'ennuie.

La Pucelle reprit:

— C'est vrai, j'ai encore des ailes de moulin dans la tête. Enfin, voilà, je m'ennuyais; et il devait être tard, car il me semblait que j'avais dormi très-longtemps. « J'en ai assez, sortons d'ici. » Sortir! Ah bien oui! Pas de porte. Tout autour de moi, sur les murailles, des branches d'arbres peintes, et des incrustations de verroteries, qui ressemblaient à des fleurs. J'enrageais! Ma foi, tant pis! je me mis à crier; puis, comme personne ne répondait, je commençai à taper sur les murs à coups de poing et à coups de pied. Alors, comme au théâtre, il y eut un pan de la muraille qui remua, s'abaissa, descendit, disparut dans le plancher. Il est probable qu'en tapant j'avais touché un ressort. Je ne fis ni une ni deux, j'entrai dans le corridor qui était là, tout ouvert et noir, bien décidée à trouver le seigneur et à lui dire: « Vous savez, c'est très-joli, chez vous, très-joli et très-farce; mais la Pucelle n'est pas un oiseau bon à mettre en cage. Je veux aller me promener de temps en temps. Sinon, rien de fait, je vous lâche. » J'aurais parlé autrement, parce que, avec les gens de la haute, il faut être polie, mais enfin j'aurais dit ça tout de même. Le difficile, c'était de trouver l'homme au bonnet pointu. Le corridor n'en finissait pas; quelquefois je montais des escaliers, d'autres fois je descendais des marches. Pas une lumière, pas un carreau de vitre. Je suis brave, c'est connu, mais ça ne fait rien, j'avais peur tout de même, et s'il y a des couloirs pour aller en enfer, c'est comme celui-là qu'ils doivent être.

En ce moment Mme Ginérès bâillait d'angoisse, Papiol dit :

— Finis ton histoire.

— Oui, c'est la fin maintenant, c'est maintenant que madame ne va plus s'ennuyer du tout.

La Pucelle continua:

— Je vis une ligne claire, au ras du mur, comme si de la lumière glissait sous une porte. Enfin ! Je m'approchai, je tâtai le bois. Quand j'eus trouvé la serrure, j'y mis un œil, pour voir. D'abord, je n'aperçus que des meubles dans une grande salle éclairée ; une salle très-riche, des meubles en or, mais rien d'extraordinaire ; plus de lion, ni de soleil, ni de lanterne, ni de verroteries ; un salon très-chic, voilà tout, comme il y en a chez les gens riches : et ce qui faisait de la lumière dans l'appartement, c'étaient des lampes, avec des globes qui ressemblaient à de grosses lunes. C'était donc le soir déjà ? J'avais dormi toute la journée. Mais des meubles, cela ne me suffisait pas. Je voulais voir des gens et, ma foi, j'en vis. Deux personnes. Un homme, une femme. Ils s'assirent dans des fauteuils. Ils se parlaient avec un air très-affairé. Or, l'homme, je le reconnus bien ; il n'avait plus ni le bonnet pointu, ni la jupe ; il était habillé comme tout le monde ; c'était le monsieur qui était venu me chercher dans le petit café sur l'avenue de Neuilly. Quant à la dame....

— C'était madame ? dit Papiol, pendant qu'Arabelle, sur sa chaise, frissonnait.

— Attends donc ! reprit la Pucelle. Après les avoir bien regardés, je voulus les entendre. Ça m'intriguait, ce qu'ils disaient. Je retirai l'œil de la serrure, j'y collai l'oreille. C'est vrai, au commencement, je ne compris pas du tout, parce qu'il y avait dans leur conversation des mots que je n'avais jamais entendus. Elle l'appelait : « Nézam-Aga. » Ils parlaient d'une fleur qui pousse très-loin d'ici, dans le pays de l'homme au bonnet. Une fleur qui a un drôle de nom. Un nom en i. Puis, je compris mieux. Cette fleur-là, paraît-il, quand elle est restée longtemps dans une espèce d'eau, qui s'appelle.... — ah ! ma foi ! je ne me souviens plus, — cette fleur-là, comme si elle fondait, devient une liqueur terrible, un poison qui vous rend fou d'abord, et qui vous tue ensuite.

— Oh ! oh ! dit Papiol.

— Eh bien! ce poison-là, c'était ce que la dame était venue chercher dans la maison du diable! Et tu crois peut-être que le monsieur la lui refusait, lui disait: « Non, madame, non, ça serait très-mal, je ne peux pas. » Plus souvent! des gredins, tous ces gens riches! J'avais remis l'œil: je le vis ouvrir un petit meuble pas plus grand qu'une boîte, en tirer un flacon qui ressemblait à ces fioles où l'on met des sels. Il parlait très-haut, il dit: « Huit à dix gouttes dans un verre, cela suffit. » Il ajouta: « Oh! de grâce, ne m'ayez aucune reconnaissance; ce n'est là qu'un léger service, et je suis trop payé par le charme de vous le rendre. » Puis, comme elle se retirait, il l'accompagna jusqu'à la porte. Ce doit être comme ça que les ambassadeurs saluent les impératrices! Tu comprends, moi, je ne voulus pas rester un instant dans cette baraque en or où il y a des seigneurs qui sont des loups et qui offrent du poison aux dames comme on leur donnerait un sac de marrons glacés. Je frappe à tour de bras. L'homme vient ouvrir. « Ah! c'est vous! » Il n'avait pas l'air étonné. « Oui, c'est moi, par où sort-on? » Je traverse la salle, l'antichambre, je dégringole les escaliers, me voilà dans le jardin, où je ramasse quelque chose de lourd qui sonnait, — une bourse que l'on me jetait par la fenêtre, — et je m'enfuis toute courante, avec l'habit qu'on m'avait mis. Une belle robe, tu verras. A Neuilly, on me raconte que Dunois a disparu. « Bon! c'est qu'il est à la Vieille-Redoute. » Je me déshabille, je me rhabille, pour ne pas être remarquée, je te cours après, parce que je t'aime, je te trouve en train de boire avec la dame au poison, et, deux secondes plus tard, tu étais un homme fichu!

Elle se tut. Papiol se pencha sur Arabelle, la prit par les bras, la força de le suivre, en vain résistante, et quand ils furent dans l'étroit passage, derrière l'orchestre, seuls, il lui dit:

— Tu es très-forte. Oh! oh! Après m'en avoir fait tuer d'autres, tu as voulu me tuer moi-même. Comme ça ne

t'avait pas réussi de m'éloigner vivant, tu as voulu me faire emporter mort. Mais, pas de chance! coup raté. Tu sais, c'est grave: tentative d'empoisonnement. Et il y a des preuves. La Pucelle t'a vue. Le poison doit être dans le verre. Comprends, on peut appeler les municipaux!

Il lui parlait bas avec une lèvre féroce; Arabelle s'était dressée et, les bras levés, répondit :

— Ah! faites appeler, dénoncez-moi, livrez-moi. Je renonce. C'est fini. Je suis un monstre qui a voulu lutter avec des monstres. Je suis vaincue. Cela pouvait arriver. Faites-moi prendre. Mais ne me regardez pas et ne me touchez pas!

Il se tourna vers la Pucelle, qui venait de les rejoindre, et lui dit, avec un regard auquel elle savait qu'il ne fallait pas résister:

— Va-t'en. Reste auprès de la table. A cause du vin.

Puis, poussant Arabelle contre les planches sonores où les cuivres faisaient rage :

— Je te toucherai, dit-il, et je t'emporterai! Sache que cela me plaît que tu sois une empoisonneuse. Quelque chose te manquait : tu n'étais pas mon égale. Maintenant, nous nous valons, je suis content. Ça me monte à la tête comme de l'eau-de-vie cette idée que toi, si belle, tu es aussi ignoble que moi. Tu as été ma maîtresse, maintenant, c'est mieux, tu seras ma femelle. Des places, de l'argent? Je n'en veux pas. Et je ne veux pas non plus que tu sois une grande dame. Nous serons deux vagabonds ensemble, deux va-nu-pieds, deux assassins. Je t'emmène dans mon avenir, qui sera du propre, va. Je t'apporterai, le soir, de l'argent que j'aurai volé, et comme tu sauras les choses, tu auras soin d'essuyer mon couteau, à souper, avant de couper la viande. Tonnerre de Dieu! quelles nuits! Si tu as des remords, tant mieux, car cela t'empêchera de dormir, et les insomnies, c'est bon, quand on s'aime. Allons, c'est dit, plus de robe de soie. Jette ton chapeau. Demandons du vin. Par exemple, je servirai, et cette fois, je te grise. Tu verras,

être saoûle, c'est bon. Mais viens donc! Viens donc, te dis-je. Oui, dans le bal, où sont les autres. Ton corsage est trop montant, dégrafe-le. Montre un peu de chemise et de peau pour qu'on soit jaloux de moi! Pas de simagrées. Obéis. Sois contente. Ah! ma foi, j'entends que tu danses, et que tu laisses rouler tous tes cheveux sur ton corps pour avoir l'air d'une fille avec un manteau d'impératrice.

Elle voulait s'en aller, se laissait meurtrir plutôt que de le suivre, appelait, criait, avait envie de se dénoncer elle-même, pour qu'on l'arrachât à cette étrange vengeance, qui lui embrassait la face, les mains, le cou...

Alors, une voix cria :

— Misérable!

Et Papiol étonné lâcha prise, pendant que Mme Ginérès, dans une stupéfaction qui défaille, s'écriait :

— Henry Cardoz, ici!

— Hein! dit Papiol. Que nous veut celui-ci? Qui donc se mêle de vouloir mettre le holà, quand j'ai des mots avec ma femme? Henry Cardoz? Connais pas. Parbleu! s'il s'avise de te défendre, on va jouer du couteau, je pense.

Oh! par cet enfant, être vue ainsi, aux prises avec un tel homme, dans un pareil lieu!

Elle dit à voix basse :

— De grâce, retirez-vous, vous ne pouvez pas comprendre ce qui se passe. Pourquoi êtes-vous ici? Allez-vous-en.

Elle avait ce reste de grandeur de ne pas vouloir, dans son crime, qu'une innocence se souillât à la défendre.

Papiol criait :

— Tu lui parles? C'est ton amant? Il faisait le guet pour se montrer, quand tu aurais besoin de lui? Ton amant, et ton complice. Mille bombes! nous allons rire.

Comme une bête, il sauta sur Henry Cardoz.

Alors Arabelle défaillit, le long des planches entre

deux chaises, et, brisée, cheveux défaits, elle était là, sur le plancher sale, comme une espèce de magnifique haillon.

L'homme et l'enfant luttaient, ou plutôt, non: l'homme broyait l'enfant. Un roseau entre les pinces d'une tenaille; c'était Henry Cardoz entre les mains de Papiol.

La musique se taisait, les danses s'étaient interrompues. Dans un tassement précipité, toute la foule ordurière enveloppait avec des cris le combat inégal où Henry Cardoz, empoigné au cou, crachait du sang déjà.

Mais Papiol ne voulait pas l'étrangler, Papiol avait son idée.

— Place! cria-t-il.

Il marchait à reculons, dans les groupes qui s'écartaient, serrant à la gorge et tirant à lui sa victime haletante, blême.

Oui, une idée, une idée que dans la folie de sa rage il jugeait excellente.

C'est vers la table qu'il se dirigeait; vers la table où, tout à l'heure, Arabelle s'était assise en face de lui.

Lorsqu'il en eut touché le rebord avec la main gauche, par derrière, il fit brusquement volte-face, éclata de rire, coucha sur la table Henri Cardoz évanoui.

— Un gosse, cet homme-là! dit-il, pas plus de force qu'un poulet. Allons! ouvre l'œil, bambin! tu fais le mort pour me faire une niche. Ouvre donc l'œil! Tiens, voici qui va te réveiller.

Alors, au milieu des grosses joies de tous les gens qui étaient là et qui approuvaient Papiol, le jugeant très-robuste et très-drôle, il saisit le verre qu'Arabelle avait rempli, força de s'ouvrir, en y introduisant le pouce, la mâchoire d'Henry Cardoz, versa, dans la bouche, tout le vin, et mit la main sur les lèvres, pour que tout fût avalé, pour que pas une goutte ne se répandît.

Ceci, de l'aveu de tous, était une très-joyeuse plaisanterie. Seule, la Pucelle, qui avait compris, pâlissait. Et l'on battait des mains, et les chapeaux volaient en l'air

autour de Papiol qui triomphait, montrant les dents, et l'œil gouailleur.

Cependant, M. Furtin, — l'indicateur au nez pointu que le capitaine Gaillonnet, le matin de ce jour, avait si fort querellé — s'avançait parmi la foule, se glissait comme quelqu'un qui veut voir, souple, allongé, le cou tendu; quand il fut tout près, il inclina la tête gracieusement sous la fière grimace de Papiol; et il souriait d'un air aimable.

Mais il avait derrière lui quatre grands municipaux paisibles, qui ne riaient pas.

VII

La délicatesse d'Amand de Sergine

Sans se mêler aux groupes trop proches, sans se laisser voir, Amand de Sergine avait tout vu, tout compris.

Le plan conçu par Mme Ginérès lui apparaissait nettement : elle avait voulu, par un coup d'audace, se débarrasser de Dominique, s'évader de l'intrigue où elle était prise.

Papiol mort, qui donc aurait pu quelque chose contre elle ?

Quant à être accusée de cette mort, elle n'avait pas à le craindre, grâce à l'invraisemblance, grâce à l'impossibilité de sa présence à la Vieille-Redoute. Le poison versé, le poison bu, elle se serait éloignée, serait rentrée chez elle, dans sa richesse, dans sa gloire, aurait été sauvée.

Mais l'arrivée de la Pucelle et ses révélations avaient rompu les projets d'Arabelle. Papiol n'avait pas bu le poison; Papiol, dans sa furieuse folie, l'avait fait boire à un enfant évanoui ; et maintenant, elle, Arabelle, der-

rière les planches de l'orchestre, demeurait sans mouvement, livrée aux injures, sans révolte, dans l'abandon de la défaite.

Amand de Sergine se dit : « Ces choses-là sont graves; Aladin est pris, Mme Ginérès, toute grande dame qu'elle est, peut être emmenée avec lui. Cette femme-là au poste, ce sera curieux. Une accusation d'empoisonnement, selon toute apparence, résultera de tout ceci; j'ai eu tort de me commettre avec des gens aux allures brutales, qui ne conçoivent pas l'agrément des luttes subtiles et qui emploient les gros moyens : le poison ou le couteau. Il est temps que je me retire d'un imbroglio qui devient trop tragique; j'approuve les comédies, mais le drame me répugne. »

Très-vivement, longeant les murs, dans une sorte de solitude, — car toute la foule s'amoncelait vers Papiol, Henry Cardoz et les agents survenus, — il allait gagner la sortie du bal, se retrouver dehors, être comme quelqu'un qui ne serait jamais entré dans ce bouge.

D'ailleurs il était fort contrarié. Mme Ginérès, à cause de sa défaite, lui échappait; puisqu'elle serait déshonorée, il ne pouvait plus rien contre elle. Etant dans la boue, on ne redoute pas la menace d'une souillure.

Eve-Ange-Lys et les deux millions de dot, ces belles espérances, n'étaient plus. Quoi! il disparaîtrait dans la misère, dans la honte, dans l'ennui?

Il passa derrière l'orchestre, il vit Mme Ginérès étendue là, entre deux chaises.

Une idée lui traversa l'esprit, comme un jet de lumière.

Cette femme, en somme, nul ne l'avait nommée, personne encore ne s'occupait d'elle. Si elle restait là, on la verrait, on l'empoignerait, il faudrait qu'elle se fît connaître; mais si elle partait avant d'avoir été retrouvée, avant d'avoir été dévoilée, qui donc oserait la soupçonner d'être venue, d'avoir versé le poison?

Papiol parlerait? non. Avouer qu'il savait le vin em-

poisonné, ce serait s'avouer empoisonneur lui-même, puisqu'il avait vidé le verre dans la bouche du jeune homme qui était survenu. Il se tairait, il ne dirait même pas le nom de Mme Ginérès, de crainte que se sentant perdue et voulant le perdre par représailles, elle ne divulguât le crime.

Donc, Arabelle hors d'ici, c'était Arabelle hors de danger.

Eh bien! il l'emmènerait lui; il quitterait le parti de Papiol pour le parti de Mme Ginérès. Et ce qu'il n'avait pas pu obtenir par les menaces, il l'obtiendrait à cause du service rendu. Elle n'avait pas cédé dans l'épouvante, elle obéirait par reconnaissance.

Il se baissa vers elle, lui prit la main, la souleva par la taille, lui dit :

— Venez, il n'y a pas une minute à perdre.

Qui la remuait ainsi? Elle ne le savait pas; sa tête inerte penchait, les yeux clos. Elle marchait sans savoir où allaient ses pas, que quelqu'un guidait; elle avait comme le sentiment d'être morte déjà, et quand on la laisserait retomber, ce serait dans son cercueil.

Un peu d'air frais et de pluie lui mouilla le front, fit qu'elle s'éveilla; elle ouvrit les yeux, elle était devant une porte illuminée, sur un long boulevard noir, où reluisaient des flaques d'eau.

Elle recula vivement, ayant reconnu Gaston Ginérès.

— Oh! lui dit-il tout bas, pas un mot, pas un geste; ne vous étonnez pas, comprenez vite. Vous étiez perdue, je vous sauve. J'ai été votre ennemi, je suis votre ami. Pourquoi? vous le saurez plus tard. Maintenant, venez, ne restez pas là sous ces lumières, fuyez. Ah! dussé-je vous emporter, vous ne demeurerez pas ici.

Elle le regardait, elle se souvenait des choses qui s'étaient passées dans le bal; elle se dit que, quoi qu'il arrivât, elle ne serait jamais plus avilie, plus vaincue qu'elle n'était; il se pouvait d'ailleurs que Gaston Ginérès fût sincère, cette fois, à cause d'un intérêt qu'elle ne

démêlait pas bien ; et puis, fuir, à tout prix, c'était ce qu'elle voulait. Elle n'hésita pas, elle répondit :

— Emmenez-moi.

De l'autre côté de la chaussée, il y avait une longue file de voitures ; des lueurs rougeoyaient derrière les vitres des lanternes voilées d'une buée.

Il la soutenait, la portait.

Ils traversèrent le boulevard. Tout autour d'eux du vent, de l'ombre et les aiguilles fraîches de la pluie qui leur piquaient la peau.

Il ouvrit la portière d'un fiacre.

Mme Ginérès monta la première. Il allait la suivre, quand, tout à coup, elle jeta un cri.

Par l'autre portière, quelqu'un était entré dans le fiacre, quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, et qui s'assit à côté d'elle.

Gaston Ginérès, tendant le cou, distingua dans l'ombre une figure d'agent.

On les avait suivis, puis devancés ; Mme Ginérès était prise.

Chacun pour soi : l'instinct du salut immédiat l'emporte sur tout autre intérêt plus lointain.

Il bondit en arrière, esquiva deux sergents de ville qui traversaient la chaussée, et enfila, courant comme un va-nu-pieds, — ce gentilhomme, — une rue noire qui s'ouvrait là, descendant vers la ville.

En ce moment, l'agent criait dans la voiture :

— Cocher, au poste de police !

VIII

Sébastien

Un lieu sordide, aux murs et au plafond gris.

Régulièrement rangés devant la paroi du fond, des lits de camp, couvertures défaites, où fumaient, à demi-couchés, des sergents de ville, l'air ennuyé.

Là-dessus, les louches rayons d'une lampe à gaz, au verre sali, tout jaunes dans l'air saturé de fumée et d'haleines.

C'était le Poste.

Papiol était là, sur un banc, renfrogné, dans un coin d'ombre.

Non loin de lui, Henry Cardoz se tenait assis.

La Pucelle avait réussi à se dérober dans la foule.

Pendant que M. Furtin, accoudé sur le rebord d'un bureau, expliquait les choses, fournissait des détails au brigadier du poste qui prenait des notes, Henry Cardoz songeait, l'esprit perdu dans l'obscurité de cette aventure.

Pendant plusieurs journées, il avait été assez maître de lui-même pour obéir à Mme Ginérès, pour ne pas tenter de la revoir; mais bientôt sa résolution avait faibli et il s'était dit : « Ce n'est pas un grand crime de passer rue du Faubourg-Saint-Honoré; beaucoup de gens passent dans cette rue, je puis bien faire comme ces gens qui passent. »

Il avait marché jusqu'au soir, devant la grille de l'hôtel Ginérès, espérant quelque hasard qui lui permettrait de voir Arabelle, de loin.

Une fois, un peu avant le crépuscule, le rideau d'une fenêtre s'était soulevé, mais le visage qui avait apparu

n'était pas celui qu'il espérait; Eve-Ange-Lys, derrière les vitres, toute rose de pudeur et de joie, souriait à son amoureux, et le verre se voila d'une petite vapeur qui était l'haleine d'un baiser.

Il se détourna; il n'aimait pas cette enfant qui peut-être l'aimait.

La rue se fit un peu obscure. Il ne quittait pas des yeux la grille de l'hôtel Ginérès. Il regarda l'heure à l'horloge du petit café, en face. Huit heures déjà! Mme Arabelle ne sortirait pas aujourd'hui, il ne l'apercevrait pas, il allait s'éloigner.

L'un des battants de la grille s'ouvrit; il reconnut une forme dans la longue robe noire, une lueur de cheveux sous le chapeau.

Où donc allait-elle, si tard, seule, à pied? Les rues sont pleines de gens hardis qui insultent les femmes. Elle avait tort de ne pas avoir pris sa voiture, de ne pas se faire accompagner.

Il marcha derrière elle, mesurant ses pas pour ne pas trop s'approcher, prêt à la défendre, si le besoin en survenait, songeant: « Mais où va-t-elle donc? » Un peu jaloux, sans le savoir.

Ils marchèrent très-longtemps; elle ne le voyait pas. Quand ils furent arrivés dans une longue avenue, où les réverbères, de loin en loin, éclairaient le dessous des arbres, elle tira la sonnette d'une grille, suivit une allée, disparut derrière la porte d'une maison.

Il souffrait.

Une telle visite, furtive, à pareille heure? L'idée qu'elle avait un amant lui tenailla le cœur.

Mais, non, non, elle était parfaite, il le savait, elle lui avait montré, tout entière, son âme pure et ferme; il était criminel de la soupçonner. Certainement, si elle était venue, ce soir, dans cette maison, il y avait à cela des raisons excellentes; c'était le bien sans doute qu'elle faisait en ce moment.

Pourtant, il ne se retira pas. Il voulait la voir sortir,

car enfin elle sortirait, elle ne resterait pas toute la nuit hors de chez elle.

Un bruit de porte qu'on referme, des pas sur du sable qui crie. Elle reparut, s'en alla, courant presque, le long des jardins.

Ayant rencontré, au coin de l'avenue, une voiture, elle fit signe au cocher, lui parla, comme donnant une adresse, et monta très-vite.

Les chevaux de fiacre qui reviennent le soir dans Paris sont harassés, boitent, titubent. Henry Cardoz n'eut pas de peine à suivre la voiture; il était très-content, se persuadait que c'était fini, qu'elle rentrait chez elle maintenant.

Quoi! Pas encore? Non. Le fiacre, dépassant le faubourg Saint-Honoré, s'était engagé sur le boulevard de Courcelles, et le cheval avait pris une allure plus rapide.

Henry Cardoz dut courir pour ne pas perdre la voiture de vue. Il ne comprenait pas du tout ce qui arrivait. Ne s'était-il pas trompé? Etait-ce bien Mme Ginérès qui était sortie de l'hôtel, qu'il avait suivie, qui s'en allait, il ne savait où, dans ce fiacre?

Eh! non, ce n'était pas elle; il était fou! la voiture venait de s'arrêter devant l'entrée étroite et sale d'un bal public, qui bâillait sous un demi-cercle de globes lumineux, et dégorgeait sur le boulevard un bruit dansant de musique et de rires.

Mme Ginérès, dans un tel endroit! quelle extravagance!

Il ne voulut même pas regarder la femme qui descendait du fiacre. Il s'en retourna en disant: « Elle est chez elle couchée, endormie, et je suis un grand imbécile. »

Il avait fait cent pas, il s'arrêta.

Il se rappela qu'il l'avait regardée, sous la lueur d'un réverbère, dans l'avenue.

Oui! oui! il l'avait vue, et reconnue; ses cheveux avaient relui comme de la poussière d'or.

Il hésita longtemps, il ne voulait pas croire, il s'écriait : « Ce n'est pas possible ! » Mais il était revenu devant la porte du bal; enfin il dit: Je peux bien entrer, que diable! on ne me mangera pas. »

Il était entré.

Dans ce bouge, parmi ces femmes aux rires obscènes et ces danseurs avinés, dans ces odeurs, dans ces bruits, il l'avait vue, elle, elle-même, Arabelle, Mme Ginérès, en proie à la brutalité d'un homme qui lui disait « Tu », échevelée, extraordinaire.

Alors, une lutte, un évanouissement, une chute dans l'ombre et un demi-réveil; du sang dans sa bouche et une autre liqueur ensuite, plus chaude; et des clameurs autour de lui, et des bras qui emportent! Puis le retour à la réalité, ici, dans cette chambre sale qui était le poste, parmi des agents, à côté d'un homme, — oh ! horrible ! — qu'il reconnaissait.

Il ne savait pas, ne comprenait pas, demeurait hébété, avait pourtant dans le vague de sa pensée un contentement, parce qu'Arabelle n'était pas là.

La porte s'ouvrit. Mme Ginérès entra, poussée par un agent.

— Vous avez les deux coqs, dit l'agent, je vous amène la poule.

Elle ressemblait à une morte qui se tiendrait debout. Elle n'était plus. On lui dit : « Asseyez-vous, » elle s'assit.

Henry Cardoz la regardait, pensait : « comment! ce n'était pas un cauchemar ? »

Le brigadier dit :

— Vous, le petit, dans le coin, avancez.

Le petit, c'était Papiol.

Il s'approcha.

L'air inquiet ? Pas du tout. Il avait fait une folie dans sa colère ; mais bah ! le vin n'était peut-être pas empoisonné : elle était grise, la Pucelle. Le jeune homme avait l'air de se porter très-bien. Toute l'aventure se résumait

dans une bousculade, après boire ; il s'en tirerait. Et puis, cela l'égayait de voir Mme Ginérès, au poste, avec lui.

— Votre nom ? demanda le brigadier.

Il répondit :

— Le beau Dunois. On peut s'informer à Neuilly, où j'ai beaucoup d'amis, et non moins d'admirateurs.

Mais M. Furtin, levant le nez, eut un petit rire.

— Dunois, non ; Aladin, oui.

Tonnerre ! Il était pincé. Il avait rompu son ban : il était dans son tort ; on pouvait le coffrer. Trois mois de prison pour le moins. C'était une tuile, cela.

Il essaya de mentir.

— Aladin ? Je ne connais pas.

Il ajouta :

— Demandez à L'Epicier, qui est mon directeur.

Mais M. Furtin répondit nettement :

— Allons, en voilà assez. Aladin, c'est toi. M. Cibon t'attend, et je t'emmène au Dépôt, dans dix minutes.

Alors Papiol alla se rasseoir sur le banc, dans le coin, et s'y ramassa, hargneux, comme une bête qui voudrait mordre.

Le brigadier s'était tourné vers Henry Cardoz.

Celui-ci se leva. Un grand trouble, toujours, mêlait toutes les choses dans son esprit ; mais il apercevait dans une espèce de lueur la possibilité de tirer Mme Ginérès de cette aventure sinistre où elle se trouvait mêlée. Plus tard, elle lui expliquerait et il comprendrait ; maintenant, il devait la sauver, voilà tout.

— Vos noms ? demanda le brigadier.

Henry Cardoz se nomma, il dit en outre :

— Je loge rue Jacob, n° 32. Je suis étudiant en droit. Voici ma carte.

Il tira de sa poche une petite carte verte que le brigadier tourna, retourna, approuva de l'œil.

— Vous étiez au bal de la Vieille-Redoute ?

— Oui, monsieur, avec madame.

— Avec madame ?

— Oui, monsieur. En passant devant ce bal nous avons eu la fantaisie d'y entrer; nous ne savions pas quelle espèce d'endroit c'était. Nous sommes à Paris depuis peu.

— Vous vous êtes battu avec l'homme qui est là ?

— Non, monsieur. J'avais quitté madame, un instant, pour allumer un cigare. En me retournant, je vis monsieur qui lui parlait d'une façon qui me déplut. Je fis une observation qui fut mal accueillie ; de là, une bousculade, et comme je suis très-faible, je me suis évanoui.

Papiol avait envie de dire : « Ce n'est pas vrai. Tu n'étais pas avec cette femme. C'est à moi qu'elle appartient. Et c'est une gueuse qui a voulu m'empoisonner. » Mais, à parler de la sorte, il risquait gros ; et quand on sort du bagne, la police a quelque chose d'imposant.

Cependant, Mme Ginérès avait levé le front ; elle regardait Henry Cardoz, ce pauvre enfant qui devait la mépriser à cette heure et qui essayait de la sauver.

Le brigadier dit à M. Furtin :

— Qu'est-ce que vous pensez de cela, vous ?

— Hum ! dit l'autre, la chose est possible. Ce jeune homme a l'air d'un brave garçon, la dame ne ressemble pas aux personnes qui vont à la Vieille-Redoute, et Aladin est fort querelleur de son naturel. Pour moi, je suis content, et M. Cibon le sera aussi, parce que j'ai son forçat.

Ainsi, les obscurités paraissaient s'éclaircir; cette affaire devenait toute simple. Qu'était-ce? Une querelle dans un bal public, suivie de quelques horions.

Le brigadier, s'adressant à Henry Cardoz :

— Vous savez, monsieur, que si vous voulez, vous pouvez porter plainte.

— Monsieur, dit Henry Cardoz, nous avons, madame et moi, expié par un moment d'ennui une grave imprudence. Tout est bien. Nous ne désirons plus qu'une chose : nous retirer. Cela est-il possible ?

Le brigadier fit un signe de tête qui disait : Oui ; et,

Arabelle s'étant levée, Henry Cardoz, très-pâle en ce moment, lui offrait le bras pour sortir.

— Quoi ! grognait Papiol entre ses dents, elle échappe ? Moi, on me garde ; elle, on la lâche ! Ah ! mille bombes ! nous verrons bien !

La bile toute remuée, il allait sans doute, au risque de se compromettre, crier le nom d'Arabelle et parler du poison, lorsqu'une chose arriva, une chose effrayante, qui rendit toute parole inutile et suffit à retenir Mme Ginérès.

Ils étaient près de la porte, tous deux, Arabelle et Henry Cardoz.

Il se retourna, regarda les gens avec une bouche grande ouverte, qui riait, et, en frappant des mains, s'écria :

— Vous savez, nous sommes tous fous, ici !

Et il avait des yeux qui s'écarquillaient joyeusement, comme lorsqu'on regarde quelque chose de très-étrange et de très-bouffon.

Que lui arrivait-il donc ? Il se domina. Il passa sa main sur son front où perlaient des gouttes de sueur.

Il dit :

— Je ne sais ce que j'ai. Je n'ai pas l'habitude de boire. Je crois qu'on m'a fait boire un peu, pendant que j'étais évanoui.

Tous le regardèrent : Papiol, inquiet ; Arabelle avec un œil qui s'épouvante, comme si elle eût conçu la possibilité du crime commis pendant qu'elle était étendue derrière les planches de l'orchestre ; tous les autres, d'un regard vague, avec l'air de gens qu'un ivrogne n'étonne plus.

Mais brusquement, violemment, il éclata de rire. Et pendant que, par soubresauts, des rires et encore des rires lui jaillissaient de la gorge, pareils aux bouillons d'une eau surchauffée, la saillie de ses deux yeux était, dans sa face blême, comme deux globes rouges presque saignants.

Ceci cessait d'être naturel. Le vin, même frelaté, ne produit pas de ces sortes d'ivresse; et M. Furtin dit :

— Fermez les portes. Un médecin tout de suite. L'affaire devient grave. Cet homme n'est pas ivre; je me souviens; il était couché sur la table, évanoui; Aladin lui a versé dans la bouche le contenu d'un verre.

— Un empoisonnement? dit le brigadier.

— Un empoisonnement, dit M. Furtin.

Cependant, Henry Cardoz, comme un vêtement qui tombe, s'était laissé choir le long du mur, sur le plancher.

Là, sur les planches, avec des tressauts de bête hydrophobe, il se tordait, bavant de la bouche, saignant de l'œil; et de toute sa frêle jeunesse, de toute sa grâce, de toute sa vie heureuse et charmante, il ne restait, dans un cercle de regards stupides, qu'une forme obscure qui se crispait, se roulait, riait affreusement.

— Oh! dit Papiol, effrayé lui-même.

Arabelle s'était agenouillée. Pleurant enfin, elle touchait cette espèce d'agonie, hideusement remuante, répétait, comme si elle eût été folle aussi : « Sébastien! Sébastien! » Son chapeau tomba, ses cheveux se défirent, toute sa chevelure, sa chevelure d'or damné, se répandit sur le front, sur les épaules, sur les bras de l'enfant, et lui, convulsionné, il étouffait dans ces cheveux l'incessant sanglot de son rire, et il les baisait peut-être, ces cheveux.

IX

La robe de noce et le voile

Une chambre petite, aux tentures pâles, qui se recueille, qui a l'air solitaire et lointain.

Un enveloppement de léger silence et de repos atténue, apaise, endort le luxe des étoffes.

C'est la chambre d'Eve-Ange-Lys. Dans un coin, près de la seule fenêtre, sourit la candeur du lit ignorant.

Toute la douceur de la soirée entrait par la croisée ouverte; il y avait dans la fraîcheur des bruits d'oiseaux qui s'endorment. Parfois, sous le vent qui la courbe, une branche mouillée s'inclinait jusqu'à laisser tomber quelques gouttes sur le tapis.

Eve-Ange-Lys disait :

— Vous êtes lasse, Rowena; vous avez fait un très-long voyage; allez dormir. Je vous ennuie avec mes bavardages de petite fille.

— Non, parlez, j'aime à vous entendre. Vous ne savez pas combien il est doux et triste, très-triste mais si doux, de voir sourire les autres quand on a l'habitude de pleurer. Il y a eu des heures amères dans ma vie; des désespoirs que vous ne comprendriez même pas, m'ont brisé le cœur, l'esprit, le corps. J'ai presque l'air d'une vieille femme, à vingt-sept ans ! C'est parce que je vis double, ne dormant pas la nuit. Eh! bien, ma chère Eve, cela me réjouit de vous regarder, et je suis consolée quand je vous écoute; vous êtes comme un petit oiseau qui chanterait sur une branche flétrie.

Elles s'assirent devant la fenêtre, accoudées au rebord, les cheveux dans le souffle du soir, toutes baignées,

quand un nuage s'écartait, par la blancheur bleue de la lune.

— Oui, je l'aime, dit Eve-Ange-Lys. Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là. Le dimanche, à l'église, je tournais la tête; ce n'était pas pour le regarder, pourtant je le voyais. Puis, il est venu tous les jours, devant l'hôtel, considérant les fenêtres d'un air timide, se détournant, comme pour fuir, lorsque je soulevais les rideaux. Il est jeune, il est beau, il est pauvre, je l'adore.

Lady Rowena songeait aux vieux arbres du parc de Bellenden, aux paroles mensongères près de la grille, le soir, et, prise d'une inquiétude, elle dit, en baisant le front d'Eve-Ange-Lys :

— Mais lui, vous aime-t-il? Vous aime-t-il sincèrement?

— Oh! dit l'enfant, nous ne nous sommes jamais parlé.

— Il vous a écrit?

— Cela n'aurait pas été convenable; j'aurais refusé les lettres! Non, il ne m'a rien dit, à moi. Il est trop modeste, trop réservé, il sait trop bien comment il faut se conduire. Il a rendu visite à Mme Ginérès; il lui a expliqué ses intentions. Il n'a pas demandé ma main d'une façon officielle, parce que ces choses-là, à ce qu'il paraît, ne peuvent pas se faire tout de suite; mais il la demandera. Oui, oui, il a dit qu'il la demanderait. Quand cela? bientôt. Et je suis très-heureuse. Je fais toutes les nuits un rêve, où je me vois, en robe blanche, sous un grand voile, sortir à son bras de l'église Saint-Philippe, de cette chère église où je l'ai vu pour la première fois.

Rowena se rassurait; elle connaissait l'esprit perspicace de Mme Ginérès : un mariage approuvé par celle-ci devait être exempt de péril pour Eve-Ange-Lys; et la souriante journée que la jeune fille rêvait n'aurait pas de sombre lendemain.

— Oui, dit Rowena, vous serez heureuse.

Deux larmes, longuement, coulèrent de ses grands yeux levés vers les ténèbres du ciel.

Mais le sourire ne voit pas les larmes ; l'espérance ne prend pas garde aux angoisses voisines ; Eve-Ange-Lys, le front sur l'épaule de Rowena, parlait très-bas, très-vite, comme un oiselet gazouille, et disait cent niaiseries divines.

Ils quitteraient Paris, ils auraient une maison dans un pays où il n'y a pas de voyageurs, sur le bord d'une rivière, — une maison où ils seraient seuls. On ne s'ennuie pas quand on s'aime; on a toujours à se raconter des choses dont on avait, la veille, oublié de parler, et l'on n'a pas besoin de tout le monde, puisqu'on est tous les deux.

Elle s'exprimait comme si elle eût parlé en songe, les yeux à demi fermés, répétant quelquefois : « Henry ! Henry ! » et plus bas : « Je vous aime ! » et d'autres paroles qui souriaient sur sa lèvre, inachevées.

Puis, ses yeux se fermèrent tout à fait. Ce fut le doux sommeil ingénu, où la paix du visage dit la candeur des rêves; sans doute elle se voyait en robe blanche, sous un long voile, sortir de l'église avec son mari.

Rowena, sans l'éveiller, la prit dans ses bras, la porta sur le lit comme elle eût fait d'un enfant, et la regarda dormir.

Puis, silencieusement, elle sortit, les yeux maintenant sans larmes, mélancolie rassérénée par le bonheur d'Eve-Ange-Lys.

Dans la petite chambre aux tentures pâles, parmi le silence vague de la nuit, la respiration de la jeune fille faisait un petit bruit d'abeille qui rôderait, le soir, dans des parfums.

Mais on frappa deux petits coups à la porte. Eve-Ange-Lys fut étonnée, ne se leva qu'à demi, et dit dans la chambre obscure :

— Qui est là? Que veut-on ?

— C'est moi, répondit la voix de Rosette.

— Entrez, dit Eve-Ange-Lys.

La femme de chambre entra avec un air où il y avait de l'étonnement aussi.

— Quelqu'un demande à parler à mademoiselle.

— A moi ?

— Oui, mademoiselle. Un monsieur.

— C'est impossible. Quelle heure est-il ?

— Onze heures.

— Avez-vous prévenu Mme Ginérès ?

— Madame est sortie à la tombée de la nuit. Madame n'est pas encore rentrée.

— Eh ! bien, prévenez mon tuteur.

— Monsieur est au cercle, comme tous les soirs.

— Je ne peux pourtant pas recevoir un étranger, toute seule, à pareille heure ! Qui est-ce enfin? Il a dit son nom ?

— Oui, mademoiselle. C'est à cause de son nom que je ne l'ai pas renvoyé tout de suite ; il dit qu'il s'appelle Gaston Ginérès, j'ai pensé que c'était un parent de Monsieur.

— Gaston ! dit Eve-Ange-Lys en frappant des mains, toute joyeuse.

Elle sauta vivement du lit.

— Gaston ! il est donc revenu de voyage ? Oh ! comme il y a longtemps que nous ne nous sommes vus. J'étais toute petite, il était déjà grand garçon. Oui, oui, c'est quelqu'un de la famille, Rosette, et vous avez bien fait de le recevoir. Priez-le de m'attendre, je vous suis, je descends tout de suite.

Naturellement, M. Jacques Ginérès, qui parlait peu de son frère, avait laissé ignorer à sa pupille les tristes aventures de Gaston. « Gaston voyage, avait-il dit, il reviendra peut-être. » Et elle était toute contente qu'il fût revenu, se faisant une fête de revoir son camarade d'autrefois, qui devait être un homme à présent.

Et comme c'était un homme, elle eut un peu de coquet-

terie. Elle s'assura qu'en dormant elle n'avait pas trop fripé sa robe, éleva devant la glace une bougie allumée, fit bouffer de la main ses cheveux légers qui volèrent, ne se trouva pas laide et descendit en courant pour ne pas faire attendre Gaston.

X

Les contentements de M. Cibon

Dans le petit café situé en face de l'hôtel Ginérès, — une salle carrée, maussade, aux tables de marbre gris, au plancher saupoudré de sable jaune, — il n'y avait plus, à cause de l'heure avancée, qu'un seul consommateur; mais celui-là pouvait compter pour plus d'un, car c'était M. Cibon, gros comme deux et buvant comme quatre.

M. Cibon, décidément, avait une idée fixe : empoigner Aladin et Gaston Ginérès. Ces deux hommes-là, il les lui fallait. Les policiers ont de ces caprices ; le choix du gibier est un des plaisirs de la chasse.

Il avait lancé M. Furtin aux trousses de Papiol; M. Flon avait été chargé de surveiller l'hôtel Ginérès, autour duquel Amand de Sergine, tôt ou tard, viendrait rôder.

L'homme au nez pointu et l'homme au joli ventre — bien qu'il les eût querellés le matin — n'étaient pas des maladroits. Ces deux apprentis seraient bientôt deux maîtres ; M. Cibon aimait à encourager la jeunesse.

Donc ils ne tarderaient pas à donner quelque bonne nouvelle à leur digne chef, la nouvelle d'une piste probable, peut-être même la nouvelle d'une arrestation; et M. Cibon avait placé son centre d'opérations dans le petit café, en face de l'hôtel.

Ayant vidé, après trois mazagrans, quatre carafons

d'eau-de-vie, il s'était attiré l'estime admirative de la dame au gros corsage qui siégeait derrière un comptoir, entre deux troncs en ruolz, et qu'on aurait pu prendre pour le patron, à cause des moustaches qu'elle avait.

La porte s'ouvrit.

Celui qui entrait, c'était l'honnête Furtin.

Il se rapprocha vivement.

— Monsieur, dit-il, c'est fait.

— Hein! Qu'y a-t-il de fait, mon fils?

— Aladin...

— Tu l'as vu?

— Il est pris.

M. Cibon ouvrit les yeux, la bouche, tendit les bras, développa son ventre, et toute sa personne était un gros épanouissement joyeux.

— Pris, répéta Furtin. A la Vieille-Redoute. En flagrant délit.

— En flagrant délit?

— D'empoisonnement. Après une querelle, il a fait boire du poison dans un verre de vin à un jeune homme qui se trouvait là.

— Oh! oh! des complications. Ce jeune homme, qui est-ce?

— Un étudiant nommé Henry Cardoz. Je l'ai fait porter chez lui, sur un brancard. Il loge rue Jacob, 32. Il est probable qu'il ne passera pas la nuit.

— Tudieu! l'affaire d'Aladin est bonne.

— Excellente.

— Tu l'as envoyé au Dépôt?

— Dans le fiacre 380.

— Sous bonne garde?

— Trois agents qui ne le lâcheront pas.

— Je te complimente, mon fils.

— Je n'ai pas tout dit, reprit l'autre.

— Ah! oui, des complices?

— Un seul, mais il est joli.

— Une femme?

— Qui a l'air d'une reine. Voyez-vous, dans cette aventure-là, je crois que vous aurez de quoi vous divertir.

— Et cette femme, tu l'as prise aussi?

— Je viens de l'envoyer à la préfecture.

— Très-bien. En fiacre?

— En coupé de remise; il faut être poli avec les dames.

— Enfin, elle est au Dépôt?

— Fi donc! Elle vous attend dans votre cabinet.

— Monsieur Furtin, je vous prédis que vous fournirez une belle carrière! Je constate avec plaisir que votre nez ne m'avait pas trompé. Vous êtes subtil, rapide, et vous savez, quand il le faut, montrer des façons élégantes. Asseyez-vous, demandez deux flacons d'eau-de-vie, l'un pour vous, l'autre pour moi. Car nous trinquerons.

Les flacons apportés, M. Cibon reprit:

— Maintenant, revenons à la complice. Une dame de la haute, dis-tu?

— Oui.

— Qui était à la Vieille-Redoute?

— Avec Aladin.

— On l'a interrogée; elle a dit son nom?

— On ne l'a pas interrogée.

— Pourquoi? Ceci est irrégulier, monsieur Furtin.

— Oui, mais adroit. Je vous dis que je flaire un micmac où beaucoup de gens très-importants seront mêlés. Qui sait si vous n'aurez pas à cacher, plus tard, le nom que cette femme, dans son trouble, aurait pu révéler?

M. Cibon dit gravement:

— Tu es très-fort.

— Donc, j'ai dit au brigadier: « Passons sur les formalités; nous réglerons les choses à la Préfecture. » Il avait envie de dormir, il n'a pas réclamé.

— Il faudra le faire destituer.

— Ce sera justice. Au surplus, l'interrogatoire de la

dame, qui aurait été une maladresse, aurait été parfaitement inutile, pour moi du moins.

— Ah! bah! dit M. Cibon.

— Puisque je la connais! Au commencement, je me creusais la tête. « Où donc ai-je vu cette figure et ces cheveux-là? » Je croyais me rappeler, je n'étais pas bien sûr. Mais quand son chapeau est tombé, parbleu! il n'y a plus eu moyen de s'y tromper, et j'ai pensé : « Bon, c'est elle. »

— Qui, elle?

— Patron, dit Furtin avec une familiarité qu'autorisait peut-être son triomphe de ce soir, patron, quand cette dame entrera tout à l'heure dans votre cabinet, à la Préfecture, elle sera sans doute fort épouvantée, mais pas surprise du tout; car elle connaît cet endroit-là.

— Elle y est déjà venue?

— Mon Dieu, oui.

— Quand cela?

— Ce matin.

M. Cibon se mit la main sur les yeux, réfléchit dans un effort d'intelligence qui lui fit monter le sang à la face, reconstitua les probabilités de la journée, comprit vaguement d'abord, s'efforça encore, s'expliqua presque tout.

— Oh! oh! oh! disait-il avec des inflexions grossissantes, suivant le degré de compréhension.

Puis, brusquement :

— Filons, dit-il. Tu as une voiture? Partons vite.

Evidemment l'incident de ce soir serait une des plus singulières aventures de sa vie de policier. La prise d'Aladin, forçat dangereux, l'arrestation de Mme Ginérès, grande et illustre femme; l'empoisonnement, le procès étrange, scandaleux, terrible, qui allait suivre l'instruction, porteraient à son comble la renommée de M. Cibon; il aurait une très-haute place dans la légende, entre Vidocq et Coco-Latour.

Il se leva, dégagea son ventre, toussa fortement, avec un air de satisfaction et de gloire; et il allait quitter le

petit café quand la porte s'ouvrit de nouveau, livrant passage à M. Flon, souriant, gras, gracieux.

— Te voilà? qu'y a-t-il? demanda le chef de la sûreté.

— Du nouveau, et du nouveau qui est très-bon.

— Toi aussi, tu as réussi?

— Je crois que oui, dit l'homme au joli ventre.

— Tu as empoigné Ginérès?

— Ah! monsieur, vous ne m'avez pas commandé de l'arrêter; vous m'avez ordonné de le guetter, de le découvrir, de le suivre.

— En effet.

— Eh bien, je l'ai guetté, découvert...

— Et suivi?

— Non. Je n'ai pas jugé à propos de pénétrer à sa suite dans l'hôtel Ginérès.

— Il est à l'hôtel Ginérès!

— Oui, monsieur, là, en face. Depuis quelques secondes. Il a sonné, il a parlé au concierge, qui a salué jusqu'à terre, et il est entré dans la maison.

— Eh bien, alors, que fais-tu là, imbécile? il est peut-être ressorti, il va t'échapper encore.

— Oh! non, dit M. Flon, j'ai laissé deux hommes en observation devant la grille, et j'ai tout le temps de recevoir vos ordres avec respect.

— Bien, dit M. Cibon.

— Faudra-t-il arrêter Gaston Ginérès, quand il sortira?

Le chef de la sûreté songeait profondément.

— Non, ne l'arrêtez pas. Bornez-vous à le suivre de très-loin; qu'il ne vous voie pas surtout. Puisque nous l'avons retrouvé, nous pourrons toujours le prendre. Il est nécessaire de savoir où il loge, s'il est seul, et depuis combien de temps il est à Paris. Toute cette affaire est encore un peu confuse, mais il y a certainement un rapport entre la chose de ce soir à la Vieille-Redoute et la présence d'Amand de Sergine à l'hôtel Ginérès. Ne brusquez rien, monsieur Flon, et, pour guérir, ne com-

mencez pas par arracher. D'ailleurs, je suis content de vous, vous faites des progrès.

En disant ces mots, M. Cibon tapa légèrement, du revers de la main, sur le ventre déjà joli de M. Flon, et en même temps il faisait saillir le sien, largement, comme un magnifique exemple.

M. Flon s'épanouit.

— Je retourne à mon poste, dit-il.

Dès qu'il fut sorti :

— Vous, monsieur Furtin, reprit le chef de la sûreté, allez à la préfecture.

— Sans vous, monsieur?

— Sans moi. Le point central de tout l'imbroglio est là, je le sens, dans l'hôtel Ginérès. Je suis ici, j'y demeure. Allez vite, je vous rejoindrai là-bas. Aladin est dans une pistole, au secret, naturellement? Gardez la dame dans mon cabinet.

Puis, le chef de la sûreté se tourna vers la personne aux belles moustaches, qui siégeait derrière le comptoir, et dit rapidement :

— Je suis M. Cibon. Qu'on ferme le café, tout de suite. Mais la porte restera entr'ouverte aussi longtemps que cela sera nécessaire. D'ailleurs, j'aime à faire aller le commerce; faites-moi servir un flacon d'eau-de-vie.

XI

Celle qui veille

Les choses s'imprègnent des êtres; au bout de quelque temps, il y a sur les murs, sur les meubles, une ombre ou une lueur éparse, qui est comme la couleur de nos pensées.

La chambre de Rowena s'était faite grave, morose,

froidement religieuse; et les tentures de l'alcôve pendaient par plis égaux.

Demeurée vide pendant plusieurs mois, cette chambre était devenue plus morne; à l'effet d'une mélancolique présence s'était joint un air de délaissement.

Lady Bellenden entra lentement, sans bruit, une lampe à la main; ce fut comme le retour d'un spectre dans son tombeau.

Elle s'assit, le buste droit.

Une douleur calme, sévère, — constatée, acceptée, jugée impérissable — c'était toute son âme. Jamais de sanglots, rarement des larmes. Elle en était venue à souffrir sans relâche, mais naturellement, comme on accomplit un devoir, comme on subit une nécessité, ou comme l'on respire. Elle était désespérée avec tranquillité.

Ce soir-là, cependant, — à cause peut-être du long voyage, — elle se sentait moins paisible dans son angoisse habituelle; il y avait une inquiétude dans sa résignation; en étendant le bras pour poser la lampe sur la cheminée, elle avait vu que sa main tremblait. Elle se dit : « Je suis lasse, il y a dans l'air une approche d'orage; il faut essayer de dormir. »

Elle alla vers la glace, commença de défaire ses cheveux et, soudain, tressaillit, parce que la grille de l'hôtel, après un coup de sonnette, s'était refermée bruyamment.

Elle demeura immobile, écoutant, les deux mains en l'air, à la hauteur des tempes.

Qu'était-ce qu'elle écoutait? Un bruit de pas dans la cour.

Puis elle cessa de prendre garde à cela. Ses cheveux, à présent, le peigne et les épingles retirés, lui tombaient longuement sur les épaules, sur les bras, et son visage était très-pâle entre la double chute régulière de la chevelure.

Elle frémit encore : le pas qui avait traversé la cour

montait à présent l'escalier. Le pas d'un homme. Celui de M. Ginérès, sans doute. Pourquoi donc se sentait-elle, aujourd'hui, toute troublée, à cause d'un coup de sonnette, d'une grille fermée et de quelqu'un qui rentre ?

Elle pensa que la solitude des nuits, à la campagne, l'avait désaccoutumée des mouvements qui se produisent, le soir, dans les maisons des villes. « Oui, c'est la raison, » dit-elle. Elle acheva de se déshabiller, se coucha. Quand la lampe fut éteinte, elle était là, longue sous les draps blancs, ayant dans l'obscurité des yeux vagues, très-ouverts.

Quelques bruits encore autour d'elle, dans le silence endormi de l'hôtel. Puis, plus rien. Et ce fut le commencement de cette longue et fixe rêverie qu'elle connaissait bien, qui confine au rêve et ne devient pas le sommeil.

Bien des fois, pendant ces repos apparents, d'où elle se levait, le lendemain, plus brisée, elle avait cru revoir les visages d'autrefois, cru entendre des paroles prononcées jadis ; chacune de ces nuits était comme la résurrection ténébreuse de l'un des jours de son passé.

C'est pourquoi elle n'était pas étonnée, maintenant, d'une voix très-lointaine qui venait comme une petite vague de bruit lui mourir à l'oreille. Oh ! cette voix, si douce sous les arbres de Bellenden, si terrible à Hombourg dans la chambre de l'hôtel ! C'est une chose extraordinaire que la même bouche puisse verser tant de joie et bientôt tant d'épouvante.

Le murmure, dans ses oreilles, grandissait. Jamais encore, pendant ses vagues insomnies, elle n'avait reconnu si distinctement, si réellement, cette voix de l'homme qu'elle avait tant aimé.

Elle s'étonnait, s'effrayait.

Dans une chambre qu'enveloppe un incendie, la fumée, par toutes les fentes des murs, des portes, du plancher, pénètre, se lève, se répand. Eh bien, il lui semblait que le silence de son alcôve était tout entouré du bruit gros-

sissant de la voix et que de toutes parts il s'infiltrait vers elle.

Elle dormait? non; en inclinant un peu la tête, elle vit dans la glace le reflet de ses yeux.

Puis, sans cesser de percevoir le son, elle sentit fluer vers elle comme des ondes d'air, refoulées par une invisible présence. Et cette lente poussée, qui peu à peu s'épaissit, lui mit sur tout le corps, croyait-elle, la lourdeur d'un attouchement abhorré.

Elle sursauta, noua ses cheveux, se dressa, et, d'une voix déchirée par la peur :

— Il est ici! cria-t-elle.

Oui, Amand de Sergine était dans la maison; elle le savait, elle n'en doutait pas, elle en était sûre! C'était son pas qui avait monté l'escalier. Il avait parlé certainement, tout à l'heure, dans une pièce voisine. Il avait dû passer non loin d'elle, devant cette porte peut-être. Oh! elle ne se trompait pas. Elle ne songea pas même à s'objecter l'invraisemblance d'Amand de Sergine reçu à pareille heure dans l'hôtel Ginérès. Elle répétait : « Oui! oui! » Et elle se sentait les membres froids et mouillés de sueur, comme si, étant de glace, toute sa chair eut fondu.

Elle sauta du lit, s'enveloppa de sa robe, rassembla ses cheveux, ouvrit la porte, courut dans le corridor obscur.

Elle rencontra Rosette, qui montait, un bougeoir à la main.

Effarée, elle dit :

— Quelqu'un est venu ce soir?

— Oui, madame, dit Rosette.

— Grand Dieu! parlez vite, qui est venu?

— Un ami d'enfance de Mlle Eva, un parent de monsieur.

— Gaston Ginérès?

— Oui, madame, dit Rosette étonnée.

Rowena reprit, avec l'œil agrandi d'une folle :

— Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il fait? Où est-il?

— Il a demandé Mlle Eva.
— Elle ne l'a pas reçu ?
— Pardon, madame, elle l'a reçu.
— Seule ?
— Madame est sortie. Monsieur n'est pas rentré. Mademoiselle est descendue dans le salon du rez-de-chaussée.

Alors Rowena saisit nerveusement la rampe, et elle commençait à descendre, quand Rosette lui dit :

— Je viens d'éteindre la lampe du salon. Mademoiselle est sortie avec M. Gaston Ginérès.
— C'est impossible ! cria Rowena.
— Mademoiselle m'a demandé un chapeau, un manteau. Elle avait l'air un peu troublé ; je lui ai offert de l'accompagner. Ils sont sortis ensemble, il y a quelques minutes.

Tenant sa robe, ses cheveux, et collée contre la paroi blanche de l'escalier, lady Bellenden était comme un grand spectre sorti de la muraille, qui voudrait y rentrer.

Amand de Sergine avait emmené Eve-Ange-Lys ? Comment avait-elle pu consentir à le suivre ? Que signifiait tout ceci ? Une seule chose était claire, et cette chose était horrible : Eve dans les mains du baron, c'était Eve perdue.

Mais elle les rejoindrait ! Elle démasquerait Gaston Ginérès, elle remporterait Eve-Ange-Lys !

Violemment, comme on se jette, elle descendit l'escalier, traversa la cour, se fit ouvrir la grille, se trouva dans la rue, ne vit de toutes parts que la solitude et l'ombre.

De quel côté les chercher ? Courir après eux, oui, mais par où ? Elle restait sans mouvement, ne sachant que faire, la bouche ouverte, comme pour appeler, les mains tendues, comme pour faire des signes ; mais appeler, qui ? faire des signes, à qui ? Plus un passant. Pas une seule fenêtre éclairée.

Ah ! vraiment ! ceci était extraordinaire : Gaston Gi-

nérès avait enlevé Mlle d'Angélis. Oui, enlevée, mais pourquoi? Dans quelque but infâme. Et ceci avait eu lieu pendant que Rowena était dans la maison, dans une chambre voisine, et, ce crime nouveau, elle ne l'avait pas empêché! Elle était donc destinée à toujours être l'inconsciente complice du baron de Sergine?

Voyons, voyons, il n'y avait pas de temps à perdre. Il fallait envoyer chercher Mme Ginérès; Rosette devait savoir où Mme Ginérès était allée. Il fallait prévenir le tuteur d'Ève-Ange-Lys; il était au cercle probablement.

Oui, c'était cela qu'il fallait faire. On avertirait la police, et l'on retrouverait le ravisseur, ce soir même.

Elle allait rentrer dans la cour pour éveiller le concierge, lorsque quelqu'un qu'elle n'avait pas vu se détacha de l'ombre d'un mur, et s'étant approché, lui dit :

— Pas de bruit, milady, pas d'éclat. Tout va bien, soyez tranquille. Le baron est entre mes mains. Je vous assure qu'il n'échappera pas.

Celui qui disait cela, c'était M. Cibon. Le capitaine Gaillonnet avait reconnu lady Rowena Bellenden; et comme il se souvenait des paroles qu'elle avait prononcées dans la salle basse de l'auberge, à Ober-Ursel, il voyait en elle une bonne auxiliaire que le hasard lui amenait.

Elle le regarda en face, reconnut le visage du policier, répondit vivement :

— Je sais qui vous êtes. Bien. Vous cherchez Gaston Ginérès?

— Je l'ai trouvé.

— Ah! vous l'avez arrêté? Une jeune fille, une enfant est avec lui. Il faut la lui arracher.

— Milady, je n'ai pas arrêté Gaston Ginérès, parce qu'il m'importe de savoir où il se cache. Dans les affaires de cette espèce, il y a toujours quelque complice,

et il est bon de s'assurer des choses. Prendre un oiseau, ce n'est rien, il faut découvrir le nid.

— Mais, pendant ces retards, Mlle d'Angélis court un danger terrible.

— Mlle d'Angélis? c'est le nom de la jeune fille? Fort bien. Je prends note de ceci. Voilà décidément une affaire qui me vaudra quelque agrément.

Puis, M. Cibon ajouta :

— Ne craignez rien. Trois de mes agents suivent Gaston Ginérès. En cas de besoin, ils interviendraient. Et d'ailleurs, comme nous empoignerons l'homme ce soir même, la demoiselle en sera quitte pour la peur.

— Ah ! pour l'amour du ciel! Ne perdez pas une minute, pas une seconde. Vous ne connaissez pas Amand de Sergine; ses ruses sont subtiles et sa colère est redoutable. Il aurait fallu le prendre tout de suite, vous dis-je, quand il est sorti! Ah Dieu! lorsque je songe qu'elle est avec lui, en son pouvoir, seule, la pauvre douce créature!

Mais M. Cibon n'écoutait plus, allongeait le cou, regardait au loin; tout à coup, il dit joyeusement :

— Eh! eh! Je crois voir là-bas un de mes hommes. Pardieu, oui, c'est M. Flon. Tout s'achève à merveille. Nous allons savoir en quel endroit s'est refugié notre homme, et avant une heure vous aurez retrouvé Mlle d'Angélis.

Rowena, elle aussi, regardait l'homme qui venait, bien lentement, lui semblait-il; il était encore assez éloigné d'elle que déjà, penchée en avant, elle l'interrogeait du geste.

— Eh bien, mon fils? dit M. Cibon.

L'autre ne répondait pas, ne se hâtait guère, avait l'air de vouloir s'enfoncer entre les épaules sa petite face grasse qui se renfrognait.

— Eh bien ! répéta le chef de la sûreté, Gaston Ginérès?

M. Flon se détourna à demi, comme pour éviter des coups, et soupira languissamment :

— Disparu, envolé, évanoui, hélas!

— Mille tonnerres! gronda M. Cibon dans une toux formidable.

Lady Rowena s'était laissée tomber sur la borne de la grille, défaillante, avec un sanglot.

FIN DU LIVRE TROISIÈME

LIVRE QUATRIÈME

Eve-Ange-Lys

I

Emmenée, elle ne sait où

— Venez, venez, hâtons-nous, dit Amand de Sergine.

Eve-Ange-Lys répondit :

— Mais, Gaston, je cours, je ne peux pas courir plus vite. Mon Dieu, que cette aventure est extraordinaire !

Ils descendaient rapidement la rue du Faubourg-Saint-Honoré sous une petite pluie, contre un vent qui rebrousse.

Qu'avait-il pu lui dire pour la décider à le suivre ? Quel intérêt, lui-même, avait-il à l'emmener?

Il lui avait dit : « Oui, c'est moi, Gaston Ginérès. Votre ami d'enfance. Ne vous étonnez pas; toute question serait une perte de temps. Un grand malheur est arrivé. Pour des raisons que vous devez ignorer, Mme Ginérès quitte la maison de M. Ginérès; c'est pour n'y plus rentrer qu'elle en est sortie ce soir. Il y a trois jours, j'étais à Turin; elle m'a écrit, m'a confié ses chagrins ; je suis revenu. Jacques Ginérès est mon frère, mais tous les torts sont de son côté; c'est pourquoi je suis avec elle contre lui. Demain elle quittera Paris, mais elle veut

vous embrasser avant de partir. Elle m'a dit : « Allez à l'hôtel, prévenez Eva, je l'attends. » Ainsi, sortons vite, avant que votre tuteur ne rentre. Demandez un chapeau, un manteau. Madame Ginérès nous attend dans la maison d'une amie, où elle s'est retirée.

Ce papillotage rapide de paroles éblouit, étourdit Mlle d'Angélis. Elle ne comprit pas bien, crut qu'elle comprenait. Elle se dit : « Enfin, Gaston est pour moi comme un grand frère que j'aurais; » ajouta : « Pauvre Mme Arabelle! » fut un peu étonnée quand il la pria de ne pas emmener Rosette, le suivit cependant; et voici qu'elle était à son bras, faisant de petits pas qui se pressent, dans la rue obscure où il pleuvait.

Pourquoi l'emmenait-il? parce qu'il la voulait. Il avait décidé ceci : qu'Éva d'Angélis serait sa femme. Elle avait deux millions, elle était jolie; un ange avec des ailes d'or.

Mais comment pourrait-il l'épouser? N'était-il pas marié? Non, il n'était pas marié. Le plaisant mariage qu'une cérémonie religieuse dans une chapelle de château, à l'étranger! D'ailleurs, plus de cinq ans avaient passé; Rowena, abandonnée, avait dû retourner en Angleterre, ne reparaîtrait pas, était morte peut-être.

Il avait espéré d'abord que Mme Ginérès, terrifiée, lui livrerait Ève-Ange-Lys; de là son association avec Papiol, et leur plan commun, tout à coup rompu par le terrible incident de ce soir à la Vieille-Redoute.

Maintenant Aladin était pris et Gaston n'avait pas pu sauver Mme Arabelle. Sans doute il ne serait pas entraîné dans leur sinistre débâcle; mais il se trouvait réduit à ses propres ressources, à sa seule habileté; pour avoir Mlle d'Angélis, il fallait qu'il la volât lui-même.

Ce rapt, il l'accomplissait.

Plus tard, ayant la jeune fille en son pouvoir, ayant réussi peut-être à s'en faire aimer,—car il se connaissait élégant et subtil,—il traiterait directement avec Jacques Ginérès, lui disant : « Donne-moi ta pupille et les deux

millions avec elle.» M. Jacques Ginérès résisterait d'abord, mais reculerait devant un scandale, donnerait enfin son consentement.

Tels étaient les desseins nouveaux du baron de Sergine; il les avait conçus pendant qu'il fuyait, dans la solitude des rues, devant la poursuite des agents.

Le plus difficile était fait : Ève-Ange-Lys le suivait, naïve, sans défiance, prête à croire les choses qu'il lui dirait.

Cependant, où la conduisait-il? Connaissait-il dans Paris quelque refuge où il pourrait se dérober à tous les yeux, où elle-même consentirait à demeurer?

Il marchait d'une allure directe, comme quelqu'un qui sait où il va, et disait à Ève-Ange-Lys, par instants :

— Je vous fais marcher bien vite. Prenez courage; dans quelques instants nous serons arrivés.

Un bruit de pas, assez lointain, derrière eux, fit qu'il retourna la tête.

Trois ombres, peu distantes l'une de l'autre, se prolongeaient dans la clarté d'un réverbère jusqu'au milieu de la chaussée.

Il comprit : Il était « filé ».

Les agents de la Vieille-Redoute avaient-ils réussi à ne pas perdre ses traces? ou bien, par suite d'une complication qu'il ne démêlait pas, des hommes de police postés devant l'hôtel Ginérès avaient-il reçu mission de le guetter, de s'assurer de lui? Ce qu'il y avait de certain, c'est qu'on le suivait. La régularité des pas derrière lui, les ombres qui s'arrêtaient quand lui-même il marchait moins vite, ne lui permettaient pas de garder un reste de doute.

Donc, il allait être arrêté. Ève-Ange-Lys lui serait arrachée. Il était perdu, Acharnement du guignon.

Mais il ne s'émut pas. Espérait-il échapper? Il mettait à présent moins de hâte dans sa démarche, et l'on eût dit la nonchalance un peu rêveuse d'un promeneur.

Ève-Ange-Lys, qui était dans cette aventure comme

un enfant dans la chimère d'un conte, demanda tout étonnée :

— Pourquoi ne se dépêche-t-on plus?

— Ma chère Èva, répondit-il, c'est que je crains de vous lasser.

Mais tout à coup, quand ils eurent tourné dans une rue étroite, qui se prolongeait entre deux lignes de sombres jardins tout remués dans la nuit, il s'arrêta devant un mur, ouvrit une petite porte avec une clef qu'il avait, prit Ève-Ange-Lys par la taille, l'emporta, repoussa le battant ; ils se trouvèrent dans une cour plantée d'arbres bas, où il y avait, au milieu, une rondeur sombre, miroitante, qui devait être la vasque d'un jet d'eau.

Il lui donnait le bras, lui tenait les mains ; il lui dit d'un air joyeux :

— C'est comme dans un roman, n'est-ce pas ?

Puis il l'entraîna vers l'allée d'une porte cochère, qui bâillait toute noire, de l'autre côté de la cour, s'arrêta pour frapper contre une vitre, jeta au concierge un nom — un nom qui était le sien ; et une grande porte, en face d'eux, s'étant ouverte à demi, Ève-Ange-Lys reconnut l'avenue des Champs-Elysées où les lanternes des voitures remuaient dans l'ombre, çà et là.

— Enfin, Gaston, demanda-t-elle, où allons-nous?

Sans répondre, il la serra plus étroitement et fit signe à un fiacre qui passait.

— De grâce, dit-il, montez vite.

Mais quand ils furent assis l'un à côté de l'autre, dans la voiture qui roulait rapidement :

— Voici, reprit-il, nous étions suivis. Je m'en étais aperçu. Par des domestiques de l'hôtel Ginérès et par M. Ginérès lui-même. Evidemment ils voulaient connaître la retraite de Mme Arabelle. Vous comprenez?

— Oui, je comprends, dit Ève-Ange-Lys, dont le jeune esprit s'égarait dans un vague étonnement.

— Par bonheur, il y a deux issues à la maison que

j'habite : la petite porte du jardin et la grande porte sur l'avenue. J'ai réussi à dépister les ennemis de Mme Ginérès. Il n'y a plus rien à craindre, ni pour elle, ni pour nous. Tout à l'heure vous l'embrasserez et vous lui conterez toutes vos aventures.

Il disait cela d'une voix un peu gaie, comme quelqu'un qui accommode sa parole à la naïveté d'un enfant, et il ajouta :

— Vous n'avez pas peur, au moins, ma chère Èva?

— Oh ! non, dit-elle, mais c'est égal, ce qui arrive c'est bien étonnant.

En réalité, elle avait peur un peu. Elle avait aussi du chagrin à cause d'Arabelle qu'on persécutait. Mais en même temps elle se sentait flattée qu'on la mêlât, elle petite fille, dans de si graves événements.

Le fiacre suivait l'avenue de la Grande-Armée, allait toujours plus vite. Gaston Ginérès dit avec un joli rire :

— Vous ne savez pas à quoi je pense?

— Non, dit-elle.

— Eh bien, je pense que nous avons l'air de deux amoureux qui s'enfuient!

II

Piste retrouvée

Cependant, devant l'hôtel Ginérès, le capitaine Gaillonnet grondait, grognait, aboyait dans une toux tonitruante, et M. Flon, le ventre tout secoué d'émotion, essayait de se faire petit sous ce redoutable foudroiement.

— Brute ! animal ! gâteux ! A vous seul, monsieur, vous êtes un tas énorme d'idiots. Un chien sans tête aurait plus de coup d'œil et plus de flair que vous; si je vous donnais à garder la colonne Vendôme, vous viendriez

me dire : « C'est extraordinaire, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. »

M. Flon essayait de murmurer quelques humbles excuses : « Ce n'était point de sa faute s'il y avait dans ce quartier des maisons à deux issues et si Gaston Ginérès, entré par la petite porte d'un jardin, avait pu ressortir par une porte cochère qui ouvre sur les Champs-Elysées. Tout le possible, M. Flon, avec les deux autres agents, l'avait fait. Il avait éveillé le concierge. Il avait acquis la certitude que Gaston Ginérès logeait, en effet, dans cette maison. C'était quelque chose de savoir cela. Et M. Flon avait poussé plus loin les investigations ; il avait battu d'arbre en arbre l'avenue des Champs-Elysées, regardé sous le nez les derniers promeneurs. Mais voilà, le Ginérès avait eu quelques minutes d'avance, à cause de la petite porte refermée, et on n'avait pas pu le rejoindre. C'était un habile gaillard qu'on ne « pincerait » pas de si tôt, et qui leur donnerait du fil à retordre. »

— Je crois que vous vous trompez, mon cher monsieur Flon, et que nous le coffrerons cette nuit même.

Qui avait parlé? M. Furtin.

Survenu à pas légers, il souriait par-dessus l'épaule de son confrère, l'œil subtil, allongeant le nez.

— Que dis-tu là, mon fils? demanda M. Gibon, un peu rasséréné par la présence de son agent favori.

— Je dis que j'ai retrouvé le Ginérès perdu.

— Toi?

— Moi-même.

— Comment?

— Voici. J'allais à la préfecture selon vos ordres. Je descendais les Champs-Élysées, en rêvant. J'aime à rouler, le soir, des pensées vagues dans mon esprit.

— Furtin, ne perdons point de temps. Vous savez où est l'homme, je l'admets. Mais vous ne le tenez pas, et il peut s'échapper pendant ces paroles inutiles.

— Non, il ne s'échappera pas. Nul besoin de se pres

ser. Nous le prendrons quand il nous plaira, à notre aise. Là où il est, il se croit tout à fait en sûreté et se gardera bien de bouger.

— Soit, raconte.

— Je reprends. Donc, je rêvais sous les arbres. Non loin de moi, un petit bruit de soie me fit tourner la tête, et je vis une femme, très-jeune et fort jolie. Je souris. De telles rencontres ne sont pas déplaisantes, le soir, lorsque l'on rêve.

Lady Bellenden s'était levée; elle fit un pas, elle demanda :

— Une femme, très-jeune, dites-vous ?

L'aimable Furtin, qui n'avait pas encore aperçu Rowena, demeura surpris, interrogea de l'œil le chef de la sûreté.

— Vous pouvez répondre à madame, dit M. Cibon courtoisement.

Alors M. Furtin reprit :

— Très-jeune, dix-sept ans, l'air d'un enfant.

— Blonde?

— Blonde, oui, je le crois. J'ai eu l'impression, malgré la nuit, de quelque chose de rose et de doré. D'ailleurs la rencontre n'aurait pas eu de suite, — car la promeneuse n'était pas seule et je respecte l'isolement légitime des couples, — si, tout à coup, ce nom prononcé à voix basse : « Ginérès » n'avait attiré mon attention.

— Gaston Ginérès était là! cria M. Cibon.

— Avec Eve-Ange-Lys, dit lady Rowena.

— Je me dérobai derrière un arbre; ils passèrent, mais je les suivais de l'œil et de l'oreille. J'entendis une seconde fois, puis une troisième : « Ginérès, » et je crus démêler en outre qu'il était question, entre l'homme et la demoiselle, d'une promenade nocturne aux environs de Paris. Mais sur ce point, ils ne paraissaient pas être du même avis.

— Ah ! pauvre enfant, dit Rowena.

— Cependant, l'homme fit signe à un fiacre, qui montait l'avenue, et s'approcha du cocher pour lui donner une adresse.

— Et alors vous avez perdu la piste, dit M. Flon, qui crut devoir intervenir.

— Alors, répliqua M. Furtin, mon génie a éclaté! Car Gaston Ginérès n'était pas encore entré dans la voiture que j'étais, moi, assis sur le siége, à côté du cocher, et c'est à moi, mon cher monsieur Flon, que l'adresse a été donnée.

M. Cibon s'écria :

— Furtin, tu es un grand homme!

— Tout me porte à le croire, répliqua M. Furtin.

— Mais pourquoi as-tu quitté Ginérès? En route, il peut changer d'itinéraire.

— Non, il n'en changera pas. Puis, n'importe. Après être descendu du siége, j'ai requis deux agents, les deux agents précisément que M. Flon avait laissés aux Champs-Elysées; et ils suivent, en fiacre, la voiture de notre homme.

— C'est bien, c'est vraiment très-bien, mon fils, dit M. Cibon, attendri.

— Oui, c'est bien, dit M. Furtin.

Il ajouta :

— Maintenant, je suis à vos ordres. La promenade sera un peu longue; nous allons à Bougival.

— A Bougival?

— Route de Rueil.

Ces paroles dites, les trois hommes de police s'inclinèrent devant lady Bellenden, — adieu courtois dont M. Cibon avait donné l'exemple, — et se mirent en marche, le long des maisons, en silence.

A la droite de M. Gaillonnet, si large, M. Furtin, si long, était comme une perche à côté d'une tonne, et M. Flon, tout rond, traînait, arrière-garde humiliée.

Cependant, Rowena ne voulait pas rentrer dans la maison où Eve-Ange-Lys n'était plus. Elle regardait ces trois

hommes qui marchaient, là-bas. Elle les suivit, machinalement, d'un peu loin.

III

Idylle, Drame

Après une longue route, — le long des réverbères d'une avenue, puis dans la campagne, au bord d'une eau noirâtre qui faisait un grand bruit solitaire, — Amand de Sergine dit à Mlle d'Angélis :

— C'est ici, descendons.

— Comme c'est loin, répondit-elle.

Il renvoya la voiture, poussa le battant d'une petite grille, dit à Eva : « Passez, » la soutint du bras, pendant la montée d'un escalier de bois, très-étroit, qui tournait, et, en même temps, il lui parlait :

— C'est dans cette maison que Mme Ginérès s'est réfugiée. Chez une amie, chez Mme de Mercey. Vous les verrez toutes les deux, dans un instant.

Cependant, Eve-Ange-Lys se sentait inquiète. Cette longue course en voiture, qui ressemblait à une espèce de fuite, les rares paroles de Gaston Ginérès pendant le chemin et, bientôt, le silence dans la nuit, près du bruit de l'eau, l'avaient jetée dans je ne sais quelle mélancolie peureuse ; il lui semblait qu'il y avait des menaces dans l'inconnu où on l'emmenait. Elle n'aurait pas dû laisser Rosette à l'hôtel, elle aurait pu prier Rowena de l'accompagner. Cependant, elle ne s'avouait pas ses craintes, pour ne pas leur donner trop d'importance. Elle avait si peur d'avoir peur, pauvre enfant; elle se disait : « Enfin, je ne risque rien, puisque j'obéis à Mme Arabelle et puisque je suis avec Gaston. »

Elle fut tout à fait rassurée lorsque Amand de Sergine

eut allumé rapidement les bougies d'un candélabre ; elle se trouvait dans un petit salon de campagne, aux meubles d'écorce, tout tendu de perse fleurie qui reluisait et souriait.

Elle s'assit, et dit :

— Je voudrais bien voir Mme Arabelle tout de suite.

— Elle ne tardera guère à venir. Il a été convenu entre elle et moi que cette fenêtre éclairée serait le signal de votre arrivée. Mme Ginérès est, en ce moment, de l'autre côté du jardin, dans la maison principale ; tenez, soulevez le rideau, regardez.

En effet, plus haut que les buissons et que les massifs de fleurs, entre les branches de quelques grands arbres, on voyait les croisées, vivement illuminées, d'une assez vaste maison.

Où donc Gaston Ginérès avait-il conduit Eva ? Il était tranquille comme s'il eût été chez lui, comme si rien n'eût été capable d'interrompre ses desseins ; et il semblait le maître absolu de toute cette aventure.

Il prit place non loin de l'enfant, mais pas trop près, respectueux, et parla ainsi, avec son joli sourire :

— Je ne vous avais pas encore bien regardée, ma chère Eva ! J'étais un peu troublé tout à l'heure. A cause du chagrin de Mme Arabelle, à cause aussi de notre sortie rapide et des gens qui nous ont suivis. Vous rappelez-vous les dimanches, quand vous veniez à la campagne avec votre père, chez le mien ? Dans ce temps-là, bien que nous ne fussions pas parents du tout, je vous appelais ma petite cousine.

— Et je vous nommais mon grand cousin, dit-elle, parce que vous portiez déjà une redingote et un chapeau comme les hommes.

Ils se parlaient, avec des commencements de rire, de leur passé d'enfants. Ils étaient là, tous deux, dans la lumière gaie, entre les fleurs des tentures clairement épanouies ; elle, si frêle et si fraîche ; lui, un peu pâle, gracieux, le sourire attendri par le souvenir des an-

ciennes joies. Qui les eût vus, les eût pris pour deux jeunes êtres unis dès les premiers jeux, s'étant appelés jadis « mon petit homme et ma petite femme, » déjà fiancés, bientôt époux.

Gaston reprit :

— J'étais très-grand, je n'étais pas sérieux. Vous, sept ans; moi, quatorze. Mais vous étiez, ma foi, plus raisonnable que moi.

— Il est vrai, dit-elle, que vous étiez bien gamin.

— Rappelez-vous, c'est moi qui vous ai appris à faire de petits canons avec des branches de sureau.

— Oui, on retire la moelle d'abord, on met une balle de liége à l'un des bouts; de l'autre côté on pousse avec une baguette de bois, et ça fait pouf! J'avais toujours très-peur au moment où le coup partait.

— Je prenais un air guerrier, mais, au fond, je crois que le bruit du canon m'épouvantait aussi. Puis, je vous ai enseigné la manière d'élever les rossignols, et, un jour que le fermier de mon père nous en apportait un nid...

— Cinq petits, sans plumes, très-vilains, avec de grands becs, et qui criaient!

— Ce jour-là vous fûtes si contente que vous m'avez sauté au cou! A propos, continua Amand de Sergine, vous n'avez pas remarqué une chose? Tout à l'heure, quand nous nous sommes revus, nous ne nous sommes pas embrassés.

Il se rapprocha d'elle, familièrement, avec l'air rieur et un peu bonhomme d'un grand frère; il voulut la prendre par les épaules, l'attirer vers lui.

Elle se leva, gênée.

— Gaston, c'est mal, nous sommes là, disant des folies, pendant que Mme Arabelle se désole. Oh! je vous prie, dites-lui que je suis arrivée; qu'elle vienne! Je veux l'embrasser, puisqu'elle souffre.

Il s'était levé aussi, il était devant la porte; il repoussa ses cheveux d'un geste qui se décide, et, regardant bien en face Eve-Ange-Lys étonnée :

— Mais cela est donc possible, lui dit-il, que vous n'ayez rien compris?

— Compris, quoi donc? demanda-t-elle.

— Que je vous aime et que je vous ai emportée!

Eve-Ange-Lys recula, cria :

— Arabelle! où est Mme Arabelle?

— Eh! le sais-je? et que m'importe? Ce que je sais, c'est que vous êtes là, vous, plus jolie et plus pure que les rêves des anges, et que vous m'écouterez! — puisque je vous parle à genoux.

Elle comprit tout, mais vaguement, comme la parfaite innocence peut comprendre le mal. Elle s'épouvanta du piége où elle était tombée, conçut la solitude, le silence, la nuit autour d'elle; et, balbutiant : « Oh! mon Dieu! Gaston! Gaston, que me voulez-vous? » elle se tenait toute tremblante dans un coin de la chambre, se réfugiait derrière un rideau.

Mais il restait loin d'elle, à genoux.

— Je veux que vous n'ayez pas peur et que vous ne me haïssiez pas! Ce que j'ai fait, c'est mal, très-mal; je vous ai attirée dans un mensonge; mais il ne faut pas me détester à cause de cela. Je voulais vous voir, vous parler. Revenir dans la maison de mon frère, ce n'était pas possible, car, vous ne savez pas, je suis brouillé avec lui, depuis longtemps. Et je vous aimais! Cela non plus, vous ne le saviez pas, que depuis mon retour d'Italie, — depuis plus de cinq mois, — je vous suis partout, je vous guette, j'essaie de vous parler avec les yeux; que je souffre quand je ne vous ai pas vue depuis une heure, que je souffre encore bien plus quand je viens de vous voir; qu'enfin, vous êtes ma vie et que je mourrai si vous ne m'aimez pas. Voilà ce que vous ignoriez aussi. Quels moyens avais-je de vous l'apprendre, puisque votre porte m'était fermée par la rancune de mon frère? Alors j'ai tenté une chose coupable. Jacques était sorti, Mme Ginérès n'était pas à la maison. Je suis entré, je vous ai menti, je vous ai emmenée. Mais ne trem-

blez pas! aucun danger ne vous menace. Je mettrai mon respect sous vos pieds comme un tapis. Est-ce que j'ai l'air terrible? Tournez vos yeux vers moi. Je ne toucherai pas le bout de vos chers petits doigts roses. Je vous parlerai avec des paroles comme il y en a dans les prières des églises. Si vous me dites de ne pas vous regarder, je détournerai les yeux, et alors j'aurai des larmes que vous ne verrez pas. Ah! soyez sans crainte! Il se mêle à ma tendresse tant de vénération pour votre exquise innocence que, même le pouvant, je n'oserais pas frôler le bas de votre robe. Et puis, je vous aime tant, qu'il me semble que mon amour serait jaloux de lui-même!

— Eh bien! lui dit-elle, tout effarée, laissez-moi m'en aller d'ici, je vous prie.

Elle frissonnait, rougissait, se demandait comment tout cela avait pu arriver, que Gaston l'aimât et qu'elle fût dans cette maison. Ce qu'elle désirait, c'était d'être bien loin, n'importe où, tout de suite.

Lui, à cette heure, ne mentait presque pas; elle était si délicatement jolie, Eve-Ange-Lys, rose d'effroi et comme pelotonnée dans sa terreur, que, vraiment, il sentait une émotion le gagner, l'envahir, l'adoucir; mais, toujours maître de lui, il usait de sa sincérité, comme d'une ruse meilleure.

— Non, supplia-t-il, non, vous resterez encore. La seule excuse d'un crime c'est de ne pas être inutile. Allez-vous me laisser le remords d'avoir fait quelque chose de très-mal qui n'aurait servi à rien? Vous ne pouvez pas douter de l'excès de ma passion, puisque j'ai été coupable à cause d'elle. Eh bien! si ma faute mérite votre colère, le sentiment qui m'y a poussé mérite au moins votre pitié. Pourquoi ne resteriez-vous pas une minute de plus, en signe de pardon? et pourquoi, un jour, — oh! ce rêve me rend fou! — pourquoi ne m'aimeriez-vous pas? Nous nous sommes connus tout enfants; nous étions des amis. Je n'ai pas oublié, ni vous non plus. Nous courions en-

semble dans les allées du jardin. Vous suis-je si odieux maintenant que le souvenir des jours passés ne puisse diminuer un peu l'horreur que je vous inspire? Restez, ne me détestez pas. Une seule chose pourrait expliquer que vous partiez, que vous refusiez de m'aimer jamais, c'est que vous ayez ressenti pour un autre quelque tendresse? Mais non; votre cœur, qui ne m'appartient pas, n'appartient à personne. Vous pouvez donc demeurer; oh! un instant, rien qu'un instant!

Elle ne savait que penser. Il avait été bien criminel envers elle, mais il lui parlait si doucement. Il n'avait pas l'air terrible. Elle n'avait pas de raison pour ne pas le croire sincère. Elle eut un peu de miséricorde, elle résolut d'être franche.

— Monsieur Gaston, dit-elle, il faut que je m'en aille, je vous assure. Je ne veux pas vous faire de reproches. Mais il faut que je m'en aille. On peut s'être aperçu de mon absence. Comprenez, ce serait affreux. Et puis, il est inutile que je reste, puisque jamais je ne vous aimerai, puisque j'en aime un autre. Vous pouvez me laisser partir maintenant que je vous ai avoué cela.

Il se releva, pâlit de cette pâleur presque jaune qui était le signe de sa colère, et cria:

— Vous aimez quelqu'un? Qui aimez-vous?

Ce cri l'effraya; elle répondit:

— N'importe; permettez-moi de partir.

— Partir? maintenant? Après que vous m'avez dit la vérité, je vous délivrerais pour vous rendre à un autre? Ah! çà, dites-moi, est-ce que vous comptez profiter de votre sortie de ce soir pour aller le rejoindre?

Oh! il était redoutable; elle se cacha le front dans les mains, se fit petite, se colla contre le mur.

Il marchait à grands pas; il n'avait pas eu cette idée que cette enfant pouvait aimer quelqu'un. Jeune, beau, adroit, il pourrait triompher de toutes les résistances, sauf de celle-ci: l'obstination de l'amour. Et il voyait échouer son plan: les deux millions lui échapperaient,

et avec eux cette enfant fraîche et pure, plus belle que toutes les filles qu'il avait eues, et qui lui plaisait, enfin !

Il avait changé de visage, de regard et de voix. Il entrevit que la violence seule pouvait le rendre maître d'Eve-Ange-Lys, ce soir, et la lui assurer pour l'avenir ; et il se servit des sursauts de sa bile, comme il employait tout à l'heure la tendresse de son désir.

— Eva, je vous adore ! Voilà. Et je vous veux. Vous avez eu tort de me parler d'un rival. Je vous aurais peut-être laissée partir, espérant vous retrouver ; mais vous abandonner pour jamais ! ne croyez pas que je le fasse. Je vous ai volée, je vous ai, je vous garde. Ah ! vous pouvez appeler, frapper aux portes, aux fenêtres. J'y consens. Nous sommes seuls dans ce pavillon ; les gens qui habitent de l'autre côté du jardin sont à ma discrétion, mes esclaves, mes choses. Quelqu'un qui est sans défense entre les mains de quelqu'un qui est très-fort, c'est vous. Et celui que vous aimez n'est pas là pour vous défendre. Je veux vous épouvanter puisque je ne puis pas vous plaire ! Et je vous dis ceci : que c'est la nuit, que nous sommes seuls, et que demain, quand vous sortirez d'ici, vous ne pourrez plus être à un autre, puisque vous serez à moi !

Il ajouta en ricanant :

— Tout s'oublie. Tu m'aimeras.

Elle voulait fuir, cherchait sous les rideaux des portes absentes, tentait la solidité des murs ; mais il la poursuivait et, déjà, l'ayant rejointe, saisie, enveloppée, il l'attirait vers lui, sanglotante, criante, à demi-morte.

Alors elle aperçut la fenêtre, se dégagea d'une force qui lui était inconnue à elle-même, saisit l'espagnolette, ouvrit largement la croisée et, debout dans la nuit, grandie, elle était prête à sauter, prête à s'évader de la honte, fût-ce dans la mort.

IV

Madame Léocadie Tripier

Un grand salon bête, tout blanc et or, où les vingt bougies d'un lustre se multipliaient dans des pendeloques de cristal; comme les fauteuils étaient couverts d'une moquette à palmes et à médaillons, il y avait entre les deux fenêtres un bahut de Boule au-dessus de marbre gris.

La lèvre languissante et l'œil toujours mouillé d'une larme qui était comme une goutte de vieil ivoire fondu, le bon M. Repluma, triste, en habit noir, rôdait autour d'une table verte, espaçant également les chaises, alignant sur le cuir des jeux de cartes encore enveloppés. Là, sous ces couvertures intactes où l'on voyait la bande à vignettes de la régie, dormaient les chances futures, et des désespoirs, et des joies, et la chute peut-être, sur quelque plancher, d'un front troué par une balle.

Quelquefois, d'une chambre voisine, venaient des cliquetis de fourchettes, des envolements de rires et des froissements d'étoffes, — tumulte joyeux qui boit du champagne, pince des bras nus, conte cent histoires, — et cette phrase fut jetée tout à coup par une voix pointue de gavroche : « Jeanne-Rose ? pas plus de gorge que sur ma main ; je le sais bien, peut-être, puisque nous avons le même coiffeur. »

Quoi donc? monsieur Repluma, joueur illustre autrefois à Hombourg, et maintenant gérant responsable du *Diplomate*, journal religieux, politique et littéraire, était-il garçon de salle dans un cercle interlope, à ses moments perdus ?

Toute vie a son mystère ; le secret de M. Repluma, c'était le tendre sentiment que lui avait inspiré Mme Léocadie Tripier.

Il aimait la roulette, parce qu'elle lui était ravie ; l'absinthe, parce qu'elle était verte ; Mme Léocadie, parce qu'elle était vieille.

Oh! M. Repluma n'était pas de ces roquentins paternellement grivois qui aiment à rebrousser de l'index, sous le menton des petites filles, l'or invisible des poils follets, et qui ont des clignements d'yeux, comme pour dire : « Eh! eh! pas si vieux qu'on en a l'air. »

Non, il se connaissait, avait des goûts conformes à son âge, s'était fait d'honnêtes habitudes.

C'était un digne bourgeois, que ce médiocre gredin, et il savait, l'occasion échéante, prendre la défense des bonnes mœurs.

Mais, s'il respectait le fruit vert, il se permettait quelque gourmandise à l'égard des fruits mûrs ; Mme Léocadie Tripier était grasse et molle comme une pêche pourrie.

Elle affirmait qu'elle avait été une véritable guêpe, vers la fin du règne de Charles X. Trente centimètres de tour de taille, pas une ligne de plus. Une jarretière aurait pu lui servir de ceinture.

Ce beau temps n'était plus. Par un étrange effet de la loi de sélection, la guêpe s'était développée en éléphant; deux ceintures ne lui auraient pas fait une jarretière.

Une masse obèse et toujours suante, telle était Mme Tripier. Grasse face blanchâtre, avec des bajoues lourdes et un menton de vieux cent-garde, où grisonne le poil ras, elle soufflait incessamment, et, quand elle s'asseyait, même dans un fauteuil large, en disant : « Ouf! je ne puis plus me porter, » il y avait, hors des bras du siége, un débordement de grosses rondeurs flasques qui s'abaissaient, descendaient, pendaient.

Moralement, quelque chose comme un monstre.

Dans le régiment de la prostitution, où les vieilles

voient avec plaisir s'enrôler les jeunes, Mme Léocadie Tripier était sergent recruteur.

Ce qu'elle avait d'effrayant, c'était son inconscience dans l'ignominie. Pour quelques entremetteuses, qui furent autrefois séduites ou vendues, le mal qu'elles font est peut-être une tardive revanche du mal qui leur a été fait : la satisfaction des rancunes s'ajoute à la sale joie du lucre.

Mais Mme Léocadie Tripier était une bonne femme ; elle ne voulait de mal à personne, n'aurait pas arraché les ailes d'une mouche, jetait deux sous aux joueurs d'orgue, avait trois chiens, qu'elle nourrissait d'os de pigeon, et quatre chats qui venaient allonger leurs langues roses dans son assiette, quand elle mangeait de ces fromages à la crème, en forme de cœur, dont elle était très-friande.

Une excellente créature, vous dis-je, pleurant toutes les larmes de son corps sur les infortunes d'une héroïne de mélodrame, et, quand elle lisait dans un journal l'histoire de quelqu'un qui avait battu un enfant dans la rue, ne pouvant pas comprendre qu'il y eût des gens « comme ça. »

Mais, voilà, se vendre à n'importe qui, se donner dans ses moments de loisir, être une fille enfin, cela lui paraissait une chose naturelle, normale, passée dans les mœurs ; une coutume que l'on ne discute plus. Y avait-il des honnêtes femmes ? Ça se pouvait. Oui, peut-être, elle ne disait ni oui ni non, — dans d'autres quartiers, où l'on est très-riche. Et puis enfin, pour être sûr des choses, il faudrait être caché sous le lit. Au fond, elle était convaincue que la vertu est une question d'argent ; qu'il y a des femmes plus ou moins chères, comme il y a des catégories de viande ; qu'il « fallait mettre le prix », voilà tout. Et, après un second verre d'anisette de Hollande, elle disait : « Tenez, il y a eu une grande dame, une princesse, je ne sais où, — l'histoire, ce n'est pas mon fort. Eh bien, on lui offrait chevaux, voitures, dia-

mants, tout le tra la la enfin, et elle a répondu : « Ah ! dame! vous m'en direz tant! » Pour ce qui était d'elle, elle était née dans l'infamie, y avait vécu, y faisait vivre les autres, et cela paisiblement, avec le sentiment d'une espèce d'honorabilité, avec une sorte d'ignoble candeur. Elle regrettait sincèrement de ne pas avoir une fille, parce qu'elle lui aurait donné de bons conseils.

A l'heure où, dans les quartiers laborieux, sortent tout à coup par des portes vivement ouvertes, des petites filles en robes d'orléans noir, on la voyait, pesante, essoufflée et suante, avec sa face bonasse, où la lèvre pend comme un goître, rôder sur les trottoirs, observant, étudiant, comparant « ces jeunesses ». Un ruban autour du cou était un indice d'un collier qu'on accepterait. Telle chevelure noire, un peu trop touffue et bourrue, serait fort agréable quand elle serait rousse. On se débarrasse des petits points noirs qu'on a sur la peau avec des lotions de lait antéphélique. Ce corsage était bien plat, mais, bah! on engraisse au bout de quelque temps, les farineux donnent de la poitrine. D'ailleurs, elle disait: « Ce que j'en fais, ce n'est pas pour moi, il faut bien leur faire un sort, à ces pauvres petites, sans quoi elles tomberaient entre les mains de quelque ouvrier brutal, qui rentre saoûl, fait des enfants, bat la mère et les petits. » Ainsi, elle était immonde avec des intentions de charité, et même on citait d'elle des traits de désintéressement. « Bien, bien, ma mignotte, garde tout cette fois; tu commences, tu as besoin de te nipper; tu me revaudras cela plus tard. » De sorte qu'elle n'était pas riche. Sa table d'hôte à Paris, l'hiver, lui valait bien quelque argent, et elle tirait des profits d'une pension bourgeoise qu'elle tenait à Bougival, et où des gens « très-bien », — elle avait les canotiers en horreur, — venaient « tailler un bac » quelquefois, le samedi, dans le salon du premier Mais, — ça, c'était vrai, — les louis dans sa poche faisaient comme du vin dans un entonnoir, quand on ne met pas de bouteille dessous.

Les cocottes sont volontiers emprunteuses, même les plus « calées »; Mme Léocadie se laissait cajoler, avait plaisir à entendre dire: « Dis donc, Tripier, raconte-nous la fois où tu étais dans le jardin des Tuileries et où le roi Louis-Philippe t'a offert son parapluie parce qu'il pleuvait. » Elle ne pouvait pas résister, répondait: « Fichez-moi la paix; » mais vidait son porte-monnaie. Ses clientes les plus huppées étaient celles qui la ruinaient le plus facilement. Elle avait le respect de la réussite, et sa chemise, oui, sa chemise, elle l'aurait donnée à une femme ayant voiture. D'ailleurs, elle avait des favorites parmi les plus jeunes, parmi celles qu'elle avait vues naître, comme elle disait. Le moyen de refuser quelque chose à une petite grue, maintenant lancée, qu'on a connue pas plus haute que ça, qu'on a élevée pour ainsi dire, et qui vous doit encore sa première paire de bas en fil d'Ecosse !

Il est vrai qu'elle prêtait à usure, stipulait des conditions effroyables. « Voilà deux louis, tu m'en rendras cinq, lundi prochain; sinon, des claques. » Mais jamais aucune de ses clientes ne lui avait rendu un centime! Elle se fâchait, reniflait, criait : « On me gruge, mais, pour le coup, c'est fini. » Le lendemain, elle recommençait. Que voulez-vous ? elle était une « bonne bête », elle ne pouvait pas se changer.

Grâce à cette façon de faire des affaires, elle devait à l'épicier, au boucher, au parfumeur, aurait dû au diable, si le diable vendait quelque chose, recevait tous les jours des liasses de papiers timbrés, et, à force d'aller le matin, une heure avant la vente, chez les huissiers, avait fini par en tutoyer deux ou trois.

De là, des tristesses, des grognements dans les coins, des « laissez-moi tranquille, tout le monde », et, quelquefois — très-souvent, assurait-on, — des têtes piquées dans l'ivrognerie.

Mme Tripier appelait cela « faire des pleine-eau dans la consolation. »

La chose commençait par la dégustation de deux ou trois verres d'anisette de Hollande; mais quoi! l'anisette c'est du sucre; il vaut mieux, quand on a de l'estomac, quelque chose de plus sec, du cognac, par exemple; oh! le cognac ne l'effrayait pas du tout. Une demi-bouteille d'eau-de-vie, cela passait comme une lettre à la poste; et si on lui avait mis une bougie allumée sous le nez, la bouche ouverte de Mme Léocadie aurait flambé comme un bol de punch. Mais le cognac aussi lui paraissait un peu fade. Parlez-moi de la chartreuse; cette liqueur-là, c'est comme du feu qui serait vert; et c'était d'autant plus du feu que la Tripier y ajoutait parfois — on le racontait, mais elle jurait que non — quelques gouttes de vitriol pour donner du goût à la chose. Puis elle roulait dans quelque coin, gros tas énorme, toute inerte, consolée.

Une autre compensation à ses misères, c'était un nom qu'on lui donnait et dont elle était contente au point d'avoir les yeux humides quand on l'appelait comme ça.

Toujours conseillant ses petites amies, toujours les choyant, faisant les courses qu'il fallait faire, disant: « Je lui parlerai à ce monsieur, et l'on verra, » elle avait mérité d'être nommée « la Maman. »

Et le nombre de ses filles étant considérable, Mme Léocadie Tripier était comme la mère Gigogne de la prostitution parisienne.

Or, M. Repluma, qui quelquefois se résignait au baccarat, n'ayant plus les délices de la roulette, était venu, un soir, chez la Maman, à Paris, rue Saint-Georges.

Il perdit, se grisa, crut s'endormir sur un canapé, et ne fut pas peu étonné, à son réveil, d'entendre Mme Léocadie lui dire, allant, venant, en jupon, par la chambre: « Tu sais, mon chat, que tu ronfles joliment fort. » Il lui avait plu, parce qu'il avait l'air respectable. Des cheveux blancs, cela poserait la maison. D'ailleurs, les petites amies de la Maman avaient quelquefois besoin d'un oncle de province pour aller dans des endroits comme il faut.

Cette bonne fortune ne répugna pas au digne professeur de jeu. Mme Tripier avait des restes considérables, sinon délicats.

Puis, il y avait la table d'hôte, où les bons morceaux lui seraient réservés; la cave, dont il aurait peut-être la clef; et qui sait si, ayant expliqué à la Maman son infaillible système, il ne la déciderait pas, quelque jour, à lui confier des fonds, qu'il centuplerait, lui Repluma, sur le tapis vert de Hombourg?

Pendant plusieurs mois, il vécut très-heureux, maître de la maison, cajolé par la Maman, choyé par les petites clientes, reprit son air de bon bourgeois, un peu gras, aux joues roses, et tous deux, la Tripier et lui, se réveillant la nuit pour boire de l'absinthe, ils formaient ce couple hideux, mais normal : le vieux joueur et la vieille prostituée.

De félicité durable, il n'y en a pas. La Maman se refroidit à l'égard de son « gros chat blanc ». Elle dit un jour, à table, devant tout le monde :

C'est extraordinaire comme il mange, ce Repluma.

Et, — mortelle injure, — elle lui retira la clef de la cave.

Les tocades de la Maman, c'étaient comme des gens qui passent et s'en vont, dans une gare de chemin de fer.

Puis, les petites amies se chuchotaient dans les coins que quelqu'un était revenu à Paris, quelqu'un de très-chic, que la Tripier avait adoré autrefois, et pour qui elle avait fait toutes sortes de folies. Un jeune homme qui la battait comme de la pâte, la pauvre grosse femme.

— C'est donc pour ça qu'elle a tant levé, disait Jeanne-Rose qui venait dans la maison.

Enfin, la Maman perdait la tête, elle recommençait ses extravagances. Les caprices de vieille femme, c'est quelque chose d'enragé; et l'on verrait, « il la ruinerait jusqu'au dernier sou. »

Quelle que fût la cause de son infortune, M. Repluma

se jugeait bien misérable : on ne le recevait plus avec plaisir; on ne le gardait plus que par pitié; on lui faisait faire les courses, il écrivait des lettres, réglait les comptes de la dépense; avait été patron, devenait domestique. On lui avait imposé l'habit noir, comme une espèce de livrée, et ce n'était pas sans raison que son œil gauche, toujours, versait une larme jaune. Mais il ne rompait pas définitivement avec Mme Léocadie, à cause de la cave, dont il avait fait faire une fausse clef.

V

Après le champagne

Il achevait d'espacer les chaises, d'aligner les cartes sur le cuir du tapis, quand, par une grande porte ouverte à deux battants, la lumière et les rires du souper voisin firent irruption dans le salon blanc et or.

Tout un clair remuement, — tulles, gazes, crêpes, foulards et mousselines, où étaient visibles de chaudes blancheurs de peau, — se faufila entre les sombres vêtements des hommes, se répandit autour de la table, se regarda dans les glaces, se coucha sur les canapés, s'assit sur le drap noir des genoux. Des gestes qui se moquent, des bribes de chansons, des mots bêtes qui s'amusent. Les cheveux des coiffures défaites papillonnaient sur les yeux; et les bouches riaient vers les lèvres, avec une bonne odeur de fleurs fraîches et de vin.

Sur ces gaietés, sur ces folies, dans cet éparpillement de couleurs, la lumière du lustre et des appliques se multiplia, pétilla, toute blanche et dorée, et Mlle Raymonde, une drôle de petite femme, s'écria : « Très-curieux! quand on est gris, tout a l'air d'être éclairé au champagne! »

Celles qui étaient là, c'étaient les filles de la Maman : aventurières de l'amour, négociantes en baisers, habituées de Mabille ou du cirque des Champs-Elysées, petites cabotines pour qui les planches de la scène ne sont qu'une espèce de trottoir plus haut, — brunes ou rousses, les unes jeunes, les autres mûres, toutes jolies, même les laides, puisque c'est leur état.

— Sacristi ! dit cette boulotte de Martinez, il faut que j'aille retirer mon corset ; les truffes, en été, ça ne me vaut rien. Mais voilà, on se laisse aller. J'ai eu tort d'en reprendre.

— Pas du tout, dit Raymonde, les truffes, ça attire les hommes.

Ces hommes-là étaient assez nombreux chez la Maman les uns très-jeunes, les autres très-vieux; ceux qui arrivent, ceux qui reviennent; ceux qui désirent trop et ceux qui voudraient désirer encore. Tout est bon à qui a faim Chérubin embrassait l'écorce des arbres; pour ce qui est des vieillards, ils ont ce vague rêve de retrouver leurs plaisirs d'autrefois dans les endroits où ils les ont eus. Tel avoué de province en vacances va passer une soirée à la Closerie des Lilas; c'est quelque chose comme un pèlerinage de débauché au pays natal de ses vices.

M. Gustave, — Gustave Duruflet, mais c'était une habitude, chez la Maman, de n'appeler que par leur nom de baptême les personnes dignes de considération, — M. Gustave, gros petit homme chauve, aux lèvres d'idiot, au front concave, comme si son cerveau avait rapproché ses parois pour combler son propre vide, aux yeux bombés ainsi que des boutons de livrée ; ancien chapelier, d'ailleurs, qui se ruinait avec des jeunes filles, à Bougival, l'été, et rue Saint-Georges, l'hiver, ayant femme et enfants, rue Saint-Denis, écrasait à demi, sous son ampleur massive, une blonde frêle fille , qu'on croyait poitrinaire, et qui n'était qu'Anglaise,—Mlle Pervenche, — et sur l'épaule de la cocotte, comme un chien qui a des puces, frottait son cou d'apoplectique.

— Sarah, demandait en levant timidement la tête, un petit jeune homme roux, accroupi aux pieds d'une vieille juive, qui avait les formes puissantes d'une jument limousine, — Sarah, que vous en coûterait-il? une mauvaise nuit est bientôt passée.

M. Paul faisait partie de cette classe nombreuse de pauvres diables, espèces de gandins pauvres plus à plaindre qu'à blâmer, qui, se sentant au ventre les mêmes passions chaudes que les autres et ne pouvant les satisfaire comme les autres, se font les parasites du bonheur qu'ils envient, et tout à la fois vaniteux et rampants, amoureux et vils, attendent du bon plaisir d'un ami une place dans son coupé; de l'ennui d'une fille, un oreiller dans son lit.

Sarah se souleva à moitié dans son fauteuil, et, découvrant en plein, par ce mouvement, sa poitrine abondante, considéra Paul de l'air dont une lionne doit regarder la proie qu'elle dédaigne, puis elle se renversa brusquement en arrière, et la semelle de sa bottine souffleta la joue du joli petit homme.

— Prenez garde, Paul, cria M. Gustave, du haut de cette pyramide, quarante siècles vous contemplent.

Cette plaisanterie d'arrière-boutique fit bondir Sarah, et ses épaules devinrent tout à coup rouges et sanguinolentes comme une langouste cardinalisée à la cuite. Mais le mot eut beaucoup de succès parmi ces dames, parce que M. Gustave, qui avait fait faillite deux ou trois fois déjà, passait pour un homme très « calé ».

Çà et là des personnages plus graves restaient debout, causaient dans les coins avec les plus jolies filles, et les plus maigres; ils les choisissaient telles, par distinction.

Car la maison bourgeoise de la Tripier était une maison de confiance; on pouvait y venir, même quand on avait un nom ou un état dans le monde, parce que l'incognito y était respecté; c'était une espèce de boudoir public qui avait des prétentions au salon.

Cependant, au milieu de toutes ses filles et de tous ses gendres, — en robe de velours grenat, coupée carrément et où sa vieille gorge était comme un fanon, — la Maman, échauffée par le vin et les petits verres d'anisette, triomphait, énorme et riante.

Elle dit :

— Tout ça, c'est des bêtises! On a bu, on a mangé. La petite Meyer, qui est grise comme une grive, m'a cassé une lampe de porcelaine que j'avais payée trente-deux francs. J'ai beaucoup de frais, on me ruine. Se becqueter dans les coins, chatouiller les mollets des dames, c'est fort joli, je ne dis pas; mais moi, on ne me chatouille pas; et les amusements des autres ne raccommodent pas ma lampe. Là, je suis bonne femme, mais je vous le dis : il faut tailler un petit bac. Je me sens en veine. Et puis, il y a les profits; le prix des cartes et les cent sous de la cagnotte. Pourquoi ne pas avouer les choses? il faut vivre, l'on ne sait pas comme tout est cher. Je n'ai plus l'âge que j'avais il y a trente ans, et ce n'est pas avec la barbe que voilà, que je m'achèterais du trois pour cent. Vous, mes petites, vous avez vos vingt ans et vous vous en faites des rentes, sans songer que ce capital est le seul dont les intérêts diminuent à mesure qu'il augmente lui-même. Mais moi, je suis une vieille. On se caressera chacun chez soi ou chacun chez l'autre, comme vous voudrez. C'est le moment de faire un amour de petit bac. Le Trente et Un, c'est trop canaille. Sinon, je vous flanque tous à la porte, et je m'en vais faire dodo.

Il y eut un grand mouvement de robes froissées entre les chaises; des gants retirés étaient sur la table, comme des mains molles qui s'affaissent; et la Maman, rompant la couverture des jeux de cartes, cria : « A qui la banque? »

En ce moment, on frappait vigoureusement à la porte de la rue.

— Repluma, dit la Tripier, va donc voir un peu qui

nous arrive. Surtout, mon chat, ne retire le verrou que si tu connais les personnes.

On avait fini de s'installer autour du tapis. M. Paul, penché vers M. Gustave, lui empruntait deux louis pour ponter ; et Raymonde tendait déjà la main vers les cartes.

— Qu'est-ce que tu mets? demanda M. Elysée Percinot.

Le journaliste escamoteur, chez la Maman, était un peu chez lui ; et même on racontait qu'il avait dû l'épouser autrefois, du temps qu'elle jouait à la Bourse.

— Ce que je mets? tout ce que j'ai, dit Raymonde en écartant impudemment les dentelles de son corsage.

— Je tiens! dit M. Gustave.

Cependant, la partie allait commencer sérieusement, et déjà les yeux des filles s'allumaient aux pièces d'or qui sortaient des goussets, quand M. Repluma rentra brusquement, pâle, furtif, avec l'air d'un chien battu qui cherche sa niche.

— La police! dit-il.

VI

Monsieur Flon se réjouit

La police, en effet.

Les deux agents requis par M. Furtin avaient adroitement « filé » la voiture qui leur avait été désignée.

Ils faisaient les cent pas sur la route de Rueil, devant la porte de la Maman, quand arriva le chef de la sûreté.

Un homme et une femme, avec l'air de deux gens qui se cachent un peu, étaient entrés dans la maison, n'en étaient pas ressortis.

Donc, M. Cibon triomphait, grâce à ce matois de Fur-

tin et malgré cet imbécile de Flon; il arrêterait Gaston Ginérès et aurait le mérite de ramener au domicile familial la jeune fille enlevée.

Une seule chose le gênait ; la présence de lady Rowena. Elle lui avait dit : « Je puis aller avec vous, n'est-ce pas? Songez à l'épouvante de Mlle d'Angélis, lorsqu'on arrêtera cet homme, lorsqu'elle se trouvera seule, sans amis, parmi vos agents. » Il lui avait répondu : « Soit, milady, venez. » Mais n'importe, cette grande femme silencieuse, qui marchait à côté de lui, sans gestes, les yeux grands ouverts, l'étonnait, l'inquiétait presque ; il n'avait pas l'habitude de faire des expéditions en pareille compagnie.

Cependant, il montait joyeusement l'escalier, fier, sûr de son fait, le coude sur l'épaule de l'homme au nez pointu, ayant dans toute l'attitude l'impertinence de la réussite. Et ce fut d'un pied négligent et hautain qu'il poussa la porte du salon où se consultaient, en tumulte, toutes les filles et tous les gendres de la Maman.

— Bonsoir, Tripier, dit-il ; tu as du monde à ce que je vois. Oui, oui, on plumait quelques pigeons en famille. Ouvre l'œil, Maman. Je suis bonhomme ; mais, si tu continues, tes affaires se gâteront.

La Maman se confondait en saluts, faisait de gros sourires, comme quelqu'un qui veut tourner la chose en plaisanterie, disait d'un air bonne-femme : « Ah ! vous, monsieur Cibon, vous n'aimez pas à tracasser le monde, » et songeait, dans le fond de sa pensée, à une pistole de Saint-Lazare qu'elle connaissait fort bien.

Il y avait, vers le fond du salon, un tassement de filles inquiètes et d'hommes à l'air fâché, qui se détournaient.

On est d'honnêtes gens, on est considéré, on est établi; bien que l'on ne coure aucun risque, il est fort contrariant d'être surpris en flagrant délit d'escapade; c'est dans ces moments-là qu'on voudrait être chez soi, dans son lit, fût-ce auprès de sa femme.

Mais M. Cibon, épanouissant son ventre, reprit :

— Pas de salamalecs, la Maman. Ce soir, il ne s'agit pas de toi. Un jour ou l'autre, nous nous retrouverons, je ne te dis que ça. Tâche de t'amender. Pour le quart d'heure, j'ai d'autres chiens à museler.

Il ajouta, se tournant vers l'homme au nez pointu :

— Fais ton affaire, mon fils, tu as découvert le gibier, je te laisse l'honneur de la prise.

M. Furtin, — que M. Flon, près de la porte, suivait d'un œil jaloux, — M. Furtin cligna de l'œil, effila son joli appendice nasal, comme pour flairer de plus près les personnes, et dit, l'index levé :

— Voici l'homme, patron, et voilà la demoiselle.

Or l'homme, c'était M. Jacques Ginérès; et la demoiselle, c'était Mlle Anatoline Mayer.

M. Cibon poursuivait un escroc; il mettait la main sur un banquier; ce qui, dans le cas actuel, n'était pas tout à fait la même chose.

Il comptait retrouver une jeune fille victime d'un rapt, il trouvait une petite cabotine, enlevée? non pas : une syllabe de moins modifie singulièrement la valeur des mots.

Double quiproquo, fort peu glorieux pour le chef de la sûreté.

Que s'était-il donc passé? Rien que de très-simple.

— Tiens, je m'ennuie, mon Jacquot, avait dit Mlle Anatoline Mayer, et toi tu fais la moue, parce que tu as donné de l'argent, et pour d'autres raisons que je ne sais pas. Eh bien, il faut se distraire, allons à Bougival, chez la Maman. C'est là qu'on rencontre une jolie société.

M. Ginérès avait résisté, disant :

— Mademoiselle, je suis un homme public. On peut être reconnu. Vous avez des fantaisies tout à fait malséantes.

— Bah! Est-ce qu'on reconnaît? Je ne t'appellerai pas Ginérès, je t'appellerai Jacquot. Et puis, tu sais, chez la Maman, c'est tous gens très-bien. Est-ce que ça empê-

che d'être ministre, parce qu'on a bu une bouteille de champagne et qu'on a taillé un petit bac de famille? Et puis, tu sais, si tu viens, je t'embrasserai en route.

Il avait cédé. Sous les arbres des Champs-Elysées, pendant qu'ils cherchaient une voiture, la petite tignasse blonde de Mlle Anatoline et le nom de Ginérès, prononcé d'une voix tendre, avaient trompé l'homme au nez pointu. Et c'était la voiture du banquier et de la cabotine qu'avaient suivie consciencieusement, sans perdre un instant la piste, les deux agents requis par ce fin matois de Furtin.

— Monsieur! cria le chef de la sûreté, vous êtes une ganache. Flon est un grand imbécile; mais Flon est moins bête que vous.

Malgré ce qu'avait de négatif l'éloge de M. Cibon, l'homme au joli ventre se frottait le mains près de la porte, tout réjoui dans sa bonne âme de la déconvenue de son confrère.

Quant à M. Cibon, furieux, il eut une idée. Pour ne pas rentrer bredouille, s'il empoignait la Maman, et les petites dames? et les messieurs avec elles? Dans tout ce monde-là, il devait bien y avoir quelques filous, et quand on jette l'épervier, on ne regarde pas à la qualité du poisson.

Mais il se calma. Ces abus de pouvoir sont graves; on ne peut pas envoyer au Dépôt des gens qu'on ne connaît pas; il se souvint d'une aventure où l'un de ses prédécesseurs avait arrêté un prince de la maison de France.

Il grognonna, gronda, pinça M. Furtin qui mangeait sa moustache, bourra M. Flon qui se caressait le ventre, et, devant les sourires réveillés des cocottes et la grosse satisfaction de la Maman, qui disait : « Ma maison est une maison honnête, » il tourna le dos, descendit l'escalier, maussade, en grommelant : « La police ne sera jamais bien faite tant qu'on n'aura pas les filous pour agents. C'est Amand de Sergine qui aurait pincé Gaston Ginérès. »

Cet incident avait troublé la fête. C'est en vain que la Maman proposa de reprendre la petite partie, offrit de faire venir à ses frais trois bouteilles de champagne. Il y eut une fuite, d'un commun accord; emmitouflées de burnous, les femmes s'échappèrent, pendues à des bras de redingotes, selon des conventions antérieures; tout un rapide tumulte descendit les marches, dépassa le seuil, s'éloigna en quête de fiacres nocturnes ou d'auberges hospitalières. Et la Maman, dans sa désolation solitaire, considérait son salon blanc et or, splendidement éclairé, l'alignement des chaises, qui pourtant ne pouvaient pas jouer toutes seules, supputait les dépenses de son inutile souper, songeait que la petite Anatoline lui avait cassé une lampe de porcelaine.

Sur l'un des canapés de moquette, M. Repluma, ivre-mort,— car il avait, après le souper des autres, vidé tous les fonds de bouteille, — M. Repluma ronflait.

Elle lui dit :

— Canaille, tu t'engraisses à mes dépens! L'autre aussi me gruge, mais il est joli; d'ailleurs, il ne vaut pas mieux que toi. Tout le monde s'entend pour me faire du chagrin. Toi, lui et la police. Me voilà propre, avec douze sous dans mon porte-monnaie!

La digne femme était tombée sur une chaise, à côté d'une console où il y avait une cave à liqueurs. Elle se jugeait victime des hommes et des choses. Elle était désolée. Elle saisit un flacon d'anisette, but à même, longuement; en même temps elle essuyait avec un mouchoir en tas ses gros yeux rouges où il y avait des larmes.

Un long soupir, le soupir d'une âme surchargée d'angoisse, lui fit lever la tête. Elle vit dans un coin du salon, près de la porte d'entrée, une femme assise, en robe noire, immobile, qui regardait.

C'était lady Rowena. Elle était restée là. Pourquoi? Parce qu'elle y était. Ce lieu-là ou un autre, instinctivement, lui était indifférent. Elle ne concevait qu'une

chose, c'est qu'on n'avait pas retrouvé Gaston Ginérès, et qu'Eve-Ange-Lys, pauvre fille, s'en était allée avec lui.

VII

Les lamentations de Madame Tripier

La Maman dit :

— Tiens, qu'est-ce que c'est que cette femme-là. Elle n'a pas soupé ici. D'où sort-elle? Jolie, mais l'air trop sérieux, avec des yeux de somnambule. Tout en noir. Des façons de femme comme il faut. Connais pas. Qui diable m'a fichu cette femme-là dans ce coin?

Elle se leva, se rapprocha de lady Bellenden, continua d'une voix plus haute :

— Eh bien, ma petite chatte, qu'est-ce que vous attendez? Vous n'avez donc pas eu peur comme les autres? Je comprends, vous êtes arrivée pendant la bagarre; vous veniez chercher un monsieur qui était ici. Parti, ma belle. Tous des lâcheurs.

A ces paroles, et sous le regard de la Maman qui lui descendait de la tête aux pieds comme une salissure, Rowena tressaillit, se remit debout, marcha vers la porte.

— Je suis entrée avec les hommes de la police, dit-elle, parce que je m'intéresse à l'affaire qui les amenait. Quand ils sont partis, j'étais si troublée que je n'ai point fait attention à leur départ. Je me retire. Je les rejoindrai. Je vous demande pardon.

La Maman se dit : « Bon, encore une mouche, mais très-chic celle-là. Polie, une voix douce, et l'air si honnête! Vrai, on lui donnerait de bons vieux sans condition. Où diable M. Cibon peut-il en trouver de pareilles? » Et comme elle avait un grand respect pour

l'autorité, la Tripier s'inclina et fit son plus gros sourire.

Cependant lady Bellenden allait sortir quand, s'étant retournée par une habitude de politesse pour rendre le salut, elle se jeta tout à coup, en arrière, contre le bois de la porte refermée, qui retentit.

La bouche béante, l'œil écarquillé, elle tendait en avant son bras long, direct.

— Eh bien, dit la Maman, qu'y a-t-il? Etes-vous folle, hein?

— Amand de Sergine! proféra lady Rowena d'une voix épouvantée.

Elle avait vu, elle voyait, elle désignait du doigt, là, sur la poitrine de Mme Tripier, entre des bouffettes de rubans, une broche où il y avait un portrait — le portrait de Gaston Ginérès.

Tout de suite, elle songea à crier, à rappeler les agents, mais déjà ils devaient être loin, n'entendraient pas, ne reviendraient pas. Cependant, ce portrait, c'était un indice : celui qu'elle poursuivait pouvait être dans cette maison. Que faire, toute seule?

— Allons, bon, dit Mme Tripier, qu'est-ce qu'elle nous chante à présent? Voilà qu'elle connaît Amand de Sergine. Ah! mais, tout ça n'est pas clair. Vous dites que vous êtes de la police? Je parie que vous vous vantez. Il ne faut pas essayer de me mettre dedans. Je suis un vieux malin, moi. Allons, expliquons-nous; seulement, prenez garde : si vous vous étiez introduite ici à cause d'Amand de Sergine, cela pourrait finir drôlement, je vous en préviens.

Elle soufflait, s'enflait, suait.

— Madame, reprit lady Bellenden devenue maîtresse d'elle-même, c'est en effet pour M. de Sergine que je suis venue ici. Est-il dans cette maison? Il faut que je le voie, que je lui parle, à l'instant, il le faut.

— Oui? dit la Maman avec un gros rire de colère. Madame désire que j'aille le lui chercher? Ah! bien, par

exemple, ce serait comique. Pas si bonne que ça, la Maman. Il y a des commissions qu'elle n'aime pas à faire. Est-ce que je vous connais? Vous êtes quelque intrigante. Dites-moi tout de suite ce que vous lui voulez, à mon homme, — ou je te fais flanquer à la porte par M. Repluma !

Son homme! ceci était épouvantable. Quoi! Gaston Ginérès serait l'amant de cette hideuse mégère qui ricanait, là, dans sa graisse ignoble? Ah! non, non, si bas qu'il fût tombé, il ne pouvait pas en être à ce degré de honte.

Rowena pensa : « je me suis trompée, » regarda la broche de plus près. Impossible de croire à une méprise : c'était bien le portrait de Gaston. Une photographie. Très-ressemblante.

Chute dernière! elle était l'épouse de l'homme qui était l'amant de cette femme.

Elle voulait fuir. Mais il fallait sauver Eve-Ange-Lys; elle resta, elle dit :

— Vous vous trompez. Vous me prêtez des intentions que je n'ai pas. Je veux voir M. de Sergine parce que j'ai une affaire à traiter avec lui. Une affaire très-importante. Il faut que nous causions ensemble tout de suite. Il y va des intérêts, de l'honneur d'une famille. Si M. de Sergine est ici, menez-moi près de lui.

— Toi, répliqua Mme Tripier, tu veux me faire une niche! mais je vois les choses, et tu ne me pigeras pas. Tu es amoureuse de mon homme, ou tu es de la police. Dans les deux cas, tu me gênes : tu lui veux trop de bien ou tu lui veux trop de mal. Je n'ai envie d'en faire cadeau ni à une rivale ni au chef de la sûreté. Donc, fiche le camp, et si tu te retournes, gare aux claques : tu sais, c'est connu, la Maman a de la poigne.

Mme Tripier, furibonde, levait une main énorme.

Quoi! Rowena renoncerait à l'espoir de retrouver Mlle d'Angélis, à l'espoir de confondre le ravisseur?

Non. Elle ne s'en irait pas.

Brusquement, une idée lui vint : cette femme horrible se disait amoureuse du baron et s'en montrait jalouse. Il y avait peut-être quelque parti à tirer de cette jalousie. Usant de la ruse pour la première fois depuis qu'elle respirait, lady Rowena Bellenden feignit de vouloir quitter le salon en effet et dit, la main sur le bouton de la porte :

— Soit, je m'en vais; mais vous avez tort de me renvoyer, je vous assure. Si j'avais retrouvé le baron de Sergine, vous auriez eu tout lieu d'être satisfaite, puisque j'aurais remmené la jeune fille qui est avec lui.

— Hein, quoi? grogna la Maman.

— Je dis, reprit Rowena, qu'en voulant servir une famille réduite au désespoir à cause d'une enfant disparue, je vous servais aussi, puisque vous aimez le baron de Sergine, coupable de ce rapt.

La Tripier cria :

— Un enlèvement! le gueux!

Mais elle se maintint.

— Ah ! mais non, tu te moques de moi. C'est pour me faire jaser. Plus souvent, je ne donne pas dans ces frimes-là. C'est toi qui veux te faire enlever. Voilà tout.

— J'ai dit la vérité, répondit lady Bellenden, d'une voix haute et ferme qui défiait tout soupçon de mensonge.

La Maman bleuit, rougeoya, fut hideuse avec les deux boules rouges de ses yeux qui avaient l'air de vouloir jaillir.

Elle allait, venait, donnait en passant des coups de poing sur la table, acheva, dans une seule aspiration, le flacon d'anisette, brisa, d'un mouvement de tête, une applique allumée dont les cristaux s'éparpillèrent sur M. Repluma endormi.

— Une bête brute, c'est moi, et lui, quel gredin! Sacré tonnerre! Si c'est vrai, ça, si c'est vrai qu'il a reluqué, qu'il a enlevé une fille comme il faut, je lui saute aux yeux, je lui mange le nez. Aussi sûr qu'il y a un bon

Dieu dans les églises. Ah ! ah ! monsieur m'appelait sa « grosse chatte. » Eh bien ! il sentira les griffes. Une chatte ! ah bien oui ! Mieux que ça, une tigresse. En aura-t-il des bleus sur sa peau si délicate ! Ça se soigne comme une femme, ces espèces d'hommes-là. Nous verrons s'il ira encore dans le monde avec des marques d'ongles sur les joues. Oui, oui, il me trouve trop vieille, trop grasse, trop décatie. Il lui faut des jeunesses, du fruit vert. Une maigreur honnête. Un manche qui n'a pas encore rôti son balai. Il veut des perches à présent ! Les perches et lui, pourtant, ça ne nage pas dans les mêmes eaux. Mais on lui en fichera des peaux qui sentent le lait. Je lui dirai : « Mets-toi là, dans un coin, et pas ne bouge. » Et s'il rebiffe, ça y est, je l'étrangle.

Elle s'effondra dans un fauteuil, s'abandonna, toute pendante ; mais, brusquement attendrie, elle se mit à larmoyer avec des sanglots qui lui secouaient la chair.

— Ah ! Dieu ! je l'aimais tant ! Ce que j'ai fait pour cet homme-là, on ne le saura jamais, non, personne, jamais. Une mère, voilà ce que j'étais pour lui. La Maman pour tous les autres, une mère pour lui : il y a de la différence. Autrefois, vous ne savez peut-être pas, vous, madame ? Il a failli être pris, un soir qu'il glissait une portée au lansquenet. Il y a plus de six ans, c'était chez moi. J'étais encore assez chic alors. Rue Morny, dans une très-belle maison. La police est venue, comme ce soir. Dans ce temps-là, ce n'était pas M. Cibon qui était chef. Qui donc encore ? Je ne me souviens pas. Quelqu'un qui avait un nom de prune. Un petit gros, avec des favoris. L'air un peu paysan, mais toujours habillé d'une façon très-chouette. Un homme sévère. Avec lui, pas moyen de rire. Mon pauvre Gaston aurait été empoigné si je ne l'avais pas fait filer par une porte sur la cour. Ça ne devrait pas s'oublier, des services comme ça ! C'est vrai qu'on l'a repincé en Allemagne, je ne sais où. Mais ce n'est pas de ma faute, n'est-ce pas, s'il s'est laissé prendre ? Et puis, quand il a été en prison,

qui est-ce qui allait le voir au parloir? Il était à Fontevrault, le voyage ne m'effrayait pas; et je racontais que j'étais sa tante. Qui est-ce qui lui apportait de l'argent, et des bas de laine, et des confitures, parce que la nourriture est très-mauvaise? C'était la Maman, cette grosse bête de Maman, sa bonne chatte, comme il disait. Oh! alors il n'y avait pas de danger qu'il songeât à enlever des demoiselles. D'abord, il ne pouvait pas, à cause des murs et des gardiens, et puis, je suis bien sûre qu'il ne l'aurait pas fait à ce moment-là. J'étais son Dieu! j'étais tout pour lui. Faut-il qu'on soit bête, pourtant: je crois encore qu'il m'aimait dans ce temps-là. Après, il y a un mois, quand il a eu fini sa peine, j'ai fait bien plus, allez! Son petit appartement aux Champs-Elysées, cela ressemble à un boudoir de comtesse. Un vrai nid, quoi! et maintenant le tapissier me poursuit, — mais je ne disais rien, je ne lui ai pas même montré les papiers timbrés. Il a voulu un cheval pour faire le joli monsieur; je lui ai acheté son cheval. Et de l'argent de poche, donc! Il paraît qu'il était en train de faire une grosse affaire, et l'on ne peut pas faire d'affaires quand on n'a pas des louis dans son gousset. Voilà ce que j'ai fait pour lui! Et vous croyez qu'il m'était reconnaissant? Va-t-en voir s'ils viennent! Ah! il était bien changé. Il n'était plus comme à Fontevrault. On aurait joliment bien fait de ne pas le lâcher; ces oiseaux-là, ce n'est mignon qu'en cage. Un mot de temps à autre: « Oui, allons, c'est bien, merci, la Tripier; » c'est tout ce que je recevais en échange de tout ce que je donnais; et, quand j'allais lui rendre visite, dans le nid, comme une vieille folle de poule que je suis, il prenait un air sérieux, il me disait: « Vous avez tort de venir, on vous remarque, cela me compromet. » Eh bien! j'étais contente tout de même. Je le trouvais un peu froid — oh! il l'était! et d'une façon qu'on ne peut pas imaginer; — mais, je savais, il y a des hommes qui sont comme ça, il ne faut pas leur en vouloir, c'est dans

le sang. Enfin, ça marchait; il y avait des jours où il faisait le gentil. Mais, maintenant, il paraît que c'est fini pour jamais, puisqu'il a enlevé une demoiselle du faubourg Saint-Germain. Ce doit être un petit tas de batiste et de soie, cette fillette, et moi je suis là, dans mon coin, comme un gros paquet de linge sale qui ne sent pas bon.

Elle pleurait à grosses larmes. La douleur dans l'ignominie, c'est de la douleur cependant; les âmes les plus viles ne souffrent pas moins que les plus hautes âmes; elles souffrent davantage, peut-être, inspirant, au lieu de la pitié, le dégoût, et n'ayant pas ce refuge : l'honnêteté de la conscience. Commencement de l'immortel châtiment.

Lady Bellenden demeurait étonnée; son épouvante était de l'espèce de celle que doit éprouver un ange qui s'accoude tout vêtu de blanche candeur au chevet sale de quelque infâme moribond.

Mais une pensée surtout l'occupait, la contraignait de se diriger sans trouble à travers ces laideurs et ces fanges.

Elle dit, ravalant sa rancœur :

— Eh bien! vous devez désirer que la jeune fille enlevée me soit promptement rendue. Je vous le répète, menez-moi tout de suite près du baron de Sergine.

— Bon, dit l'autre, où est-il? Est-ce que je sais, moi ?

— Il n'est pas ici! s'écria lady Bellenden.

— Ici? ah bien oui. Bougival, il paraît que c'est trop canaille pour lui. Il y est venu deux fois en quinze jours. Pourtant je ne demandais pas qu'il dînât à table d'hôte avec les autres. Je comprenais qu'il ne voulût pas qu'on dise qu'il était l'ami de la Maman. Non, je le laissais libre. Là, dans le fond de mon jardin, tout au fond, j'ai un petit pavillon avec une porte qui ouvre sur le bord de la rivière. C'est là qu'il aurait pu venir passer quelques jours, puisque nous sommes au printemps et qu'il fait chaud à Paris. Je serais allée lui dire bonjour de temps

en temps. Mais il n'a pas voulu, il a pris la clef de la maisonnette, voilà tout, et si on ne l'a pas trouvé aux Champs-Elysées, chez lui, que voulez-vous? moi, je ne sais pas où il est!

Elle s'était levée, elle écarta les rideaux de la fenêtre; elle dit en regardant le pavillon, là-bas, sous les arbres:

— C'est pourtant vrai qu'il aurait été bien, là, tout seul, tranquille, dans les feuilles, comme un oiseau de paradis dans les mousses!

Elle poussa un cri. Rowena se rapprocha.

— Oh! dit la Maman, les fenêtres sont éclairées.

Et alors, toutes deux, penchées, lady Bellenden et la Tripier, elles virent s'ouvrir violemment, en face d'elles, l'une des fenêtres du pavillon, et une femme, avec un cri, s'élancer dans l'ombre, tomber, morte peut-être, sur le sable de l'allée.

VIII

La ressuscitée

Menacée, effarée, voyant se lever sur elle des gestes incompris, horribles, Eve-Ange-Lys s'était lancée par la fenêtre dans la nuit du jardin.

Elle tomba dans les branches, roula sur les cailloux, dans le sable, poussa un cri, ne sut même pas si elle était blessée, se releva toute défaite, s'enfuit vers la grande maison qui allumait ses croisées derrière les arbres.

Une seule idée : ne plus être où était Gaston Ginérès, se délivrer de cette voix et de ces bras avancés.

Au rez-de-chaussée de la maison, une porte était ouverte au-dessus de trois marches; Eve-Ange-Lys se précipita sans savoir où, peut-être dans un piége encore. Mais, n'importe; tout chemin qui s'éloignait lui était bon à suivre.

Elle se trouva dans une pièce vaguement obscure, éclairée un peu par la pâleur de l'air nocturne.

Un corridor sans doute, ou un office, ou une cuisine, car il y avait sur les murs des formes rougeâtres, qui reluisaient comme avec des scintillements de cuivre.

Eve-Ange-Lys tâtait les parois, cherchant une issue, quand tout à coup, en face d'elle, une lumière lui éclaboussa les yeux; lady Bellenden, que suivait la Tripier, apparut portant un candélabre.

Les deux femmes étaient accourues l'une pleine de rage et l'autre bourrelée d'angoisses, à la rencontre de l'enfant.

— Rowena! cria Eve-Ange-Lys.

Elle ne comprenait plus rien, mais elle se jugeait sauvée, puisque son amie était là. Elle lui sauta au cou, elle répétait dans des sanglots :

— Emmenez-moi. Oh! emmenez-moi! emmenez-moi d'ici.

— Oui, oui! Viens, partons ensemble.

Lady Bellenden ajouta, parlant à la Tripier :

— Vous, madame, empêchez qu'Amand de Sergine ne nous suive.

— Ça, dit la Maman, je m'en charge. Ah! le monstre! Quand il vient chez moi, c'est pour y amener ses conquêtes? Bon, bon. Qui est-ce qui va faire des siennes? C'est les griffes de la Maman.

Lady Bellenden et Mlle d'Angélis s'étaient dirigées vivement vers la porte de sortie. Un détail retarda leur évasion.

Rowena ne sut pas démêler d'abord le jeu de la serrure. Et, tout à coup, venant du jardin, Gaston Ginérès se précipita dans l'office.

La Maman voulut s'opposer à son passage, mais il la culbuta d'une rude poussée en pleine poitrine qui la fit geindre comme une grosse caisse battue, s'élança au delà de l'office dans le corridor, rejoignit Eve-Ange-Lys au moment même où la serrure venait de jouer sous la

main de Rowena, détournée, au moment où la porte s'ouvrait.

Eve-Ange-Lys, frissonnante, cria :

— Lui! Oh! lui!

— Eh bien, pars! Va-t'en! fuis! Va-t'en seule!

D'un geste violent, Rowena poussa l'enfant dans la rue, dans les ténèbres, dans l'inconnu, referma la porte à double tour, se retourna, et alors Gaston Ginérès, lancé en avant, s'arrêta court, stupide, devant lady Rowena Bellenden, qui le regardait, haute et grande, les bras croisés.

IX

La petite fiole de la Maman

Il avait reculé comme devant une morte qu'on verrait.

Rowena! Devant lui! en ce moment! D'où sortait-elle? Ces réapparitions inattendues ne surgissent que dans les rêves. De quel droit cet incident de roman dans la réalité de sa vie?

Pourtant il reculait, ayant peur.

Il s'appliqua contre la muraille, dans l'office, non loin de la Maman, qui restait à terre, étourdie de sa chute, disant : « Il m'a crevée, » ne pouvant se relever, soufflant.

Lady Rowena Bellenden parla ainsi avec tranquillité :

— Oui, c'est moi. C'est extraordinaire. Mais c'est vrai, je reviens. Et partout où vous ferez quelque chose de mal, j'apparaîtrai. J'accomplis une loi que vous subissez. Si méchant que vous soyez, la possibilité du crime vous est retirée, à cause de moi, qui m'oppose. Je sauve les autres de vos embûches et je vous contrains vous-même à l'innocence. Je suis une espèce de spectre gardien.

Muet de stupéfaction, Gaston Ginérès regardait sa femme, ne l'entendait peut-être pas.

La Maman venait enfin de s'accrocher à un buffet de cuisine, elle essaya de soulever la masse énorme qu'elle était, et, n'y réussissant pas, se raccroupit, grommela seulement :

— Eh bien! et moi? Il ne faut pas croire que la chose finira par des explications entre vous.

Un regard de Rowena, — ce regard des volontés intelligentes auquel les brutes obéissent, — la força de se taire, et, lourde, elle se dandinait dans un remuement mou d'étoffes et de chairs froissées.

Elle pensait : « Bon, tout à l'heure, j'aurai mon tour. Je ne leur dis que ça. » Elle avait tendu le bras vers le buffet de cuisine, qui s'était ouvert dans la bagarre, et où l'on voyait des bouteilles de liqueurs, bien rangées, reconnaissables à leurs étiquettes multicolores. Elle prit une bouteille d'anisette, fit sauter le bouchon et but à même, pour se « donner de l'estomac ».

Lady Rowena disait :

— Déjà, il y a cinq ans, à Ober-Ursel, je vous ai vaincu. Vous alliez dépouiller un misérable, je vous ai empêché de commettre ce vol. Aujourd'hui, vous alliez perdre une jeune fille, je vous la reprends. Elle n'est plus en votre pouvoir, elle est sauvée. Ainsi, ce que je dis, je le fais. Et vous ne m'échapperez pas plus dans l'avenir que vous ne m'avez échappé dans le passé. Je serai où il faudra que je sois; chaque mauvaise action que vous tenterez sera comme un rendez-vous que vous m'aurez donné.

La Maman se dit : « Pas assez fort, l'anisette », prit une autre bouteille à demi pleine d'eau-de-vie, et continua de boire en grognonnant.

— Maintenant, reprit Rowena, il est inutile que vous vous étonniez, puisque les choses sont et seront ainsi; il est inutile que vous parliez, car vous n'auriez rien à dire qui valût d'être entendu! Il suffit que vous m'écou-

tiez, je serai très-brève. Vous vous êtes rendu coupable d'un rapt, et Mlle d'Angélis n'est encore qu'une enfant. De tels attentats, la loi les prévoit et les punit. Ainsi, vous êtes en mon pouvoir, puisqu'il me serait facile de vous livrer et de vous perdre.

A ce mot, Gaston Ginérès, qui enfin avait repris possession de lui-même, fit un pas en avant; il avait dans l'œil une telle menace que Rowena, toujours paisible d'ailleurs, continua en ces termes :

— Non, vous ne me tuerez pas. Vous savez bien que vous n'osez pas me tuer. D'ailleurs, si je vous ai demandé la mort autrefois, aujourd'hui je défendrais ma vie, qui peut être utile. N'approchez pas. Il y aurait des témoins de ce meurtre. Cette femme qui est là et un homme dans le salon, en haut, qui accourrait à mes cris.

Gaston Ginérès, avec un sourd grincement de dents, s'assit sur une chaise, plissa le front, ne parla pas.

Pendant ce temps, la Maman chuchotait, dans sa graisse accroupie : « Tout à l'heure, ce sera drôle, ce sera très-drôle. » Elle devait être un peu saoule déjà. Elle regarda la bouteille d'eau-de-vie presque vide en disant : « Pas assez fort, » choisit dans le buffet un autre flacon, un flacon de chartreuse verte et but encore, silencieusement.

— Pourtant, reprit Rowena, cette extrémité d'être livré, de retourner aux juges, à la prison, vous pouvez l'éviter. Je veux moins votre châtiment que le salut des autres. Si vous consentez à partir, à quitter la France, à ne plus vous mêler parmi les gens que j'aime,— cela sans retard, demain, dans quelques heures, — je ne vous dénoncerai pas. Vous ne retrouverez pas la liberté de mal faire, car toujours je vous guetterai,— puisque c'est ma fonction,— prête à surgir entre vous et l'accomplissement d'un nouveau forfait. Mais pour l'action de ce soir, vous ne serez pas inquiété. Je conseillerai l'oubli à l'offensée elle-même. Tel est le marché que je vous propose. Partirez-vous?

Or, déjà, Amand de Sergine avait reconquis l'impertinence de son sang-froid; il souriait, il répondit :

— En vérité, chère baronne, je ne sais pas d'où vous venez; mais vous auriez passé cinq années dans les romanesques souterrains d'Anne Radcliffe, — qui sont presque des souterrains de votre pays, — que j'en serais à peine étonné, tant vous avez pris l'air d'un fantôme et tant il y a dans vos paroles de mélodramatique emphase. Mais non, je ne partirai pas! et vous ne me livrerez pas. Coupable d'un rapt, moi? Vous voulez rire. J'ai enlevé quelqu'un? Qui donc? Mlle d'Angélis? Vous avez été induite en erreur, milady. Votre jeune amie m'a suivi de fort bon gré. Ne suis-je pas son camarade d'enfance, le frère de son tuteur, quelque chose comme son cousin, un peu son amoureux, par conséquent? Nous avons eu cette fantaisie, étant un peu fous, d'aller causer le soir, le long de l'eau, de nos souvenirs d'enfance, et il s'est trouvé qu'il y avait sur le chemin un pavillon, que j'avais loué, quinze jours auparavant, pour la saison d'été. Voilà ce qui est vrai. Et quand ce ne serait pas vrai, qui donc dirait le contraire? Eve-Ange-Lys? Non pas. Bien qu'elle se soit effrayée tout à l'heure au point de sauter par la fenêtre, — ce que personne n'admettra d'ailleurs, à cause du côté excessif de l'aventure, — bien qu'elle ait eu le mauvais goût de pousser un cri parce que j'avais voulu baiser, en jouant, la dentelle de sa manche, elle se gardera bien de se plaindre trop haut. Les plus petites filles, malgré leur innocence, ont de ces instincts qui leur conseillent de ne pas divulguer les dangers que cette innocence a peut-être courus. Quant au tuteur de votre amie, fût-il prévenu, il se tairait; il doit avoir envie de marier sa pupille, et la célébrité de notre petite escapade,—fût-il établi que moi seul j'ai eu tous les torts,—ne serait pas de nature à faire se multiplier le nombre des prétendants. Ainsi Eve-Ange-Lys se taira, dans sa raisonnable candeur; Jacques Ginérès ne soufflera mot, pour l'honneur de sa maison; et vous-même, Rowena, vous ne parlerez point, parce que je vous prierai de me garder le secret.

En ce moment la Tripier, pleine d'alcool, posait à terre le flacon de chartreuse, en disant : « Pas assez fort ! » et, sur le plus bas rayon du buffet, elle prit une petite fiole sans étiquette, très-claire et aux trois quarts remplie d'eau pure, aurait-on dit. « Ça, c'est bon, après autre chose, pour faire passer. Mais il faut en boire très-peu, parce que c'est très-chaud. Quelques gouttes seulement, dans la chartreuse, pour donner du goût. »

— Je parlerai ! dit lady Rowena. L'enfant que vous avez voulu déshonorer n'a rien à craindre, étant délivrée de vous, et son innocence n'est pas de celles que peut inquiéter le sourire de quelque méchant.

— Vous ne parlerez pas ! répliqua Gaston Ginérès. A votre tour, sachez ma volonté. Je vous retrouve. Je ne vous cherchais pas, c'est vrai ; mais, vous ayant retrouvée, je vous garde. Loin de moi, vous pourriez m'être dangereuse ; en ma puissance, vous ne sauriez me nuire. Etant votre mari, je vous reprends, tel est mon droit. Allons, venez, madame ; quittez cet air étrange qui menace et qui s'effraie. Dieu me pardonne ! vous êtes toute décoiffée. Réparez ce désordre et sortons. L'heure est indue. La présence de la baronne de Sergine est assez déplacée dans la maison de Mme Tripier.

— Hein ? Quoi ? Que dit-il ? La baronne de Sergine ? grogna la Maman, en s'interrompant de verser goutte à goutte dans le flacon de chartreuse un peu du contenu de la petite fiole.

Et elle tentait de se soulever dans un gros chancellement ivre.

Rowena répondit :

— Non. Vous êtes une âme monstrueuse. Je vous poursuis ; je ne vous suis pas.

Mais il était debout, et, d'une voix dure, qui interdit la réplique :

— Allons, finissons-en, plus de paroles. Tu es ma femme. Je t'emmène.

Alors la Maman bondit, lourde, grasse, noire, pareille à quelque énorme sarigue.

— Sa femme, sacré tonnerre ! il est marié. Ah bien, en voilà un homme ! Il enlève des petites pimbèches, il les loge, où ça ? chez moi ; il me fait tant de chagrin que je suis obligée de me livrer à la boisson, moi, qui n'aime que l'eau, comme les petits agneaux des champs. Et ce n'est pas tout. Monsieur est marié ! Monsieur a une femme légitime. Ça, c'est le dernier coup. C'est le reste de mon argent. Ah ! mais non, cette nouvelle chose-là, je ne la supporterai pas. Tu sais, tu vas lâcher madame ton épouse en deux temps, et plus vite que ça, et tu iras tout de suite te coucher dans le grand lit là-haut ! Sinon, plus vrai que je suis une honnête femme, je t'éteins les deux quinquets.

Elle l'avait empoigné, le touchait, menaçante, caressante aussi, dans sa colère et dans sa tendresse ivres.

Lui, d'un coup d'épaule, se dégagea, et il voulut pousser vers la porte lady Rowena Bellenden qui résistait, immobile.

— Ah ! morte ou vive ! je t'emmènerai, cria-t-il.

— Non ! dit Rowena.

— Non ! beugla la Tripier.

Et, sa fiole dans la main, elle sauta au visage de Gaston Ginérès, lui brisa le verre, sur le nez, sur les yeux, sur les joues, pendant que le candélabre, que la Maman au passage avait renversé d'un coup de coude, éteignait contre le carreau ses bougies qui fumèrent.

Alors, Amand de Sergine poussa un cri terrible, un seul cri, très-long !

Et ce fut, dans la pièce obscure, un remuement de formes, à terre, avec des paroles qui ricanaient, sanglotaient, hurlaient.

Lady Rowena, restée debout, sentait sur le revers de sa main droite quelque chose qui la brûlait, quelque chose d'humide qui lui dévorait la peau.

X

Enfant perdue

Ces routes-là, le jour, sont joyeuses ; le chuchotement familier des arbres s'y mêle aux voix des passants qui rient. La campagne autour de Paris, ce n'est pas la vraie plaine, et ce n'est pas la vraie forêt. Juste assez de moissons pour que le Parisien s'écrie : « C'est vrai, pourtant, que le pain vient de la terre ! » Juste assez de chênes et d'ormeaux pour que l'on puisse boire à l'ombre, devant la porte de quelque cabaret. La Cité envahit la banlieue, fait fuir le silence, ne permet pas le désert. La Seine ou la Marne ne sont là que pour le plaisir des canotiers, et les oiseaux, dans la lumière poussiéreuse, ont l'air de gazouiller des refrains d'opérette.

Mais, la nuit, quand les dernières guinguettes ont clos leurs volets, quand les dernières tapissières ont roulé vers Paris, la solitude troublée reprend possession d'elle-même ; les horizons vagues s'étendent sans autre fumée que les nuages, sans autre lueur que les étoiles.

Rarement, de loin en loin, un bruit de pas étonne le silence des chemins ; les grands arbres, dans la paix ténébreuse, remuent leurs ombres prolongées sur les routes comme des formes spectrales, et la rivière, qui semble élargie, glisse au loin, lisse et morne, assaille les arches des ponts en tourbillons noirâtres, bat les bords d'herbes ou de sable comme avec des sanglots étouffés de noyés.

Dans ces ombres, dans ces terreurs, sous le ciel opaque d'où tombait une pluie fine, Eve-Ange-Lys s'échappait.

Evadée d'un péril certain, elle s'en allait dans la vague

épouvante de la nuit; la peur qu'elle avait eue redoublait la peur qu'elle avait.

Jamais elle n'était sortie seule; toujours Mme Ginérès l'accompagnait, ou Rowena, ou Rosette; et voici qu'elle était dans la campagne, loin de tous, sachant à peine de quel côté s'éloigner, craignant une poursuite, redoutant des rencontres; à cause de la petite pluie aiguë et froide, à cause aussi d'une fièvre qui l'avait prise, elle tremblait, toute glacée.

Pourtant elle marchait, le plus vite qu'il lui était possible, vers un amas énorme et sombre de bâtisses, là-bas, qui devait être Paris, — s'efforçant de ne pas prendre garde au froissement des branches des deux côtés de la route ni au murmure de l'eau qui coule dans le fossé avec un bruit de gens qui font le guet, se concertent à voix basse.

Elle baissait le front pour ne pas regarder devant elle, avait comme un pressentiment de choses terribles qu'elle apercevrait, ne voyait qu'elle-même, abandonnée ainsi, dans l'obscurité froide; et vraiment elle aurait bien voulu que quelqu'un, quelqu'un de connu et d'ami fût à côté d'elle, lui donnât le bras et lui dît: « N'ayez pas peur, mademoiselle, » car elle sentait enfin qu'elle n'avait plus de courage.

Plus de courage et plus de forces. Elle avait usé dans une marche trop rapide ce qui lui restait d'énergie. Ses jambes bientôt ne pourraient plus la porter; elle avait, dans tout le corps, sous le vent, sous la pluie froide, des lassitudes qui veulent s'asseoir, s'étendre, dormir.

Dormir? Non, elle se trompait. Ce qu'elle prenait pour un désir de sommeil était un commencement de défaillance: bientôt elle tomberait inerte, livrée à toutes les chances, sur la poussière mouillée de la route.

Elle eut la pensée de s'arrêter un instant pour prendre un peu de repos; après, elle marcherait plus vite. Hélas! elle sentait bien que si elle s'asseyait, ne fût-ce qu'une minute, elle ne pourrait plus se relever.

Elle s'efforça encore. Elle pleurait de fatigue et d'angoisse. Paris était si loin. Elle n'arriverait jamais. Tout cela était effrayant.

Puis ce fut fini, ses jambes allaient céder sous son poids, pareilles à des roseaux brisés. En même temps son front lui parut plus lourd, ses yeux se fermèrent, elle s'arrêta, tendit les mains comme pour rencontrer un appui. Elle comprenait une chose, c'est qu'elle n'irait pas plus loin, et qu'elle était perdue.

Mais voici qu'elle entendit, lointains d'abord, puis plus proches et grossissants, des appels, des cris, des rires ! Une chanson s'éleva, rhythmée par un bruit régulier de rames.

Une barque descendait l'eau tout près d'elle, à sa gauche, et, sous la lueur multicolore de trois lanternes, des hommes aux bras nus se courbaient, se relevaient dans le long et svelte bateau.

Ces hommes lui parurent très-terribles, parce que, tout innocente, elle ne savait pas comment on se divertit à Paris, les dimanches; c'étaient des canotiers qui avaient soupé à Chatou et s'en retournaient à Bougival en chantant dans leur yole.

Elle se redressa, voulut continuer son chemin, avec l'instinct de ne pas être vue.

Mais, sur la rive, pas un buisson qui pût la dérober; et du canot, des voix crièrent :

— Holà! vous qui passez.

— Où diable allez-vous à cette heure?

— Je parie que c'est Hortense.

— Veux-tu venir avec nous, dis?

— Hé, viens-donc! nous manquons de femmes.

Elle fuyait, disait : « Mon Dieu, mon Dieu, » croyait qu'elle allait devenir folle.

Le canot s'arrêta, vira, gagna la rive; trois canotiers sautèrent sur le sable, joyeux, un peu avinés peut-être, tout allumés par une femme qui passe.

On la suivait. Ces gens-là, qu'est-ce qu'ils lui voulaient?

Elle était de plus en plus faible ; elle ne pourrait pas leur échapper. Elle se laissa choir sur la route, à genoux, comme quelqu'un qui demande grâce.

Des choses lues dans des romans, des aventures nocturnes, au bord de la Seine, racontées par Rosette ou par quelque autre domestique, s'éveillaient dans sa mémoire. On allait l'emmener, la battre, la tuer peut-être ; et tout ce qui arrivait était vraiment extraordinaire ; à présent, ce qui s'était passé, ce qui se passerait, tout cela se mêlant, n'étant plus dans son esprit que des épouvantes obscures, elle se demandait comment il se pouvait qu'elle fût là, la nuit, sur une route, au lieu d'être endormie dans son lit comme les autres jeunes filles.

Bons enfants, épanouis, celui-ci les poings sur les hanches, celui-là passant la main dans ses cheveux, le troisième, avec un grand salut qui se moque, les canotiers entouraient Mlle d'Angélis.

— Messieurs, messieurs, dit-elle, laissez-moi. Vous ne savez pas. Vous vous trompez. Laissez-moi m'en aller, je vous en conjure.

— Plus souvent ! dit l'un.

— Jamais ! dit l'autre.

— Pour qui nous prends-tu ? dit le troisième.

Oh ! elle aurait voulu être morte ; elle eut une idée : se jeter dans l'eau. Mais ils la retinrent, lui prenant les bras, la tirant par sa robe, et le plus grand des canotiers voulut l'embrasser dans le cou.

— Pas de frimes, dit-il. Si tu n'es pas Hortense, tu t'appelles Camille, à moins que tu ne t'appelles Rosa. Le nom, peu m'importe. Je ne fais pas attention à ces détails. A l'heure qu'il est, tous les noms sont jolis et toutes les chattes sont blanches. Toi, tu es une minette de premier choix. Que fais-tu sur le bord de la Seine, en face de la Grenouillère, à deux heures du matin ? Parbleu ! tu cherches un matou. Le matou, présent. Si nous t'avions rencontrée plus tôt, tu aurais soupé avec

nous. Nous avons bu un petit reginglard... je ne te dis que ça! D'abord, il m'a « chahuté » dans la tête, et maintenant, c'est dans mes jambes qu'il travaille. Mais je ne lui en veux pas : chacun son métier. L'homme canote, le vin...

— Gigotte.

— Et le lapin?

— Gibelotte.

— Et la carpe?

— Matelote.

— Et la femme?

— Cocotte.

Ils éclatèrent de rire. Elle frissonnait, se faisait petite, suppliait : « Ne me touchez pas, de grâce; je passais, je me suis perdue; vous ne pouvez pas comprendre ; » et, tendant les mains, elle levait vers eux son joli visage frêle, si jeune, si frais et si pur.

Alors le grand canotier la regarda bien en face, parut étonné, recula et, avec un salut où il n'y avait plus d'ironie :

— Je vous demande pardon, mademoiselle, dit-il.

Les deux autres jeunes gens firent de même un pas en arrière sans prononcer une parole.

Tous trois avaient compris, rapidement, en Parisiens, et tous trois ils regardaient Eve-Ange-Lys d'un air respectueux où se mêlait à peine un peu de curiosité.

Le grand canotier reprit :

— Mademoiselle, veuillez ne pas nous en vouloir d'une méprise qu'excusent le temps et le lieu. Nous nous retirons. Un mot, cependant : vous êtes seule, vous êtes égarée peut-être. S'il en est ainsi, l'un de nous pourrait vous accompagner jusqu'à votre demeure.

Elle leur dit :

— Merci, messieurs.

Elle était tout émue encore; mais, en les regardant avec un peu de courage, elle vit qu'ils n'avaient plus le geste ni le regard hardis, que certainement ils ne

songeaient plus à l'offenser. Elle domina ce qui lui restait d'épouvante et ajouta d'une voix rassurée :

— Je voudrais revenir à Paris. Je voudrais y revenir le plus tôt possible ; mais je ne connais pas l'endroit où nous sommes. Vous le connaissez sans doute. Est-ce que je ne pourrais pas me procurer une voiture ?

— Une voiture ? dit le grand canotier. A Chatou, peut-être, vous pourriez en trouver une. Mais Chatou est encore loin. Puis il faudrait réveiller des loueurs qui feraient fort mauvaise mine et ne consentiraient peut-être pas à voyager la nuit.

— Alors que faire ? dit-elle ; je suis si fatiguée, que je puis à peine me soutenir.

Les trois jeunes gens se concertèrent à voix basse. Celui qui avait déjà parlé ne tarda pas à reprendre la parole.

— Mademoiselle, nous ne vous demandons pas d'où vous venez ni où vous allez ; mais, nous le sentons, nous avons eu tort tout à l'heure. Vous êtes une honnête enfant, qu'une aventure a jetée sur ce chemin. Eh bien, ayez confiance en nous, nous vous ramènerons à Paris. Notre canot est là, et nous sommes trois bons rameurs.

Elle n'osait pas répondre, frissonnant encore. Ils se nommèrent pour vaincre ses scrupules.

Le grand canotier était un peintre dont le nom, depuis le dernier Salon, avait cessé d'être inconnu. De ses deux amis, l'un était un étudiant fort assidu à l'école de la Grenouillère, et l'autre un poëte jeune encore, à qui cela plaisait de rêver en yole, sur la Seine, aux gondoles des lagunes vénitiennes. Trois bons garçons, dont les mœurs se débraillaient volontiers après boire, mais toujours prêts à redevenir eux-mêmes ; Mlle d'Angélis, parmi les gens de son monde, un soir de réception à l'hôtel Ginérès, n'aurait pas été plus en sûreté qu'elle n'était à présent, sur la route de Bougival à Rueil, la nuit, parmi ces trois grands diables en maillots de coton tricolore.

Elle comprit qu'il en était ainsi et qu'elle pouvait être tranquille. Elle répondit simplement :

— Je veux bien, partons.

Le peintre lui offrit le bras, et, quelques instants plus tard, assise près de la barre, sur un petit coussin, elle regardait la longue rivière qui s'étendait devant elle et Paris, vaguement visible au loin, ténèbres mêlées de lumières, — pendant que les canotiers, dans un vigoureux ensemble, ramaient contre le courant.

Ils ne chantaient plus, ils ne parlaient plus. Même ils ne fumaient pas, de peur que la fumée n'incommodât la jeune fille qui était avec eux.

Trois heures s'écoulèrent ; comme le jour se levait, ils atterrirent près du pont de l'Alma.

Le grand canotier dit :

— Venez, mademoiselle.

Il la conduisit vers la station des voitures, qui était là, toute proche, le long du quai. Elle monta dans un fiacre, pendant que son guide la saluait.

— Monsieur, dit-elle, voulez-vous savoir qui je suis ?

— Non, mademoiselle, dit-il.

Il s'éloigna très-vite pour ne pas entendre l'adresse qu'elle allait donner au cocher.

XI

Le retour d'Eve-Ange-Lys

Le fiacre partit ; elle était sauvée ; dans quelques instants elle serait chez elle, hors de toutes ces aventures, de tous ces périls étranges. Rowena, demain, lui expliquerait les choses.

Quant à elle, maintenant que c'était fini, elle était décidée à n'y plus penser.

Il y a de ces désirs d'oubli dans les âmes d'enfants.

Pour être tout à fait contente, elle se mit à songer, dans le fond de la voiture, à qui? à celui qu'elle aimait, à Henry Cardoz, et, lasse, presque assoupie, elle se disait à mi-voix : « Ce sera très-joli, le long voile sur la robe longue en satin. »

La grille ouverte, elle traversa la cour, monta vivement l'escalier.

Elle allait enfin se retrouver dans la petite chambre familière, pleine de ses espérances.

Tout à coup elle s'arrêta.

Au dessus d'elle, au premier étage, une voix violente, la voix de son tuteur, répondait à une voix qu'elle n'avait jamais entendue.

Voici les paroles qui lui parvinrent, épouvantables.

— Impossible, monsieur Cibon! disait Jacques Ginérès.

— Impossible, monsieur, mais parfaitement exact.

— Mme Ginérès? accusée d'empoisonnement? arrêtée?

— Accusée d'empoisonnement et arrêtée, Mme Ginérès, votre femme.

— Et la victime?

— Henry Cardoz, un tout jeune homme.

— Il est mort?

— Il y a une heure, il agonisait.

— Pourquoi donc aurait-elle assassiné cet enfant?

— Que voulez-vous? les femmes sont jalouses, et, pardonnez-moi cette parole, monsieur, Henry Cardoz était peut-être l'amant de Mme Ginérès.

Alors Eve-Ange-Lys défaillit, se laissa glisser le long des marches, et elle resta étendue, toute sanglotante, sur les dalles du vestibule.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME

LIVRE CINQUIÈME

Madame de Soïnoff

I

Papiol muet

Le président de la cour d'assises tourna la tête vers les accusés, et d'une voix haute, parmi tout le silence de l'assemblée, il dit :

— Accusés, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

Les traits crispés sous sa noire tignasse, les mains dans les poches, tout ramassé sur soi, Papiol fit évoluer sa tête de droite à gauche, de gauche à droite, comme par des saccades de ressort, tordit la bouche dans un rictus haineux, puis secoué, visiblement, d'un frisson, il se rassit sans une parole, la lèvre retroussée, montrant sa gencive rouge.

Arabelle était debout, haute, pâle, vêtue de noir, comme portant le deuil de ses gloires.

D'une voix monotone, à peine accentuée, qui paraissait très-lointaine :

— Je suis innocente, dit-elle, du crime qui a mis en danger les jours d'Henry Cardoz. Je l'ai dit, je le répète. Mais je répète aussi que j'avais le projet de me défaire, par un empoisonnement, de l'homme qui est assis là, à côté de moi. En outre, j'ai avoué et j'avoue encore des choses qui seraient demeurées inconnues, et par consé-

quent impunies, si je n'en avais pas moi-même sollicité le châtiment. Oui, j'ai aidé Dominique, que vous appelez Aladin, à voler la nuit, dans la maison de mon père ; oui, j'ai assisté, immobile et muette, à la lutte de mon amant contre Sébastien de Villaudric, à l'assassinat de celui-ci. Voilà ce que j'ai fait. Peut-être pourrais-je fournir des explications, des excuses, qui atténueraient l'horreur que j'inspire. Ce qui me reste de fierté m'ordonne de me taire ; et j'ai dit tout le crime, parce que je veux toute l'expiation.

Un murmure d'étonnement bourdonna parmi l'assistance, grandit, s'enfla, devint presque un tumulte, puis s'atténua, s'assoupit pour ainsi dire, mourut dans des chuchotements à l'oreille.

Le Président de la cour d'assises résuma les débats.

Puis il dit aux jurés :

— Messieurs les jurés, vous allez entrer dans la salle de vos délibérations. Vous serez à la hauteur du grand devoir qui vous est imposé. Vous jugerez sans passion, dans la liberté de vos consciences, songeant que la société a le droit de punir mais qu'elle ne se venge pas.

Il éleva une feuille de papier, et, après avoir dit : « voici les questions qui vous sont posées, » il lut à haute voix :

En ce qui concerne Aladin, dit Dominique, dit Papiol;

Première question :

L'accusé est-il coupable d'avoir, dans la nuit du vingt-deux septembre mil huit cent soixante et un, dans la commune de Villaudric, arrondissement de Toulouse, commis le crime d'homicide volontaire sur la personne de Sébastien de Villaudric ?

Deuxième question :

Cet homicide a-t-il été commis avec préméditation ?

Troisième question :

A-t-il été précédé de divers vols domestiques dans la maison de M. Eusèbe de Villaudric ?

Quatrième question :

L'accusé est-il coupable d'avoir, le quatorze juin mil huit cent soixante-sept, à Paris, dans un lieu public, appelé le bal de la Vieille-Redoute, attenté par le poison à la vie d'Henry Cardoz, — ledit attentat n'ayant pa été suivi de mort par suite de circonstances indépendantes de la volonté de l'accusé ?

Cinquième question :

Cet attentat a-t-il été commis avec préméditation ?

Sixième question :

Y a-t-il des circonstances atténuantes en faveur de l'accusé ?

En ce qui concerne Arabelle de Villaudric, femme Ginérès ;

Première question :

L'accusée est-elle coupable d'avoir, dans la nuit du ving-deux septembre mil huit cent soixante et un, dans la commune de Villaudric, arrondissement de Toulouse, prêté aide et secours à l'accusé Aladin, dans le crime d'homicide volontaire, commis sur la personne de Sébastien de Villaudric ?

Deuxième question :

Cette complicité est-elle aggravée de préméditation ?

Troisième question :

L'accusée est-elle coupable d'avoir, le quatorze juin mil huit cent soixante-sept, à Paris, dans un lieu public, appelé le bal de la Vieille-Redoute, fourni à l'accusé Aladin les moyens d'attenter à la vie d'Henry Cardoz, soit en lui remettant le poison, soit en attirant la victime sur le théâtre du crime ?

Quatrième question :

Y a-t-il des circonstances atténuantes en faveur de l'accusée ?

Telles furent les questions posées.

Un à un, baissant la tête, et l'œil pensif, les jurés sortirent de la salle par la petite porte qui s'ouvre à gauche du tribunal.

Déjà les gardes avaient emmené les accusés; les membres de la cour d'assises sortirent à leur tour, laissant traîner leurs robes rouges.

II

Les Jeux, les Ris, les Riens et la Mort

Délivrée du respect, la foule remua, se leva, mêla de toutes parts cent paroles confuses.

Un procès comme celui de Mme Ginérès étant une chose rare, vous imaginez le scandale et, par suite, l'empressement aux débats.

Les femmes du monde n'avaient pas manqué de venir, fort humiliées vraiment de ce qui arrivait à la plus illustre des leurs, mais songeant à part soi : « Cette Mme Arabelle, aussi, était trop intelligente, trop vertueuse, ce n'était pas naturel; » et les dames des petits théâtres étaient accourues, à cause de Mlle Anatoline Meyer qui était un peu de la famille de l'accusée.

Des hommes ayant suivi les femmes, tout Paris était là — Paris-grande-dame, Paris-cocotte, Paris-gandin; l'ennui avide à tout prix de n'importe quelle émotion, le bâillement qui voudrait bien rire ou pleurer.

D'ailleurs, la mode exige que l'on assiste aux débuts d'un ténor ou à la représentation d'une pièce qui n'a pas encore été jouée; mais elle n'exige pas moins impérieusement que l'on soit présent aux angoisses suprêmes d'un assassin ou d'une empoisonneuse; le public des Premières est aussi celui des Dernières.

Comme il y a la toilette de concert, il y a la toilette de cour d'assises : une robe aux teintes neutres, d'où la simplicité n'exclut pas l'élégance; les femmes qui « sont pour la peine de mort » peuvent porter un nœud de brides rouges sous le menton.

— Moi, dit la comtesse de Soïnoff, — elle était debout, toute maigre et remuante dans sa tunique de velours épinglé, un peu gris, un peu fauve, une couleur qu'elle avait adoptée pour les matinées judiciaires, — moi, je crois qu'on l'acquittera.

— Impossible! répondit M. de Seyssel. Aladin a déjà été condamné pour avoir mal lancé le trapèze au gymnaste Icarion; c'est un grave antécédent, cela; l'assassinat de Sébastien est parfaitement établi par les aveux de Mme Arabelle; et, pour ce qui est de l'empoisonnement d'Henry Cardoz, il n'y a pas moyen d'en douter. La préméditation, dans les deux cas, est probable; en outre, il est peu sympathique, ce saltimbanque; il s'est montré fort impertinent pendant le cours des débats, et je parie cinquante louis pour la mort.

— Eh! qui vous parle d'Aladin? On se soucie bien d'Aladin. Est-ce que vous croyez que les femmes prennent garde à ces espèces de gens-là! Il est étrange à regarder, j'en conviens, avec ses yeux de chat qui se fâche et ses mouvements de chacal qui s'étire. Derrière une grille, il serait amusant, et l'on peut comprendre que Mme Ginérès soit entrée dans la cage. Mais ce n'est pas d'Aladin qu'il s'agit, c'est d'Arabelle. D'abord, vous savez, j'étais son amie; je le dis tout haut. Je suis comme cela, le cœur sur la main, et je ne porte pas de gants. Ce que je pense, cela se voit tout de suite. Eh bien, je m'intéresse à Mme Ginérès. Oui, là, vraiment, j'ai de la tendresse pour elle. C'est une vraie femme enfin, elle tue qui la gêne; il n'y avait pas de tribunaux, on serait souvent tentée d'en faire autant.

M. de Seyssel répondit d'une voix plus basse, avec un sourire :

— Je me défierai quand nous dînerons ensemble au cabaret.

— Bon, dit-elle, vous ne me gênez même pas! Ce qu'il y a de certain, c'est que je sais bien des choses; si Arabelle n'avait pas été trop discrète, une fois que je prenais un bain,

toutes ces vilaines choses ne se seraient pas passées. Mais ce qui est fait est fait; on ne peut pas revenir là-dessus. Oui, oui, on veut compter avec l'opinion publique! on ne veut pas se rallier! Je le disais hier à Compiègne, en petit comité: voilà où conduit la politique libérale! Bref, elle est en cour d'assises au lieu d'être au conseil des ministres. N'importe, c'est quelqu'un, cette empoisonneuse-là! Vous en avez une preuve : l'amour d'Henry Cardoz. On n'inspire pas de ces passions extraordinaires quand on n'est pas extraordinaire soi-même; c'est à cause d'elle qu'il a été empoisonné, c'est à cause d'elle qu'il a été malade au point de n'avoir pas pu témoigner devant la justice. Eh bien! a-t-il dit quelque chose contre elle? Pas un mot. « Tout ce que je sais, c'est que Mme Arabelle est innocente, c'est qu'elle ne peut pas être coupable. Il y a dans toute cette affaire un mystère qu'on découvrira plus tard, mais je vous jure qu'elle est innocente. » Voilà un homme, et par conséquent voilà une femme. L'amour que l'on inspire est le miroir du cœur que l'on a. Si j'étais le jury, j'acquitterais Arabelle parce qu'Henry Cardoz la défend. — Pour ce qui est de Nézam-Aga, je le trouve joli. Il avait au service de ses amis toute une pharmacie orientale qui ferait bon effet dans un roman. Ah! çà, c'est donc vrai les poisons qu'on ne connaît pas? Il y a donc en Perse, ou ailleurs, des plantes assez jolies pour qu'on les mette dans ses cheveux, et assez terribles pour qu'on n'ose pas les effeuiller dans son verre? La couronne que Lucrèce Borgia portait aux cours d'amour de Ferrare devait être faite avec des fleurs comme ça; il me plairait d'en avoir de pareilles.

— Pour les mettre à ma boutonnière.

— Vous n'oseriez pas les porter. Enfin Nézam-Aga est retourné en Perse, c'est dommage. Un peu d'Ispahan, cela faisait bien dans Paris. Son fez rouge était d'un bon effet parmi vos chapeaux noirs. Vous verrez, il nous manquera; puis, il était utile aux bonnes mœurs, parce qu'il effrayait un peu les femmes, à cause de son pays

où l'on enterre encore toutes vives les adultères. J'espère qu'il reviendra; on arrangera son affaire dans les ambassades. Qui a déposé contre lui? Cette fille, la Pucelle. Eh bien, oui, la Pucelle, vous savez bien qui je veux dire! vous l'avez regardée tout le temps parce qu'elle a des joues rouges et une robe toute grosse sur le devant. Moi, je suis maigre; c'est à laisser puisqu'on ne peut pas prendre. Donc, les dires de la Pucelle n'ont pas une grande importance, et si Nézam-Aga revient à Paris, tant pis, je l'invite à dîner, à la condition qu'il m'offrira un bouquet de ses fleurs mystérieuses.

On riait autour d'elle; elle était toute frivole et jolie avec son bavardage qui vagabondait, ne disait pas grand' chose, expliquait tout. Des allusions que les gestes font comprendre, des sourires que les regards soulignent, des folies, des niaiseries. La Vénus moderne a, parmi son cortége, les Jeux, les Ris, et les Riens.

Dans d'autres groupes plus graves, gens de finance, personnages parlementaires qui réfléchissent et combinent, on ne s'inquiétait ni d'Aladin, ni d'Arabelle; c'était de M. Jacques Ginérès qu'on parlait.

Vraiment il s'était bien conduit, son attitude dans ces tristes circonstances avait été excellente. Le lendemain même de l'arrestation de sa femme, il avait donné sa démission de député. « Non, l'époux d'une criminelle ne saurait représenter plus longtemps d'honorables populations! » Et il n'avait pas hésité : il avait quitté Paris, ayant fermé sa maison de banque, — tous payements effectués par avance, — s'était retiré solitaire et triste dans ses propriétés, près de Toulouse. Aussi compte lui serait tenu de la ligne de conduite qu'il avait choisie. On ne confondrait pas M. Ginérès financier, député, grand administrateur et grand économiste, avec M. Ginérès, mari d'une empoisonneuse. Et si ce noble cœur, si cet esprit élevé consentait à rompre toute alliance avec les démagogues et autres gens qui mettent en péril la sécurité sociale, il ne serait pas impossible que prochaine-

ment, malgré le scandale autour de son nom, une occasion glorieuse ne lui fût offerte de rentrer dans la vie politique. En attendant, il se maintenait à l'écart, observant d'irréprochables convenances, solitaire, digne.

Ces paroles s'assourdissaient dans le tumulte de la foule.

Cependant, dans le fond le plus lointain de la salle, quelques hommes acculés aux murs, — des clowns, des écuyers, baladins inconnus, venus là à cause du nom encore célèbre d'Aladin,— attendaient que l'un des leurs fût frappé par le verdict, et songeaient tristement.

L'ombre se fit, noircissant l'une après l'autre les vitres des hautes fenêtres, et le silence aussi, peu à peu, à mesure que l'ombre montait.

Il n'y avait plus dans la vaste salle qu'un remuement ténébreux de formes, que des chuchotements à voix basse, quand tout à coup apparurent les huissiers portant des lampes aux grands globes blancs.

Une clarté pâle baigna l'assemblée, devenue silencieuse et morne.

Ils allaient bientôt entrer, apportant la justice, qui est une clarté aussi, ceux qui avaient agité dans leurs pensées la vie d'un homme et celle d'une femme.

— La cour, Messieurs, dit un huissier.

Les membres de la cour entrèrent et prirent place en leurs longues robes rouges.

Puis les jurés, un à un, plus graves, regagnèrent leur place; et ce fut un grand silence dans la pâle lumière, sur toute l'assemblée.

La foule était debout; le chef du jury se leva puis, la main droite sur son cœur, prononça ces paroles :

Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, la réponse du jury est :

En ce qui concerne Aladin, dit Dominique, dit Papiol;

A la première question :

L'accusé est-il coupable d'avoir, dans la nuit du vingt-deux septembre mil huit cent soixante et un, dans la

commune de Villaudric, arrondissement de Toulouse, commis le crime d'homicide volontaire sur la personne de Sébastien de Villaudric ?

Oui, à la majorité.

A la deuxième question :

Cet homicide a-t-il été commis avec préméditation ?

Non, à la majorité.

Un soupir d'âmes soulagées monta de l'assistance; il n'y avait pas eu de préméditation : Aladin ne mourrait pas.

Le chef du jury continua :

A la troisième question :

L'homicide a-t-il été précédé de divers vols domestiques dans la maison de M. Eusèbe de Villaudric ?

Oui, à la majorité.

A la quatrième question :

L'accusé est-il coupable d'avoir, le quatorze juin mil huit cent soixante-sept, à Paris, dans un lieu public, appelé le bal de la Vieille-Redoute, attenté par le poison à la vie d'Henry Cardoz ?

Oui, à la majorité.

A la cinquième question :

Cet attentat a-t-il été commis avec préméditation ?

Oui, à la majorité.

Une sixième question avait été posée :

Y a-t-il des circonstances atténuantes en faveur de l'accusé ?

Le chef du jury cessa de parler : le verdict était muet sur la sixième question.

Ce silence, c'était la mort.

Un frisson visible, entendu dans les mouvements des vêtements, fut comme un coup de vent sur l'assistance remuée.

Mais alors, quelqu'un, un vieillard, au fond de la salle, se dressa, cria :

— Ce n'est pas vrai ! il n'est pas coupable. Il n'a pas tué Sébastien, il n'a pas tué Icarion, il n'a pas empoisonné Cardoz !

On voulut, qui? des gens, le public et des huissiers, empoigner cet homme, le faire taire. Mais il continua de parler en élevant au-dessus des bras qui le saisissaient les longues manches d'un vieux frac bleu; sur son front se hérissait la pointe jaunâtre d'une perruque de pitre.

III

Sur les grands chemins

Oui, M. Amaryllis, le vieux clown, avec son frac couleur du ciel et son antique perruque rousse qui s'effilait.

On l'avait condamné pour vol, ce saltimbanque, pour le vol des boucles d'oreilles. Il avait laissé dire, il s'était laissé faire, ne songeant qu'à son Aladin et qu'à son Icarion, qui étaient là-bas, à Paris, au Cirque des Champs-Elysées, baladins tout pailletés de gloire, pendant qu'on le jetait, lui, méprisé, souillé, dans quelque prison, où il faudrait qu'il restât pendant trois ans.

Trois ans en prison, ce doit être très-long; pourtant il ne se plaignait pas, pas même à soi, quand il était tout seul. Il y a une façon d'être très-content quoique très-triste; c'était comme cela qu'était M. Amaryllis.

Quand il sortit, — car tout s'achève, — on lui rendit son frac bleu, relique des anciennes parades; il remit, tout pénétré d'une sereine émotion, cette loque chérie; il lui sembla qu'il rendossait sa vie d'autrefois, errante et souriante.

Mais on lui avait rasé la tête, comme à tous les condamnés; ce ne fut qu'au bout de quatre mois que s'érigea de nouveau sur son front sa naturelle tignasse de pitre.

Redevenu à peu près pareil à lui-même, mais toujours plus affaibli, et de plus en plus goutteux, — cette

goutte-là finirait par lui jouer quelque mauvais tour, — il s'en alla par les chemins, sans savoir où, de bourgade en bourgade; sa longue forme pointue se prolongeait toute bleue, entre les peupliers des chemins.

Il acheta un chien, un petit chien aux poils blancs, frisés. Il lui apprit à jouer à l'écarté et à désigner de la patte certains chiffres sur un carton de loto. Il acheta aussi un tapis où le chien se tenait assis sur son derrière, une petite corbeille à la gueule.

Car les membres enfin raidis de M. Amaryllis ne lui permettaient plus les culbutes d'autrefois, et s'opposaient même aux rapides métamorphoses de la guenille d'azur; le vieil illustre acrobate en était réduit, morose, à faire travailler un toutou, le dimanche, sur la place des villages, au moment où l'on sort de l'église.

Euphrosine, sa femme? Il ne songea pas à la retrouver. Tout ce qu'il avait à lui apporter, c'était le déshonneur et la misère. Vivre seule valait mieux que de vivre avec un voleur. Elle avait dû se tirer d'affaire. Comme elle avait beaucoup d'ordre et qu'on le savait, elle avait sans doute trouvé une place de contrôleuse dans quelque cirque ambulant. Peut-être avait-elle rejoint, à Paris, Aladin et Icarion. Elle devait être bien heureuse, si elle était auprès des enfants.

Les revoir, les embrasser, c'était cela qu'il aurait voulu! Assister à leur « travail » devant le grand monde, entendre les applaudissements, quelle joie c'eût été pour lui, leur vieux maître, leur père. Mais non, son approche les souillerait. Il ne devait pas les revoir, ni les embrasser, ni entendre les bravos, il avait dit: « Ils ne sont pas de ma famille, » il devait maintenir ce mensonge, qui leur était utile, se tenir à l'écart, ne pas les gêner.

Pourtant, il avait un projet: quand il aurait amassé quelques sous, il ferait un voyage à Paris, sans rien dire à âme qui vive,—en redingote pour ne pas être reconnu, — et il s'en irait tout seul au Cirque des Champs-Elysées, se placerait au dernier étage, derrière une colonne, ne

serait vu de personne, pas même de ses enfants, mais il les verrait, lui, triomphants, célèbres, et tout son vieux, cœur se fondrait en délices!

Hélas! ce projet ne fut pas réalisé. Un jour, dans une auberge de la route, M. Amaryllis jeta les yeux, sans songer, par hasard, sur la page déchirée et jaune d'un journal déjà ancien, et il demeura stupide, — comme quelqu'un qui a reçu un grand coup de bâton sur la tête, chancelle et va tomber, — parce qu'il avait lu, oui, lu que son fils Icarion était mort et que c'était Aladin qui avait tué Icarion !

Ceci c'était la fin, le désespoir suprême, l'angoisse qui, désormais, ne cessera plus. L'un de ses enfants avait péri ! et l'autre était au bagne.

Ah! certainement un malheur bien complet; il était impossible d'imaginer, en fait de malheur, quelque chose de mieux que cela.

Certes, il ne crut pas qu'Aladin fût coupable. Aladin avait pu, dans un moment de folie, à cause de son amour pour Viola, prendre quelques bijoux, chez un horloger, le soir. Les yeux des jeunes gens sont volontiers attirés par ces choses qui brillent derrière les vitrines, et la main qui voudrait saisir suit le regard qui convoite. Mais, en somme, un enfantillage. Rien de plus. Parce qu'on a volé deux pendeloques, qui peut-être n'étaient pas même en or, ce n'est pas une raison pour qu'on devienne un meurtrier par la suite! Quand on est un grand artiste, on a certainement une grande âme. M. Amaryllis l'avait souvent répété : « Il faut avoir la conscience légère pour être un bon sauteur. » Non, Aladin n'avait pas attenté aux jours de son frère. Icarion avait manqué le trapèze, voilà tout. Cela arrive, de manquer le trapèze. Il l'affirmait, lui, Amaryllis, qui sur ces choses-là en savait autant que les autres, peut-être! Oh! la mort d'Icarion, c'était une lugubre aventure. Mais Aladin, oui, Aladin était innocent, et vraiment le vieux clown ne comprenait pas ce que les gens avaient à s'acharner

contre son élève, qui pourtant était bien le plus grand pitre qui eût jamais fait la roue sous la calotte du ciel.

Mais voilà, innocent ou non, Aladin était perdu pour l'art. On ne l'engagerait plus dans les cirques, quand il serait sorti du bagne. Et M. Amaryllis, désolé, brisé, laissant pendre les longues manches de son frac, traînait sa misérable vie désormais sans espérances ni rêves, se souciant peu de vivre un jour de plus ou de mourir déjà, n'ayant plus rien qui l'intéressât ici-bas, sinon le petit chien blanc aux poils frisés, son dernier élève.

Or, une après-midi d'été, sur les mottes d'une plaine en jachère, la tête sous un mouchoir à carreaux, il dormait au soleil.

Au bord du chemin, de l'autre côté du fossé, le caniche était assis sur son derrière, l'anse de la corbeille entre les dents, dans l'illusion de quelque voyageur charitable qui passerait par là.

Ce fut un cheval qui vint à passer, noir, tout petit, ayant au chanfrein une étoile blanche, sous une crinière qui s'ébouriffe; il ne portait ni selle ni double panier; il avait des brides rouges où tintaient des clochettes, et aux deux côtés de la tête deux petits drapeaux qui paraissaient lui sortir des oreilles.

Le petit cheval noir et le petit chien blanc se considérèrent en silence, étonnés l'un de l'autre, mais sans hostilité. Même le caniche, ayant déposé à terre la corbeille, marcha vers le poney, qui avait fait halte; et dressé sur ses pattes de derrière, il flaira avec une sympathie évidente les deux naseaux rouges, qui reniflèrent.

Puis, les deux animaux, avec de brefs hennissements d'une part et de vifs jappements de l'autre, se mirent à causer entre eux, s'interrogeant, se répondant, ayant l'air très satisfaits d'avoir fait connaissance.

Les aboiements éveillèrent M. Amaryllis. Il fut étonné, comme le caniche, du cheval qui se trouvait là et qui était harnaché à la façon des poneys dans les cirques.

D'où sortait cet animal, fort joli, ma foi, bien qu'il parût vieux déjà et qu'il eût l'œil éteint comme par l'ennui des longues marches sur les routes poussiéreuses ?

Le vieux clown s'approcha et caressa de la main l'échine du poney. Celui-ci se laissa faire, complaisamment, et même remua deux ou trois fois la queue avec un air de politesse.

Alors, du fossé plein d'ombre qui se creusait de l'autre côté de la route, une femme sortit, en costume de baladine, jupe de gaze fripée, corsage de velours rouge, d'où pendaient des galons d'argent décousus. Comme elle n'était ni bien grande ni bien grosse, d'un peu loin on l'aurait prise pour une enfant; mais, vue de près, elle avait la peau si jaune sous le fard, et si ridée, le front si las, les yeux si tristes, qu'on aurait dit une personne très-âgée; c'était comme une petite fille qui aurait l'air d'une vieille femme.

Sans regarder le vieux clown ni le caniche, elle prit le poney par la bride et marcha le long de la route, sous le soleil, dans des nuages de poudre soulevés par le vent.

Ce pauvre être, chétif et vieillot, si lugubre dans son vieux costume de parade, c'était Mlle Viola. L'ancien clown l'avait reconnue tout de suite.

Il l'avait beaucoup aimée autrefois, parce qu'elle était si douce et si jolie; maintenant il l'aimait bien plus encore, puisqu'elle avait été, — il avait lu cela dans le journal, — puisqu'elle avait été la femme d'Icarion.

Mais pourquoi était-elle devenue, en aussi peu de temps, si différente d'elle-même ? Elle, qui riait à tout propos, comme elle était morose! On lui aurait donné la cinquantaine, tandis qu'autrefois, ayant déjà vingt ans, elle avait l'air de n'en avoir que douze. Ah! oui! ce qui l'avait brisée, flétrie, c'était la mort d'Icarion. M. Amaryllis approuva cette douleur jumelle de la sienne, et, en criant : « Viola, Viola, » il courut après la petite écuyère.

Le poney retourna la tête ; Mlle Viola ne paraissait pas entendre.

Le vieil acrobate la prit par le bras, la força de s'arrêter, se piéta en face d'elle, lui dit :

— Mais regarde-moi donc, Viola, regarde-moi donc. C'est moi. Amaryllis. Est-ce que tu ne me reconnais pas ?

Il baissa la tête et ajouta :

— Ah ! mon Dieu ! tu ne veux peut-être pas me reconnaître, parce qu'on t'a dit que j'ai volé.

Il se trompait. Elle ne le reconnaissait pas, voilà tout. Elle le regardait avec des yeux vagues, où les clartés sont mortes et qui ne se souviennent plus.

Elle n'était pas folle, mais idiote, à peu près.

Tant qu'avait duré le procès d'Aladin, tant qu'avait duré la maladie d'Icarion, qui ne succomba qu'un mois après l'accident, elle avait puisé quelque énergie dans l'espoir de sauver son mari, dans le désir de faire punir l'assassin.

La rancune et la douleur usèrent le peu de force morale qui était en elle ; Icarion mort, Aladin jugé, elle ne fut plus rien qu'une pauvre créature tout à coup courbée, vieillie, une vie inconsciente qui va, vient, boit, mange, dort, par un reste d'instinct, — à qui tout est bien égal.

Mais, quoiqu'elle fût sans souvenirs, elle n'était pas sans tristesse. Elle ne savait pas pourquoi elle souffrait, elle souffrait toujours ; c'est une chose horrible que quelquefois le désespoir puisse survivre à la pensée.

Elle s'en était allée avec Puck. Ne plus voir les êtres qu'elle avait vus, sauf le petit cheval ; ne plus être où elle avait été, tels furent les vagues désirs qui la poussèrent ; et, comme elle avait l'habitude de faire travailler le poney tous les soirs sur la piste, elle le fit travailler dans les villes, dans les hameaux, sur les places, sous les fenêtres où il y avait des enfants, concevant vague-

ment que les sous tombés des croisées étaient nécessaires pour acheter du pain et de l'avoine, — un peu de pain pour elle, un peu plus d'avoine pour Puck.

D'ailleurs, ayant presque désappris les mots que l'on dit pour s'informer de la route, pour demander une chambre dans une auberge, pour se faire servir chez le boulanger, on l'aurait peut-être trouvée, quelque jour, morte de faim ou de froid, l'hiver, sur le tas de pierres d'un chemin.

Mais Puck veillait sur elle. L'instinct de l'animal suppléait à l'intelligence de la femme.

Il savait fort bien humer dans l'air les hôtelleries prochaines, deviner dans l'ombre les hangars sous lesquels le sommeil est permis, s'arrêter, aux heures où Viola devait avoir faim, devant les marchands de victuailles; le petit cheval guidait la petite écuyère.

Ce fut, pour M. Amaryllis, une bien grande tristesse de voir ainsi, pauvre, abandonnée, et pour toujours l'âme éteinte, celle qui avait été la femme de son fils. Mais cette rencontre lui rendit aussi un peu de courage ; il s'ennuierait moins de vivre, parce que maintenant sa vie pourrait être utile à quelqu'un.

Il ne quitta plus Mlle Viola. Bien qu'elle ne parût pas savoir qui était ce bonhomme qui la suivait, elle le souffrit auprès d'elle, sans déplaisir apparent. Quelquefois même elle le regardait avec un air de reconnaissance, à cause de quelque service qu'il lui avait rendu.

Quant au caniche blanc et au poney noir, une amitié sincère les unissait désormais. C'était plaisir de les voir, l'un jappant, l'autre piaffant, faire voler la poussière des routes. Pendant ce temps, derrière eux, le maigre clown et la chétive écuyère, celui-là soutenant celle-ci, bien fatigués tous les deux, en silence, marchaient le long des fossés ; et les paysans, dans les champs, riaient de voir passer ce vague et long fantoche, dans sa loque bouffonne, et cette petite vieille, en haillons de fête, qui avait l'air d'une fée Carabosse habillée pour le bal.

Des mois, des jours, des années s'écoulèrent. Ils travaillaient sur les places publiques, ramassaient quelques sous dans la boue des pavés, mangaient mal, ne buvaient guère, étaient de pauvres gens qui feraient bien mieux d'être morts.

C'est ainsi que, cheminant toujours, ils arrivèrent à Paris.

Ils logèrent du côté de la barrière de Charonne, dans le grenier d'une vieille bicoque, qu'on leur louait pour quelques francs par semaine.

Les matins, quand il y avait du soleil sur le long boulevard où tournent des chevaux de bois, ils venaient là, faire des exercices : lui, tentant de renouveler les métamorphoses de l'antique frac bleu ; elle, par un reste d'habitude, faisant des signes au petit cheval qui se cabrait, allait, venait, ramassait un mouchoir qu'il secouait en l'air ; le petit chien, debout sur ses pattes de derrière, faisait le tour de la société avec des jappements joyeux lorsqu'un double sou tombait dans sa corbeille.

Or, un jour, pendant que l'ancien clown imitait avec les pans de son habit la robe traînante d'un juge, quelqu'un dans la foule, dit :

— Moi, je crois qu'Aladin sera condamné.

— Mon fils ! cria M. Amaryllis.

Tout blême, il se laissa choir sur la terre, comme quelqu'un qui meurt. Mais il se releva, interrogea les gens, se prit à courir, à courir comme un fou ; et les manches de son frac bleu, qu'il n'avait pas tout à fait rendossé, faisaient des gestes grotesques autour de son désespoir.

IV

Radotage

Parmi tous les cris et tous les gestes, repoussé, bousculé, enlevé, n'importe, M. Amaryllis criait dans la salle des assises :

— Vous ne savez pas ce que vous dites! Aladin, c'est mon fils et mon élève. Il est innocent puisqu'il est un grand acrobate, et il n'a rien fait de mal puisqu'il fait le saut périlleux sans tremplin! — Laissez-moi, je veux parler. — Je dirai la vérité à ce grand maigre qui est en robe rouge et à ce patriarche à barbe blanche qui a une redingote noire! Aladin n'est pas coupable. On l'accuse par jalousie. Des gens qui se tiennent à une rampe pour descendre leur escalier ne seraient pas fâchés qu'on coupât le cou à un homme qui est capable de dégringoler d'un cinquième étage en s'accrochant aux fentes des pierres. Vous êtes des bourgeois qui voulez du mal à un artiste! Je vous dis que mon Aladin est aussi honnête que l'enfant qui vient de naître. Il n'était pas plus innocent le jour où je l'ai ramassé criant et pleurant dans une touffe d'épine-vinette, sur un chemin, en Beauvaisis! Si vous l'aviez vu, ce jour-là, nu et rose de froid, parmi les petites fleurettes, si vous l'aviez vu ensuite s'endormir comme un ange dans les basques de mon habit, vous ne diriez pas, tas de gens, qu'il a mal lancé le trapèze d'Icarion, qu'il a tué Sébastien, qu'il a empoisonné Cardoz. Je sais les choses peut-être! C'est moi qui l'ai apporté à la mairie et qui l'ai remporté parce qu'on voulait le mettre à l'hospice, — moi, qui l'ai élevé et qui lui ai appris à faire la grenouille tout autour de la piste! Icarion, c'était mon enfant, et

je vous dis qu'Aladin ne l'a pas tué. Voilà ce que je vous dis, moi, le vieux clown, le vieux bonhomme, le vieil Amaryllis. On m'a appelé comme cela parce que j'avais l'air d'une jeune fille dans le temps. Eh bien, je vous parle à présent avec une barbiche blanche, et si mes cheveux sont blonds, c'est que la perruque d'un pitre ne doit jamais blanchir! Et je vous répète que mon Aladin n'a jamais fait de mal à personne. J'étais resté là dans mon coin, bien tranquille, je pensais : « Ils vont me le rendre, ils comprendront bien qu'un aussi magnifique sauteur ne peut pas être un meurtrier, et ils lui permettront de s'en retourner dans les cirques, sur les places publiques des bourgades, faire des tours avec la permission de M. le maire. » Maintenant ils veulent lui couper le cou. Ah! ah! ils n'ont pas vu ce qu'il en fait, de son cou, qui tourne comme une roue de moulin, va d'une épaule à l'autre, se penche en arrière, se penche en avant,— sans ça ils ne voudraient pas le couper, ce cou! Tenez, je vous propose ceci : Aladin va venir, vous lui donnerez cette table, oui, cette table où il y a des papiers, et je dirai à Aladin : « Montre-toi, mon fils! » Alors, lui, parmi les paperasses, sans renverser les encriers, il marchera sur les mains, touchera de ses talons l'autre bout du tapis, se relèvera, fera trois sauts périlleux, retombera sur ses pattes, passera sa jambe droite sur la tête de toute la cour, fera des agaceries avec le pied gauche à tous ces messieurs du jury — et si vous ne l'applaudissez pas, tonnerre de Dieu! je veux bien qu'on le guillotine.

On l'empoigna, on l'emporta, on le flanqua dehors ; il ne fut plus sur l'escalier qu'une longue forme crispée, toute bleue à cause du frac; il se cramponnait à la rampe de pierre en sanglotant : « Mon Aladin! mon Aladin! je ne veux pas qu'on me le tue! »

Cependant la comtesse de Soïnoff, qui sortait au bras de M. de Seyssel, s'approcha de M. Amaryllis.

— Le pauvre homme! il fait pitié, dit-elle.

Elle ajouta :

— Voulez-vous me dire où vous logez, monsieur ?

Il leva la tête, répondit machinalement :

— Boulevard de Charonne, n° 80. Je suis un va-nu-pieds, un rien-du-tout. Mais Aladin est le plus grand des clowns !

V

Ange gardienne

Quelqu'un attendait, le front contre la vitre, guettait celui qui allait venir, apportant la bonne ou la terrible nouvelle.

C'était Henry Cardoz, tout pâle, si faible encore que, pour marcher d'un bout à l'autre de la chambre, il avait dû s'aider des meubles et des chaises, et que, maintenant, debout devant la fenêtre, il s'accrochait à l'espagnolette pour ne pas tomber.

Clément Cardoz lui avait dit :

— Allons, soit, puisque tu le veux, j'irai là-bas, à la cour d'assises. Après le verdict, je prendrai une voiture, — je suis gentil, hein ? — et tu connaîtras tout de suite la décision du jury. C'est égal, tu peux te vanter d'être un singulier personnage. On t'empoisonne, tu dis merci. Et cette femme qui a voulu t'assassiner, tu es bien capable de l'aimer encore.

— Elle est innocente, mon frère.

L'aîné, haussant les épaules, avait quitté la chambre paisible et grave, aux deux lits égaux.

Maintenant, Henry Cardoz comptait les minutes, dévoré d'une angoisse que l'impatience exaspère, et chaque fois qu'un fiacre passait dans la rue, il se disait : « Ah ! je vais savoir ! » Mais la voiture ne s'arrêtait pas,

et d'autres qui venaient après ne s'arrêtaient pas non plus.

La maladie d'Henry Cardoz, d'abord, avait été terrible. Trois longues nuits, trois longs jours de sanglots et de rires, avec des membres qui se crispent et des cheveux arrachés par poignées, tel avait été le commencement ; il semblait que la fin ne dût pas se faire attendre. Etonnés de ce mal inconnu, les médecins hochaient la tête, prononçaient de rares paroles, prévoyaient la mort prochaine.

Cependant l'épouvantable crise s'atténua peu à peu, et un soir, Henry Cardoz, presque mourant, mais sans souffrances, se sentit glisser dans le sommeil, ainsi qu'on descendrait une pente de sable.

Il se réveilla, brisé, calmé.

Il regarda autour de lui, mais ne parut reconnaître ni le lieu où il se trouvait, ni les personnes qui le contemplaient, anxieuses, toutes proches de lui.

Ceux qui étaient là, c'était Clément Cardoz, attentif à cette vie fraternelle qui allait s'éteindre peut-être, et aussi Eve-Ange-Lys, accompagnée de Rowena. Son tuteur ayant quitté Paris, elle était venue timidement, elle avait dit : « Je suis une parente de Mme Ginérès qui a fait du mal à M. Henry Cardoz, sans le vouloir. Ce mal, je puis peut-être aider à le réparer, en veillant le malade, en le consolant. J'essaierai, si l'on veut ; cela me ferait bien plaisir d'être utile à M. Henry Cardoz. » Elle avait dit cela, les yeux tout rouges de larmes. Clément Cardoz, attendri par la douleur, n'avait pas osé être bourru, avait accueilli l'enfant. Puis il s'était accoutumé à la voir, chaque jour, s'asseoir à côté de lui, tristement souriante, le regard tourné vers le cher moribond.

La torpeur où Henry Cardoz avait défailli après la longue crise se maintint pendant une semaine entière. Sept jours durant, il demeura immobile, comme une chose tombée, avec des yeux fixes et vides, sans pensées.

Le corps revivrait peut-être, mais l'âme se réveillerait-elle?

Un jour, il cria : « Arabelle! » et fondit en larmes tout à coup.

Sa résurrection, comme toutes les naissances, commençait dans les pleurs.

— Monsieur Henry, dit une petite voix toute tremblante parce qu'elle avait peur d'effrayer.

C'était la voix d'Eve-Ange-Lys. La jeune fille était assise devant le lit, pendant que Rowena, près de la fenêtre, lisait un livre.

— Oh! monsieur Henry, reprit-elle, vous parlez enfin! Mais ne pleurez pas; cela vous ferait du mal.

Il la regarda, la reconnut; plein d'une seule pensée, il dit :

— Vous! oh! vous, parlez-moi d'elle. Vous savez où elle est? Vous savez ce qu'elle est devenue? Oui, vous devez savoir tout cela. Est-ce que j'ai dormi très longtemps? Je suis comme si j'avais été mort pendant beaucoup de jours! Dieu! des hommes de police l'ont amenée dans cet horrible endroit où l'on conduit les voleurs et les femmes de mauvaise vie. Mais nous allions sortir, elle était sauvée. Qu'est-il donc arrivé alors? Ah! je me rappelle : je suis tombé avec des cris, avec des rires, je souffrais horriblement; mais j'avais ses cheveux, tous ses cheveux sur mon front et sur ma bouche. Il me semblait que j'étais dans l'enfer et que j'étais dans le paradis. Après? après? Que s'est-il passé? Dites-moi ce qui s'est passé! On l'a laissée partir, n'est-ce pas? Elle n'a été accusée de rien, de rien du tout? Je veux la voir. Prévenez-la qu'il faut que je lui parle. Ou plutôt conduisez-moi vers elle. Elle est peut-être dans quelque péril encore. Je l'en délivrerai! Tout ce qu'on peut croire d'elle à cause de ce qu'on lui a vu faire, ce n'est pas vrai. Je vous dis que c'est faux, complétement faux. Elle a des raisons que vous ne connaissez pas, que je ne connais pas moi-même, mais qu'elle me dira un jour, lors-

que ce sera possible. Je sais bien qu'elle est parfaite, puisque je l'aime! J'ai une pensée : sa beauté; j'ai une parole : son nom. Lointaine ou proche, je la suis avec la fidélité de l'ombre pour le corps, et cela ne me fait rien d'être à terre, sous ses pieds, pourvu que je la suive.

Il continua, sanglotant, s'efforçant de se dresser :

— Arabelle! Arabelle! Qu'en a-t-on fait? Je l'aime.

Eve-Ange-Lys écoutait, toute pâle; son triste amour meurtri lui saignait dans le cœur.

Rowena s'était levée, voulant parler au malade, le calmer par des conseils de silence et de repos.

Mais déjà Henry Cardoz, ayant usé dans les cris et les larmes ce qu'il avait d'énergie renaissante, était tombé sur le lit; il restait là, sans mouvement, la bouche béante et silencieuse, les yeux ouverts et sans regards.

Les jours suivants, il eut des réveils plus prolongés. Il devint impossible de lui cacher plus longtemps la vérité. Clément Cardoz la lui dit brutalement.

Ce lui fut un coup terrible ; il faillit être repris par la crise des premières heures ; le rire sanglotant de la folie lui secoua de nouveau la poitrine.

Il se remit, reconquit la possession de soi-même. Il eut bientôt la force de fournir des renseignements au juge d'instruction qui, trois jours de suite, vint l'interroger. Tout ce qu'il put dire pour innocenter Mme Ginérès, il le dit; et, avec cette illusion des malades et des enfants qui espèrent ce qu'ils désirent, il était bien sûr que les juges acquitteraient celle qu'il ne croyait pas coupable.

De quoi parlaient-ils, Eve-Ange-Lys et lui, pendant les longues journées de la convalescence? Du triste procès, de l'acquittement certain. Il avait oublié le soupçon, qui lui était venu un jour, de l'amour qu'avait peut-être pour lui la pupille de M. Ginérès. Il ne se souvenait que d'Arabelle, s'inquiétait d'elle seule, disait à chaque instant : « Vous viviez auprès d'elle, elle vous embrassait, le soir, à l'heure du sommeil? Vous étiez bien heureuse. Comme sa voix est douce, n'est-ce pas? Elle a dans le

regard une austérité tendre qui fait qu'on la respecte et qu'on l'adore. Moi, mourir pour elle, c'est ce que je voudrais. Est-ce qu'elle vous parlait de moi, quelquefois, avec bonté? Oui, elle devait vous parler de ce pauvre garçon qui ne l'avait jamais offensée, mais qui s'était donné à elle tout entier, sans reprise possible. Vous qui êtes si bonne, qui venez là tous les jours consoler mon triste amour vaincu; vous qui m'êtes comme un reflet de sa lumière, comme un écho de sa musique, comme un parfum de sa floraison, — racontez-moi les propos qu'elle tenait lorsque, toutes seules, vous vous occupiez de moi, entre vous, comme deux amies. »

Eve-Ange-Lys ne cessait pas de sourire. Avait-elle renoncé à son amour pour Henry Cardoz si éternellement épris d'une autre femme? Ce qui la retenait auprès de lui, n'était-ce plus qu'un sentiment de miséricorde attendrie? Elle lui répondait: « N'ayez pas de chagrin. Vous la reverrez, puisqu'elle est innocente. Je le crois bien, qu'elle me parlait de vous. Elle n'avait pas de plus cher souci que de vous voir heureux, et elle souffrait beaucoup, obligée qu'elle était de vous éloigner d'elle. »

Mais le soir, lorsque Eve-Ange-Lys se retirait avec Rowena, cette fermeté souriante l'abandonnait tout à coup, et, la porte à peine refermée, elle se jetait au cou de son amie, avec des larmes, avec de petits cris étouffés, disant: « Ah! il me tue! » Il la tuait, en effet, et bien lentement au gré de la pauvre fille. Car maintenant il lui semblait que, sur la terre, elle ne serait plus jamais contente.

Voyant ces choses, lady Bellenden ne lui conseillait pas de ne plus revenir chez Henry Cardoz. Elle n'était pas de ces âmes froides qui disent: « Oubliez. » Elle embrassait Eve-Ange-Lys, la baisait longuement au front, trouvait de cordiales paroles, essayait d'entr'ouvrir des espérances dans cette tristesse sans issue.

Aujourd'hui pourtant, bien qu'il fût déjà quatre heures de l'après-midi, les deux femmes n'étaient pas encore

arrivées. Henry Cardoz souffrait doublement, à cause de la fièvre de son attente et parce qu'Eve-Ange-Lys n'était point là pour partager ses inquiètes espérances.

Il se dit : « Je ne veux plus regarder à travers cette vitre. Le désir à chaque instant trompé fait paraître le temps plus long. Il faut que je pense à autre chose, si je puis. Dormir? Je me sens bien las, bien rompu. Hélas! je ne dormirais pas. Juste ciel! penser qu'en ce moment on la juge, qu'on la condamne peut-être. Mais non, non, on ne la condamne pas; tout le monde a bien vu qu'elle était innocente! » Il marcha vers la table, lentement, dans sa faiblesse infirme.

Il y avait là quelques livres. Il essaya de lire, pour isoler sa pensée. Les lignes tremblaient sous son regard, faisaient des zigzags, s'éloignaient l'une de l'autre, ouvraient des espaces blancs où il croyait voir, tout au fond, une femme en robe noire debout devant des juges assemblés.

Il essaya d'écrire, n'importe quoi, de copier des phrases d'un livre, pour ne pas songer, pour se dérober aux visions. Justement, sur la table, il n'y avait pas de papier. Le frère aîné, économe, dérobait les feuilles dans les tiroirs. Henry découvrit pourtant, entre les pages d'un volume, une vieille enveloppe un peu fripée. Ce morceau de papier lui suffirait. Il le prit machinalement, le regarda d'un œil vague, s'étonna de son nom qui était écrit dessus et du timbre-poste qui était à l'un des coins.

Une lettre pour lui.

Il la retourna. Elle n'avait pas été décachetée. C'était sans doute quelque lettre venue pendant les jours de la maladie et que, parmi tant de trouble, on avait oubliée là.

Pourtant, malgré lui, il regardait l'enveloppe avec une curiosité mêlée d'une sorte d'angoisse. Il lui semblait qu'il y avait derrière ce papier une nouvelle étrange, inattendue, qui le ferait frissonner. L'écriture de l'adresse était nette et volontaire. Une écriture de femme cependant. Il trembla d'une fièvre soudaine.

Violemment, il déchira l'enveloppe, et il lut avec des yeux qui s'épouvantent.

Cette lettre, c'était celle que lui avait écrite, trois mois auparavant, Mme Ginérès, — la lettre où elle lui annonçait sa résolution de mourir, où elle lui révélait l'amour d'Eve-Ange-Lys.

Or, depuis quelques secondes, elle était entrée, Eve-Ange-Lys, seule ce jour-là, parce que lady Bellenden était au tribunal; et elle s'approchait à petits pas, souriante, vers le malade.

Il se retourna, se laissa choir de sa chaise et, à deux genoux, les mains tendues, il lui parla ainsi :

— Vous ne me pardonnerez jamais, n'est-ce pas? Je vous ai tant fait souffrir. Que voulez-vous, je ne savais rien, je ne devinais rien, et l'amour que j'ai pour elle me prenait toute l'âme. Les anges ont moins de miséricorde que vous ne m'en avez montré. Vous pouviez vous éloigner de cet ingrat, le laisser souffrir seul, le laisser mourir sans secours. Non, vous êtes restée, et, plus il vous faisait de mal par ses cruelles paroles, plus vous étiez décidée à lui faire du bien. Ce qu'il vous causait de douleurs, vous le lui rendiez en sourires. Mais, maintenant, abandonnez-le, ayez le courage de lui en vouloir. Punissez-le, par votre délaissement, des tristesses qu'il vous a données. Ne soyez plus bonne; il a été trop mauvais. Et si vous l'aimez encore, tâchez de ne plus l'aimer, de ne plus l'aimer du tout. Tant d'autres, vous si belle et si pure, seront fiers de vous adorer! Il ne vaut pas que vous ayez une heure de chagrin à cause de lui. C'est un triste misérable, à qui ne reste même pas la consolation de n'avoir été fatal qu'à lui-même.

Elle rougit, elle comprit qu'il avait enfin deviné l'amour qui était en elle, et, prise d'une angélique honte, à cause de son âme dévoilée, elle n'osait pas le regarder, voulait s'enfuir, cherchait la porte.

Cette porte s'ouvrit : Clément Cardoz entra.

A cette vue, Henry oublia tout, la lettre, l'amour

d'Eve-Ange-Lys, Eve-Ange-Lys elle-même, tout, sauf Mme Ginérès.

— Coupable! cria l'aîné.

— Tu mens! dit Henry Cardoz.

— Condamnée, reprit l'autre. Dix ans de réclusion. C'est bien fait. Quant à l'homme, on lui coupera le cou.

Le jeune frère, comme un arbre abattu, était tombé sur le carreau de la chambre.

Mlle d'Angélis, à genoux, effarée, lui prenait les mains, qu'il avait toutes froides, les mouillait de larmes; elle défaillit enfin sur le corps d'Henry Cardoz, qui était peut-être un cadavre.

VI

Les confiances d'un vieux cœur

Quand il fut hors du Palais de Justice, M. Amaryllis se dit :

— Si c'est vrai cela, qu'on va guillotiner Aladin, c'est qu'il n'y a plus d'équité ni de bon sens sur la terre; tous les hommes sont devenus des bêtes, les uns des ânes, les autres des loups. Des loups qui se mangent entre eux. Ah! mais non, on ne le guillotinera pas. Ou bien on coupera deux têtes à la fois, la mienne avec la sienne, et je pourrai l'embrasser en tombant dans le panier.

Il se reprit à pleurer. Quelques passants riaient de sa douleur, qu'il avait peut-être bue chez le marchand de vins; il s'éloigna très-vite, pour ne pas être suivi.

Où s'en allait-il? Peut-être il l'ignorait lui-même. Pourtant sa marche était directe, maintenant, comme celle d'un homme qui s'est choisi un chemin, qui s'est donné un but.

Il passa le pont au Change, longea la Seine, s'approcha

d'un fiacre, pour y monter, mais s'arrêta avec un geste de dépit, — se souvenant sans doute qu'il n'avait plus qu'une pièce de vingt sous dans sa poche,— continua sa route, traversa les halles, marcha plus vite encore et, les boulevards dépassés, atteignit en moins de dix minutes la gare du Havre, où il prit un billet de seconde pour Saint-Cloud.

Oui, M. Amaryllis allait à Saint-Cloud. Pourquoi?

A cause d'une chimère qu'avait conçue son désespoir.

Dans son coin de wagon, sans regarder les autres voyageurs assez nombreux, — car on était aux derniers jours de la fête de Saint-Cloud, — il se parlait tout bas, dans une exaltation bizarre, qui riait, et avec un air de gaîté, triste comme la folie.

— Les grilles, on les brise; les geôliers, on les soûle. Les drames qu'on joue dans les théâtres, ce doit être la vérité. Au dénouement, tout le monde croit qu'on va décapiter le héros. Ah! bien oui, ses camarades sont là, dans de grands manteaux. Il y a derrière les arbres des chevaux qui paissent l'herbe en attendant qu'on leur saute dessus pour s'enfuir. Et qui est étonné? C'est le bourreau quand il baisse la hache : parce qu'il n'y a plus de tête dessous. Voilà comment se passent les choses. Sans cela, le paradis ne serait pas content. Le paradis, au théâtre, c'est l'endroit où il y a le peuple; dans la réalité, c'est l'endroit où il y a le bon Dieu; ni le peuple ni le bon Dieu ne veulent qu'on coupe le cou des innocents. Donc, c'est clair, ce n'est pas pour Aladin qu'on aiguise le couperet. « Au plaisir de vous revoir, M. l'exécuteur des hautes-œuvres! Pour le moment, nous avons des devoirs plus urgents que celui de nous faire raccourcir. L'échafaud, fi donc! il y a d'autres tréteaux. Justement nous sommes engagés pour plusieurs représentations, par les souverains les plus huppés de l'Europe, et il serait malséant de faire le saut périlleux sans tête devant des têtes couronnées! » Là-dessus, grand émoi dans la ville. « Ah! ah! vous savez, Aladin? envolé,

disparu, ni vu, ni connu, le matin même de sa dernière parade. » On parle aussi du vieil Amaryllis. « Un malin, cette vieille bête-là ! il aimait Aladin, il ne voulait pas qu'on tuât son fils et on ne l'a pas tué. Comment i s'y est pris, on ne le sait pas bien. Vous comprenez qu'il n'a pas raconté ses affaires à tout le monde. Le certain, c'est qu'un tas de gens qui avaient sur leurs habits des paillettes d'acier et de similor se sont élancés par-dessus les gendarmes et qu'Aladin a été délié, emporté, sauvé avant même que le curé qui, en ce moment-là, prenait une prise, ait eu le temps d'éternuer ! »

Il bavardait ces folies, avec des petits rires étouffés, avec des gestes comiques retenus. L'extrême douleur grise les faibles esprits, et tel désespéré n'a pas besoin de boire pour qu'on lui dise : ivrogne.

En réalité, cette idée extravagante lui était venue, le possédait tout entier, d'intéresser au sort d'Aladin les saltimbanques qui tenaient la foire à Saint-Cloud,— ces gens-là, il les connaissait certainement,— de les grouper en un complot, de les amener le matin de l'exécution sur la place fatale et là de sauver Aladin par un rapide coup de force.

Le train s'arrêta.

M. Amaryllis descendit, gagna la grande allée du parc où les promeneurs étaient encore clair-semés, et, après avoir considéré à droite, à gauche, la succession multicolore des baraques foraines, il s'arrêta devant une étroite loge, où l'on voyait sur une grande toile peinte de grosses couleurs trois officiers de marine, au bord d'un grand glaçon, lutter avec un « cheval de mer, » tordu, gueule béante, aux crocs terribles.

Sur le tréteau très-bas, élevé de deux marches seulement, une lourde femme aux poils roux, face molle et fardée, dormait debout, ayant pour oreiller la rondeur de la grosse caisse ; ses bras pesants, aux mains rouges, pendaient le long de la jupe fripée.

Assis près d'elle à croppetons, un homme, maigre et

hâve, érigeait hors d'un maillot déteint, qui faisait des plis comme une vieille peau, son long cou de vautour et sa tête pointue; mais les pommettes aiguës étaient rouges d'un gros fard, et, par un reste de coquetterie, quelques mèches noires, fortement pommadées, dessinaient des arabesques sur la cime ivoirine du crâne.

— Bonjour, Kaschmir, dit M. Amaryllis en éveillant la femme d'un coup de main sur l'épaule.

Et il ajouta, en se tournant vers l'homme :

— Sapristi, Antonin, tu n'as pas engraissé et tu t'es joliment déplumé, mon vieux camarade.

Il est vrai que maintenant M. Antonin ne ressemblait guère à l'écuyer tout rose et si bien coiffé qui faisait les délices des bourgeoises campagnardes dans les beaux temps du cirque Amaryllis. La jeunesse est un bouquet de roses qui se défleurissent une à une. D'ailleurs, cela rend laid de devenir misérable, et M. Antonin avait eu de quoi devenir hideux. Une entorse mal guérie lui ayant interdit le saut des banderolles, auquel il excellait, il s'était fait palefrenier dans des cirques ambulants; l'odeur des écuries fut insupportable à ce délicat toujours parfumé d'eau de rose; il languit, s'étiola, se décharna, s'étira. En même temps, il se rendit maussade, eut des paroles hargneuses. Maigrir aigrit; les squelettes ont des airs d'arbustes épineux. Depuis deux ans, il montrait un phoque dans les foires; déchéance irritante. Il est vrai que, pour consoler son antique orgueil d'écuyer, il décorait le phoque du nom de cheval marin; mais cette ruse ne donnait pas le change à sa vanité blessée; et il était remarquable par l'égalité de sa mauvaise humeur. Dernier coup : il perdit ses cheveux. Dès lors il battit Mme Kaschmir deux ou trois fois le jour, et, toute la nuit, quand il n'avait pas bu, il lui pinçait les bras et les cuisses, sans motif, peut-être par la raison que c'était « mou ». Colère des os contre la graisse.

L'écuyère attachée aux tristes fortunes de M. Antonin n'avait pas embelli non plus. Jadis toute ronde et

ramassée, elle était fort plaisante à l'œil, et nul ne trouvait à redire à sa grâce un peu trop grasse. Mais ces boulottes-là, ça se dégonfle comme des ballons sur lesquels il a plu, et la peau, naguère bien remplie, cède, pend, ballotte, épaisse et toute flasque.

Cependant Mme Kaschmir, réveillée, se frottait les yeux, en secouant sa tignasse couleur de vieille paille.

— Eh bien, quoi ? dit-elle, des familiarités ?

Et M. Antonin, sans se lever, ajouta :

— Fiche-nous la paix, vieux serin ! Oui, oui, c'est bon, on te reconnaît. Le père Amaryllis, comme on disait autrefois. Tu as toujours ton habit bleu ? Une jolie loque. Si tu en fais repriser les poches, ce sera par pure coquetterie, car tu n'as pas l'air de quelqu'un qui met des jaunets dans son gousset. Tourne les talons. Des mendiants, il y en a trop. J'ai mes pauvres : mon gosier et mon estomac. D'ailleurs, plus de place dans la loge. La famille est au complet avec moi et madame qui remplirait deux lits ; et ce n'est pas à toi que mon phoque dira : Papa.

— Antonin ! se contenta de répondre M. Amaryllis, avec une voix où le reproche s'étonne.

— Il n'y a plus d'Antonin ! J'aimais ce nom-là quand les femmes l'aimaient, et j'avais bon cœur quand j'avais de beaux cheveux. N'essaie pas de m'attendrir, il n'y a plus mèche. Puis, tu sais, ta compagnie me compromettrait. Qui s'assemble se ressemble. Je ne me soucie pas qu'on me prenne pour un de tes pareils. Tu t'es fait « piger », vieille bête. Tu as été en prison ou bien au bagne, je ne sais pas au juste. Va, va, tu y retourneras. Tu comprends que mon cheval marin ne peut pas frayer avec un « cheval de retour ».

Que répondit le vieux clown ? Rien. Il baissa la tête, n'eut pas même un geste qui se révolte, s'en alla, ne regarda pas en arrière.

Est-ce que tout le monde allait l'accueillir comme l'avait fait Antonin ? Est-ce que dans toutes les baraques

on allait lui dire : « Va-t'en d'ici, voleur ! » Ah ! vraiment, les gens sont bien cruels, ou il faut croire qu'ils sont très-vertueux, puisqu'ils ont tant de sévérité pour les pauvres diables qui ont commis une faute.

La faute de M. Amaryllis, c'était un autre qui l'avait commise, mais, dans sa tendresse pour Aladin, dans son désir obstiné de le croire innocent, il en était presque arrivé à se croire coupable ; souvent même il se reprochait le vol des boucles d'oreilles, pour n'être jamais tenté d'en blâmer son élève ; il avait des remords à force de grandeur d'âme et d'amour.

Cependant c'était bien dur d'être insulté de la sorte, dans une foire, et par qui ? par cet Antonin, écuyer fort médiocre jadis, et maintenant montreur de bêtes marines. On baisse la tête, mais le cœur se révolte et tressaute.

Instinctivement il eut l'envie de s'en retourner, de ne pas parler aux autres saltimbanques qui, eux aussi, peut-être, lui répondraient de mauvaises paroles. L'intérêt d'Aladin l'emporta sur toute autre considération ; il se dit : « lui avant tout ; moi, qu'est-ce que cela fait ? » et marcha résolument vers une grande baraque où de longues affiches manuscrites, des deux côtés de l'escalier central, annonçaient la DÉLIVRANCE D'ORLÉANS, *pièce militaire,* par toute la troupe.

L'Epicier, veste de gros drap vert et casquette de loutre, une courte pipe à la bouche, faisait les cent pas sur le long tréteau, devant les toiles peintes où une Jeanne d'Arc en armure, montant comme des escaliers des casques de soldats échelonnés, allait planter son étendard sur la plus haute tour de la ville.

— Monsieur ! dit le vieil Amaryllis avec l'emphatique salut des artistes de grande race, le patron de cette loge, évidemment, c'est vous ! Vous avez l'attitude et le regard de celui qui est le maître. Je les avais autrefois, en des jours meilleurs, lorsque ma tente, où des chevaux galopaient en rond, tremblait au vent des carrefours ! Je vous envie et je vous rends hommage.

L'autre lui dit :

— Qu'est-ce que vous voulez, brave homme?

— Votre gloire éternelle! répondit M. Amaryllis.

Il monta rapidement les marches qui rejoignaient le tréteau, s'approcha de L'Epicier et, d'une voix basse et rapide, par instants fiévreuse, il lui parla longuement avec des gestes bleus dans l'air.

Cependant, quelques artistes de la troupe foraine, hommes et femmes à demi costumés déjà pour la représentation, avaient soulevé les portières des deux côtés de la table où l'on reçoit l'argent, allongeaient le cou, tendaient l'oreille.

— Monsieur! disait Amaryllis, tous les gens de la banque ne sont qu'une seule famille. C'est pourquoi je vous demande la permission de te tutoyer. Castor et Pollux, qui étaient des hercules, étaient des jumeaux. Icare, le premier des gymnastes, eut pour père Apollon, conducteur de chars. Je vous dis cela pour te montrer que je ne suis pas le premier venu, que j'ai fait mes études. Ah! jadis, les affiches de mon cirque, que je rédigeais moi-même, ont été admirées par toutes les Académies de l'Europe! Mais laissons cela; ce qui importe, c'est Aladin. Aladin, monsieur, c'est quelqu'un qui a du génie!

— Je le connais, dit l'Epicier.

— Tu le connais, donc tu l'admires!

— Un rude gaillard, en effet. Dans ma troupe, il s'appelait le beau Dunois. Mais c'est un gredin à qui on coupera le cou.

— Ce n'est pas un gredin et on ne lui coupera pas le cou! Il est innocent de la mort d'Henry Cardoz et de tous les crimes qu'on lui reproche. Comme tant d'autres grands hommes, il a été calomnié, chargé de fers! Songez à Savonarole, à Galilée, à Christophe Colomb! Heureusement, nous sommes là, nous autres qui savons les choses, et qui sommes plus justes que la justice. Nous ne disons rien d'abord, nous nous tenons cois, mais

nous rassemblons les amis, sauteurs, écuyers et pitres, — tous les artistes vraiment soucieux de l'honneur de la banque, — nous leur disons : « On parle de raccourcir le maître des maîtres! Est-ce que vous souffrirez cela, camarades? » et ils répondent : « Nous ne le souffrirons pas. » Voilà. C'est convenu, hein? ça te va, patron? Nous serons cent, nous serons mille. Et, le matin de l'exécution, l'illustre Aladin, enlevé de l'échafaud, sera porté en triomphe!

On l'avait laissé dire, avec des yeux qui s'ébahissent. Sa dernière parole s'acheva parmi vingt éclats de rire.

— Un fou! dit L'Epicier.

— A Charenton! cria un hercule.

Un pitre dit :

— Eh! c'est le père Amaryllis; sa goutte lui aura remonté au cerveau.

Le vieil acrobate reprit, d'une voix qui dominait les rires :

— Je suis Amaryllis, en effet! Et si, quand j'étais jeune et fort, quelqu'un était venu me dire : « Un innocent va périr, — un innocent qui est un grand artiste, » je n'aurais pas eu des airs qui dédaignent et des paroles qui se moquent. J'aurais trouvé bon de me mettre en péril pour le salut d'un autre et pour l'honneur de mon métier. Je n'aurais songé ni aux gendarmes possibles ni à la prison probable! Ah! c'est qu'autrefois les saltimbanques n'étaient pas des bourgeois, comme ils sont à présent. Ce n'était pas à force de se disloquer que l'on devenait un grand clown ou un grand gymnaste. On ne demandait pas à un enfant qui voulait être pitre : « As-tu envie de gagner de l'argent? » On lui demandait : « As-tu la vocation? » L'art pour l'art, c'était la devise; car nous avions le feu sacré, — avec le respect des traditions et l'admiration des maîtres. Le tremplin n'était pas un moyen de faire fortune; c'était un instrument de gloire. Et, parce que nous étions des artistes sincères,

nous étions de braves gens. Pauvres et bohèmes, nous faisions des libéralités royales avec notre cœur, qui était tout notre avoir. Vous, pourquoi n'êtes-vous pas banquiers — et non banquistes, — bonnetiers ou charcutiers? Vous vendez de l'art comme on vend du lard. « Et avec cela, monsieur? » voilà ce que vous avez l'air de dire quand vous avez sauté de trapèze en trapèze. « Risquons ma tête, c'est pour la quête. » Je le constate avec horreur: votre tréteau n'est qu'un comptoir. C'est pourquoi je vous parais ridicule, moi qui pousse l'enthousiasme des artistes et de l'art jusqu'à la vertu suprême, comme Perkins le Grand, et qui le pousserais jusqu'au crime, comme le grand Grimaldi! A côté de nos pères, nous étions des pygmées, mais nous sommes des géants auprès de vous, petits! Si j'ouvrais, comme un grand oiseau fait de ses ailes, les basques de mon frac bleu, je pourrais vous en couvrir tous, et, vous emportant avec moi, vous êtes si peu de chose qu'à chacun de vous qui tomberait je ne m'apercevrais pas de ma charge diminuée!

Le vieux bonhomme avait grandi. Sa perruque orgueilleuse remuait dans l'air. Ses loques d'azur, autour de lui, frissonnaient comme les plumes d'un aigle étrange qui va prendre son vol, et pendant qu'il parlait, les autres, voulant rire et n'osant plus, considéraient avec un dédain humilié ce grotesque vieillard, burgrave des baraques foraines.

Mais la grandeur, même ridicule, ennuie. On le railla, on le chassa, en se disant: « C'est extraordinaire tout de même! » Et lui, à qui ses propres paroles avaient révélé sa valeur, s'éloigna fièrement, avec une sorte de contentement amer de ne pas employer ces hommes, artistes à jamais déchus, au salut de son Aladin.

Il fallait le sauver pourtant. Le bourreau, cela existe! la guillotine, cela est vrai! On coupe la tête aux gens lorsqu'ils sont condamnés.

Insensé plus qu'à demi, il courut de tréteau en tréteau;

dit à l'hercule : « Viens, tu es fort ; » dit au sauteur : « Viens, tu es agile. » Mais ni le sauteur ni l'hercule ne voulurent l'entendre. Alors le pauvre vieil homme, seul au milieu de la foire qui commençait à allumer ses quinquets, reconnut enfin que personne ne lui viendrait en aide. Il se laissa tomber sur l'herbe, au pied d'un arbre de l'allée, brisé, écrasé, ayant peine à soutenir sa tête, où ses yeux pleins de larmes lui paraissaient très-lourds.

Là-bas, près de la cascade, sous deux lampes qui reluirent tout à coup, un tréteau très-étroit lui fit l'effet d'un échafaud, et un homme qui montait de l'intérieur avait une tête qui se baissait, d'une façon sinistre, comme pour tomber.

Derrière M. Amaryllis, une voix dit ces mots :

— Monsieur, c'est vous qui, tout à l'heure, parliez d'Aladin, dans la baraque qui est là, en face?

Il se retourna, vit une jeune femme aux joues rouges, en armure de carton d'acier.

— Oui, c'est moi, dit-il.

Elle reprit :

— Je vais vous expliquer. Je suis la Pucelle ; j'aime Aladin. C'est une chose qui arrive : bien longtemps on a voulu aimer beaucoup de gens, et tout à coup, on aime quelqu'un, sans le faire exprès. Il est si aimable, Dunois! Il a l'habitude de battre, je ne dis pas ; mais les bras qui battent comme cela sont les bras qui embrassent le mieux. Des hommes pareils à lui, je n'en ai jamais rencontré. Pour le tirer des griffes de la justice, j'ai fait tout le possible ; j'ai accusé la grande dame et le seigneur au bonnet pointu. Mais bah! ce sont des malins, les juges. Aussi, quand je vous ai entendu parler à L'Epicier, je me suis dit : « Voilà un homme qui s'intéresse au beau Dunois, il faut que je cause avec lui. » Vous savez, je suis une pauvre fille. Une pas grand'chose. J'ai eu beaucoup d'amants, et si je n'en ai pas eu d'autres, c'est que les autres n'ont pas voulu. Je

vous dis cela franchement comme une femme qui serait à confesse; parce que vous me faites l'effet d'une espèce de bon prêtre qui serait une espèce de saltimbanque. Mais enfin je sens bien que le couperet qui tranchera la tête d'Aladin fera aussi deux morceaux de mon cœur. S'il meurt, tant pis, je crève. J'ai une tocade, comme on dit. Ainsi donc, si je peux servir à quelque chose pour le sauver, emmenez-moi, employez-moi, faites de moi ce que vous voudrez. On pourrait peut-être me déguiser. Des habits d'homme, j'ai l'habitude d'en porter; et si c'est moi qu'on guillotine en place de lui, il me semble que cela me fera plaisir.

Il tendit les bras, l'enlaça, la fit s'asseoir sur ses genoux, et tous les deux, la pauvre prostituée foraine et le triste acrobate goutteux, ils se mirent à pleurer ensemble, trouvant quelque consolation dans leur douleur commune.

VII

L'écurie de Puck

Le grenier où il logeait était à la fois une chambre et une écurie; une chambre avec des lits de paille pour M. Amaryllis et Mlle Viola, une écurie pour le petit cheval.

Puck était si preste et si léger qu'il pouvait monter comme un homme les trois étages de la bicoque; et il mangeait du son mêlé de pain dans la soupière encore graisseuse, après le dîner des personnes.

Un endroit triste et misérable, qui s'attriste encore de la misère des habitants. Des loques rapiécées, mal blanchies, pendent aux chevrons du toit, balancées par le vent que soufflent les lucarnes. Le plancher crie, les murs geignent. Une chandelle sans chandelier, qui s'é-

goutte au rebord d'une chaise dépaillée, éclaire mal toute la grisaille de la chambre, où remuent de l'ombre et des courants d'air.

Mlle Viola, accroupie et jouant avec les grains brisés d'un collier de perles mortes, — comme une vieille petite nonne dirait son chapelet, — se tenait immobile, d'un air qui rêve, mais qui ne pense à rien, à côté du cheval, qui broutait du bout des lèvres les brindilles du lit de paille.

M. Amaryllis, avec la Pucelle, entra. A Saint-Cloud, ils avaient encore essayé tous deux d'émouvoir la pitié de quelques saltimbanques. Peines perdues. On leur avait dit : « Il faut être fou, tout de même, pour penser à des choses comme cela! » Alors, sans qu'il eût dit : « Venez, » elle s'en était venue avec lui, — inséparables désormais à cause des ressemblances de leur désespoir.

Le petit cheval tourna la tête. Viola ne les vit point.

— As-tu faim, la Pucelle? demanda M. Amaryllis, en marchant vers un coin plus sombre du grenier, où il y avait quelques assiettes et un plat qui n'était pas tout à fait vide.

Elle repondit :

— Non, merci, je n'ai pas faim.

Ils s'assirent à terre, assez loin l'un de l'autre, comme pour ne pas se parler, n'ayant à se dire que des choses sinistres.

Ce qui était certain, c'était qu'Aladin devait mourir. Pour l'arracher à la prison, à l'échafaud, il n'y avait rien à tenter. M. Amaryllis, sa fièvre éteinte, reconnaissait lui-même que son espérance d'évasion n'avait été qu'une chimère. Les portes des prisons sont solides, l'échafaud est bien entouré. Ainsi, des dévouements inutiles, voilà ce qu'ils étaient; leurs yeux n'auraient que des larmes vaines.

Sans mouvement, ils considéraient le plancher, songeaient à tout cela, comme on regarde un grand trou vide.

Cependant Mlle Viola, étonnée enfin de cette femme qu'elle n'avait pas coutume de voir, avait levé la tête d'un air qui interroge vaguement. M. Amaryllis lui dit :

— Toi, tu ne comprends rien. C'est égal, je vais te dire : Aladin est condamné. On va tuer Aladin.

Elle ne comprit pas, en effet. Mlle Viola n'entendait plus rien, pas même le nom de celui par qui son mari était mort. Mais le petit cheval frémit dans tous ses membres, et il eut un hennissement de joyeuse fureur qui fit trembler les poutres du grenier.

M. Amaryllis aurait peut-être pris garde à cela; en ce moment, quelqu'un frappait à la porte.

— Entrez, dit la Pucelle.

Elle se trouvait chez elle, tout de suite, dans cette misère sans espoir, dans cet abandon sans secours.

Un jeune homme entra, très-jeune, tout svelte et tout fluet, un chapeau rond qui s'incline sur l'oreille, un monocle à l'œil. Il avait une petite canne dans la main. Ses cheveux, par touffes vives, lui bouffaient sur le front.

— Monsieur Amaryllis? demanda-t-il.

— C'est moi, dit le vieux clown.

VIII

Honnêteté de la Pucelle

Le visiteur fit un pas en avant. Il secoua dans l'air, comme pour chasser une fumée, un mouchoir de batiste qui mêla un parfum de foin coupé à l'odeur de la vieille paille, regarda tout autour de lui avec une inclinaison de tête, eut un petit sourire qui s'étonne et qui s'amuse.

— Très-pittoresque, dit-il d'une voix claire. Un décor

de cinquième acte pour un drame intitulé : *Trente ans de la vie d'un saltimbanque.* Le cheval est joli, dans le fond, à côté de cette petite femme qui se tient accroupie dans des loques pailletées. Tiens! le cheval est vivant. Une écurie au troisième étage! C'est amusant. Mais, alors, on attelle sur le toit? Ah! je n'avais pas vu : la Pucelle. Bonjour, madame, Vous en voulez donc bien à ce pauvre Nézam-Aga? Je vous avoue qu'il est de mes amis. Nous tâcherons plus tard de vous amener à quelque rétractation. Pour le moment, ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Je viens ici dans l'intérêt d'un autre. Une fantaisie qui m'a pris. M. Amaryllis veut-il bien m'accorder quelques secondes d'entretien particulier?

Le saltimbanque s'était levé, gêné dans sa misère et dans son désespoir par cette présence élégante, qui riait, et il répondit tristement :

— Hélas! monsieur, je suis un pauvre homme qui a la tête tout à fait perdue. Si vous venez pour me parler de quelque affaire, vous feriez bien, je crois, de revenir un autre jour. Après ça, tous les autres jours seront comme celui-ci, c'est-à-dire malheur et chagrin. Il vaut mieux ne plus s'occuper de moi, plus jamais, plus du tout. Et puis, dans nos appartements de saltimbanque, il n'y a qu'une chambre, voyez-vous. Les secrets qu'on a, il faut les dire devant tout le monde. Vous êtes un jeune homme qui m'a tout l'air d'être venu ici dans une idée d'amusement. Vous feriez aussi bien de vous en aller. Il n'est pas généreux de rire en regardant ceux qui pleurent.

Le visiteur dit :

— C'est dans l'intérêt d'Aladin que je suis venu.

— Aladin! s'écria le vieux clown. Aladin, dites-vous? Vous le connaissez? Vous avez pitié de lui?

— Oui, dit l'autre, pitié de lui; j'espère le sauver.

— Oh! sortons! sortons! Vous m'expliquerez les choses dans la rue. Il est tard. Il ne passe plus personne. Nous serons seuls. Ah! venez. Vous vous inquiétez d'Aladin?

Dieu! quel que soit le motif qui vous fait agir, soyez remercié, jeune homme, par mon vieux désespoir!

Il avait poussé la porte du galetas, il montrait l'escalier au jeune visiteur.

Celui-ci reprit :

— Un mot encore, avant de sortir. Vous aurez peut-être plusieurs semaines à passer loin de cette maison, loin de Paris. Dès ce soir, vous ne reviendrez pas ici. Prévenez ces personnes, qui pourraient s'inquiéter de votre absence. Faites, faites, j'ai le temps.

Cette condition était grave. De quoi vivraient, lui parti, le petit cheval et la petite écuyère? Pourtant, il n'y avait pas à hésiter puisqu'il s'agissait d'Aladin. Il mit sur la chaise, à côté de la chandelle, quelques sous qui lui restaient de la pièce d'un franc, et, se tournant vers la Pucelle :

— Tu vois, il faut que je m'en aille. C'est pour mon fils et c'est pour ton homme.

— Oui, dit-elle, va vite.

— Tu es une brave fille; tu te charges de nourrir les autres?

— Je m'en charge. Est-ce qu'elle « travaille, » la petite vieille?

— Dame! pas trop. Elle tourne en rond par habitude, avec le poney. C'est une idiote. Elle avait trop de cœur, elle n'a plus de tête. Mais Puck est un malin qui sait faire un tas de choses.

— Ça suffit. On sait son affaire.

— Nous avons aussi un petit chien blanc qui joue à l'écarté. Il s'appelle Chiffon. Il va revenir dans un moment; il est allé chercher son souper dans les tas d'ordures sur le boulevard. Il fera : « houap! houap! » à la porte; alors tu lui ouvriras.

— Va-t'en donc, sauve Dunois. Et tu peux être tranquille, personne ne crèvera de faim, ni les bêtes, ni les gens. Si notre métier ne va pas, tant pis, tu sais, j'en ferai un autre. C'est honnête de ne pas l'être, lorsque

cela sert à quelqu'un. Et ça ne me changera guère, va. Je suis une rien-du-tout, je n'avais de bon que ce que je n'ai plus : la joie d'être battue par quelqu'un que l'on aime. Fais ce qu'on te dira. Je réponds du reste. On est belle fille, le soir surtout; les quinquets, ça me requinque.

— Tais-toi! cria le vieil Amaryllis.

— Madame, dit le visiteur en s'approchant, voici un peu d'argent.

La Pucelle prit les quelques louis qu'on lui offrait, et, levant la tête, elle regarda fixement le jeune homme inconnu.

— Tiens, dit-elle à voix basse, vous n'êtes pas un homme.

— Chut! murmura le visiteur.

La Pucelle répondit :

— Oui, on se taira. J'aime mieux que vous soyez une femme. Les femmes, c'est plus malin. Et puis, je m'explique que vous vouliez du bien à Aladin. Quel homme, hein? mon Dunois? Mais soyez tranquille, je ne suis pas jalouse. Nos amours, à nous, pauvres filles, c'est des aventures où l'on a beaucoup de peines, très-peu de plaisirs, et où l'on ne se soucie guère des délicatesses. Pour bien aimer, il faut être bien riche! Ce doit être bon de se donner quand on n'est pas obligée de se vendre. Bah! on aime tout de même, puisqu'on pleure si souvent. Vous, je vous devine. Vous êtes quelque grande dame. Ça vous émoustille, un homme qui est un saltimbanque et à qui l'on va couper le cou. Ou bien vous êtes une amie de l'autre; de celle qui est cause de tout, avec ses cheveux en or. Peu importe. Tâchez de le faire gracier. Ce doit être cela que vous espérez. Si on l'envoie au bagne, je connais Dunois, il n'y restera pas longtemps. Dépêchez-vous. C'est égal, je vous remercie de m'avoir donné de l'argent. Cela m'aurait ennuyée d'aller avec d'autres, dans les bals, pendant que mon homme est à l'ombre.

Le visiteur écoutait ces propos avec une surprise curieuse, qui recule, et qui voudrait s'avancer davantage. « Très drôle, » disait-il, mais il était ému un peu.

— Eh bien ? dit M. Amaryllis, debout sur le palier.

— Je vous suis, dit le petit jeune homme, qui laissa tomber son monocle pour voir clair dans l'escalier.

La Pucelle, restée seule, pensa : « Quelque duchesse. » Elle ajouta d'une voix contente :

— J'ai idée que Dunois ne sera pas guillotiné.

Mais le petit cheval, dans le coin sombre, hennit furieusement.

— Tiens, dit la Pucelle, on dirait que cela ne te fait pas plaisir à toi, vilaine bête !

IX

Un fou qui est une folle

— C'est ce qu'on appelle un mastroquet ? demanda le jeune homme en jetant son chapeau sur une chaise.

Et l'on vit ses cheveux qui frétillaient comme un tas de petites flammes de punch.

— Un mastroquet, dit M. Amaryllis.

Ils s'assirent. Ils étaient dans une étroite pièce vitrée, à côté de la salle principale ; des rideaux de mousseline jaunis les dérobaient à des gens qui buvaient, debout, devant le comptoir.

Le bec de gaz flamba, allumé par un garçon au long tablier blanc taché de lie.

— Qu'est-ce que l'on boit ici ? demanda le joli inconnu.

Le garçon dit, après avoir soufflé l'allumette :

— Il y a de tout, messieurs.

— Eh bien, une bouteille de Rœderer. Ah ! que je suis bête. Un litre à douze, garçon.

La bouteille apportée, M. Amaryllis remplit les verres pour ne pas étonner le garçon; puis, quand celui-ci se fût retiré :

— Eh bien, voyons, dit-il, les coudes sur la table. Vous êtes venu, vous m'avez dit : « Je m'intéresse à Aladin, je vais le tirer d'affaire. » Si vous aviez dit cela pour me faire une farce, si vous m'aviez donné une fausse espérance, ce serait une mauvaise action qui ne vous porterait pas bonheur. Allons, parlez. Qu'est-ce que vous pouvez pour lui ? Et moi, que dois-je faire ? S'il faut mourir à sa place, regardez, je tends le cou.

L'autre trempa ses lèvres dans un verre, fit une grimace tout à fait gaie, répondit en se renversant sur le dossier de sa chaise :

— Monsieur, je suis une espèce de fou. Mais ne soyez pas inquiet : la folie est un moyen de réussir. Demandez aux gens ce qu'ils pensent de moi; « un écervelé, » vous répondra-t-on. Donc nous avons des chances de succès. En outre, j'ai en grande quantité de l'argent et des amis. Avec ces moyens-là, quand on a une tête à l'évent, on exécute bien des choses. Je suis capable de tout vouloir, et j'ai la réputation de beaucoup pouvoir. Quant à ma douceur pour Aladin, la cause en est mon secret, ou plutôt non, c'est le secret de tout le monde, si tout le monde est curieux. Il m'a plu. Oui, il m'a intéressé, cet Aladin, par son bel air de jeune animal et son œil farouche où le sang rayonne. Il a eu, quand on lui a lu l'arrêt, un sourire tout rouge avec des dents toutes blanches qui avaient l'air de vouloir mordre le couteau de la guillotine.

— N'est-ce pas qu'il est beau ? dit fièrement M. Amaryllis.

— Sauvage et superbe! dit l'autre. Lorsqu'il serrait entre ses doigts crispés le banc de la cour d'assises, on entendait craquer le bois, et le remuement de sa tignasse secouait des éclairs noirs.

— Ah! si vous l'aviez vu faire la roue! dit M. Amaryllis attendri.

— Donc, cela m'ennuyait de penser que cette fière tête amoureuse et cruelle tomberait dans le vilain panier, et je me suis dit : « Aussi vrai que je suis un grand extravagant, cet homme-là ne sera pas guillotiné. »

— Vous obtiendrez sa grâce? Ah! ce sera très-bien et ce sera très-juste; car il est innocent, je vous en donne ma parole.

— Innocent? eh! que me dites-vous là? Non, non, ce n'est pas de cette façon que j'entends les choses. Ne nous occupons ni de la culpabilité ni de l'innocence. Innocent! quelle imagination. Je vous dis qu'il a des souplesses de panthère et deux brasiers dans les yeux. Quant à demander sa grâce, ce serait peine perdue. Démarche compromettante, d'ailleurs. « Pourquoi vous intéressez-vous à ce criminel? » La réponse serait malaisée. Non, la fantaisie d'une évasion m'a tout à coup traversé l'esprit.

— Il s'évadera?

— Si vous le voulez.

— Allons le chercher! s'écria le vieux clown.

— Mon cher monsieur, votre espèce de folie, grâce au désespoir, est de celles qui gâtent tout. Patience. Il est ce soir à la Conciergerie. Il sera demain à la Roquette. On ne s'évade ni de la Roquette ni de la Conciergerie. Les portes sont solides, les murs sont hauts, des gardiens errent sans cesse dans les longs corridors et le condamné n'est jamais seul. Quatre hommes dans sa cellule, toujours.

— Hélas! soupira le saltimbanque.

— Ces quatre hommes-là, c'est absurde. Impossible de voir Aladin, sinon devant des témoins importuns. Des geôliers, cela gêne, parce que cela regarde.

— Oui, on ne peut pas prévenir le prisonnier des choses que l'on tentera.

— Non, on ne peut pas être seul avec lui, voilà tout.

— Je ne vous comprends pas.

— Eh! mon Dieu, pensez-vous que je me comprenne moi-même? Ces cheveux extravagants qui s'ébouriffent

sur ma tête, je crois que ce sont mes idées qui sortent. Enfin, j'ai pris des informations. Il est certain que faire évader Aladin ou même causer avec lui d'une façon un peu familière sont deux choses tout à fait impossibles à Paris.

— En ce cas, mon fils est perdu.

— Qui vous dit cela? Ecoutez, ne remuez pas vos grands bras, vous allez casser les verres. Laissez en paix vos longues jambes, vous avez été sur le point de renverser la table. A Paris, tout espoir d'évasion n'est qu'une chimère; mais il n'y a pas que Paris au monde, et l'on peut voyager.

— Hein? dit M. Amaryllis. Est-ce que l'on voyage après le verdict du jury?

— Oh! la règle générale n'est pas de fournir au condamné des occasions de villégiature, mais toute règle a ses exceptions.

— Oui, je sais cela, dit l'autre, stupidement.

— Connaissez-vous M. Cibon?

— M. Cibon?

— Le chef de la sûreté. Un fort aimable homme. Très-délié, malgré son gros ventre. Joli parleur, malgré sa toux. Sans préjugés, d'ailleurs. Comprenant à demi-mots. Sachant même ce que se taire veut dire. Et il a fort envie d'être décoré, parce qu'il a été capitaine autrefois.

— Un militaire?

— Oui, qui a fait des campagnes à Hombourg-les-Bains.

— Je ne le connais pas.

— J'ai fait sa connaissance, tout à l'heure. Ah! Dieu! comme cet homme-là comprend toutes les choses! Avec un bon policier on ferait un excellent confesseur. Non, on n'a pas idée de ce qu'on acquiert de connaissance du monde dans la fréquentation des filous et des filles. Vraiment, il m'a étonné. Seulement des mots trop crûs. Vous savez, pas d'éducation. Les choses appelées par

leurs noms véritables. Eh! tout se fait, rien ne se dit. On n'avoue rien, ni aux autres, ni à soi-même, et, la chose accomplie, on se dit : « Ah! certainement je n'aurais jamais cru cela de moi. » Mais alors c'est fini, et il n'y a rien de plus amusant que d'avoir fait une chose excessive, avec une parfaite innocence. Enfin, brutal ou non, M. Cibon est un homme précieux, — tout à fait digne, par les services qu'il a rendus, d'une distinction honorifique. Et c'est lui, mon cher monsieur Amaryllis, qui m'a conseillé de m'adresser a vous.

— Lui! dit le vieux clown étonné.

— Lui-même. Je vous avais remarqué dans la salle des assises ; — oh! vous avez été superbe à votre façon, je vous assure! — et la pensée m'était venue naturellement d'entrer en relations avec vous. Votre désespoir pouvait être utile à mon caprice. Je dis les choses à la bonne franquette, comme M. Cibon. Il ne faut pas m'en vouloir. Cependant si le chef de la sûreté ne m'avait pas raconté votre histoire, je ne me serais jamais avisé de tout le parti qu'on peut tirer de votre dévouement à Aladin.

— Il me connaît donc, ce M. Cibon?

— La police connaît bien des gens... Votre histoire a fait du bruit, paraît-il. Plus de bruit que vous ne pensez. Vous avez été condamné à trois ans de prison pour un vol de boucles d'oreilles, n'est-ce pas?

— Oui, j'ai volé, dit M. Amaryllis.

— Non. Vous n'avez pas volé. Vous êtes un brave homme. Qu'est-ce que vous auriez fait d'une paire de boucles d'oreilles? Quand Aladin a passé en jugement à cause du meurtre d'Icarion, la police, qui est très-curieuse, s'est inquiétée des choses d'autrefois. Le délit pour lequel vous avez été poursuivi a paru bien invraisemblable. Est-ce qu'on a des amourettes quand on est vieux et goutteux? Le vrai coupable, ce devait être Aladin. On n'a pas tardé à le supposer et l'on a pris des notes là-dessus. Cependant, comme vous étiez déjà en prison, vous comprenez, on vous y a laissé.

— On a bien fait de m'y laisser! s'écria le saltimbanque. Aladin n'a jamais volé.

— Vous êtes un digne homme, vous dis-je. Mais ce n'est plus de ces vieilles aventures qu'il faut s'occuper à cette heure. Vous aimez Aladin. Je m'intéresse à lui. Nous voulons le sauver, et la chose n'est pas impossible si vous êtes bien le personnage dont m'a parlé M. Cibon, c'est-à-dire un fantasque et brave cœur prêt à toutes les audaces et à tous les périls.

— J'ai offert ma tête, dit M. Amaryllis.

— C'est à peu près cela qu'on vous demande.

Le vieux clown recula, regarda, plein d'étonnement, ce jeune homme, presque un enfant, qui parlait de la mort avec des paroles légères.

L'autre, élégamment, du bout des lèvres, tenta de goûter encore le vin d'un rouge opaque qui était dans le verre comme une lie sanglante, et reprit, plus rapidement :

— Ecoutez, promettez-vous d'obéir?

— Je le promets.

— Vous n'essaierez de comprendre que ce qui vous sera expliqué? Vous ne vous étonnerez de rien? Vous êtes bien résolu?

— Résolu à tout, pour sauver mon enfant.

— Eh bien, approchez-vous un peu, je vais parler très-bas. Connaissez-vous Meudon?

— Oui, autrefois, j'y ai dressé ma tente.

— Est-ce qu'on vous y connaît?

— Je ne crois pas.

— Tant mieux. A Meudon, il y a des bois charmants tout d'émeraude en avril et tout d'or en automne. Les amoureux du dimanche s'y promènent volontiers. Quelquefois on y assassine; mais plus souvent on y aime. C'est une solitude à deux emplois : baise-gorge et coupe-gorge. Je connais le pays, j'ai là-bas dans les arbres un château qui est une maisonnette. Eh bien, il y a quatre mois, on a tué quelqu'un dans le bois de Meudon. Un garde. C'é-

tait la nuit, très-peu d'instants avant le jour, à l'heure où le pauvre homme allait visiter, selon son habitude, les piéges à renards qu'il tendait tous les soirs. Il ne revint pas. On trouva son corps sous un tas de branches, avec la tresse d'un fouet enroulée autour du cou. On l'avait étranglé, paraît-il. Qui? Impossible de le découvrir. A cause du mystère, on parla beaucoup de ce crime, puis on n'en parla plus, et ce fut une chose oubliée.

— Pourquoi me racontez-vous cela?

— Vous allez voir. Moi, qui vais à Meudon quelquefois, l'été, je me sentais fort inquiet. Les malfaiteurs inconnus pouvaient rôder encore dans le pays, et j'avais des tremblements, le soir, pour un cri de chouette dans les branches. J'ai pris des renseignements, mis des gens en campagne, — ah! j'aurais donné beaucoup, je vous assure, pour qu'on découvrît les coupables! — et enfin, tout à coup, cette idée m'est venue, — il n'y a pas longtemps, c'est vrai, — que l'assassin du garde pourrait bien être...

— Qui donc? demanda le vieux clown.

— Vous-même, mon cher monsieur Amaryllis.

— Hein! cria-t-il en se levant.

— Voyons, voyons, reprenez place. Si dès les premiers mots vous entrez en révolte, nous ne nous entendrons jamais. Remarquez bien, je n'affirme pas que vous soyez l'assassin du garde. Je me borne à dire que vous pourriez bien l'être.

M. Amaryllis ouvrait des yeux énormes, stupéfaits.

— Je continue. Ceci étant supposé, — une supposition, rien de plus, — il est impossible d'admettre qu'à votre âge, et faible comme vous l'êtes, vous ayez pu venir à bout, tout seul, d'un robuste garçon, fort bien armé d'ailleurs d'un fusil de chasse. La nécessité d'un complice apparaît, évidente, — d'un complice résolu, aux poings solides, au cœur qui ne défaille pas. Or, il y a quatre mois, Aladin était en liberté; il sortait du bagne et n'était pas encore à la Conciergerie. Vous-

même, à cette époque, vous rôdiez peut-être, vieux saltimbanque, aux environs de Paris. Pourquoi ne vous seriez-vous pas, lui et vous, rencontrés, et ensuite associés pour un meurtre suivi de vol? Deux repris de justice peuvent faire de ces complots, et je vous assure, mon cher monsieur, que mon hypothèse, à bien considérer les choses, est tout à fait vraisemblable. Oui, oui, vraiment, je serais prêt à jurer que les assassins du garde ne sont autres qu'Aladin et vous — si je n'étais absolument sûr du contraire.

M. Amaryllis, cette fois, crut qu'il avait affaire à un fou, en réalité. Que voulait dire ce petit homme, avec son verbiage sinistre? L'ancien clown se leva, dit seulement : « Il y a des farces qu'il ne faut pas faire, » et marcha vers la porte, voulant s'en aller tout de suite.

L'autre dit, n'ayant pas bougé :

— Ah! je vous avais demandé, sans doute, de ne pas tout comprendre! mais voilà que vous allez trop loin et que vous ne comprenez rien du tout. Allons, retournez-vous, regardez-moi, entendez-moi.

Le petit homme se leva, s'approcha de M. Amaryllis, et se mit à lui parler à l'oreille, très-bas, très-longtemps.

Le vieil acrobate, épouvanté, se laissa choir sur une chaise.

— Une chose terrible! dit-il.

— Oui, dit l'autre, l'observant.

Puis, après un silence :

— Oserez-vous?

M. Amaryllis se redressa, l'œil plein de flamme et tendant des bras résolus.

— Eh bien, j'oserai! cria-t-il. Le succès, le succès est-il certain?

— Tout au moins très-probable. Mais le temps presse, il ne faut pas attendre qu'Aladin ait été transporté de la Conciergerie à la Roquette. Un surcroît de formalités entraverait notre projet. Ainsi, partez, allez, faites ce que vous devez faire, dès à présent.

— Oui, dit-il en se prenant la tête entre les mains comme un homme étourdi par l'ivresse.

Il poursuivit :

— J'accomplirai ce que vous avez dit, tout de suite. Je veux bien, puisqu'il le faut. L'homme à qui je dois parler s'appelle M. Cibon?

— M. Cibon.

— Je le trouverai?

— A la Préfecture de police.

— A la Préfecture de police, bien. Il est très-tard, je crois.

— M. Cibon vous attend, il est prévenu de votre visite.

— Ah! ah! vous étiez sûr que j'accepterais? Vous lui avez dit : « Cet imbécile va venir. » Vous avez bien fait. Il n'y a pas une minute à perdre. Ainsi, ce soir, je coucherai en prison?

— C'est possible.

— Oh! c'est sûr. Au moins, est-ce que je puis, avant d'aller là-bas, embrasser une fois encore cette pauvre Viola et mon chien Chiffon qui doit être rentré?

— Non, non, soyez ferme, il faut agir sur l'heure; songez que demain Aladin sera libre.

— Libre! ah! vous avez raison, le reste n'est rien : Aladin, c'est tout. Il ne faut s'occuper que de lui. C'est dit, j'obéis, je m'en vais.

Il avait entr'ouvert la porte, il allait s'éloigner.

— Pourtant, reprit-il, expliquez-moi une chose. Pourquoi vous mêlez-vous de cette affaire? Ce service que vous rendez à Aladin, pourquoi le lui rendez-vous? Qui êtes-vous? Vous ne le connaissez pas, vous ne pouvez pas l'aimer?

L'autre fit claquer avec un air d'impatience ses petits doigts où il y avait des bagues.

— Laissons cela. Je propose, acceptez ou refusez. Une question de plus, et je laisse votre fils à l'échafaud et vous-même au désespoir.

— Non! ne nous abandonnez pas! Je ne demande rien, je ne veux rien savoir. Vous avez vos raisons, qui doivent être très-bonnes; ne m'en informez pas. Je suis aveugle et muet. Je vous dis merci et il y a une heure que je devrais être parti.

Le petit homme resta seul. Il se remit le monocle à l'œil, tira de la poche de son veston des gants couleur bois où s'effilèrent ses mains maigres, appela le garçon, paya d'une pièce d'or en disant :

— Gardez la monnaie et faites-moi venir une voiture.

En attendant, il s'assit. Il avait les jambes croisées, tapotait, avec le bout de sa canne, le chevreau verni de ses bottines.

— C'est égal, je crois que, si elle savait les choses, Mme Ginérès serait furieuse assez. Au fond, qu'est-ce que je fais? Rien de mal. Je fais même une très-bonne action. Je ne suis pas pour la peine de mort; et ce vieil Amaryllis m'a tout à fait attendrie. Pourtant c'est grave, et je me compromets un peu. Bah! si peu. Le difficile, c'est qu'il faudra que tout le monde se doute de la chose et que personne n'en soit sûr. Mais ce qui est difficile, c'est ce qui est le plus amusant. Puis, il n'est pas vulgaire, ce criminel. Ce que c'est que de nous pourtant! rien de curieux comme ces caprices qui nous viennent. Ah! de grandes folles. voilà ce que nous sommes.

Elle se regarda dans une glace longue, appliquée au mur. L'habit d'homme lui allait bien. Très-mince et toute plate, avec une jolie grimace qui raille. L'air d'un gamin volontaire et fantasque.

— Ce qu'il y a d'étonnant, c'est d'avoir la chair faible, quand on en a si peu.

Le garçon entra et dit :

— La voiture est là, monsieur.

Elle sortit, s'amusa de monter en fiacre, et tout à coup, dit au cocher, étourdiment :

— Vite, au Château!

— Au Château-Rouge? demanda le cocher.

Elle éclata de rire.

— Oui, oui, dit-elle, au Château-Rouge, si vous voulez.

X

Papiol étonné

Des barreaux de fer? Il les eût tordus. Des chaînes? Il les eût mâchées. Mais rien où s'accrocher, rien à mordre. Des murs plats, une porte lisse. Allant, venant, avec des arrêts prêts à bondir, ayant dans les yeux du sang qui était de la flamme, Papiol broyait entre ses dents des jurons durs comme des cailloux.

Tonnerre de Dieu! ça y était. Dans quelques jours, sa tête qui était si bien sur ses épaules, barboterait dans un panier, mangeant du son à même, et le tronc de son cadavre serait comme une fontaine rouge.

Par instants, un espoir lui traversait l'esprit. Le soir même de la condamnation, il avait signé son pourvoi. Qui sait? Ce pourvoi serait admis peut-être. Le verdict qui l'avait frappé était bien sévère; on aurait dû admettre des circonstances atténuantes, reconnaître que l'empoisonnement n'avait pas été prémédité. Ah! les jurés! une jolie institution. Leur conscience, c'est leur fantaisie. Ils prennent quelqu'un en grippe, ça suffit pour qu'on aiguise le couperet. Les pipelets de la mort, voilà ce qu'ils sont : pour un oui, pour un non, ils tirent le cordon de la guillotine.

Une force furieuse, cramponnée à vivre, comme un chat-tigre à des pointes de rocher, tel était Papiol; et, sans autre pensée que de ne point mourir, depuis deux jours ne dormant pas, ne mangeant guère, buvant à peine, il se démenait désespérément, hargneux et féroce.

Un des gardiens lui dit :

— A quoi cela sert-il de se faire de la bile ? Tenez, vous feriez mieux de jouer aux cartes pour vous distraire. Au piquet-voleur, par exemple.

— Au piquet-assassin ! cria Papiol. Veux-tu ? Si je gagne, je t'étrangle.

On lui mit la camisole de force. Il se convulsionnait comme un épileptique, dans cette gaîne d'étoffe, rétrécissement de la prison.

Mais, vers le milieu de la seconde journée, on le délia. Les menottes aux mains, entre deux municipaux, il fut conduit dans le cabinet du juge d'instruction qui avait instruit son affaire.

Ceci l'étonna. Que lui voulait-on ? Il entra, l'air sournois, avec des yeux qui interrogent méchamment.

Près du juge, un homme était assis.

— Hein ? fit Papiol avec une grimace.

Car l'homme, c'était M. Cibon, le chef de la sûreté.

Le juge dit :

— Aladin, tout se découvre ; pendant la nuit du 9 au 10 avril dernier, vous avez assassiné un garde dans le bois de Meudon.

— Est-ce que je l'ai mangé après ? demanda Papiol.

— Vous niez ? reprit le juge.

— Dites-moi aussi que j'ai tué Henri IV sur le Pont-Neuf. J'avais trois noms : Aladin, Papiol, Dominique ; j'en ai un quatrième : Ravaillac.

Le juge dit au greffier :

— Faites introduire le complice du condamné.

—Oh ! oh ! dit Papiol, j'ai un complice. Ça, c'est mieux.

La porte restée ouverte après la sortie du greffier livra passage à un vieil homme hagard et blême, qui se retint à une chaise pour ne pas tomber.

— M. Amaryllis ! cria Papiol.

L'autre murmurait :

— Oui, mon fils, oui, c'est moi. Hélas ! oui, c'est bien moi.

Il détournait la tête, n'osant pas regarder Aladin.

— Amaryllis, dit le juge, reconnaissez-vous cet homme?

— Oui, monsieur le juge.

— Et vous maintenez vos aveux?

— Oui, monsieur le juge.

— Quels aveux? dit Papiol.

— Des aveux que j'ai faits parce que je devais les faire, mon fils.

Il pleurait maintenant, le vieux clown.

Le juge continua :

— Aladin et vous, dans la nuit du 9 au 10 avril, très-peu d'instants avant le jour, vous avez attendu dans le bois de Meudon, non loin d'un château de plaisance appelé la Villa-Caprice, le garde Etienne Gambart? Vous l'avez assailli, renversé, étranglé avec la tresse d'un fouet de charretier? Enfin, vous avez dépouillé le cadavre d'une montre en argent et d'un peu de monnaie de cuivre?

M. Amarillys se laissa tomber sur la chaise, ses longs bras touchant le parquet, et dans un soupir pareil à celui d'un homme qui meurt :

— Oui, monsieur le juge, dit-il.

Papiol sursauta.

— Ça c'est trop fort! Ah! bien, toi, le vieux, tu es une canaille! Qu'est-ce qui te prend? Pourquoi dis-tu ça? Quel garde? Où est-ce, le bois de Meudon? Il y a sept ans que je ne t'ai pas vu. Si tu es fou, qu'on te mette à Charenton, au bagne si tu es un assassin. Ce nouveau cadavre, je n'en veux pas : j'ai ma charge, comme on dit. Mais là, voyons, parle, pourquoi m'accuses-tu? Tu dois avoir une raison quelconque, si tu n'es pas toqué. Eh! parbleu! je comprends, tu es payé pour me perdre. Mon pourvoi, on allait peut-être l'admettre; et comme il y a pas mal de gens que je gêne, ils me font accuser d'un nouveau crime pour que je n'échappe pas au couperet de M. Heindrecht. Hein? j'ai mis dans le mille, vieux gredin?

— Aladin, mon enfant, il y a des choses qu'il faut dire

— d'abord parce qu'elles sont vraies — et ensuite parce qu'il faut les dire. On ne m'a pas donné d'argent. Je ne suis pas un gredin. Tu sais bien que je t'aime de tout mon pauvre cœur.

— J'ai tué le garde ?

— Nous l'avons tué, mais c'est moi qui t'ai proposé le coup. C'est moi qui ai serré la tresse du fouet.

— Et après, j'ai volé le cadavre ?

— Pour me donner la montre. Comme j'étais très-misérable, tu as eu pitié de moi et tu as été coupable par dévouement pour le saltimbanque qui t'avait élevé.

Papiol fit un pas en avant.

— Sacripant ! gronda-t-il.

Puis il reprit :

— Eh bien, tant pis, quoique ceci doive me coûter la tête, je ne suis pas fâché de ce qui arrive ! Il y avait quelque chose qui me gênait dans le monde : c'était toi, ton honnêteté et ta bonté. Les autres, je ne les jugeais pas meilleurs que moi ; mais toi, tu me faisais honte. Tu m'avais pris tout petit, embrassé, dorloté ; j'étais dans ton amour comme dans du coton. Je me disais : « C'est extraordinaire qu'il y ait des gens comme cela. » Comme tu n'avais jamais mérité de reproches, j'étais quelquefois tenté de m'en faire. Et un jour, ma foi, sur la route, oui, le jour où tu passais ta perruque entre la pierre et le barreau, j'ai eu le cœur tout remué. J'aurais pleuré comme un veau ! — si je n'avais pas été un homme très-fort. Maintenant, je suis stupéfait, et en même temps je suis content. Tu ne vaux pas mieux que les camarades. C'est bien incroyable, mais il paraît que c'est vrai. Tant mieux. Si j'avais eu des remords, je n'en aurais plus. Je suis débarrassé de ton bon exemple. Dans le sac aux ordures, tu y es avec moi. Un brave homme sur la terre, c'est gênant comme le bon Dieu là-haut. Il n'y a pas de brave homme, il n'y a pas de bon Dieu. Me voilà tranquille dans la boue et dans le sang, comme un poisson dans l'eau.

M. Amaryllis, renversé sur sa chaise, blême comme les linceuls, regardait son enfant bien-aimé lui dire ces dures paroles, — car sans doute il n'entendait pas, — et deux longues larmes coulaient lentement de ses yeux morts, deux larmes où pleurait toute sa tendresse.

M. Cibon, ému peut-être, — car tout est possible, — se leva, toussa, cracha et dit tout bas au juge :

— L'affaire est louche, n'est-ce pas?

— Etrange, en effet.

— Ordonnez-vous le transport des accusés sur le lieu du crime ?

— Sans doute.

— J'ai en bas un fiacre et plusieurs agents robustes et très-sûrs.

— Eh bien, emmenez ces deux hommes.

— Les deux, non; un seul, Aladin. Il est bon que le vieux, bien surveillé, bien filé, — soyez tranquille, je m'en charge, — reste libre en apparence; il y a peut-être quelque autre complice, et c'est un moyen de le découvrir.

— Soit! mais vous répondez d'Aladin et d'Amaryllis ?

— J'en réponds.

— Agissez donc à votre guise. On sait, monsieur Cibon, que vous êtes un habile homme.

Sur un signe du juge d'instruction, Papiol sortit. Il suivit le long corridor entre les deux municipaux, descendit les quatre étages, traversa la cour dans la direction de la grille, où un fiacre attendait.

Debout devant la portière, M. Furtin et M. Flon se considéraient l'un l'autre avec un dédain qui sourit. Hostilité courtoise de deux dignes rivaux.

M. Cibon dit à Papiol :

— Passez le premier, marquis Papioli!

— Après vous, capitaine, répondit l'autre avec un ricanement.

Ils s'assirent dans le fiacre, où entrèrent derrière eux

l'homme au joli ventre et l'homme au nez pointu. Puis, le cocher fouetta ses chevaux et la voiture monta le boulevard Saint-Michel.

Cependant, tout droit contre la grille, M. Amaryllis, les yeux rougis de larmes et la bouche pleine de rauques soupirs, tendait ses longs bras vers le cher enfant de son cœur qu'il avait accusé lui-même et qui le maudissait maintenant.

XI

Dans la cage

Papiol était stupéfait. Que voulait dire ceci? Pourquoi, au lieu de le conduire dans le bois, sous les branches, où le garde avait été assassiné, l'avait-on mené dans cette maison qu'il ne connaissait pas, où il ne connaissait personne?

Chemin faisant, M. Cibon s'était trouvé malade. « Maudit catharre! » avait-il dit, « un jour ou l'autre, je crèverai en toussant. »

Il avait ajouté : « Un verre de rhum me ferait du bien. »

Mais pas de cabaret sur la route forestière; et M. Cibon, râlant, crachant, se plaignait de plus en plus.

Une maisonnette-châtelaine, aux tourelles peinturlurées, apparut entre les arbres.

M. Cibon descendit, sonna et demanda, se jugeant gravement indisposé, quelques instants d'hospitalité.

Papiol, entre les deux agents, monta un escalier où la moquette moussue d'un tapis éteignait le bruit des pas, où, sur le bord des marches, s'épanouissaient des floraisons parfumées.

On le fit entrer dans une chambre.

— Restez là, dit M. Furtin, et ne bougez pas ; nous veillons.

Maintenant, il était seul, depuis près d'une heure déjà. Autour de lui, sous le plafond bas en voûte, tout tendu d'une étoffe bleue, des meubles de satin pâle aux bras d'or s'espaçaient dans un hasard souriant. Des parfums montaient de partout comme de cassolettes invisibles; et le crépuscule épars était peut-être la fumée de ces parfums, le long des murs fleuris, sur le miroitement des soies, dans le mystère intime et charmant de la chambre.

Tout à l'heure dans une cellule, maintenant dans un boudoir. Ce changement de cage étonnait cette bête farouche.

Papiol, se grattant le nez, songeait dans un commencement d'espoir.

Une chaise longue s'étendait dans un renfoncement de la muraille qui était comme une alcôve. En s'approchant, il vit sur la soie du dossier une blancheur éparpillée, poudre de riz peut-être d'une joue qui avait dormi là.

Papiol, enflant ses narines, huma ce souvenir de femme, s'assit, puis se coucha. Je ne sais quel souvenir du temps où, le soir, il attendait que Dora Merle, dans la pièce voisine, eût achevé sa toilette du soir en chantonnant un refrain d'opérette, lui fit courir par tout le corps un vague frisson doux; il clignait des yeux dans l'attente d'une blancheur transparente qui entrerait avec un bruissement de mules sur le tapis.

— Ah ! çà, dit-il, rêveur, où suis-je?

Un froissement de tentures levées avec un bruit d'anneaux qui s'entre-choquent fit remuer l'air déjà sombre autour de lui, et ce fut une petite voix, — comme si les parfums de la chambre s'étaient mis à parler, — qui lui dit tout près de la bouche :

— Chez moi. Vous êtes sauvé.

Il se dressa, vit une jeune femme, toute maigre et jolie

avec les petites flammes frisottantes de ses cheveux, dans un peignoir étroit de foulard d'or, et il sortait d'elle un crépitement comme celui d'un sarment qui s'allume.

— Ne dites pas un mot, ne vous étonnez de rien. C'est par mon ordre que M. Cibon vous a conduit ici. M. Cibon m'appartient ; il perdra sa place, mais je la lui rendrai. D'autres ambitions qu'il a seront satisfaites ; il est à moi tout entier. Quant à vous, vous n'avez plus rien à craindre. Tenez, là, sous cette fenêtre, derrière la maison, vos amis vous attendent ; Monsieur Amaryllis, la Pucelle et les autres. Vous sauterez, vous fuirez. Les agents auront l'air de ne rien voir, de ne rien entendre. Une fois hors d'ici le reste vous regarde ; vous êtes un homme qui, prisonnier, s'évade et que, libre, on ne reprend pas. Qui je suis ? Cela ne vous regarde pas. Mais voilà ce que j'ai fait pour vous. Parce que vous avez l'air d'un jeune tigre qui aurait gardé dans les yeux tout le sang qu'il a bu. Dites, est-ce que Mme Arabelle était plus jolie que moi avec ses terribles cheveux d'or ?

Il se précipita vers la fenêtre. Dame ! comprenez : une femme, c'est bien ; la liberté, c'est mieux.

Il avait saisi l'espagnolette, il allait ouvrir, s'élancer. Mais Mme de Soïnoff, tout près de lui, appuyait à la vitre sa jolie tête qui se fâche un peu ; puis, levant ses deux bras qui se rejoignirent par-dessus ses cheveux, le cou mignonnement enfoncé entre les épaules et gonflé par devant comme une gorge de colombe :

— Ah ! vous êtes un ingrat ! dit-elle.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME

Les Justices

I

Les ruines d'Arabelle

Cependant, trois longs mois de prison et de publique ignominie n'avaient pas abattu le fier courage d'Arabelle. Tombée d'une si haute gloire dans un si profond déshonneur, elle n'avait pas faibli dans la chute. Il y a de ces écroulements qui gardent la fierté de l'élévation ancienne.

Pas plus à ses propres yeux qu'aux yeux des autres elle n'avait tenté de s'excuser. Elle voyait clairement, elle constatait ses crimes. Toute sa vie, depuis l'heure matinale d'un jour maudit où, possédée d'une angoisse qui désire, elle était entrée dans la bibliothèque pleine de mauvaise science; toute sa vie monstrueuse, sanglante, éclatante aussi, elle la revoyait maintenant; c'était le plus coupable livre qu'elle eût jamais feuilleté. Ni l'espèce de grandeur qu'elle avait eue dans le mal, et qui l'avait presque égalée aux souveraines courtisanes des décadences impériales; ni le rachat de ses fautes, tenté par une belle ambition, n'éblouissaient sa propre conscience, et, dans son équité, elle approuvait le dénouement de l'affreux et splendide poëme qu'elle avait vécu.

Le destin, qui, à chaque heure, ajoute un acte à cette œuvre éternelle appelée le drame humain, le destin, c'est le poëte qui ne se trompe jamais.

Certes, elle avait parfois des révoltes : la passion qui était en elle, et par qui elle avait été vaincue, ce n'était pas elle-même qui l'avait fait naître et grandir ; elle se disait : « Me suis-je faite ce que je suis? Pourquoi ma volonté du bien est-elle inférieure à mon désir du mal? Pourquoi, dans le duel intérieur qui m'est imposé, cette inégalité des deux forces contraires? » Elle interrogeait ainsi les mystères de la prédestination. Mais bientôt elle se soumettait à l'incompréhensible loi. A la honte, au châtiment, elle répondait : « Soit, c'est bien! » Cette résignation était sa dernière grandeur. D'ailleurs, échouée au fond de l'infamie, elle ne croyait plus avoir d'autres naufrages à craindre. C'en était fait de tout désormais. Elle en avait fini avec la vie et fini avec l'expiation. « Je ne te dois plus rien! » disait-elle à l'éternelle justice. De là, un calme triste qui ressemblait à de la sérénité; elle se tenait debout, acculée à ce mur : l'impossibilité de souffrir davantage.

Une seule pensée attendrissait sa fierté morose : le souvenir de la petite Sébastienne.

Pourquoi cette femme, née pour les magnificences égoïstes de la débauche ou de l'ambition, était-elle une mère? Sa fille, pourquoi l'aimait-elle? Aux possédées de la Messe-Noire Satan promettait un ventre stérile; et les cœurs pleins d'enfer dédaignent le paradis banal des naturelles tendresses.

Arabelle adorant Sébastienne contredisait sa loi véritable.

Contradiction apparente seulement, et nécessaire ; le sort sait ce qu'il fait.

Elle pleurait à la pensée de sa pauvre chère enfant. Elle était comme une ruine qui ne regretterait pas sa tour et se plaindrait d'avoir perdu la petite fleur de son mur.

Que deviendrait Sébastienne, fille d'une mère déshonorée et d'un père indifférent, qui ne verrait même pas en elle la possibilité du nom continué? Elle grandirait éloignée, ne serait aimée de personne, aurait bientôt le désir d'être morte. Un lugubre avenir, c'était celui de Sébastienne. Et son présent était bien triste aussi. Malade, qui la soignait? Qui consolait ses étranges tristesses? Pauvre mignonne, hélas! qui n'avait rien fait de mal et souffrait à cause du mal que d'autres avaient fait.

Telles furent, pendant bien des jours, dans une pistole de Saint-Lazare, les pensées de Mme Ginérès.

Maintenant, le verdict avait été prononcé. Condamnée à dix ans de réclusion, elle regrettait presque qu'on ne l'eût pas condamnée à la prison perpétuelle, qu'on ne l'eût pas jugée digne de la mort. Mais, n'importe, ceux-là meurent qui veulent mourir; l'irrémédiable désespoir est un cachot d'où l'on s'évade. Patiente et ferme, elle attendait depuis quatre semaines le jour où elle serait transférée dans une des maisons centrales, à Auberive, lui avait-on dit.

Les heures s'écoulaient, paisibles et sombres, pareilles l'une à l'autre, sans autre incident que le passage des sœurs dans le couloir, que les querelles des prisonnières dans la cour.

Toujours assise sur le rebord de son lit, presque droit, les bras pendants, Arabelle ne levait pas même les yeux pour voir le ciel à travers la vitre; car elle n'avait plus d'espérance.

Un jour, une sœur entra.

— Venez au greffe, dit-elle, le directeur vous demande.

— Pourquoi? dit Arabelle.

— Je ne sais pas, dit la sœur.

Arabelle sortit, longea le mur du corridor, descendit l'escalier, et, la cour traversée sous les regards curieux des autres prisonnières, deux sœurs la conduisirent dans le cabinet du directeur de la prison.

Là, on la laissa seule.

— Que me veut-on ? pensa-t-elle.

Peut-être on allait lui annoncer son départ prochain pour la maison centrale. Que lui importait ? Elle attendit, indifférente.

Une porte s'ouvrit. Celui qui était entré, c'était M. Jacques Ginérès.

II

Défaite des dernières fiertés

Elle se leva, cria :

— Qu'on me remmène d'ici !

Il lui dit, l'air très-digne :

— Non. J'ai à vous parler. Veuillez vous asseoir.

Elle n'avait pas songé à ce dégoût suprême de revoir l'homme médiocre et vil qui l'avait abandonnée sans souci du nom qu'elle portait, l'homme qui, maintenant, l'insulterait peut-être. Elle se rassit pourtant et, avec un regard qui défie :

— Ah ! parlez vite, dit-elle. Qu'est-ce que vous me voulez?

Il prit place à son tour dans un fauteuil, se renversa sur le dossier, croisa les mains sur son ventre, dans une attitude pleine de componction, eut un sourire indulgent.

— Hélas ! madame, dit-il, croyez que je vous plains du plus profond de mon cœur. L'infortune efface le crime. Vous êtes malheureuse, je ne vous adresserai point de reproches.

— Assez ! dit-elle. Au fait.

Il continua d'une voix qui pérore :

— Croyez que j'ai dû faire de grands efforts pour ne point venir à votre aide. Je me souvenais de vos services,

madame. Je suis de ceux qui ne se dérobent pas, sans de sérieuses luttes, aux devoirs de la reconnaissance. Mais que pouvais-je faire? Me perdre avec vous, sans vous sauver. D'ailleurs je vous l'ai dit un jour : la mission qui m'est imposée absorbe toutes les facultés vives de mon être et réclame que je me conserve digne d'elle, c'est-à-dire irréprochable. Je me suis donc tenu à l'écart. Mais personne, faites-moi la grâce d'en être persuadée, n'a pris plus de part que moi à l'excès de votre malheur.

Elle sourit de pitié.

— C'est une chose triste, dit-elle, que les prisons, fermées à ceux qui veulent sortir, s'ouvrent ainsi à ceux qui veulent entrer; les prisonniers devraient au moins avoir la consolation d'être seuls. Votre parole m'ennuie! votre présence me gêne! Je ne veux plus vous voir ni vous entendre. Avec l'adresse des petits esprits, vous avez sauvé votre honneur de ma honte. Soit. Usez bien de cette épave, et puisqu'elle vaut encore qu'on l'achète, vendez-la le plus cher possible. La réputation que je vous ai faite peut encore être souillée ; donc, ralliez-vous, reniez le passé, — si l'on met le prix à la souillure. Soyez dans votre espèce de triomphe plus vil que moi dans mon infamie. C'est ce que vous voulez, c'est à quoi je consens, Mais faites ces choses sans m'importuner et laissez-moi dans mon triste repos.

Il eut un méchant mouvement des lèvres. Il la détestait, cette femme encore fière dans sa chute. Pourtant, il se maintint et reprit en souriant :

— Vous êtes ingrate. Mais je ne vous en veux point. Vous ne savez pas ce que je vous apporte.

— Je le sais, dit-elle, vous m'apportez ma grâce.

Ceci le choqua. Il n'approuvait pas ces brusques façons de comprendre et de s'exprimer, qui désordonnent le cours des conversations. Il aimait à diriger les dialogues comme on dirigerait des débats, à préméditer ses effets. Il tenait au cérémonial de la parole, à l'étiquette des

discours. Un orateur qui a une vocation de chambellan.

Il dut prendre son parti, renoncer à l'impression de surprise qu'il se réservait de produire quand le moment lui en semblerait venu, et il répondit vivement :

— Eh bien, oui, votre grâce. Demain matin vous serez libre. Au point du jour, une voiture vous attendra à la porte de la prison ; et l'oubli se fera sur vos crimes pourvu que vous consentiez à l'exil.

Elle se leva avec lenteur, elle demanda :

— Est-ce là tout ce que vous aviez à m'annoncer?

— Tout, dit-il.

— Qu'il me soit donc permis de m'éloigner. Quant à la voiture qui doit venir m'attendre demain matin, il est inutile de l'envoyer. La voiture où je monterai, c'est le fourgon cellulaire qui me conduira à la maison centrale d'Auberive.

— Quoi! dit-il, vous ne voulez pas de votre grâce?

— J'ai assez de hontes, dit-elle, pour rejeter celle-là.

Elle marcha vers lui, le regarda bien en face, dans les yeux, en redressant sa tête pâle aux cheveux fiers.

— Vraiment, vous avez pensé que j'accepterais de vous devoir quelque reconnaissance? Ce que je suis, vous le savez assez mal pour avoir cru que j'échangerais contre quelques bouffées d'air libre la liberté de vous haïr et de vous mépriser! Pourquoi n'ajoutez-vous pas que, graciée, exilée, vous ne manqueriez pas de m'envoyer des sommes, tous les ans ou tous les mois, dans ma retraite ? Ah! vous êtes outrageant. Non, vous dis-je, non. Je refuse d'être libre par vous. Je reste et je vous fais ce signe : « Sortez! » La porte que vous m'ouvrez, je la referme après vous avoir chassé. Quittez toute espérance de me faire votre obligée. Ceci sera ma dernière fierté, que vous m'aurez tout dû et que je ne vous devrai rien. Je fais l'aumône, je ne l'accepte pas.

Il était debout, comme elle. Il lui répondit de très-près, avec un remûment colère de la mâchoire :

— Prenez garde! l'injure use la patience. Ce que je vous offre, je ne vous l'offrirai plus tout à l'heure. J'ai employé toute mon influence pour obtenir votre grâce, et c'est à moi seul qu'on l'accorde. Ce que j'ai fait, je puis le défaire. Courbez votre orgueil. Hâtez-vous d'accepter. Dans un instant, vous vous repentirez en vain d'avoir repoussé mon aide.

— Je ne me repentirai jamais d'avoir bravé votre pitié! Et, d'ailleurs, ce n'est même pas la pitié qui vous pousse. Vous, de la miséricorde? Vous mentez. Votre âme, que j'ai vainement tenté d'agrandir et d'échauffer, je la connais tout entière. Nos pensées longtemps ont été voisines, et j'ai vu la bassesse de la vôtre à la clarté de la mienne. Vous me haïssiez à cause de cette lumière, — rancune naturelle de l'ombre qu'on force à resplendir! Ce qui vous a conduit ici, c'est le désir d'être utile, non à moi, mais à vous. Vous êtes une espèce de valet qui ne sert que lui-même.

Elle continua :

— Allons, de la franchise du moins. Osez avouer votre but; ou plutôt non, ne parlez pas, ce serait inutile. Je vais vous expliquer à vous-même. Depuis trois mois, nous avons marché tous les deux, moi vers l'ignominie, vous vers les honneurs. Mais votre gloire est faite de tant de hontes que je préfère mon opprobre. Maintenant, je suis arrivée et vous l'êtes aussi; dans quelques jours, nous occuperons chacun notre domicile définitif : moi, la maison centrale; vous, l'hôtel de la place Vendôme. Je sais tout, vous dis-je, car j'ai tout deviné. Feignant l'humilité, affectant même une espèce de remords d'un crime qui n'était pas le vôtre, vous avez profité, pour vendre votre honneur, de la moins-value qu'il subissait à cause de mon déshonneur, à moi, — heureux de pouvoir vous offrir à meilleur compte, tant vous aviez le désir d'être acheté! Une façon de tenter les chalands, et l'on a profité d'un moment de rabais. Maintenant le marché s'est accompli; la renommée que je vous avais faite, l'ambi-

tion généreuse que je vous avais donnée, vous avez cédé tout cela comme on vend des choses précieuses, à vil prix, lorsqu'on se trouve dans la gêne. Enfin, vous êtes content ; le laquais que vous vouliez être, vous l'êtes devenu. Vous aviez la passion de la livrée, et vous vous trouvez bien vêtu. Cependant, pour pallier aux yeux des hommes qui observent et qui songent, pour excuser la bassesse de votre palinodie, il vous fallait un prétexte. De mes enseignements, il vous restait encore cette pudeur de ne pas vouloir paraître vous être vendu pour des places seulement. Alors, vous avez songé à demander ma grâce. « Je me rallie, c'est vrai, Celui que j'ai combattu, je le sers. J'étais un libre représentant de la nation, je ne suis plus qu'un ministre obéissant du pouvoir ; je l'avoue, je m'accuse : mais si j'ai fait cela, c'est à cause de cette pauvre femme qu'il fallait sauver; sa grâce était à ce prix. » Ai-je bien deviné ? Vous êtes déshonoré, certes, mais vous le seriez moins si j'acceptais d'être libre. Même vos amis d'autrefois, outragés par votre abandon, auraient quelque miséricorde, ne vous condamneraient qu'à voix basse, ou même se tairaient. Votre tendresse expliquerait votre faiblesse. Eh bien, vous avez eu tort, dans votre complot, de compter sur ma complicité ! Je veux que vous subissiez tout entière votre infamie de renégat ! Je refuse ma grâce pour que vous n'obteniez pas la vôtre.

— Ce que vous croyez, ce que vous dites, n'importe ! interrompit M. Jacques Ginérès la face toute jaune de bile. La liberté que vous ne voulez pas, je vous l'ai offerte ; on le saura, et il suffit. D'ailleurs, malgré vous, vous êtes libre dès demain. L'ordre est signé, il n'y a pas à revenir là-dessus ; et cette prison, où il ne me plaît pas que vous restiez, on vous en chassera, s'il le faut.

— Vivante, non ! dit-elle. Ma cellule est une espèce de tombe d'où vous exhumerez mon cadavre.

— Ah ! répondit-il, vous me bravez trop hardiment ! Parce que vous êtes définitivement perdue, vous pensez

n'avoir plus rien à craindre, et c'est l'excès même de votre malheur qui vous donne cette audace. Vous ne songez donc pas que vous pouvez souffrir encore plus que vous n'avez souffert? Je ne puis rien contre la femme, soit; mais ne puis-je rien contre la mère?

— Lâche! cria-t-elle.

— Ah! silence. Ecoutez! Vous avez une fille. Sébastienne. A Villaudric.

— Nous avons un enfant, hélas! répondit Arabelle.

— Non. Sa mère, vous l'êtes. Son père, je ne le suis pas.

— Vous mentez!

— Je dis vrai. Souvenez-vous. Sébastienne est née sept mois après notre mariage. Ces naissances hâtives inspirent des soupçons. Cinq ans, je les ai nourris.

— Injustement! dit-elle.

— Justement! répondit-il. Elle m'étonnait, cette enfant sauvage, aux yeux hagards, aux courts cheveux drus; et, sur son visage, ne revivait pas un seul de mes traits.

— Le ciel m'avait fait cette grâce qu'elle ne tînt de vous que la vie et le nom.

— Le nom seul. Par un vol. Et maintenant, ce qui n'était qu'un doute est devenu une certitude; car j'ai reconnu, à sa ressemblance avec elle, le père de Sébastienne, et c'est le clown qui s'est assis à côté de vous sur le banc des assassins!

Elle poussa un cri, se jeta en arrière, eut un visage blême et convulsionné, immobile pourtant, pareil à la figure d'une suppliciée de cire.

L'horrible, c'est que c'était possible, ce qu'il avait dit, cet homme!

Oui, oui, Sébastienne pouvait être l'enfant de Dominique. Souvent, dans de brefs cauchemars, si affreux qu'ils l'éveillaient tout de suite, elle avait eu cette pensée, et même, sans dormir, elle l'avait eue quelquefois, vers la fin du jour, quand l'ombre vient. Mais toujours elle l'avait repoussée, loin, très-loin, en se détournant,

comme on chasse une bête de qui l'on a peur. Oh! sa fille n'était pas la fille d'un valet, d'un assassin! c'était impossible cela. La justice du sort n'était point cruelle à ce point. Son enfant était à elle, à elle seule. Mais voici qu'à présent Jacques Ginérès, lui aussi, avait l'épouvantable idée; il disait : « Le père, c'est Aladin! » il le croyait, l'affirmait. Ah Dieu! avoir enfanté la ressemblance hideuse de sa faute!

M. Jacques Ginérès reprit :

— Donc, une enfant que je n'aurais jamais vue, pis que cela, une enfant que je haïrais à cause de ceux qui l'engendrèrent, voilà ce qu'est pour moi Sébastienne. Le nom qu'elle ma dérobé, je saurai bien le lui reprendre. Lorsqu'on est puissant et lorsqu'on est riche, des procès en désaveu de paternité peuvent être essayés et peuvent réussir. Les soins que l'enfance réclame? Que d'autres les lui donnent. Du pain, peut-être, voilà ce que je devrai à la bâtarde. La loi dit : « des aliments. » Vous avez fait de moi un jurisconsulte, madame. Donc, pesez bien les choses; si vous acceptez sans résistance, sans plainte, avec une reconnaissance apparente, la grâce que je vous apporte, eh bien, vous irez chercher Sébastienne, vous l'emporterez, vous la garderez. Votre fille aura du moins une mère. Mais si vous repoussez ma miséricorde, ah! tenez, prenez garde! — Vous devez avoir rencontré quelquefois, anx coins des rues, de pauvres filles maigres, pâles, ayant faim peut-être, et qui toussent parce qu'il fait froid!...

— Ah! ceci est monstrueux! dit Arabelle.

Il répondit :

— Acceptez d'être libre.

Et comme elle était tombée, défaillante, sur une chaise, lui debout et les bras croisés, il lui parlait de haut, la dominant, l'écrasant de son imbécile triomphe.

Alors elle dit :

— Soit. Ma grâce. Je vous remercie. Je partirai avec Sébastienne. On n'entendra plus parler de nous. C'est

bien. Envoyez la voiture, demain matin, de très-bonne heure. Je vous remercie, monsieur.

III

Le Magasin des décors

En ce temps-là, la rue de la Folie-Regnault n'était pas une rue. Aujourd'hui encore, c'est une espèce de route pavée, entre des palissades qui se défoncent çà et là. Large et droite, elle se prolonge, se perd là-bas dans des terrains vagues.

Peu de gens s'engagent dans cette rue, qui ne conduit nulle part; elle ressemble à une solitude qui s'en va vers le désert.

Les rares passants y marchent vite, longeant de préférence la palissade qui se trouve du côté gauche de la rue. Pourquoi? A cause d'une sale et noire bâtisse, à la toiture pointue, qui se dresse, toute seule, à l'autre bord du chemin. A côté de la maison, il y a une grande porte charretière faite de fortes planches, qui s'ouvre peu fréquemment. Quand deux hommes passent ensemble devant cette porte et devant cette maison, il est rare que l'un, poussant l'autre du coude, ne lui dise pas : « C'est là. »

Qu'y a-t-il donc là?

Un hangar derrière la porte et, sous le hangar, des poutres, des chevrons, des planches, d'inégales dimensions, mais peints d'une même couleur, presque rouge et presque noire.

Ces morceaux de bois sont terribles. C'est avec eux que l'on dresse la guillotine; c'était avec eux que l'on construisait l'échafaud, il y a quelques années encore. Maintenant, pas d'échafaud; on décapite plus près du

sol, plus loin du ciel. Le sanglant supplice se dissimule toujours davantage, descend, se cache, veut disparaître.

Quand, vers le milieu de la nuit, des lignes lumineuses sont visibles entre les ais de la porte charretière, cela veut dire que, peu d'heures après, une tête tombera.

Les six aides du bourreau de Paris, parmi lesquels il y a deux ou trois charpentiers, entrent, des lanternes à la main, dans le hangar qui est la remise de la guillotine ; puis ils chargent sur leurs épaules, un à un, les bois de justice.

Dans la cour, un fourgon attelé d'un seul cheval attend qu'on le remplisse. Ce cheval, très-vieux, gris, d'un blanc sale, a l'air de dormir encore dans l'obscurité louche du matin ; et tout à coup sa peau réveillée frémit ; c'est quand un madrier de plus s'entasse avec un bruit lourd dans le fourgon ébranlé.

Or, ce matin-là, dans ce quartier désert, on voyait rôder, le long des palissades, des ombres.

Le bruit s'était répandu, la veille, au moment où l'on ferme les devantures des commerces de vin, que quelqu'un serait guillotiné au point du jour.

C'était l'annonce d'un spectacle, cela ; il y a les curieux de la mort.

Des gens s'étaient levés, s'étaient dit : « Allons voir ! » On se réveille pour aller voir mourir. Quelles gens? Les mauvais ouvriers déshabitués de la besogne, les filles qui ne vont plus à la fabrique, ceux qui boivent le soir, après la journée paresseuse.

Les ateliers ont leurs bohèmes.

Mais peut-être la nouvelle n'était pas vraie ; les journaux n'avaient rien dit ; on venait donc, avant l'aube, voir s'il passait de la clarté à travers les planches de la porte-charretière dans la rue de la Folie-Regnault.

Peu à peu, les ombres se rapprochèrent, formèrent comme un groupe de spectres, au milieu de la chaussée

obscure, sous une petite pluie sombre qui tombait. On eût dit de l'eau noire. Tout à l'heure ce serait la pluie rouge.

— Très-sûr, dit quelqu'un.

— Oui, on voit de la lumière.

Une femme ajouta :

— Les larbins de Charlot astiquent la table de toilette, et raiguisent le rasoir.

On rit un peu. Un homme en blouse survint, se mêla aux rieurs et leur dit :

— Ça y est, cette fois. Aujourd'hui, sans remise. De ma cambuse sous les toits on peut apercevoir une fenêtre de la Roquette. Ce matin elle était éclairée; c'est que le directeur était levé. Bon signe, ça.

La nouvelle preuve fut bien accueillie. On n'aurait pas quitté inutilement le lit du garni ou la couche pierreuse des carrières. Çà et là, des soupirs de satisfaction. Cependant les rires étaient peu sonores, et l'on était ignoble à voix basse, à cause de l'obscurité sans doute. L'ombre impose silence.

Un bruit de décarrade ébranla les planches des palissades, et la porte charretière remua, bâilla, gémit, fut largement ouverte.

On vit dans la cour ténébreuse une vague forme blanche qui était le cheval, une lourde forme noire qui était le fourgon; les lanternes des aides traçaient des courbes et des ronds rougeâtres dans la nuit.

Un gamin dit, car Gavroche est hideux quelquefois :

— On va monter le théâtre. Ici, c'est le magasin des décors.

IV

On monte le théâtre

Ces sinistres figurants, les valets de l'exécuteur, crièrent : « Hue! » au cheval. Refoulant la masse déjà nombreuse des curieux, le fourgon sortit de la cour, tourna, suivit la rue, au pas, avec un bruit sourd de bois qui se heurtent, vers la place de la Roquette, éloignée de cent mètres à peine.

— Quand vous voudrez, messieurs, glapit le gamin imitant la voie d'un commissaire des morts.

Et le groupe, derrière le fourgon, se forma en longue file, avec l'air de gens qui suivent un corbillard.

La plaisanterie du gamin était prématurée. Elle fut obéie, eut peu de succès néanmoins. Pour qu'elle amusât tout à fait, il eût fallu que la « chose » fût faite. L'enfance est étourdie et parle un peu à tort et à travers.

Cependant le fourgon s'arrêta sur la place, devant la prison de la Roquette, un peu à gauche de l'entrée principale; les aides se mirent en devoir de décharger la voiture près des arbres qui sont là.

Deux hommes, l'un en blouse blanche, l'autre portant un veston où pendait le débraillement de la chemise, sortirent du groupe qui commençait à devenir une sorte de foule.

— Faut-il vous donner un coup de main, camarades?

— Chacun son métier, répliqua un aide.

Cependant, comme sa pipe venait de s'éteindre, il demanda du feu à l'un des hommes qui s'étaient offerts.

D'abord, entre les quatre arbres, on éleva cinq poutres sur cinq dalles espacées pour cet usage.

De là ce nom donné à l'échafaud : « l'Abbaye de Cinq-

Pierres. » D'autres disent: « La chaire de Cinq-Pierres. » Le bourreau serait une espèce de pape. Infaillibilité de la guillotine.

Sur les poutres de soutènement, un plancher fut établi, fait de planches bien jointes, car il ne faut pas que le sang puisse, par les fentes, ruisseler sur les pavés. Le supplice ne doit pas se mêler à la boue. Le balai des balayeurs n'aimerait pas à pousser dans l'égout de la vie mêlée à des ordures. La Voirie ne veut pas continuer la Justice.

Travaillant dans l'ombre, les constructeurs de la guillotine, ceux-ci se penchant, ceux-là redressés, allaient, venaient, parmi un bruit de clous qu'on martèle, — car, alors, on ne boulonnait pas encore les planches de l'échafaud. Ils se taisaient, tournant le dos au groupe circulaire des curieux, — ouvriers lugubres, inquiets de leur propre besogne; — et l'on voyait leurs mains, mais on ne voyait pas leurs visages.

Des cadences dures sonnèrent dans l'air. Un bruit de pas réguliers, nombreux, grandissait, s'approchait; des sergents de ville, soixante hommes environ, commandés par des officiers de paix, débusquèrent sur la place.

C'étaient des agents des brigades centrales. Une bande d'hercules. On les choisissait. Leurs emplois les plus fréquents étaient de charger le peuple sur les boulevards et d'entourer l'échafaud sur la place de la Roquette. Le jour, on les reconnaissait à ceci, qu'ils portaient un vaisseau d'argent, brodé sur le collet de leur habit.

Cette file de cabans où pendaient des capuchons, — voilà ce que sont devenus les capucins des exécutions de jadis, — traversa l'obscurité de la place, refoulant les curieux.

Elle rompit les rangs, s'éparpilla, fit le vide autour de la terrible bâtisse, avec des gestes qui repoussent et menacent.

Puis survinrent une compagnie de municipaux à pied

et un demi-escadron de municipaux à cheval, tous enveloppés dans de grands manteaux noirs, silencieux, les yeux tournés vers la guillotine.

Les fers des chevaux grinçaient sur les pavés; quelques bêtes se cabrèrent. Ces bruits-là, dans sa cellule, le condamné les entend peut-être.

Les hommes à pied, les hommes à cheval se rangèrent autour de la machine, pendant que les agents de police s'espaçaient sur la place.

Quant à la foule, toujours accrue,— car des gens venus de tous les coins de Paris s'ajoutaient incessamment aux habitants du quartier, — elle fut repoussée dans les deux tronçons de la rue de la Roquette, dans la rue de la Folie-Regnault et sur le boulevard du Prince-Eugène. Chaque ouverture ressemblait maintenant à un canal où remueraient des flots noirs; il y avait aux quatre coins de la place comme des mascarets de formes humaines.

Quelle heure? cinq heures du matin. Le jour se levait livide, la pluie tombant toujours.

Sur la façade grise de la prison se détachait le sombre échafaudage rouge; et le carrefour, où l'immobilité des agents et des soldats formait des tas obscurs, apparaissait comme une solitude sinistre, battue de toutes parts par les cris et les gestes de la foule.

Soudainement, entre les quatre arbres, parmi la grisaille du matin, resplendit un large éclair blanc.

Cette clarté dure et froide, qui ne s'éteignit pas, c'était le couteau dans l'air.

En même temps quelques hommes, fendant les groupes compactes des rues, parlaient aux sergents de ville, montraient des cartes, se répandaient sur la place de la Roquette.

Des journalistes, ceux qui viennent voir pour raconter.

Parmi eux, Aristide Cavagnol.

Quand il fut hors de la foule, sur la place même, ouverte aux seuls privilégiés, — non loin de la terrible bas-

cule, — il dit à M. de Moligny, avec qui, cette nuit-là, il avait soupé :

— Nous sommes dans l'enceinte du pesage.

V

Viola silencieuse

Qui donc allait-on guillotiner ?

Plusieurs jours auparavant, après quelques heures passées dans la cage, Mme de Soïnoff avait dit à Papiol :

— Un ingrat ? Non, certes. Trois fois non. Vous êtes charmant, partez.

Papiol sauta sur l'espagnolette, ouvrit la fenêtre, dégringola.

C'était le soir, dans un jardin. Entre les branches, pas d'étoiles. Çà et là, des buissons noirs. Une allée qui s'en va entre des rosiers éteints par la nuit.

— Mon fils ! dit M. Amaryllis en serrant Aladin dans ses bras, furieusement.

La Pucelle était là, derrière eux, attendant d'être embrassée à son tour.

Papiol dit :

— Oui. Tu es un brave homme. Ce que tu as fait, c'est raide, mais c'est très-bien. Bonsoir, la Pucelle. Tu sais, sois jalouse. Remarquable, la duchesse ! Nous en recauserons. Par où sort-on d'ici ?

Il regardait à droite, à gauche, animal qui cherche une issue.

Il reconnut Viola, assise au pied d'un arbuste.

— Ah ! diantre ! dit-il.

Elle leva la tête, regarda Papiol, ne le reconnut pas. C'était une âme morte ; elle ne haïssait même plus, pour avoir trop aimé.

Mais le cheval, qui ne la quittait jamais, eut un hennissement qui se fâche. La femme avait oublié, la bête se souvenait peut-être.

Ce cri aurait pu donner l'éveil ; M. Amaryllis s'élança du côté de Puck, lui comprima les mâchoires, et, se tournant vers Aladin :

— Nous sommes venus pour t'aider. Si l'on te poursuivait, nous arrêterions les agents. La Pucelle les étranglerait et Chiffon les mordrait. Toi, va-t'en, file, disparais.

— Oui, dit l'autre,

M. Amaryllis reprit :

— Les bois, c'est profond et c'est noir. D'ailleurs, tu es protégé par la dame de là-haut. Elle retiendra les hommes de police. Enfonce-toi sous les branches. Cache-toi. Attends le jour. Trouve une gare. Monte dans un train. Il y a des frontières. Sois sauvé !

— Voilà de l'argent, dit la Pucelle.

— Une idée ! cria M. Amaryllis avec un cri assourdi. Monte sur le poney. Au fait, je l'avais amené pour cela. Puck, c'est une locomotive à quatre pattes. En selle, mon fils ! Il n'a pas de fers aux pieds, parce que le maréchal-ferrant ne voulait plus faire crédit. Tant mieux, le galop ne fera pas de bruit; choisis les routes sablées. Mais va donc, va-t'en donc ! tu devrais déjà être à Bruxelles.

— J'ai de bonnes jambes, dit Papiol.

Cependant, il enfourcha le cheval, qui se laissa faire avec complaisance.

M. Amaryllis prit la bête par la bride, enfila l'allée de rosiers, ouvrit une grille de bois.

— Aladin ! embrasse le vieil homme qui ne t'a jamais fait de mal. Tu es libre, tu es un grand artiste; cela suffit. Je t'aime et je suis heureux.

Le vieux clown s'en retourna, pendant que le galop du cheval sonnait sourdement sur le sable de la route.

Il dit à la Pucelle :

— Parti, on ne le guillotinera pas.

Cependant Mlle Viola, assise au pied de l'arbuste, ouvrait les yeux, tendait les bras, cherchant des gestes et du regard le poney qui n'était plus là.

Elle ne prononça pas une parole, mais, voyant qu'il était parti, elle se mit à pleurer à chaudes larmes dans les loques pailletées de ses manches.

VI

La rancune de Puck

Papiol fuyait dans les ténèbres, dans les branches. Il disparaissait dans la double complicité de la forêt et de la nuit.

On raconte que, parfois, le jaguar s'élance sur un zèbre qui paît, et, l'éperonnant de ses vingt griffes, le contraint à de vertigineuses courses.

Ainsi Papiol, serrant les genoux, s'agrippant des mains à la rase crinière de Puck, poussait, harcelait, rendait folle sa monture épouvantée.

L'échafaud derrière soi, et devant soi la liberté : on conçoit que l'on se hâte entre ce départ et cette arrivée.

Des tumultes imaginaires le poursuivaient; le vent de son passage refoulait des frémissements confus de feuilles et d'oiseaux réveillés.

D'abord, nulle pensée précise. Au cœur et au cerveau, les bouillons de l'instinct, voilà tout. Etre dehors! respirer l'air libre! plus de menottes aux mains! et sentir que l'on s'éloigne, que l'on échappe, qu'on ne sera pas repris! Les yeux s'équarquillent, la bouche s'ouvre, les narines s'enflent; c'est comme une dilatation de tout l'être, comme un espacement épanoui de la vie.

Puis, — le cheval galopant toujours, — Papiol eut des idées plus nettes. Ce qui lui arrivait, c'était extraordi-

naire. Une grande dame s'était éprise de lui et lui avait sauvé la tête. Pourquoi? Pour la baiser. De cette tête, fiancée au couperet, elle en avait voulu, elle aussi. La singularité d'avoir la mort pour rivale ne l'avait pas effrayée, l'avait incitée au contraire, amusée sans doute. Il y a dans les comédies des duels d'amour, fort piquants, entre Célimène et Isabelle ; Isabelle, ici, c'était la guillotine. Prendre son amant par le cou, c'est le désir commun de toutes les amoureuses; mais les façons diffèrent, et la façon qu'avait eue Mme de Soïnoff paraissait à Papiol de beaucoup préférable. Une créature comme on n'en voit guère, cette mignonne diablesse, avec sa couleur et son odeur de santal chauffé! de petits os qui pétillent, piquent, pincent, percent et mordent; il s'était senti tout brûlé, comme sur un lit de cailloux qui seraient de la braise.

Mais ce n'était pas l'instant de songer à ces choses. Fuir! fuir! et se cacher, se mettre hors de toute reprise possible, voilà ce qui devait l'occuper. — C'est égal, Arabelle autrefois, maintenant cette inconnue, le tout parce qu'il avait la bouche rouge et des cheveux noirs très-drus : drôles de femmes, les grandes dames! — Où irait-il? Très-loin. Il n'avait pas encore précisé sa résolution. S'écarter de la maison où étaient les agents, c'était le plus pressé; et c'était ce qu'il faisait. Tout à l'heure il avait semblé à Papiol que la route entre les arbres faisait un coude assez brusque; mais bientôt elle était redevenue directe, s'éloignant évidemment de la maison dangereuse; et le petit cheval — brave bête, va! — courait plus vite qu'un vent d'orage. On eût dit que Puck avait, lui aussi, quelque intérêt à fuir, tant il dévorait furieusement l'espace ténébreux. Cependant, où aboutirait cette course? Dans quelque village, à Meudon peut-être. Eh bien, tant mieux. Il n'était pas très-tard; dix heures du soir. Papiol arriverait à temps pour prendre le train, après avoir abandonné le poney dans quelque clairière du bois. Il retournerait à Paris. C'est à Paris

qu'on se cache le plus aisément. Se déguiser, se transformer, rien de plus facile. D'ailleurs, il avait de l'argent : une bourse très-pleine que lui avait remise la dame au peignoir d'or. En outre, les trois louis de la Pucelle. Quand on a de l'argent et un certain nombre de mauvaises connaissances, les refuges ne manquent pas. Donc, sauvé, il était vraiment sauvé. — Puck soufflait, geignait, courait de plus en plus vite. — Oui, sauvé! Il souhaitait le bonsoir à la guillotine, il faussait compagnie à l'exécuteur des hautes œuvres. Quelqu'un qui de longtemps encore n'éternuerait pas dans le panier, c'était lui! Voilà ce que c'est que d'être un joli garçon. Bouffer du son! Plus souvent. Des morceaux délicats, côtelettes de chevreuil, ailes de bécassine, c'était ce qu'il mangerait dans des assiettes bien chaudes. Très-bon, le bon vin. Une bouteille, c'est bien; deux bouteilles, c'est mieux. La mort, vue de près, lui avait donné la fringale de vivre. Et les filles! il y a des filles, je pense? Avec l'argent qu'il avait, il en irait voir plus d'une. Continent, il ne l'était pas. Les soies vertes et rouges, et les cheveux défaits sur la chair éblouissent dans la clarté des lustres. « Allons, c'est dit. Toi. Comment t'appelles-tu? Inès, Camélia, Colomba? Tu t'appelles celle qui me plaît. Et ne fais pas la dégoûtée, femme de peu! je suis un morceau de duchesse. »

Tout à coup il jeta un cri d'épouvante.

Là-bas, devant lui, une fenêtre luisait, et, sous la lumière que tamisaient les dentelles de la vitre, il reconnut le jardin où il était descendu tout à l'heure et la grille de bois que M. Amaryllis avait ouverte.

Sacrebleu! la route était revenue sur elle-même. Dans ces nuits obscures, pas moyen de vérifier précisément la direction de la fuite.

Un grand coup de bride en arrière arrêta le petit cheval, qui trembla sur ses jambes.

— Volte-face! cria Papiol.

Puck ne bougea point.

On l'empêchait d'aller en avant! Soit. Mais il n'irait pas en arrière.

Pourquoi? Parce qu'il ne voulait pas.

Papiol, de toutes ses forces, tirait les rênes, disant : « Tourne donc, canaille! » et frappait les flancs de l'animal à grands coups de talon.

Puck ne grouillait pas plus qu'un cheval de bois.

Alors Papiol, furieux, le mordit dans le cou, et la petite bête renifla de douleur, mais demeura immobile, roide, comme implantée au sol.

— Tonnerre de Dieu! gronda Papiol.

Car deux ombres, près de la grille, avaient surgi; et maintenant, courbées, à pas lents, comme des gens qui guettent, elles avançaient vers lui.

L'avait-on vu? Sans doute.

Une seule ressource: sauter à bas du cheval et fuir à pied, dans la forêt. Mais, au moment où Papiol se penchait pour descendre, Puck, soudainement, fit un bond, se cabra, rua, força son cavalier à se cramponner instinctivement aux poils de la crinière, s'élança vers la maison, puis, dans des soubresauts furieux — ces petites bêtes sont robustes! — désarçonna Papiol qui tomba, stupidement, entre les deux ombres accourues.

Ces deux ombres, c'étaient M. Flon et M. Furtin. Ils empoignèrent l'évadé, pendant que le petit cheval, dressé sur ses pieds de derrière avec un air de triomphe, hennissait joyeusement dans l'air!

Ce qui était arrivé, l'avait-il voulu? Avait-il suivi volontairement la route qui ramène vers la Villa-Caprice? Le doute est permis, l'affirmation possible. L'instinct pense peut-être, mais il se tait. On ne peut pas concevoir ce qu'il rêve ni ce qu'il médite. Qui sait pourtant si la bête n'a pas une espèce de conscience? Puck, dans la sienne, avait jugé que la mort d'Icarion et les larmes de Viola n'étaient pas assez vengées.

Cependant, au bruit qui s'était fait, M. Cibon accourut.

— Voilà l'homme ! dirent les agents en lui montrant Papiol qui se débattait avec des sursauts de rage et des râles pleins de bave.

— Ah ! bah ! s'écria le chef de la sûreté.

Fait remarquable : ces agents, qui ne manquaient jamais de laisser échapper les gens qu'il eût fallu prendre, avaient réussi à prendre l'homme qu'il aurait fallu laisser échapper. Leur stupidité éclatait quand elle pouvait nuire, se dérobait quand elle pouvait servir. Les imbéciles ont l'instinct de l'à-propos à rebours.

On emporta Papiol.

D'ailleurs, M. Cibon ne fut qu'à demi fâché de ce dénouement. Papiol disparu, c'était une chose grave, et dont les suites l'inquiétaient assez. Quant à Mme de Soïnoff, elle prit son parti de l'aventure avec une moue qui n'avait rien de désespéré.

— Il est repris ! lui dit le chef de la sûreté.

— Il est repris ? Ah ! le pauvre garçon ! Eh bien, il est repris, dit-elle.

VII

Dans « l'enceinte du pesage »

C'est pourquoi, ce matin-là, on allait guillotiner Aladin.

Le jury avait dit : « Oui. » Mme de Soïnoff avait dit : « Non. » Cette jeune folle aurait peut-être triomphé de cette vieille sagesse : la Justice, — s'il ne s'était trouvé là un petit cheval plein de rancune et sournois. Déguisement bouffon d'une volonté inconnue.

Maintenant, sur la place de la Roquette, entre les deux façades pareilles et parallèles des deux prisons, dans le crépuscule mouillé, — tandis qu'aux embouchures des rues s'enflaient les vagues de la foule, — les soldats,

l'arme au pied, en silence, entouraient l'échafaud, masse carrée et basse, où se hérissait l'horrible symétrie de deux hauts madriers; et le large et blanc couteau, immobile, donnait l'idée, à cause de sa clarté qui miroite, d'un mouvement possible, immédiat, effrayant.

Sur les pavés, la pluie grise du matin sonnait à petit bruit, formant çà et là des flaques qui reluisent; les humidités sont inquiétantes dans le voisinage de la guillotine.

Une fois entré dans « l'enceinte du pesage », Cavagnol dit à M. de Moligny :

— Vilaine matinée, pleine de brume sale, qui donne froid. Aladin n'a pas de chance. Voir un beau soleil, quand jamais plus on ne verra la lumière, ce doit être une espèce de consolation.

Le rédacteur en chef du *Diplomate* tira sa montre et reprit :

— Cinq heures et demie. C'est à six heures d'ordinaire qu'on guillotine. Si M. Heindrech ne hâte pas un peu les choses, ne devance pas l'heure réglementaire, j'aurai le regret de ne pas assister à la cérémonie. En ce cas, mon cher monsieur, vous voudrez bien, n'est-ce pas, prendre quelques notes et me les envoyer dans la matinée au bureau du journal ?

— Vous me quitteriez après m'avoir conduit ici! s'écria M. de Moligny avec un petit frisson.

C'était un homme très-jeune, il venait voir guillotiner pour la première fois; vous comprenez, il n'était pas habitué.

Cavagnol ajouta :

— Cela m'aurait intéressé, pourtant, de revoir là la fière et hasardeuse tête du marquis Papioli. Je l'ai connu, ce clown, qui était alors une espèce de grand seigneur. Un beau joueur, un garçon robuste. En moins de temps qu'il n'en faut pour tenir quelques bancos, il gagna cent mille francs en or et en billets. Les papiers gris, mêlés

de monnaie, faisaient devant lui comme un tas de brume traversé d'étincelles. Puis, pendant toute une nuit, il lutta contre vingt hommes hardis, résolus à le saisir ; il soutint une façon de siége dans un burg en ruines. Quelqu'un d'extraordinaire, vous dis-je. Et je serais fort surpris qu'ici, sur l'échafaud, tout à l'heure, il ne tentât pas quelque farouche et superbe résistance. M. de Paris n'a qu'à bien se tenir, car c'est la première fois qu'il guillotine un tigre. Je vous félicite, le spectacle sera curieux. Moi, il faut que je m'en prive ; je me bats ce matin.

— Vous vous battez ? dit M. de Moligny.

Le ton de surprise qu'il eut n'était pas exempt d'un peu d'impertinence.

L'autre comprit, remua vivement sa grosse tête glabre, et clignant ses petits yeux :

— Oui, je me bats. Vous vous étonnez ? Je sais. Je suis un poltron. C'est convenu. Qui m'a flanqué des coups de canne ? M. de Seyssel. Qui m'a ri au nez ? Tout le monde. Oui, c'est vrai, je ne suis pas brave. Un duel, c'est bête. Je dis plus : personne n'est brave. Tenez, raisonnons. On vous insulte ; vous envoyez des témoins, et les témoins règlent ainsi les conditions du combat : chacun des adversaires donnera deux cent mille francs aux pauvres de son quartier. Acceptez-vous ? Pas du tout. Même riche, vous refusez. « Comment, parce que j'ai été insulté, je me ruinerais ? J'ai reçu un soufflet, il faut que je donne deux cent mille francs ? Vous voulez rire, laissez-moi en paix. » De son côté, votre adversaire fait un raisonnement analogue : « Ils sont amusants ces gens-là. Parce que, dans un moment de colère, j'ai prononcé une parole dure ou fait un geste brutal, il faudra que je vide mon coffre-fort ou que je vende la maison que je possède rue Caumartin ? Ah ! bien oui, serviteur. » Voyons, ai-je raison ? Est-ce bien cela à peu près que diraient les deux hommes, l'offenseur et l'offensé ?

— Peut-être, dit M. de Moligny.

— Sûrement, dit Cavagnol. Cependant, les conditions du duel étant tout autres, — comme il s'agit, non pas de donner son argent, mais d'exposer sa vie, — la rencontre est décidée et la rencontre a lieu. Pourquoi? Est-ce que les hommes tiennent plus à leur bourse qu'à leur peau? Pas du tout. Vivre est la première richesse; bien vivre n'est que la seconde. S'ils consentent à se faire tuer peut-être, — eux qui refuseraient de se ruiner certainement, — c'est à cause de ce « peut-être ». Se mettre en péril, soit, parce qu'on espère échapper au péril. Là est le secret de ce qu'on appelle le courage. Pas de bravoure sans espoir d'être vainqueur. Et cette espérance est mieux qu'une espérance; elle est une espèce de certitude, à cause de la confiance qu'on a en soi, à cause de la persuasion où est chacun d'une chance particulière qui le protége ou le protégera. Certitude troublée, je le veux bien, par de vagues inquiétudes : « Je pourrais être tué cependant! tout arrive. Ah! bah, non, je m'en tirerai. » Il y a, d'ailleurs, la ressource de l'égratignure. Ainsi personne n'est brave : ni vous, ni moi, ni les autres. Les testaments qu'on écrit avant, c'est pour faire croire que l'on s'attendait à mourir; mais on ne s'y attendait pas. En même temps que ses volontés dernières, plus d'un écrit à Dora Merle ou à la petite Meyer : « Nous dînons ensemble ce soir; j'ai une loge pour le Palais-Royal. » Tout le monde est sûr de revenir, vous dis-je; sans cela, personne n'irait.

— On ne revient pas toujours, dit M. de Moligny.

— Oui, dit Cavagnol soucieux, il y a des exceptions. Elles sont rares, heureusement. Viendrez-vous au cercle ce soir? Quant à moi, un duel m'était devenu nécessaire. Il convient qu'un railleur ne puisse pas être raillé. J'ai besoin de faire peur tout à fait. Pour cela, il faut qu'on me croie redoutable par l'épée comme par la plume. Donc, c'est ennuyeux, mais je me bats.

— Avec qui?

— **Avec don Thaddéus.**

— Ah! bah! dit M. de Moligny. Je vous croyais fort liés, don Thaddéus et vous?

— Fort liés, en effet. J'ai eu, pour ce gros hidalgo, toutes les complaisances possibles. Je le nourrissais, je le logeais, je payais ses dettes. De là, une querelle. Il me doit douze mille francs, je lui ai refusé cent sous, il m'a traité de voleur. Nous nous battons ce matin, à Vincennes. Je n'ai pas fait de difficultés. Puisqu'il me fallait un duel, celui-ci était le meilleur possible; don Thaddéus a une réputation de bravoure et d'adresse universellement établie. Quand je l'aurai vaincu, je passerai pour invincible.

— Bonne chance!

— Je suis tranquille. Elisée Percenot, l'un de mes témoins, — l'autre, c'est Repluma, — a lu dans ma main, hier soir, que j'étais destiné à survivre à tous ceux qui ont vécu autour de moi. Voyez, la prédiction commence à s'accomplir. J'ai connu le marquis Papioli; on le guillotine ce matin.

Ils parlaient ainsi, à voix basse, en marchant, se donnant le bras entre les groupes des sergents de ville, tournant les yeux vers la porte de la prison qui ne s'ouvrait pas encore.

Un certain nombre de privilégiés avait été admis après eux dans l'enceinte réservée. Çà et là, des conversations. Quelques gens battaient la semelle. La petite pluie tombait toujours dans le crépuscule vaguement éclairci que tranchait là-bas la ligne blanche du couteau.

— Un autre exemple, reprit Cavagnol. Avez-vous connu Amand de Sergine? Il n'est pas mort, mais il n'en vaut guère mieux.

— Amand de Sergine?

— Oui, le baron.

— Pas du tout, dit M. de Moligny.

— Ah! oui, il a un autre nom, qui est son nom véritable. Mais il est bon de l'appeler Sergine, près de cet échafaud surtout.

— Pourquoi?

— Parce qu'il mériterait d'être dessus, et que peut-être il est dessous.

— Hein? Je ne comprends pas.

— Ni moi, repartit Cavagnol. On dit quelquefois des choses qui ne veulent rien dire, — et qui ont un sens pourtant. Ce qui est certain, c'est qu'Amand de Sergine est l'homme qui est partout et qu'on ne voit nulle part. Une intrigue se forme? Soyez sûr qu'il en est. Elle avorte? Soyez sûr qu'il a disparu. Il serait devenu quelque chose comme un grand diplomate, s'il n'avait pas eu trop d'imagination. Ce gredin était une façon de poëte, élégant et ignoble. Mais trop d'amour-propre d'auteur, un trop vif désir d'être étonnant : de là l'insuccès. Fort subtil d'ailleurs et très-puissant, pour les autres. Sans lui, je vous assure, Papiol n'aurait pas le cou coupé et M. Ginérès, votre oncle, ne serait pas ministre.

— Que me dites-vous là? s'écria M. de Moligny avec un rire.

— Des folies. Rien que je pense. Ne croyez pas un mot, non plus, de ma théorie sur le duel, tout à l'heure. Nous avons bu trop de bourgogne, cette nuit, et l'air frais du matin achève de me griser. Mais la dernière histoire du baron de Sergine est assez curieuse vraiment; je vais vous la conter, pendant que le bourreau fait la toilette d'Aladin. Il y met le temps, du reste. Ce Papiol a toujours été coquet.

Ils s'arrêtèrent un instant, se secouèrent comme des chiens mouillés. Cavagnol poursuivit :

— Le baron était marié avec une grande femme pâle et maigre, sévère; la vertu qui marche. Elle avait dans les yeux l'étonnement de ne pas être pareille aux autres. Son nom, je ne le dis pas. Quand le baron sortit de prison, — car il y était allé, à force d'adresse et de combinaisons subtiles, — il retrouva la Maman...

— La Maman?

— Oui, la Tripier.

— La Tripier?

— Oui, Léocadie, une grosse femme qui sue de la honte et de l'argent. Cette sueur-là, Amand de Sergine la mettait sur son pain. Mais la Maman était exigeante et ne voulait pas qu'il eût ses tartines gratuitement. Il y eut une rencontre, je ne sais où, à Bougival, je crois, entre la Maman et la femme légitime. Je n'y étais pas, mais ce dut être terrible! Le vitriol d'une fiole brisée sur la face d'Amand de Sergine lui a mordu la joue, mordu le nez, éteint les yeux. La Maman était soûle, paraît-il, et la femme du baron reçut les éclaboussures du crime sur la main qu'elle avait donnée à Sergine dans je ne sais quelle chapelle d'Angleterre. Cette main-là, brûlée par la liqueur corrosive, ressemble maintenant, grise, terreuse, couturée, à une main horrible de momie. Peut-être, coupable d'une seule chose, d'avoir épousé cet homme, la baronne devait-elle être châtiée dans sa main droite, symbole de l'union? Je suis fataliste, un peu; Elisée Percenot m'a donné de ces idées. Quant à la Maman, jugez de sa désolation quand elle a été dessoûlée. Elle avait défiguré son bel amour chéri! Ah! Dieu! cet homme-là, qui était un si bel homme, ressemblait maintenant à un Auvergnat qui aurait eu la petite vérole. Elle se fit garde-malade, le soigna, lui mit des onguents, lui apporta des tisanes, et, quand il fut convalescent, elle lui dit : « C'est moi qui ai fait le mal, je veux le réparer. Ton mariage avec l'Anglaise est un mariage nul, parce qu'il a été contracté sans que le consulat français en fût prévenu. Eh bien! si tu veux, je t'épouse. » Cela, c'était le dernier coup. Mais Amand de Sergine a un regard qui voit très-loin. Il était défiguré, vieilli par la laideur. Son élégance même — ressource suprême — avait disparu sous l'ignoble action du vitriol. Cela aussi, c'était une espèce de châtiment. Amand de Sergine, encore jeune et beau, pouvait tout concevoir possible, espérer n'importe quel avenir! Mais il n'avait plus le défi charmant de son sourire d'autrefois. Son visage était devenu pareil à son âme, comme si cet égout eût débordé.

Il comprit qu'il était fini. Il dit à la Maman : « Tu es baronne de Sergine », et ils partirent pour la Belgique. Elle avait vendu son fonds de table d'hôte, rue Saint-Georges, et son fonds de maison bourgeoise, à Bougival. — C'est la petite Meyer qui a acheté les deux établissements avec l'argent de votre oncle. — Et maintenant, ils sont à Bruxelles, rue de la Vieille-Montagne, tenant un tripot. Il joue, il triche, il gagne peu. Tous deux vivent, cependant, vie obscure et atroce. La Maman a des soûleries terribles, où elle est moins amoureuse, où elle est plus lucide. Quand elle a bu, elle commande. « Je sais que je te dégoûte, embrasse-moi. » Il n'y a qu'un lit dans leur bouge, et comme Amand de Sergine, ailleurs, n'aurait pas de gîte, il faut bien qu'il couche dans ce lit. Lui, l'ancien gentilhomme d'industrie, courtois et maniéré comme un véritable duc, vaincu maintenant, laid, sans sourire, devenu presque bête, il est et ne cessera pas d'être le domestique d'amour de cette vieille entremetteuse qui sue beaucoup plus de honte et beaucoup moins d'argent.

A ce moment, la porte de la prison s'étant entr'ouverte, il se fit un remuement, un brouhaha parmi les groupes de sergents de ville ; cette nouvelle circula, de proche en proche, qu'un incident venait de se produire, à l'intérieur de la prison ; que Papiol, entre l'aumônier et le chef de la sûreté, « était tombé mort », oui mort, avant d'être tué.

La foule, dans les rues, n'entendit rien, mais devina qu'il se passait quelque chose ; et ce furent des cris, des casquettes jetées en l'air, des gestes qui se lèvent, interrogeant, réclamant.

Cependant l'horloge de la prison sonna six coups dans la brume éclaircie.

Cavagnol dit :

— Six heures, je bavarde. J'ai mon duel. A ce soir, monsieur de Moligny ! et ne manquez pas de prendre des notes.

VIII

Zéro noir

Vraiment oui, il s'en allait se battre, lui Cavagnol, avec don Thaddéus. Duel d'un king-charles hargneux avec un bon gros boule-dogue.

Cavagnol, qui ne manquait pas de cette ruse au second degré : la forfanterie du cynisme, n'avait pourtant pas dit à M. de Moligny toute la vérité. Sans doute, il s'agissait pour lui d'acquérir une réputation de bravoure enfin désirable ; mais il s'agissait aussi de se débarrasser d'un complice mécontent qui savait bien des choses, trop de choses, et qui devenait dangereux, surtout depuis que le rédacteur en chef du *Diplomate* affichait des ambitions politiques. Puisque don Thaddéus était incapable en réalité d'armer un pistolet ou de tenir une épée, Cavagnol, — médiocre tireur, mais, enfin, trois ans de salle, — enverrait facilement *ad patres* l'inquiétant hidalgo.

Il alla d'abord chez Elisée Percenot ; et celui-ci, réveillé :

— Hein ! Quoi ? Qu'y a-t-il ? Ah ! bon. Je sais. Tu te bats. J'ai eu un rêve : j'ai vu se heurter dans les nues saint Michel archange et Satanas dragon. Le dragon, c'était don Thaddéus.

— Et l'ange, c'était moi, dit Cavagnol. Repluma n'est pas arrivé ?

— Non, je l'ai prévenu hier soir par une lettre. Nous le prendrons en passant.

Elisée Percenot s'habilla vivement. Ils sortirent, montèrent dans un fiacre.

— Tiens, dit Cavagnol lorsque la voiture se fut arrêtée devant la porte d'un hôtel garni, dans une rue étroite de Montmartre, je croyais que Repluma se logeait d'une façon plus somptueuse?

— Hum ! dit l'autre, il a logé au Grand-Hôtel d'abord. Mais les splendeurs sont fugaces. Des malheurs lui sont survenus. Il avait une bonne amie : la Maman; elle l'a flanqué à la porte à cause d'Amand de Sergine. Ç'a été un rude coup pour ce pauvre Repluma. Il avait déjà perdu la Roulette, il a perdu la Tripier. Son âme est une âme veuve. Moi, je le plaindrais s'il n'avait cette consolation : l'absinthe.

— Oui, dit Cavagnol, j'ai deux témoins : toi, qui es un fou; lui, qui est un ivrogne.

Une concierge, remuant des ordures sous le va-et-vient d'un balai de bouleau, leur dit dans l'étroit corridor :

— M. Repluma ? il loge ici ? c'est possible. Voyez voir au troisième, la deuxième porte dans le corridor à gauche. Un vieux qui a un œil qui pleure, avec des cheveux tout blancs? Oui, oui, ce doit être là. Une jolie fripouille, au reste, toujours soûl, et qui me doit quatre semaines.

Ils montèrent l'escalier aux marches pourries, qui geignait; le mur jaune, fleuri de nitre sale, pleurait de la sueur.

— Alhambra médiocre, dit Elisée Percenot. Comment diantre n'as-tu pas trouvé un autre témoin que ce Repluma, ancien professeur de jeu et gérant fort peu considéré?

— Percenot, répondit Cavagnol, c'est extraordinaire : il y a d'honnêtes gens; on espère que c'est fini, pas du tout, il y en a encore. J'ai dit : « Je me bats. » On m'a répondu : « Battez-vous. » Personne n'a ajouté : « Vous pouvez compter sur moi. » Bégueulerie de l'honneur. On me craint, mais on me méprise. On a peur de moi comme on a peur de la boue, pour ne pas se tacher. Je

te dis ça, à toi, parce que cela ne tire pas à conséquence; tu es une chose qui m'appartient, et, pour deux cents francs par mois, je fais de toi tout ce qu'il me plaît d'en faire. Eh bien! c'est réglé : l'argent, oui; l'estime, non. Bah! je leur revaudrai cela, à ceux qui rient et tournent le dos. En attendant, je n'ai trouvé pour témoins que deux hommes parfaitement tarés : Repluma d'abord...

— Et moi, dit Percenot.

— Et toi, dit Cavagnol.

Dans le corridor à gauche, ils s'arrêtèrent devant la deuxième porte.

— C'est ici, dit l'escamoteur.

— Eh bien! frappe, dit le journaliste.

Instinct d'avoir un valet.

Elisée Percenot frappa, frappa encore; la porte sonna, gémit; mais, pas de réponse.

— Il dort sans doute, dit Percenot.

— Il se sera grisé, dit Cavagnol. Un coup d'épaule! enfonce les planches.

Ces portes-là cèdent facilement. Quand la serrure eut sauté, ils virent quelque chose de hideux.

Sous une lumière terne, qui s'empoussiérait à travers la saleté des vitres, les murs peints à la chaux, jaunes et verdis, avaient des saillies plâtreuses, pareilles à des croûtes de plaies; hors du lit défait bâillait une paillasse crevée, et les rideaux de lainage rouge, qu'arrachèrent sans doute des mains furieuses, accrochés au bois du lit, vaguement remuants, étaient dans la pénombre comme des bêtes écorchées suspendues à l'étal d'un boucher.

Sur le carreau de la chambre, un homme était couché à plat ventre, en chemise, les jambes grisâtres de poils, et maigres. Près de lui, une bouteille renversée, d'où la liqueur s'était répandue en zigzags verts sur la rougeur des carreaux.

Cavagnol, Percenot regardèrent cela.

— Hein! dit l'homme, levant sa tête blême, aux yeux

tout remplis de pleurs jaunes. Des amis? Vous! Non. Vous n'êtes pas des amis! Vous me dites que j'ai bu. Je n'ai pas bu. J'ai avalé du feu, voilà tout, et j'ai l'enfer dans les entrailles. Vous ne savez pas ce que je fais, dans ce moment-ci? Eh bien, je vais vous le dire. Je crève, et ce que je vomis, c'est ma vie!

Il eut une toux rauque, pareille à un râle, qui le fit sursauter sur les briques, et une rougeur de sang, comme une séve, moussa sur ses lèvres blanches.

— Leshommes, des rien-du-tout. Les femmes, des pas-grand'chose. Toute l'humanité, un sac de loto d'où l'on ne tire que des zéros. Les zéros, oui, autrefois, c'était bien. Zéro rouge, zéro noir. C'est sur celui-ci que j'ai mis en plein, et j'ai gagné. Vous ne comprenez pas, vous autres. Je comprends, moi, parce que je sais les choses. Sur le tapis où j'ai joué, il n'y a pas la noire et la rouge : il y a la verte et la noire. La verte, c'est l'absinthe. J'ai rencontré une série, et j'ai tant gagné que je meurs. Il faut que je vous explique. J'avais trouvé une martingale et j'avais trouvé une femme. Une martingale que personne ne connaissait, une femme que tout le monde avait connue. Je me disais : « Bon, la Maman me donnera de l'argent pour la Roulette. » J'aimais l'une pour jouer à l'autre. Ça marcha bien d'abord. J'avais des profits, il y avait des dames qui me tapaient sur les joues, comme sur les fesses des petits enfants. Ah! c'est qu'alors j'étais tout blanc et tout rose! Et puis, plus rien du tout : ni les tapes, ni la cave, ni l'argent pour la martingale. Pourquoi? A cause d'un freluquet. La Tripier m'a dit : « Veux-tu lui cirer ses bottes? » J'avais une ambition : être croupier; mais moi, Repluma, domestique? Jamais. Alors je les ai reçues dans le derrière, les bottes que je n'avais pas voulu cirer, et je me suis trouvé dans la rue. Mais j'avais appris à entrer dans la cave par le soupirail, c'est ça qui m'a donné l'habitude de boire. Un rat sort du fromage quand il ne reste plus que la croûte; je m'en suis allé, j'ai quitté le cellier de la Maman quand

il n'y a plus eu que des bouteilles brisées entre les quatre murs. Je dois vous dire : à Passy, il y a une roulette; c'est là que je joue mes appointements et l'argent que je vole dans la caisse de Cavagnol. Plus de deux mille francs en coupures. Mais la roulette avait un défaut à l'avantage du banquier. Je savais qu'on me trichait, je jouais tout de même. Pourquoi est-on sur la terre? Pour jouer sur le 15 et sur le 18, à cheval. J'estime les astronomes, parce qu'au fond ils passent leur temps à faire des parties sur le tapis bleu du ciel. La Grande-Ourse ressemble à une sixaine ; la voie lactée, c'est la colonne du milieu; il y a des astres pairs et des astres impairs. Le soleil est rouge. La nuit est noire. Voilà pourquoi j'aurais voulu être professeur d'astronomie, si je n'avais pas été professeur de jeu ! Mais je ne suis ni l'un ni l'autre. Un pauvre homme qui n'a plus que des poches et des bouteilles vides, voilà ce que je suis. C'est égal, j'ai perdu beaucoup d'argent, et j'ai bu beaucoup d'absinthe ! c'est ça qui me fait plaisir. Je n'aurai pas été quelqu'un d'inutile. J'aurai rempli ma fonction. Faites-en autant si vous pouvez. Aïe ! j'ai dans l'estomac des remous de feu qui me mordent. Il y avait du vitriol dans le dernier flacon. Je vous dis que ça me brûle, que ça me mange. Les trente-six numéros de la roulette me prennent à la gorge et y enfoncent leurs griffes noires et rouges. J'étouffe... j'étrangle... Ah ! le linceul que je veux, c'est le tapis vert d'une table, et vous m'enterrerez dans le jardin de Kursaal, à Hombourg.

Il tournait sur lui-même, bâillait, râlait, bavait, crachait, la face plus blême que ses tristes cheveux blancs.

Cavagnol et Percenot soulevèrent, emportèrent, déposèrent sur le lit cet ivrogne ou ce moribond.

Ivrogne, sans doute ; moribond, certainement. Il mourait de ne pas avoir assez mangé et d'avoir trop bu. Vide de viande, plein d'absinthe, il crevait.

Il y eut un silence dans la chambre. Le malade,

anéanti, semblait dormir sur le lit qui avait vu ses angoisses nocturnes.

Cavagnol dit :

— Bête brute ! Où trouverais-je un témoin ?

— Si j'allais acheter de l'ammoniaque ? dit Percenot moins ému.

Mais M. Repluma bondit, s'assit sur son séant, tendit les bras, et, la poitrine battante, les yeux fous, pleins des chimères de la dernière heure :

— Cinq louis sur la première douzaine ! cria-t-il. Dix-sept ! Allons, bon, je perds. C'est ce monsieur, là-bas, avec son pince-nez, qui m'a porté malheur. N'importe ! le paroli à rebours. Trente-six ! encore perdu ; c'est la faute du croupier. Changez-moi ce croupier, il a le mauvais œil. Je dois avoir de la chance puisque j'ai dans ma poche un morceau de la corde avec laquelle j'avais commencé de me pendre à un sapin de la forêt Noire ! Monsieur ! monsieur ! oui, vous. Voulez-vous bien laisser cet argent ! Elle est à moi, cette masse. J'avais mis quinze louis, là, sur Manque. Ah ! ils ne disent plus rien ; ils voient bien que la masse est à moi. Je gagne trente louis, bon. Je les laisse. Cinq, Rouge, Impair, Manque. Je gagne encore. Soixante louis. Ça va bien. Mais dépêche-toi donc, croupier de malheur ! Ah ! Trois, Rouge, Impair, Manque. Je gagne toujours. Cent vingt louis ! Je les laisse. Combien d'or ! Pour jouer encore. Oui, oui, tourne, petite boule chérie. Où vas-tu tomber, ma mignonne ? Dans le Dix-sept, je le veux bien. Tout près de Passe. Mais c'est Manque tout de même. Ah ! Douze ! Tu es un amour. Deux cent quarante louis. Allez me chercher un fourgon pour emporter mon argent !

Il était horrible, il sanglotait à chaque parole, ses dix doigts crispés tâtaient des tas imaginaires.

— Je vais prévenir un médecin, dit Percenot.

— Bah ! il en reviendra, dit Cavagnol.

L'ivrogne hurlait pendant que les derniers efforts de la vie lui gonflaient le ventre, et la poitrine, et la gorge :

— Un grand coup! Je vais faire un grand coup! Sur la rouge, oui, sur la rouge les deux cent quarante louis! Les numéros, c'est bon pour les femmes. Les colonnes, les douzaines, c'est pour les bourgeois. Le vrai joueur veut des chances simples ; et ce n'est pas avec toi que je jouerai, croupier blême et stupide! Tu n'as pas assez d'argent, chef de partie. La banque que je ferai sauter, c'est le monde, et je veux le diable pour banquier avec tout l'enfer pour galerie. Y es-tu, Satan ? Prends la bille, fais virer le cylindre. Ah! ah! dépêche-toi, je n'ai pas le temps. Je vais mourir. Il faut que je gagne avant de rendre l'âme. Enfin, c'est bien, tu fais siffler la bille. Tu cries : « Rien ne va plus! » Attends. J'ai dit : « Sur la rouge. Deux cent quarante louis! tout ce que j'ai. » Tonnerre de Dieu! Zéro noir! je suis mort.

Il retomba, ne bougea plus. Il avait aux bords de la bouche du sang sombre qui coulait comme si son âme ignoble eût fondu.

— Ah! mort, dit Cavagnol.

Percenot tâta la poitrine de Repluma, approcha son oreille, reconnut que le cœur avait cessé de battre.

— Oui, mort, dit-il.

Puis il prit la main du cadavre, la retourna, en considéra les lignes.

— Etonnant, reprit-il. Cette ligne-là prédisait quatre-vingts ans au moins d'existence. Je note cette exception à la règle.

Cependant, sur le lit, le cadavre du vieux joueur était long, roide, blême, et ses cheveux d'un gris blanc avaient la couleur sale de l'oreiller.

IX

Maladresse de don Thaddéus

Certainement, un mauvais présage. Cavagnol dit à Percenot :

— Est-ce que tu me conseilles de me battre, toi ?

Elisée Percenot répondit :

— Dame ! tu as été insulté.

— Oh ! ça, ce n'est pas une raison.

Ils jetèrent un drap sur le triste et maigre cadavre aux cheveux blancs et quittèrent la maison, après avoir prévenu la concierge de « l'accident » survenu.

Cavagnol dit au cocher :

— A Vincennes.

Il ajouta, parlant à Percenot :

— Au fort de Vincennes, nous irons chercher un soldat. Je me bats, c'est décidé. Au fait, tes prédictions se réalisent. Papiol est guillotiné; Amand de Sergine vaut moins que s'il était mort; Repluma est entré dans le néant, qui est quelque chose comme le double zéro noir. C'est vrai, je survis aux camarades.

Cependant il n'était pas sans éprouver quelque inquiétude. La grosse rondeur rase qu'il avait entre les épaules évoluait par d'involontaires sursauts, et ses petits yeux aigus n'étaient point aussi vifs qu'à l'ordinaire, voilés par une sorte de brume. Trois fois pendant le chemin il fit arrêter la voiture devant des débits de liqueurs. Il descendait seul, ne consommait pas, parlait bas au garçon, puis regagnait la voiture, l'air un peu rassuré.

Il était sept heures du matin lorsque Cavagnol, Percenot et le soldat requis s'engagèrent dans le bois de

Vincennes, sous les branches déjà roussies par l'automne et d'où le vent secouait des gouttes de pluie.

— C'est ici, dit Elisée Percenot, qui était venu la veille reconnaître le terrain.

Une assez vaste clairière, au sol herbu et sablonneux çà et là, s'espaçait entre une quadruple rangée d'arbres, troncs rugueux et rougeâtres, branches à demi dépouillées. Par dessus, le ciel était si bas, que de gros nuages, rapidement poussés, avaient l'air de se déchirer aux pointes de la forêt. Un petit froid gris, qui fait qu'on frissonne.

Des feuilles tombées crièrent sous des pas de géants; trois hommes venaient de survenir, énormes.

C'étaient don Thaddéus et ses deux témoins, l'un de ceux-ci portant les épées.

Le gros hidalgo passait d'ordinaire ses soirées dans un petit café de Montmartre, où il s'était lié d'une amitié fort intime avec un ex-tambour-major de la garde royale, grand joueur de trictrac, et avec un ancien hercule, directeur de luttes foraines, qui excellait au jeu de piquet.

Le joueur de piquet et le joueur de trictrac admiraient don Thaddéus, parce qu'il était espagnol et noble, et don Thaddéus leur avait voué une tendre reconnaissance en échange de cette légitime admiration.

Il leur avait dit un jour : « Suivez mon toupet noir! vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur; » ils le suivaient avec une fidélité enthousiaste.

Gigantesques tous trois, ils avaient l'air, quand on les voyait ensemble, de trois taureaux debout sur leurs pieds de derrière et humanisés par le caprice de quelque Granville.

Ils entrèrent dans la clairière, impassibles, immenses. Lorsque don Thaddéus, avec une courtoisie royale, salua son adversaire, sa haute et dure chevelure d'ébène dépassa la cime des petits arbres.

Il s'avança vers Cavagnol un peu troublé par l'ap-

parition des trois colosses, et lui dit à voix basse :

— Camarade, il en est temps encore. Réfléchis. Je ne suis pas méchant. Tu t'es comporté envers moi comme le dernier des coquins. Sous prétexte que je suis un bœuf, tu m'envoyais à la boucherie deux ou trois fois par mois; ce n'est pas de ta faute si je n'ai pas été saigné complétement. J'ai reçu quatre blessures; je ne parle pas des coups de pied qui d'ordinaire ont précédé les duels. Le tout pour un morceau de pain; et je me disais toujours en le mangeant que ce serait peut-être le dernier. C'est égal, je ne t'en veux pas. Je suis comme les gros chiens, je n'aime pas à mordre. Augmente-moi de cinq cents francs, je te fais des excuses.

— Tu as peur, répondit Cavagnol.

Elisée Percenot s'approcha et leur dit :

— Nous avons mesuré les épées, elles sont d'égale longueur. Quand il vous plaira, messieurs.

Ils mirent habit bas.

— Pauvre Thaddéus ! dit Cavagnol.

Don Thaddéus ne dit rien.

Quand ils furent en face l'un de l'autre, l'épée à la main, l'hidalgo parut si robuste et le journaliste si chétif que l'on eût dit le duel de l'Ogre avec le petit Poucet. Si Cavagnol s'était jeté la tête en avant, faisant bélier de son front, il aurait atteint son adversaire au nombril, pas plus haut. Cependant, ayant une espèce de colère, il ne manquait pas de quelque courage; ce qui contribuait à le rassurer, c'était la maladresse de don Thaddéus, ignorée de tout le monde, et de laquelle il était parfaitement instruit. Dès le premier engagement, il mettrait hors de combat ce stupide lourdaud.

Le duel commença.

— Ah bah ! dit Cavagnol, il a paré.

— Et j'attaque ! répondit don Thaddéus.

Il continua de parler tout en ferraillant, comme les Porthos des romans d'aventures.

— Quelqu'un qui est dans une fichue situation, c'est

toi. Ah! ah! tu t'es dit : « Ce pauvre homme est un imbécile qui ne sait pas tenir une épée, qui ne sait pas même se mettre en garde. » Plus souvent, mon camarade! J'étais une mazette, c'est vrai; mais, sans rien dire à personne, j'ai pris des leçons, moi malin! Depuis six heures du matin jusqu'à midi, tous les jours, à la salle d'armes. Pourquoi? Parce que je pensais bien qu'un jour ou l'autre nous aurions quelque affaire ensemble. Oui, monsieur Cavagnol, on prenait ses précautions! Si tu n'as pas fait ton testament, tu as eu tort. Demande à ces messieurs; Robert me redouterait; Pellencq a peur de moi; et, dans ce moment-ci, tu le vois bien, je te ménage, petit!

Il se fendit; l'autre rompit, tout blême.

— Un joli coup, n'est-ce pas? reprit don Thaddéus. Si j'avais poussé de quelques lignes de plus, tu serais fort à plaindre, mon cher Cavagnol. Allons, voyons, sois accommodant. Ne me force pas à te trouer la peau. Augmente-moi, sans te faire prier. Tiens, de quatre cents francs seulement.

— Pas d'un liard! dit Cavagnol qu'une rage prenait.

— A ton aise; pare ceci.

L'autre para, mais se jugea perdu. Il reculait, se faisait petit, grimaçait, plein de peur, pendant que l'hidalgo, s'avançant toujours, le surplombait, haut et large.

— Trois cents francs, et je me borne à une égratignure.

— Non! grogna l'autre.

— Deux cents!

— Non!

— Cent cinquante!

— Non!

— Crève donc, chien d'avare!

Et, se fendant à fond, il atteignit en pleine poitrine Cavagnol qui poussa un cri, se roidit, laissa choir son épée, tomba sur le dos tout de son long.

Les témoins accoururent. Cavagnol râlait.

Pourtant, il n'en mourut pas. Ces gredins-là ont des âmes chevillées dans le corps, et qui n'aiment pas à sortir. Au fait, cela se conçoit, elles ne se soucient pas d'aller où peut-être elles vont.

X

Le dernier Trapèze

Cette nuit-là, Papiol avait rêvé, oui, rêvé, sur le petit lit de fer, étroit, dans sa cellule de la Roquette.

Les chambres des condamnés à mort sont propres, vastes, bien aérées, presque confortables. Un bec de gaz, toujours allumé, éclaire les quatre murs égaux, d'un blanc mat, souvent recrépis à neuf. Sur le plancher lavé, une table et deux chaises. Aucune laideur pittoresque. Un air de netteté bourgeoise et de symétrie administrative. Dans un temps qui a tout régularisé, même l'épouvante suprême, où les détails du supplice se développent l'un après l'autre logiquement, méthodiquement, sans incident possible, ces funèbres lieux d'attente, étant ainsi, sont ce qu'ils doivent être. Avant le bûcher, il fallait le cachot plein de ferrailles remuées ; avant la guillotine, mécanique précise, les chambres carrées et claires sont convenables. Elles correspondent bien à toute la bâtisse sociale, correcte et mathématique, dont elles sont comme les caves dernières. Lugubres, sans doute, mais sans exagération d'horreur, elles ont la froideur tranquille des résultats nécessaires. Le curieux qui les visite sent s'éveiller en lui ces deux idées : deux-et-deux-font-quatre, et la mort.

Papiol rêva. Le rêve, c'est la résurrection nocturne des espérances éteintes. Ce qu'il voyait dans les brumes trou-

bles du sommeil, c'était toute la vie qu'il aurait vécue et qu'il ne vivrait pas. Rien de déterminé : pas une forme nette, pas une aventure que la pensée peut suivre ; mais de l'air, de l'espace, du mouvement. Rien que ceci, qui est tout : le contraire de mourir.

— Aladin ! dit une voix.

Il sursauta, bondit, retomba sur son séant.

— Hein ? Quoi ? Qui est là ? Non ! n'entrez pas. Taisez-vous, ce n'est pas pour aujourd'hui.

C'était pour aujourd'hui.

Le directeur de la prison se tenait devant le lit, ayant à sa droite l'aumônier, à sa gauche M. Cibon, chef de la sûreté.

Papiol se tourna vers eux, porta les mains à son cou, les regarda avec d'affreux yeux qui s'écarquillent.

— Oh ! dit-il.

Dans cette exclamation lente et prolongée, il ouvrit démesurément sa bouche, qui demeura béante.

Le directeur de la prison dit seulement ces mots :

— Aladin, l'Empereur n'a pas accueilli votre demande en grâce. Il faut que vous vous disposiez à mourir. Soyez ferme. Prenez courage.

Papiol, stupidement, ne bougeait pas.

— Allons, Dominique, dit le chef de la sûreté.

Même silence immobile.

— Allons, mon fils, dit l'aumônier.

Ceci exaspéra Papiol ! de quoi s'avisait-elle, cette robe noire ? Il sauta au cou du prêtre, le saisit, l'aurait étranglé si deux gardiens qui se tenaient derrière les arrivants, n'eussent empoigné Papiol et ne l'eussent rejeté violemment sur sa couchette.

Le directeur se rapprocha.

— Aladin, ces violences sont inutiles. Résignez-vous à ce qui est inévitable. Habillez-vous, suivez-nous.

Papiol, sous la force appuyée des gardiens, remuait encore, criait, bavait.

— Non ! pas de couteau. Non. On ne m'arrachera pas

d'ici. J'emporterai mon lit sur la bascule. Vous me guillotinerez en chemise. Je ne veux pas m'en aller. Je suis bien. Qu'on me laisse.

Il poussa un cri de douleur. Un des gardiens qui le tenait par le bras lui avait rebroussé le pouce au point de rompre la phalange.

— Canaille ! hurla Papiol.

Se dégageant la main par un mouvement brusque, il porta son pouce à sa bouche et se mit à le mordre avec une fureur telle qu'il tomba des gouttes de sang une à une.

On le souleva. On le mit debout. Il ne parlait plus. Son pouce lui était un bâillon, et, pétrifié d'épouvante, il ne pouvait pas rouvrir sa morsure.

Il était blafard, avec des yeux rouges.

On lui passa son pantalon, on lui mit sa veste ; la guillotine est une bégueule qui veut qu'on soit décent.

Quand il fut habillé, les gardiens s'éloignèrent un peu, croyant que c'était fini, que tout allait bien, que le condamné serait sage.

Il fut sage, en effet. Il arriva ceci : à peine livré à lui-même, Papiol se laissa choir sur le ventre, tout de son long. On aurait dit une planche qui tombe, ressaute et ne bouge plus.

Les gardiens le prirent par-dessous les bras, essayèrent de le redresser. Il était lourd comme un cadavre.

Ses yeux s'étaient fermés. Il mordait toujours son pouce qui lui ensanglantait le menton.

Comme on emporte un mannequin, ils l'emportèrent, leurs épaules sous ses aisselles. Il était plus petit qu'eux ; ses jambes, en l'air, remuaient.

Tous sortirent de la cellule, suivirent le long corridor et commencèrent à descendre les vingt-deux marches qui aboutissent à la chambre de la toilette.

Par l'effet de son propre poids, Papiol s'était déroidi. Tout son corps était ballant, comme une grande poupée

d'étoupe. La pression de ses dents s'étant desserrée, on voyait au bout de son bras velu trembler un morceau de chair rouge qui était une moitié de son pouce.

Papiol, c'était le carnassier lâche. L'hyène qui ne peut plus mordre s'abandonne, fait la morte.

Il n'était pas capable de prolonger les rébellions violentes de l'accul. Il lui fallait, pour la lutte, l'espoir de triompher; — sinon l'abaissement qui demande pardon avec des yeux qui pleurent et une langue qui pend.

Dans la chambre de la toilette, on l'assit sur un escabeau. Il pencha le cou sur l'épaule gauche, l'allongea dans un mouvement de clown, vit le bourreau qui était là et se mit à fondre en larmes avec l'air d'un enfant qui a peur et qui supplie. Puis il s'affaissa, la poitrine sur les genoux, la tête tout près du sol; et il avait un remuement à droite, à gauche, les mains frôlant les carreaux, avec l'air de se bercer.

Il lui tombait de la bouche de la bave par longs filets qui faisait sur les briques, çà et là, des ronds mousseux.

Ah! c'était vrai, c'était fini. Celui-ci, c'était l'aumônier; cet autre, c'était le bourreau; dehors, il y avait la guillotine! Ah! Dieu! le couteau qui tombe et la tête qui tombe aussi. Ce n'est pas le mal que cela fait qui est terrible; il aurait bien voulu qu'on lui donnât partout des coups de bâton, des coups de couteau, pourvu qu'il n'en mourût pas! Mais, après la lame qui passe toute froide, la tête s'en va d'un côté et le cadavre de l'autre. Il lui semblait que sa tête qui s'en irait, ce serait sa vie, et que le corps, derrière, serait seul le cadavre. La poitrine, le ventre, les jambes, ça lui était bien égal. Ce n'est pas ça qui existe; mais on a dans le front quelque chose qui ne veut pas rouler par terre; et l'on a peur de ce qui doit se passer là-dedans quand on commence à être mort tout à fait.

En même temps, il sentait qu'il avait mal dans le ventre. Il eut ce mot qui fut son seul sourire : « Eh bien,

c'est du propre. » Puis il pensa qu'il gagnerait du temps s'il disait qu'il était malade. Il avait peut-être le choléra. Alors on le mettrait à l'infirmerie et il s'arrangerait pour guérir. Ah ! bien oui, le bourreau n'est pas délicat, et l'on vous guillotine débarbouillé ou non.

Les aides de l'exécuteur l'avaient redressé sur l'escabeau ; le bourreau s'approcha.

Papiol sentit la tiédeur d'une main entre ses deux épaules.

— Aïe ! aïe ! dit-il.

Et il se mit à tousser exprès, très-longtemps, — parce qu'on ne pourrait rien lui faire pendant qu'il tousserait.

Cependant le bourreau avait rabattu en arrière le col de la chemise, pendant que deux aides, au moyen d'une fine corde, ligottaient le condamné.

Ah ! ça y était ! ça y était bien !

Une seule ficelle, enroulée autour des deux chevilles de façon à ne pas entraver la liberté de la marche, lia derrière le dos les deux poignets réunis.

Pendant ce temps-là, le bourreau avait achevé sa besogne, rapidement, car les cheveux courts de Papiol rendaient inutile l'usage des ciseaux.

Son cou de jeune taureau, blanc, fort et bien musclé, apparaissait tout nu, hors de la chemise en toile bleue.

Papiol, vaincu, dit à l'aumônier :

— Combien de minutes encore ?

L'aumônier dit :

— Mon fils, pensez à Dieu.

— Est-ce que j'ai le temps ? dit Papiol.

Les aides le forcèrent à se lever. Il résistait, se faisait pesant, repoussant le sol des jambes, ne voulant pas marcher.

Deux autres aides, par derrière, le poussèrent et il sortit de la chambre de la toilette, se trouva dans l'air gris, sous la pluie du matin, vit quelqu'un devant lui ouvrir lentement les deux battants d'une porte.

Eh bien ! toute espérance n'était pas morte en lui.

Ce n'était pas possible qu'on le tuât, puisqu'il vivait! Comment, il avait du sang dans les veines et ce sang s'en irait? Il avait du souffle dans les poumons et il ne respirerait plus? Pourquoi faisait-on cela? On n'avait pas le droit de le faire. Non, non, on ne le ferait pas. Ce n'était pas possible. Et puis, il y avait des gens qui empêcheraient qu'on lui fît du mal. Il eut la vision de Mme de Soïnoff sur sa chaise longue. Elle le sauverait, elle devait être contente de lui. Il y avait aussi cette brave Pucelle ; un bon cœur ; une belle fille. Elle avait dû faire la cour au bourreau. Et puis, M. Amaryllis. M. Amaryllis ne permettrait pas qu'on coupât le cou d'Aladin. Quelque chose se passerait qui étonnerait tout le monde. Certainement. Oh ! il boirait plus d'un coup encore et mangerait plus d'un bifteck!

La porte s'ouvrit. Sur la place, terne et grise, des formes humaines se détachaient en noir; là-bas, aux ouvertures des rues, des étagements de foule remuaient horriblement; il y eut dans l'air comme un immense soupir d'attente satisfaite.

On le poussait, il titubait. Il allait être dehors. Il allongea le cou. Il vit le couteau là-haut!

Alors, bondissant en arrière malgré les bras qui le tenaient, il recula en hurlant : « Non! »

Pour éviter un scandale toujours fâcheux dans ces sortes de cérémonies, les deux battants, par l'ordre du directeur, furent à demi fermés.

Cependant Papiol était couché par terre, immobile, mort peut-être.

Oui, mort. Qu'importe que le cœur batte encore, quand déjà la pensée est absente et quand la volonté n'est plus?

Désormais la besogne des exécuteurs serait facile. Une chose sans force et qui se laisse faire, c'était Aladin. Les jambes lâches, le cou pendant, on le vit, la porte s'étant rouverte, apparaître, non traîné, non poussé, mais porté ; le cadavre qu'il allait devenir ne serait pas plus

inanimé que Papiol ne l'était en ce moment, vivant encore.

Au milieu des gestes qui s'éloignent et des regards qui s'effarent, parmi toute la curiosité épouvantée des spectateurs, il ne sentit même pas qu'on lui faisait monter des marches dont le bois craquait; et on allait l'appliquer, masse inerte, contre la bascule, quand, tout à coup, de bien loin, dans l'universel silence, une voix, si aiguë qu'elle fit croire à Papiol que, le couteau étant déjà tombé, il entendait son propre cri, jeta ces mots, comme on brandirait une lame d'épée :

— Oh! oh! Mon fils! mon fils! tu es un lâche, mon fils! Oh! oh! ce n'est pas là la mort d'un clown!

Il tressaillit. Cette voix, qui fit se retourner toutes les têtes, cette voix, il l'avait reconnue! C'était celle du vieux saltimbanque, de M. Amaryllis.

Eh bien, soit!

Et brusquement il fut tout autre. Il était droit, avec une tête hautaine, remuant de courts cheveux noirs.

— La mort d'un clown, cria-t-il, la voici. Ouvre l'œil, patron!

Quoique les aides l'entourassent, quoique l'aumônier lui tendît le crucifix à baiser, Papiol, soudainement, comme un serpent se dégage d'une liane, s'amincit, se tira, fut hors de ses liens! empoigna l'extrémité supérieure de la bascule dressée, s'enleva, fut debout sur le rebord de la planche et, s'élançant à travers l'air, agrippa le revers du couteau, comme un gymnaste fait d'un bâton de trapèze.

Tous les fronts se levèrent stupéfaits, dans un seul cri.

Dominant les bourreaux et le prêtre et la foule, il était une forme extravagante qui s'allonge et se ramasse, dans le jour enfin venu.

Jamais, sur les places publiques, ou dans les cirques ambulants, ou dans les cirques parisiens, il n'avait été plus hardi, ni plus souple! Par la force de ses bras, il se dressa encore, et, tout droit sur

le couteau de la guillotine, une jambe levée, il se tenait en équilibre, comme les génies qu'on voit au faîte des colonnes triomphales !

Pendant ce temps, rompant la ligne de la foule, M. Amaryllis avait atteint le centre de la place, et, agitant les longues manches de son frac bleu, tout plein de bravos sanglotants, criant : « Zim, boum, boum ! » et soupirant : « Mon Dieu ! » il pleurait et il applaudissait son élève, son fils, l'Aladin de son cœur, l'incomparable clown !

XI

L'or et le sang

Dès l'aube, — le lendemain du jour où avaient fléchi ses dernières fiertés, — Arabelle quitta la prison de Saint-Lazare, furtive, tout effarée de la lumière qui la voyait sortir de là, monta dans la voiture, reconnut ce coupé qui l'avait emportée tant de fois vers des fêtes, vers des triomphes, qui la conduirait maintenant dans l'exil, dans la nuit, eut un frisson, reconnut aussi le cocher, qui la salua à peine.

Elle se blottit dans un coin, les mains levées vers le visage, et dit avec une voix grelottante :

— A la gare d'Orléans. Vite, très-vite.

Le cocher parut étonné, comme quelqu'un qui reçoit un contre-ordre, remonta sur son siége, rendit les guides aux chevaux.

Rapidement la voiture roulait entre la double rangée blafarde des maisons aux persiennes closes, aux devantures fermées.

Çà et là, un rare passant qui se hâte à travers l'air gris, pareil à un brouillard épars ; au tournant des rues, le balai des balayeurs traçait de grandes courbes luisantes

dans la fange liquide. C'était le triste Paris d'un sale matin d'automne.

Arabelle ne regardait rien, ne bougeait pas, songeait à peine, dans son coin. Elle sentait cet intime et lâche malaise que l'on éprouve après de grands efforts vaincus, et qui semble produit par des courbatures de l'âme.

Les chevaux allaient au grand trot. Des rues étroites et de longs boulevards. Après les cahots sur les pavés, le glissement silencieux sur le macadam. Aux vitres mouillées, qui pleuraient des gouttes, rien qu'un vague clair-obscur.

Puis, tout à coup, les chevaux s'arrêtèrent dans un bruit de cabrement; il y eut autour de la voiture cent cris confus, un brouhaha de foule qui se rompt. Arabelle, à travers les carreaux, vit des visages qui se penchaient, maussades, presque menaçants, et la portière fut ouverte par le cocher. Il s'écria, l'air troublé :

— Impossible d'aller plus loin. Madame, il faut descendre ici.

— Ici? dit-elle. Où sommes-nous?

Mais le cocher, bousculé, emporté, n'eut pas le temps de répondre; de tous côtés on criait :

— Pas de voiture. A pied. Comme les autres. On n'écrase pas le monde. A bas la guimbarde! Descendez.

Saisie par les manches, par la jupe, elle descendit, pleine d'étonnement et d'épouvante, se trouva prise de toutes parts dans la foule qui se resserre, — foule de blouses et de robes malpropres, — se sentit poussée, emportée, un moment presque enlevée ; et, dressant brusquement la tête, elle vit une grande place, encore obscure, où rôdaient des groupes noirs, et, là-bas, entre quatre arbres, un échafaudage rougeâtre qui avait un air terrible.

C'était la place de la Roquette, et la guillotine.

Malgré le contre-ordre donné par Mme Ginérès, le cocher avait obéi à M. Ginérès. Dans sa vile rancune, le nouveau ministre avait prémédité cette confrontation suprême d'Arabelle avec Papiol.

Arabelle comprit, poussa un cri, se rejeta en arrière, voulut fuir, fut rejetée en avant.

Il faudrait qu'elle vît!

Dans ce moment, les aides, grimpant aux montants de la machine, ressaisisissaient Papiol par les jambes, le tiraient, le forçaient à choir.

Elle le regardait malgré elle, le voyait mal, le devinait plutôt qu'elle ne le reconnaissait. Pourtant, stupide et affolée d'effroi, il lui sembla qu'elle avait sur elle, sur ses lèvres, sur son front, sur l'or damné de ses cheveux le regard sanglant de Papiol!

A présent, maintenu par les quatre aides, Papiol était appliqué contre la bascule.

Elle crut voir encore les yeux de l'homme, affreusement vermeils.

Dans la foule, le grand silence de l'attente qui désire, qui a peur.

Oh! — parmi un pêle-mêle de gens qui vont et viennent, la planche était tombée, sans bruit, et en même temps qu'elle le couteau; et le tronc du décapité avait disparu, la tête n'était plus là, — cela dans un remuement brouillasseux où il n'y avait rien de rouge.

La foule reflua, muette, dans la profondeur des rues, ne se retournant pas vers la place sinistre.

Arabelle se trouva seule, considérant toujours l'échafaud, où maintenant les aides de l'exécuteur vidaient des seaux d'eau qui faisaient un grand bruit sur les planches.

Elle recula, lentement, les deux mains aux tempes, croyant toujours sentir sur elle le regard rouge de Papiol qui lui ensanglantait la face comme le reflet d'un horrible soleil couchant, lui passait à travers les cheveux, les tirait, voulait les arracher...

XII

Le fourgon

Un fourgon noir, attelé de deux chevaux, s'approcha de la guillotine.

Deux aides avaient saisi le seau de zinc où était la tête et en vidèrent le contenu — on vit rouler une rondeur — dans le coffre de zinc où était le tronc.

Ils se penchèrent. Leurs mains invisibles remuaient là-dedans. Ils mettaient la tête du mort entre les jambes du mort; c'est la coutume.

Puis ce coffre, espèce de cercueil temporaire, ils le soulevèrent, le firent glisser : il disparut dans l'intérieur ouvert du fourgon.

Le cocher de cette voiture en referma la porte, reprit place sur le siége, où les aides l'avaient précédé, puis il fouetta ses chevaux, qui s'élancèrent violemment entre le galop retentissant de quatre chevaux de gendarmes.

Derrière, un fiacre se hâtait. Dans ce fiacre, il y avait le prêtre.

Les convois de suppliciés ont l'air de prendre la fuite; on sent que l'ordre est donné d'en finir vite. La société ne se vante pas de ce qu'elle a fait.

Cependant, longue, penchée en avant et courant avec de grandes jambes, une forme bleue aux longs bras étendus traversa la place, suivit de loin le fourgon, et derrière elle sautait, cabriolait quelque chose de très-petit qui avait l'air d'une boule de neige.

M. Amaryllis et le petit chien Chiffon suivaient le convoi d'Aladin.

XIII

Dernière parade

Un champ nu, çà et là bossué de buttes, s'allonge entre des palissades sous la pluie morne du ciel.

Près d'un trou, peu profond, tout fraîchement creusé, deux hommes en veste de lainage bleu, appuyés aux manches de leurs pelles, ont l'air d'attendre quelque chose ou quelqu'un.

Non loin d'eux, accroupie plutôt qu'assise sur une pierre qui déborde à peine le sol, une femme dont les cheveux bouffent par touffes défaites, jeune, grasse, aux joues rouges, considère, d'un œil hébété, le trou.

La Pucelle est venue là. Ce matin, en quittant le grenier, M. Amaryllis a dit à la Pucelle :

— Toi et les autres vous irez m'attendre là-bas, tu sais, dans le cimetière qu'on appelle le Champ-des-Navets. Après, quand tout sera fait, nous partirons pour nous en aller mourir n'importe où, ensemble.

Mais Puck n'a pas voulu suivre la Pucelle de ce côté; il a marché vers la barrière de Charonne, et Viola, inconsciente, l'a suivi.

Maintenant, ils s'en vont loin de Paris, par des routes, ayant faim, ayant froid, le petit cheval et la petite écuyère.

La Pucelle est ici, seule, et elle regarde le trou.

Un bruit de galopade fait se retourner les têtes des deux fossoyeurs.

Le fourgon, entre les quatre gendarmes, fait irruption dans le champ, ralentit sa course, s'arrête devant la fosse avec de grands cahots. Puis le fiacre arrive à son tour, s'arrête aussi; l'aumônier en descend, l'air

maussade, et se mouchant avec bruit, parce que l'air du matin l'a enrhumé.

Il y a des besognes qu'il faut faire très-vite. Les hommes même les plus accoutumés aux choses de la mort n'aiment pas les prolongements de l'horreur.

On tire du fourgon le coffre de zinc, plein de sang, de son et de chair, et, comme on viderait dans un égout une baignoire, on vide le coffre dans la fosse.

Tiens, terre! Dieu nous a envoyé un homme, voilà ce que nous lui rendons. Ce qui tombe est innommable.

Cela, la Pucelle le regarde. Elle s'est levée et reste debout, la bouche ouverte, avec de grands yeux sans pleurs.

Le prêtre marmotte tout bas des mots qui sont peut-être une prière, — presque sans ouvrir les lèvres, à cause du vent froid, très-mauvais pour le rhume; déjà il est tombé dans la fosse quelques pelletées de terre qui s'éparpille sur la chose rougeâtre et molle qui est dedans.

Soudain quelqu'un survient, long, maigre, blême, les bras au ciel.

C'est un vieillard haletant, qui n'en peut plus, qui va tomber.

Il s'agenouille près de la fosse, ouvre la bouche pour un cri, ne peut pas crier, regarde le corps, abaisse la main comme pour le toucher, — une main ballante qu'il n'aura peut-être pas la force de relever.

Tout ce faible et long corps tremblote; la tête branle; les yeux s'éteignent, une perruque de pitre, pointue, a l'air de rire sur le front.

A voix basse, entrecoupée de râles, sans s'entendre lui-même, M. Amaryllis dit des mots comme ceux-ci :

— Ah ! il est là. C'est sa poitrine, cela, et cela, c'est sa tête. La peau toute blanche. C'était mon fils ! ce n'est plus rien ; deux morceaux de corps, voilà Aladin. Mon Dieu ! mon pauvre enfant ! mon pauvre cœur, mes chères entrailles ! dans ce trou, c'est vrai, on l'y a mis. Il y res-

tera. Je le vois. Ce qu'il est devenu, c'est si horrible que moi-même je n'ose pas l'embrasser. C'est trop, enfin; on lui a fait trop de mal, on m'a fait trop souffrir. Il faut qu'on me mette dans la fosse avec lui et qu'on y mette aussi Chiffon. Ce trou-là est bien assez affamé pour avaler trois personnes. Mêlez-nous là, tous; nous voulons être ensemble. Seigneur du ciel! L'idée que c'est fini, je ne peux pas la supporter. J'étouffe. Ce n'est pas que j'ai trop couru, c'est que j'ai trop vécu. Je n'ai pas envie de me reposer, j'ai envie d'être mort. Je crois que le moment est venu de rendre ma vieille âme; il me semble qu'elle me monte à la gorge, qu'elle veut s'en aller là où est Aladin. Ah! mon Dieu, j'ai bien mal, mais je suis content, parce que tout à l'heure je ne souffrirai plus du tout. Je serai pareil à mon enfant. Je regrette une chose, c'est qu'on ne m'ait pas coupé le cou, à moi aussi, parce que j'aurais été tout à fait comme lui.

Il bégayait, avait de courts sanglots, s'appuyait d'un bras à la terre, instinctivement. Mais son bras fléchit, et le pauvre homme tomba au bord de la fosse, souillant son vieux frac bleu dans la boue du cimetière.

Le prêtre, non sans un air de pitié, s'approcha de M. Amaryllis, lui souleva la tête et commença de prononcer quelques paroles de consolation.

Mais le vieux saltimbanque, dans un dernier effort, se dressa! Je ne sais quelle glorieuse espérance illumina ses yeux, et tout debout, hérissant d'une main sa chevelure bouffonne :

— Je n'ai pas besoin qu'on me console! dit-il. Je sais que Dieu est bon, je sais que Dieu est juste. Mon fils était innocent, j'étais un vieux brave homme; de plus, nous étions, sachez-le, monsieur l'aumônier, nous étions deux grands artistes. Aucune âme ne meurt, mais l'âme des artistes surtout est immortelle. Ce que nous avons été, nous le serons plus magnifiquement, éternellement, pareils à nous, mais plus sublimes Nous retrouverons

dans le Paradis ouvert, moi, mes tréteaux de foire, Aladin, son tremplin ; mais les tréteaux seront d'or et le tremplin resplendira comme une nappe de lumière ! Nous serons des clowns qui seront des anges, et, récompensés de nos travaux, avec des ailes qui feront de nous d'incomparables gymnastes, dans des maillots tout pailletés d'étoiles, ayant autour de nous les élus et les séraphins assis en amphithéâtre comme sur les gradins d'un cirque, nous travaillerons pendant l'éternité sur la place publique du ciel, avec la permission de M. le maire du Paradis !

Long, grandi, les yeux pleins de joie, la perruque érigée dans l'air, il se dressait comme pour voler, et ses vieux haillons fantasques frissonnaient comme des ailes bleues !

Tous le regardaient, stupéfaits, reculant ; lui, il poussa une longue clameur, peut-être un râle, peut-être un cri de triomphe, où ces mots étaient perceptibles :

— « Entrez, les Élus et les Élues ! prenez vos places, Puissances et Dominations ! les chérubins au-dessous de sept mille ans ne payent que moitié prix. »

Et enfin, s'affaissant brusquement, comme ployé sur lui-même, il tomba, cadavre, la tête dans la fosse, frôlant de la pointe de sa perruque le cadavre qui avait été Aladin.

Tristement, le petit chien blanc, aux poils frisés, geignait sur les genoux de la Pucelle pleurante.

XIV

La petite-fille de la folle

Pendant ce temps, Arabelle fuyait, s'éloignait de Paris qui avait proclamé ses gloires et ses hontes ; de Paris où elle avait vu de près une espèce de trône et de plus près l'échafaud.

Il allait bien lentement, le train qui l'emportait. Elle avait hâte d'être hors de toutes les choses qu'il y avait eu autour d'elle. Comme quelqu'un qui s'échappe, épouvanté, de sa maison renversée par l'incendie ou la tempête, elle se croyait poursuivie par les débris furieux de tant d'écroulements.

Cependant, dans l'équité de sa conscience, elle acceptait la destinée. Si horribles qu'eussent été les affres de sa chute, — malgré le tribunal, malgré le jugement, malgré son orgueil courbé sous la volonté de M. Ginérès, malgré Papiol entrevu, les yeux rouges, et sinistre, devant la fatale machine, elle ne se révoltait pas contre le châtiment, ne le jugeait pas excessif, y consentait, l'aimait.

Car un espoir lui demeurait : sa fille.

Elle ne serait plus à Paris, elle serait à Villaudric, elle embrasserait Sébastienne.

Dieu était bon en vérité. Est-ce qu'elle méritait, elle qui était le crime, de posséder cette enfant qui était l'innocence? Elle allait la revoir, pourtant. Elle disait merci à l'éternelle miséricorde.

Maintenant, tout ce que son être avait gardé de forces vives convergeait dans un unique amour, — refuge suprême après tant d'orages. Elle se jetterait, se réfugierait, s'enfermerait, — avec ses désirs trompés, ses ambi-

tions mortes et ses hontes subies, — dans sa tendresse pour sa fille. Elle vivrait sans regrets dans la solitude de ce sentiment, qui lui apparaissait comme une sorte d'asile paisible et religieux.

L'avenir encore lui était ouvert; sans doute, elle n'était plus, mais elle revivrait dans Sébastienne.

Revivre! oui. Mais non pas pareille à elle-même, mais aussi pure qu'elle avait été perverse, aussi calme qu'elle avait été violente.

Faire de sa fille une honnête femme, sans rêves malsains, sans passions turbulentes, voilà ce qu'elle rêvait. Son expérience du mal lui servirait à maintenir Sébastienne dans le bien. Elle, possédée, et si longtemps en proie aux joies torturantes de l'enfer, elle voulait sa fille angélique et chaste. Satan, s'il avait un fils, le réconcilierait avec Dieu.

Ce devoir à remplir, — devoir où sa tendresse la conviait, — occuperait son cœur, distrairait sa pensée; si elle n'était pas morte, c'est qu'elle avait cette raison de vivre.

Le soir du second jour, elle quitta le train dans la gare de Toulouse, monta dans une voiture, dit au cocher de la conduire à Villaudric.

Pendant la route, elle pensait: « Quand j'arriverai, il fera tout à fait nuit; Sébastienne sera couchée, endormie. Je l'embrasserai, sans la réveiller. Demain matin, nous causerons. Comme elle doit être grande à présent! »

Bientôt, penchant la tête hors de la portière, elle vit la façade de sa maison, silencieuse, au sommet de la côte; la rougeur du couchant ensanglantait étrangement les fenêtres.

Elle se rejeta dans le fond de la voiture.

Elle avait peur. Peur de quoi? Un pressentiment, une folie. Mais le tremblement de ses mains ne cessa pas de longtemps.

Sébastienne était plus malade peut-être? Non, non, les

nouvelles qu'Arabelle avait reçues en prison étaient fort rassurantes. N'importe d'ailleurs, Arabelle arrivait, et une mère a bientôt fait de guérir son enfant.

Quand la voiture s'arrêta devant la grande grille, la façade était toute grise, le soleil ayant disparu. Arabelle descendit, regarda l'édifice au-delà des arbres du jardin, et d'abord n'osa pas lever le marteau de la grille.

Cette maison ! C'était là qu'elle avait vécu, petite fille, puis jeune fille, vierge déjà troublée, femme bientôt perdue.

La tête appuyée aux barreaux, elle regardait les allées entre les buis, où elle avait si longtemps promené ses rêveries coupables.

Ces fenêtres obscures, au premier étage, c'étaient les fenêtres de la bibliothèque ; elle revit, fermant les yeux, l'escalier sombre qu'elle avait monté si souvent, la nuit, à la dérobée, en chemise, craignant de rencontrer son père ou quelque domestique éveillé.

Cette autre croisée, là-bas, à l'angle de la façade, c'était celle de la chambre où Sébastien était mort. Elle se rappela l'enfant à la poitrine sanglante, couché dans son lit, la lettre qu'il lui tendit, les paroles qu'il prononça.

Et, de l'autre côté de l'habitation, il y avait l'écurie, l'écurie où elle allait, le soir, elle, fille noble, maîtresse d'un valet.

Tout l'horrible passé lui rentrait dans le cœur par les yeux ; il lui semblait qu'elle avait là, dans sa poitrine, comme des remous de boue et de sang.

Est-ce qu'elle oserait rentrer dans cette maison où elle avait été, déjà, si infâme ?

Une chose, tout à coup, l'étonna : c'est qu'elle eût consenti à envoyer sa fille dans cette-maison-là.

Cependant elle avait pensé à Sébastienne ; elle n'hésita plus.

Elle n'eut pas besoin de frapper, la grille était entr'ouverte. Elle traversa vivement le jardin, poussa la porte,

et se trouva bientôt dans la salle du rez-de-chaussée où M. de Villaudric, assis dans un grand fauteuil, vieilli, tête penchée, considérait les cendres du foyer.

— Mon père! dit-elle.

Le vieillard leva le front, la regarda, ne dit pas une parole. Il avait les yeux éteints, et une lèvre qui pendait toute molle, presque exsangue.

Arabelle comprit. Son père aussi ne vivait plus que d'une vie déjà morte. Livrée à elle-même, sa pensée s'était prodiguée au hasard, dispersée, annulée. Double effet de l'âge et de la solitude. Ses rêveries avaient éparpillé sa raison. L'extravagant devient facilement l'idiot.

Effrayée, elle se tenait debout, considérant cette ruine, au milieu de la salle trop grande et morne, qu'éclairait mal une seule lampe.

Un frisson la secoua, la réveilla de son immobilité sans pensées.

Sa fille! elle voulait sa fille. Ah! vraiment, les vieillards sont lugubres, et ce n'est pas d'eux qu'il faut attendre la joyeuse bienvenue. Mais un enfant, cela parle, chante, cela vous saute au cou avec de petits rires contents! Elle agita une sonnette sur la table où l'on avait soupé, et en même temps cria, ayant besoin d'un bruit autour d'elle : « Mariette! Gambardie! »

Mariette entra, vieille servante à présent. Le labeur courbe, le soleil ride.

— Oh! dit Mariette, c'est madame.

— Oui, moi. J'arrive. Sébastienne est couchée? Où est sa chambre? Conduisez-moi.

— Sébastienne! dit Mariette, bouche béante.

— Oui, Sébastienne. Où est-elle?

— Je ne sais pas, dit la servante.

Arabelle poussa un cri, eut envie de s'élancer. Pourtant elle se maintint et, s'efforçant de chasser une horrible crainte :

— Voyons, vous êtes folle? Qu'a-t-on fait de ma fille? Parlez.

Mariette se mit à pleurer stupidement, sans répondre.

Alors, Arabelle, sûre d'un malheur, se précipita, ouvrit la porte, monta l'escalier, heurta Gambardie qui descendait.

Lui aussi fut stupéfait de voir Mme Ginérès.

— Mon enfant? dit-elle.

Il répondit :

— Madame, nous ne savons pas où elle est.

Il lui expliqua les choses, confusément. Depuis plusieurs jours, Sébastienne était très-souffrante. Ses crises de nerfs, assez rares autrefois, s'étaient multipliées. Le médecin avait dit : « Je ne comprends pas. » Il avait ajouté : « Une enfant folle, je n'ai jamais vu cela. »

— Ma fille est folle!

Gambardie poursuivit :

— Nous ne savions que faire. Une singulière petite fille, je vous assure. Se tenant dans les coins, tapie, avec des yeux d'or et de sang, comme un chat qui va vous égratigner. Disant des mots au-dessus de son âge et qui n'ont pas de sens cependant. Les façons d'une grande personne qui serait insensée. L'autre jour, dans le jardin, elle a sauté sur Mariette, et elle avait dans la main des cisailles à tailler les arbustes qu'elle avait volées au jardinier. Elle bégayait : « De l'or! c'est de l'or! » et elle arrachait de la paille que Mariette avait dans les cheveux. Alors nous avons enfermé la petite. Quel parti prendre? Notre pauvre monsieur, comme vous avez pu voir, n'a plus sa raison, lui non plus. Enfin, ce matin, quand Mariette est entrée dans la chambre de Mlle Sébastienne pour lui apporter son déjeuner, elle a trouvé la chambre vide. L'enfant s'était échappée. Comment? Nous l'ignorons. Par la croisée peut-être. Voilà dix heures qu'on la cherche sans pouvoir la trouver.

Arabelle, épouvantée :

— Appelez tout le monde! les domestiques, les jardi-

niers! des flambeaux! des lanternes! Vous verrez si je ne retrouve pas Sébastienne, moi!

En un clin d'œil, toute la valetaille fut là, — les femmes, les hommes, étonnés d'Arabelle revenue.

Arabelle sortit la première et, les serviteurs s'éparpillant autour d'elle, il y eut bientôt dans le jardin, derrière la maison, et plus loin, dans le bois, des ombres éparses qui remuaient des lumières dans la nuit.

Arabelle chercha de tous côtés, aux pieds ténébreux des arbres, dans les buissons. En vain.

Au-dessus de l'écurie, il y avait une lueur; c'était là que couchait le nouveau palefrenier.

Appliquée au mur, une échelle.

Eh bien, Arabelle monta. Elle monta vers la chambre où avait jadis dormi Dominique. Qui sait? C'était peut-être là que s'était cachée Sébastienne.

Non. Rien. Personne. Elle redescendit, courut à droite, courut à gauche, suivie par des gens qui donnaient des conseils.

Sa fille perdue! C'était impossible. Une enfant ne se perd pas comme cela. Mais où était-elle? Comment la retrouver? Hagarde, penchée en avant, tendant les mains, Arabelle errait de toutes parts dans les ténèbres.

Une heure, puis une autre se passèrent. Les domestiques qui étaient allés dans le bois de tulipiers, revinrent tout haletants, n'ayant rien vu dans l'ombre et dans la solitude.

— Attendons à demain, dit Gambardie; il n'y a pas d'étoiles, on n'y voit goutte. Le jour, on cherche plus facilement.

Demain? Allons donc! Il lui fallait sa fille tout de suite.

Ils se répandirent de nouveau par toutes les allées, à travers les branches de tous les massifs. On eût retrouvé un oiseau envolé, on ne retrouva pas l'enfant.

Les gens n'en pouvaient plus. Vainement Arabelle les animait du geste et de l'exemple. Mariette dit : « Je

suis éreintée. » Il fallut interrompre les recherches. Arabelle, elle-même, insensée de terreur et rompue de lassitude, défaillait.

Elle ne put pas monter l'escalier. Deux hommes la soutinrent, la portèrent dans la chambre à coucher de Sébastienne. C'était là qu'elle voulait dormir. La vue du lit, des meubles, la fit frissonner. Ce lit, c'était celui où Sébastien était mort!

Oh ! elle ne coucherait pas sur cette couche maudite ! Cependant, le reste de la maison était en désarroi; il n'y avait plus une pièce habitable, sinon celle-ci. Il fallut qu'Arabelle se résignât à rester dans cette espèce de tombe. D'ailleurs, elle n'y voyait plus, pensait à peine ; la fatigue, le désespoir avaient fait d'elle une chose inerte, qui tombe.

Elle tomba.

Elle était sur le lit, tout habillée, les yeux fermés.

Est-ce qu'elle dormait? Oui. Elle s'était endormie tout à coup, comme en meurt, lorsque les forces de vivre font brusquement défaut.

Il y a de ces sommeils profonds, stupides, après les grandes secousses. Immobilités tenaces et qui, peut-être, ne remueront jamais. L'extrême désespoir est une espèce d'opium.

Le corps est mort, l'esprit survit.

Elle rêva.

Il lui sembla qu'un petit bruit de pas faisait craquer à peine le plancher de la chambre; le lit gémit vaguement, comme si quelqu'un — quelqu'un de très-léger — s'était couché à côté d'elle; et, un instant, dans l'obscurité très-épaisse du songe, il lui sembla qu'elle voyait reluire, tout près d'elle, une très-étroite surface, presqu'une ligne, blanche, claire, vive. Puis elle sentit, sans concevoir ce qui produisait cela, elle sentit sur son front, sur ses tempes, sur sa nuque enfin, le froid glissement d'un passage rapide qui grince un peu et claque.

Elle se dressa, s'éveilla, vit sur le plancher, car la lampe était restée allumée, une forme vivante, petite, obscure, qui disparut comme une bête fuit, en laissant la porte entr'ouverte.

— Oh! suis-je folle? dit Arabelle.

Elle avait cru reconnaître sa fille dans cette furtive disparition.

Elle sauta du lit, courut dans le corridor, descendit l'escalier. Dans l'ombre devant elle il y avait le bruit d'une fuite qui roule, fait des bonds, va se dérober.

Arabelle courut plus vite, gagna le jardin, le traversa, franchit la grille, suivant toujours une rondeur noire qui s'éloignait là-bas, rapide, en roulant comme une boule qui descend une pente.

La nuit était devenue très-claire. Toutes les étoiles luisaient dans l'espace frais et bleu, et la lenteur du vent berçait le sommeil des grands arbres.

— Sébastienne! Sébastienne! Attends-moi! réponds-moi!

L'enfant, — si c'était elle, — n'entendait pas ou ne voulait pas répondre, gagnait du terrain. Elle se perdit bientôt dans le bois, entre les ténèbres des fourrés.

Alors, la mère, ne sachant plus quel chemin suivre, rôda sous les branches, au hasard, avec des bras qui veulent saisir, avec des sanglots qui appellent. Bien qu'elle s'agitât beaucoup, elle se sentait toute froide; il lui semblait qu'elle avait autour de la tête comme un bandeau de glace.

Soudain, elle s'arrêta; elle voyait au bord de l'allée une lame de marbre blanc que surmontait une stèle tumulaire.

Oh! cette allée, elle la reconnut; c'était là, sur cette herbe, qu'elle avait été renversée par le stratagème de Papiol : c'était là que, levant le front parmi ses cheveux répandus, elle avait vu, toute haletante d'un effroyable désir, s'avancer l'homme aux lèvres rouges, aux yeux de sang enflammé; c'était dans l'obscurité de ces brous-

sailles que la lanterne s'était éteinte, et une autre lueur, hélas! qui ne s'était plus rallumée.

Qui donc reposait là? Qui donc, dans ce lieu de honte, dormait son éternel sommeil?

Elle se souvint.

Bien qu'elle n'osât pas approcher de la tombe, elle put lire, à la clarté des étoiles, ces quelques mots, en lettres carminées, sur la stèle :

CI-GÎT

SÉBASTIEN DE VILLAUDRIC

mort

A 17 ANS

VOUS QUI PASSEZ, PRIEZ POUR LUI

Prier? Est-ce qu'elle pouvait prier? Mais des sanglots tumultueux lui gonflèrent la poitrine; et, brisée, elle se laissa tomber à genoux, dans l'herbe qui poussait sur le lit de ses infâmes noces et sur la tombe de Sébastien.

Tout à coup un éclat de rire, bref, dur, qui grince, presque pareil au bêlement d'un chevreau.

Elle eut peur, se renversa. Qui donc osait rire, ici?

Sébastienne.

Oui, là, le buste derrière la stèle, mais la tête en avant, une enfant pâle, hagarde, aux lèvres rouges, aux yeux de sang, aux courts cheveux ras qui frisent, riait en regardant Arabelle.

La mère n'osa pas s'écrier : « Ma fille! »

Ce n'était pas sa fille, en effet. L'enfant de Dominique, oui; le sien, non. Tout le charme fatal, toute la grâce haineuse qui avaient vécu dans les traits de Papiol revivaient sur ce petit visage qui s'effare; et le regard que, deux jours auparavant, non loin de l'échafaud, Arabelle avait senti sur son front, sur ses lèvres, sur l'or damné de ses cheveux, il lui semblait qu'elle le sentait encore, comme s'il eût ressuscité dans les yeux de Sébastienne!

Pourtant elle se releva, fit quelques pas en avant.

Mais alors il se passa une chose terrible : l'enfant avait embrassé la stèle comme pour défendre l'asile mortuaire, et, d'une main restée libre, elle éparpillait sur la tombe, sur les herbes, de longs écheveaux d'or floche, qui étaient les cheveux d'Arabelle !

Etait-ce un rêve encore ? Non. Tout à l'heure non plus, Arabelle n'avait pas rêvé. Pendant son profond engourdissement, l'acier des cisailles avait tourné en effet autour de sa tête ; et maintenant, terrifiée, elle tenait entre ses deux mains son front où des cheveux se hérissaient, très-courts, par touffes inégales.

Cependant, offrande suprême, agréable peut-être au mort qui dormait là, la chevelure dorée resplendissait sur la pierre comme un ruissellement de serpents lumineux, pendant qu'Arabelle, découronnée et à jamais déchue de toute espérance, regardait stupidement sa fille, sa Sébastienne, debout, là, sur la tombe de Sébastien, et riant du rire irrémédiable des fous.

XV

La robe de noce et le voile

Bien des mois s'étaient écoulés. C'était le printemps. Il y avait du soleil dans l'azur de l'air, sur le pavé des rues, et les rayons s'éclaboussaient en fleurs épanouies aux vitres des croisées.

Une noce sortait de Saint-Philippe-du-Roule. Noce modeste, pas de cortége. Mais la mariée était si jolie avec sa joie d'enfant et son air peureux de jeune fille, dans la longue robe blanche, sous le grand voile qui frissonne ; et le marié avait dans les yeux tout le soleil du ciel et tout le printemps de l'amour.

C'était Eve-Ange-Lys au bras d'Henry Cardoz.

Satisfait d'être ministre, heureux de ne point avoir à rendre des comptes de tutelle, M. Jacques Ginérès avait consenti au mariage. Clément Cardoz, enfin médecin, s'en était retourné dans « l'oustal » où l'attendaient le père et les petits. Les mariés étaient seuls aujourd'hui, et seraient seuls toujours.

Lady Rowena, pâle et souriante, descendait derrière eux les marches de l'église, cachant sous un manteau sa main déshonorée; mais sa mélancolie n'attristerait pas longtemps leur bonheur; elle les quitterait bientôt, s'en irait s'éteindre au loin, triste lueur, dans quelque solitude.

Ils se regardaient. Ils souriaient.

Le soir même de ce jour, ils quittèrent Paris. Ils eurent une maison dans un pays où il n'y a pas de voyageurs, sur le bord d'une rivière, — une maison où il n'y eut pas d'autre bruit que leurs deux voix, échos l'une de l'autre. On ne s'ennuie pas quand on s'aime. On a toujours à se raconter des choses dont on avait, la veille, oublié de se parler, et l'on n'a pas besoin de tout le monde puisqu'on est tous les deux.

C'est ainsi que se réalisa, — seule floraison de sourires dans cette sombre histoire si déserte de joies, — le joli rêve d'Eve-Ange-Lys.

FIN

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER

L'Étau

LIVRE DEUXIÈME

Efforts dans le Piége

LIVRE TROISIÈME

La Vieille-Redoute

LIVRE QUATRIÈME

Eve-Ange-Lys

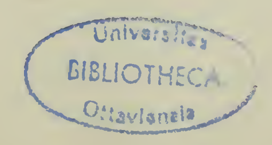
LIVRE CINQUIÈME

Madame de Soïnoff

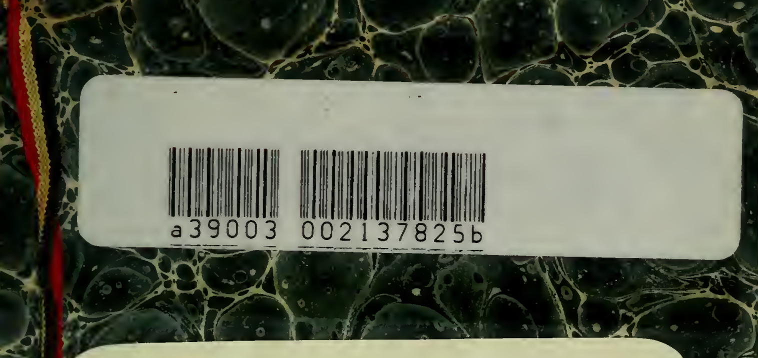
LIVRE SIXIÈME

Les Justices

FIN DE LA TABLE



PARIS. — IMPRIMERIE P. MOUILLOT, 13, QUAI VOLTAIRE. — V. 1338


a39003 002137825b

